VIRGILE

LES

GÉORGIQUES

HACHETTE ET Cie

1 fr. 50

VIRGILE

LES

GÉORGIQUES

A LA MÊME LIBRAIRIE

73583. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

VIRGILE

LES GÉORGIQUES

TEXTE LATIN

PUBLIÉES

AVEC UNE ÉTUDE LITTÉRAIRE, DES NOTES CRITIQUES,
DES NOTES EXPLICATIVES
ET UN INDEX DES NOMS PROPRES

PAR

PAUL LEJAY

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1915

AVERTISSEMENT

La partie la plus importante d'une édition destinée aux classes est l'interprétation. Les *Géorgiques* sont une œuvre complexe et, sur bien des points, obscure pour un lecteur moderne. Il était impossible, avec ce format et dans les limites d'un livre scolaire, de répondre à toutes les questions que peut se poser un esprit mûr et formé à la critique. L'édition savante donnera prochainement aux étudiants des universités et aux professeurs les moyens de contrôler et de juger. Ici, même dans les cas assez nombreux où l'explication est nouvelle, on trouvera seulement des conclusions.

Cette édition classique a le même plan que celle d'Horace. Ni dans l'une ni dans l'autre, il n'a semblé nécessaire de réunir sur l'hexamètre des remarques de prosodie et de versification. Les observations de ce genre sont faites à l'occasion sous le texte.

Les notes critiques ont surtout pour but de renseigner sur la tradition manuscrite quand les éditeurs sont en désaccord ou quand une correction s'impose.

Les résumés placés en tête de chaque livre établissent la suite des développements et complètent l'annotation. L'analyse du premier livre, par conséquent, a dû être minutieuse et longue, à cause des difficultés spéciales à cette partie du poème.

Les renvois aux *Géorgiques* sont énoncés sans indication du titre, soit par le chiffre du livre et du vers, soit dans le même livre par le chiffre du vers seulement.

Paul Lejay.

Paris, 7 mars 1914.

BIBLIOGRAPHIE

Études.— Sellar (W. Y.), *The Roman poets of the Augustan age, Virgil*, Oxford, 1877 (2ᵉ éd., 1884), ch. v-vii, p. 174-276 (l'étude la plus complète et la meilleure, malgré un peu de diffusion). — Plessis (Frédéric), *La poésie latine*, Paris, 1909, p. 226-234 (voy. la notice générale sur Virgile en tête des *Bucoliques*, p. vii). — Boissier, *La religion romaine d'Auguste aux Antonins* (Paris, Hachette, 1874; 6ᵉ édition, 1906), t. I, p. 221-316 (cf. dans la *Rev. des Deux Mondes*, 1ᵉʳ mars 1873, « La religion romaine dans Virgile »; 1ᵉʳ juin 1873, « La vie future dans Virgile »). — W. Warde Fowler, *The religious experience of the Roman people*, Londres, 1911, p. 403-427. — O. Ribbeck, *Geschichte der römischen Dichtung*, Stuttgart, 1900, t. II, p. 36-53. — On consultera utilement les histoires de la littérature latine, comme celle de M. R. Pichon (Paris, Hachette, 1897, p. 335-341); pour les conclusions récentes de l'érudition, Teuffel, *Römische Literatur*, 6ᵉ éd. (Leipzig, 1910), § 227 (p. 30-32); et M. Schanz, *Geschichte der römischen Litteratur*, II, 1, 3ᵉ éd. (Munich, 1911), §§ 225-229 (p. 54-64). — La bibliographie complète de Virgile est donnée dans Engelmann et Preuss, *Bibliotheca scriptorum classicorum*, 8ᵉ éd. (Leipzig, 1882), t. II, p. 693-730 (pour 1700-1878), dans la suite donnée par Klussmann (Leipzig, 1913), t. II, 2ᵉ part., p. 316-373 (pour 1878-1896), dans la revue trimestrielle portant le même titre. Une analyse de tous les articles concernant Virgile et des comptes rendus d'ouvrages se trouve dans la *Revue des revues* et la *Revue des comptes-rendus*, annexes de la *Revue de philologie*, à partir de 1876.

Éditions. — Voy. les éditions des œuvres de Virgile indiquées dans l'avant-propos des *Bucoliques*, p. vi.

Commentaires anciens. — Nous avons sous le nom de

Servius deux groupes de scolies : 1° Servius proprement dit, dont l'auteur écrivait peu après 395, qui fait prédominer les remarques de style et de grammaire ; 2° Pseudo-Servius, que Ribbeck appelait à tort Philargyrius, que l'on appelle souvent, du nom du premier éditeur, Servius de Daniel (Paris, 1600) ; très précieux pour ses notes d'archéologie, de mythologie, d'histoire et d'histoire littéraire, compilé vers l'an 500. Voy. Em. Thomas, *Essai sur Servius* (Paris, 1879) ; K. Barwick, sur la question de Servius, dans le *Philologus*, t. LXX (1911), p. 106 ; H. Georgii, sur la date de Servius, même rev., t. LXXI (1912), p. 518. Il y a encore des fragments d'autres commentaires, dont les plus importants sont les scolies de Berne, pour les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, et les scolies de Vérone. Edition de Servius et des scolies, par Thilo et Hagen, Leipzig, 1881-1902 ; des scolies de Berne, par Hagen, Leipzig, 1867.

Traductions françaises des Géorgiques. — En vers, Segrais (publiée par Hubert Le Tors, Paris, Le Febvre, 1712) ; Delille (1769) ; — En prose, H. Lantoine (Paris, Hachette, 1910). — On trouvera indiquées dans les recueils bibliographiques beaucoup d'autres traductions particulières des *Géorgiques*.

La figure placée en tête du texte des *Géorgiques* est un bronze étrusque d'Arezzo, publié par Micali, *Monumenti* (1832), planche CXIV.

INTRODUCTION

LES GÉORGIQUES

Virgile au seuil des *Géorgiques*. — La poésie didactique des Grecs. — La composition des *Géorgiques* : livres, préambules, conclusions, épisodes. — Idées fondamentales et inspiration : le travail, nécessaire, efficace et joyeux ; la Providence, ordonnatrice et tutélaire ; le sentiment national. — Élaboration poétique : transposition des souvenirs ; l'hypallage ; la sympathie universelle. — Le sentiment, qualité suprême des *Géorgiques*. — Sources techniques et modèles. — Le style. — Date. — Les agronomes latins. — Quelques *Géorgiques* françaises.

Quand vers 717/37, Virgile entreprit les *Géorgiques*, il allait avoir trente-trois ans. Il n'était plus le jeune Celte italien qui s'était essayé à l'imitation de Théocrite cinq ou six ans plus tôt. Ces courtes années avaient été décisives. La crise de 713/41 l'avait mûri ; grâce à Mécène, elle ne l'avait pas abattu. Il en sortait assuré du lendemain. Il relisait les mêmes auteurs, mais il n'avait plus des yeux d'écolier. Lucrèce lui donnait l'ouverture sur les grands problèmes et lui montrait une ébauche de la haute poésie. Le contact avec les hommes qui menaient le monde à travers les intérêts d'un parti, élargissait son horizon. Tout ce travail sur lui-même, sur les livres et sur la vie, dont nous sentons les progrès dans les *Bucoliques*, porte son fruit dans les *Géorgiques*.

Les Romains auraient pu revendiquer comme leur création le poème didactique. Les Grecs avaient une œuvre incomparable, *les Œuvres et les Jours* d'Hésiode : mais était-ce un poème didactique ? Conçue dans la discorde de deux frères, destinée à porter au plus jeune les avertissements de l'aîné,

mêlant les conseils, les observations de mœurs, les avis pratiques, cette œuvre singulière répondait à une situation personnelle. Elle était « l'explosion finale d'une passion » [1]. Dans la partie où Persès n'était pas nommé, le poème prenait l'allure d'un recueil de sentences gnomiques. La poésie gnomique rentre sans doute dans le genre didactique, aussi bien que les poèmes de généalogies mythologiques d'Hésiode. Cependant on ne peut voir dans ces essais le poème didactique.

Le vers a servi encore chez les Grecs à traduire un enseignement, avec les premiers philosophes et avec les Alexandrins. Dans ces rédactions qu'éclaire à peine de loin en loin une image prise à l'épopée, l'auteur suit exactement un ordre logique ; sa fantaisie n'a préparé aucun reposoir au lecteur. Les premiers philosophes usent du mètre parce que la prose littéraire n'existe pas. Les Alexandrins sont des métaphrastes, c'est-à-dire qu'ils traduisent en vers la prose d'un traité technique et luttent de précision et de rigidité avec la sécheresse de leur modèle. Or la poésie didactique doit d'abord être poésie. Le poème didactique n'aura rien du traité, ni dans sa composition, ni dans son style, ni dans son esprit, ni dans l'effet qu'il tend à produire. A ces conditions seules, il aura le droit d'exister.

Lucrèce l'a compris. Le *De rerum natura* est l'exécution inégale d'un projet excellent. C'est à ce modèle que Virgile s'est rangé, portant à la perfection les aménagements et les heureuses inspirations de son devancier.

La matière est distribuée en livres. Le premier traite de la culture des champs ; le deuxième, des arbres et de la vigne ; le troisième, de l'élevage ; le quatrième, des abeilles. Les proportions des livres, leur disposition intérieure, la correspondance des parties sont des soins où excelle le génie constructif des Romains. Dans les *Géorgiques*, les quatre livres sont groupés deux à deux. Chaque groupe a son préambule. Une introduction générale définit le sujet et invoque la protection des dieux (I, 1-42). L'autre préambule, après un court rappel de l'invocation et l'annonce de la nouveauté de la tâche entreprise, décrit le temple que Virgile

1. Maurice Croiset, *Hist. de la littér. grecque*, t. I, p. 472.

élèvera sur les bords du Mincio à Octave, génie tutélaire de Rome et du poème (III, 1-48). A la fin du livre II (448-542), l'éloge de la vie et des occupations champêtres clôt la première partie. La seconde avait pour conclusion un éloge de C. Cornelius Gallus [1]. Après la défaite d'Antoine, ce personnage avait été laissé en Egypte en qualité de préfet. Sa vanité excessive, quelques démarches inconsidérées, la trahison d'un familier attirèrent sur lui le mécontentement d'Octave et la colère empressée du sénat. A la suite des mesures prises contre lui, il se donna la mort en 728/26. Virgile fut obligé de supprimer le morceau dédié à sa gloire d'homme d'Etat. Il le remplaça par l'épisode d'Orphée et Eurydice, qu'il enchâssa dans l'histoire d'Aristée. Ce procédé était renouvelé des Alexandrins. De la même manière, Catulle avait inséré dans l'épithalame de Thétis et de Pélée l'aventure d'Ariane abandonnée par Thésée (poème 64)[2]. Ovide emploiera souvent dans les *Métamorphoses* ce moyen d'ordonner une matière disparate. Virgile a lié aussi étroitement qu'il a pu les deux récits, en faisant d'Aristée la cause involontaire de la mort d'Eurydice. Orphée, à son tour, ne peut contenir son cœur et se retourne au moment où il ramène Eurydice sur la terre. Elle est donc deux fois la victime de l'amour. Virgile commence ainsi cette galerie d'héroïnes malheureuses dont la plus touchante sera Didon.

Les préambules des livres II (1-8) et IV (1-7) sont très brefs et ne sortent pas de l'indication poétique du sujet. Au contraire, à l'intérieur du système formé par deux livres, nous trouvons, à la fin du premier et du troisième, deux longs morceaux, la description des prodiges survenus à la mort de César (I. 466-514) et celle de l'épizootie du Norique (III, 478-566). La description de l'épizootie se rattache assez étroitement au sujet du livre III. Ces conclusions de livres sont, en fait, des épisodes.

L'art des épisodes est un des perfectionnements que Virgile a introduits dans la structure du poème didactique. D'or-

1. Voy. *Buc.*, p. 79 ; Plessis, *La Poésie latine*, p. 229 et 294.

2. Voy. Em. Thomas, dans *Les poésies de Catulle*, trad. Eug. Rostand, texte avec un commentaire par E. Benoist et E. Thomas (Paris, Hachette, 1882-1890), t. II, p. 568.

dinaire, Lucrèce se contente, pour reposer et intéresser son lecteur, de développer un point de son sujet. Après avoir « détruit les vaines craintes de l'Achéron », il fait voir les supplices infernaux dans les cœurs déréglés que tourmentent les passions (III, 966-1011). L'épisode de Phaéthon montre la puissance du feu (III, 396-405). Le long éloge de la terre, où prend place le mythe de Cybèle (II, 590-660), illustre une théorie sur la nature des corps et sur la variété des éléments qui entrent dans la composition du globe. Virgile a conçu les épisodes comme des ornements qui se détachent en relief sur le tissu du poème.

Ce ne sont cependant pas des pièces rapportées. Nous mentionnons pour mémoire les deux listes de produits exotiques (I, 56-59; II, 114-135) qui prouvent la variété des sols; la description de la tempête (I, 316-334); le souvenir de quelques légendes mythologiques sur les chevaux (III, 89-94) ou d'une aventure de Pan avec la Lune (III, 391-393); la périphrase qui définit et décrit l'Egypte (IV, 287-293) : ces courts passages s'écartent à peine du sujet. L'adresse à Mécène, dans le livre II (39-46), est séparée du préambule : cet artifice la fait valoir. Virgile, par une invocation à Palès, tente de relever les humbles soins donnés aux moutons et aux chèvres (III, 284-294) : c'est une transition, et Lucrèce parle de sa tâche avec autant de chaleur. Mais les autres morceaux, par leur étendue et par leur sujet, se lient moins aisément au contexte.

Ils sont pourtant dans le poème un élément essentiel; ils en dégagent l'esprit; ils traduisent les sentiments que Virgile veut faire naître. Les épisodes des *Géorgiques* sont comme le chœur des tragédies grecques (voy. Hor., *A. p.*, 196-200). On pourrait dire qu'ils contiennent la théodicée et la morale du poème. Le travail est une condition de l'humanité et une loi de la Providence (I, 121-159, origine du travail et des arts). Les zones tempérées sont un présent de la même Providence (*munere concessae divum*); la distribution générale des zones a été combinée en vue de la succession des travaux champêtres (*idcirco*); les enfers, dont Lucrèce a cru vaincre la peur, existent et sont situés aux antipodes (I, 231-251, les zones). Il faut en première ligne vénérer les dieux de qui dépend la récolte (le culte

de Cérès, I, 338-350 ; celui de Bacchus, II, 380-396). Le vieillard de Tarente est heureux comme un roi de charger sa table avec des mets qu'il ne doit qu'à son jardin (IV, 132-133). Cet idéal de vie modeste, de travail et de piété est l'idéal romain : *Hanc olim veteres vitam coluere Sabini* (II, 532). Et voilà un autre aspect des *Géorgiques*, condensé dans trois épisodes célèbres, les plus beaux de tout le poème. Les prodiges survenus à la mort de César annoncent l'ébranlement et le renouvellement du monde : que les dieux indigètes de Rome laissent le jeune héros rétablir l'ordre chancelant et rendre à la charrue son juste honneur, *aratro dignus honos* (I, 466-514). Car il n'est pays plus fécond que l'Italie en produits utiles et en hommes, plus doux à la vie, plus glorieux de ses vieilles coutumes agricoles (II, 136-176). C'est vraiment en Italie que l'homme des champs peut savourer son bonheur, dans une vie sans passions, loin des guerres et de la discorde, soutenant sa famille et son pays par son travail (II, 458-542). Ces trois épisodes sont trois variations sur un même thème, le salut de Rome et de l'Italie acquis par le retour à l'équilibre politique et aux vieilles mœurs agricoles. Une même antithèse en fait le fonds ; elle oppose les malheurs déchaînés, surtout dans les villes, par l'ambition et la cupidité à l'existence saine et bienfaisante des campagnes. Virgile, par un autre contraste, évoque les Hyperboréens, chasseurs barbares et sauvages convives (III, 349-383), et les pasteurs de Libye, qui mènent dans d'immenses étendues une vie de nomades (III, 339-348). La vraie vie, pour un Italien, est une civilisation aussi éloignée des fausses recherches des cités cosmopolites que des grossières satisfactions et du dénuement des primitifs.

Cette vie dépend de la Nature : elle y est comme plongée. C'est à la campagne que se vérifie la doctrine des stoïciens : un dieu universel pénètre tout (IV, 221-227). Son action se révèle au renouvellement de l'année, quand les pluies du Ciel fécondent la terre et quand Vénus anime tous les êtres (II, 323-345). Car l'Amour est le maître du monde (III, 242-265). Ces deux derniers épisodes sur le printemps et sur l'amour sont inspirés de Lucrèce. Ils n'excluent pas le panthéisme stoïcien ni même la mythologie gréco-latine. Lucrèce a donné de la Nature une explication rationaliste. Virgile

prend à son devancier les images qui peignent la puissance de la vie physique. Mais il fait de la Nature une force mystérieuse qu'il ne soumet pas à l'analyse. Cette force, toujours active dans l'arrière-plan obscur du monde, peut être réglée par une Providence et se prêter à toutes les croyances religieuses. Avec l'athéisme seul Virgile refuse de la concilier.

On voit la fonction des épisodes : ils donnent le sens du poème. Un traité n'a pas de tendance ; il suffit qu'il soit clair, exact, complet. Le poème didactique s'adresse à l'âme tout entière. Il doit l'ébranler et produire l'enthousiasme. Il suppose donc une foi et une passion. Lucrèce croit apporter au monde une doctrine libératrice et relève par de soudains transports l'aridité des théories. Virgile anime les *Géorgiques* par la glorification du travail, par l'esprit de religion, par le patriotisme, par la sympathie universelle envers la Nature et envers toute existence.

Sellar a montré dans Lucrèce, V, 206-216, l'origine d'une des idées générales des *Géorgiques* : la lutte de l'homme contre la Nature. Il a montré aussi comment Virgile avait transformé cette idée. Lucrèce prétend que, dans cette lutte, les efforts de l'homme, *vis humana* (Lucr., V, 207 ; *Géorg.*, I, 198), devront être de plus en plus durs pour des résultats de plus en plus médiocres et que, finalement, la dégénérescence, l'usure et la dissipation des éléments amèneront la destruction totale de notre univers. L'homme doit donc se résigner et se réfugier dans une contemplation passive. Tout le caractère romain protestait contre une pareille conception. Les *Géorgiques* sont un poème d'énergie. L'homme attaque la Nature comme le soldat romain travaille à la conquête du monde, par un effort continu, par un exercice répété, par des commandements impérieux : *redit labor actus* (II, 401), *exercetque frequens tellurem atque imperat arvis* (I, 99), *dura exerce imperia* (II, 369). Le cultivateur manie la houe avec le geste du fantassin qui brandit le *pilum* : *duros jactare bidentes* (II, 355). Il entame les montagnes : *magnos scrobibus concidere montes* (II, 260). Il soumet à son empire tous les arbres utiles, *omnibus est labor impendendus, omnes cogendae ac domandae* (II, 61-62). Il s'attaque tantôt avec âpreté, *acer rusticus*, tantôt avec colère, *iratus arator*, aux produits inutiles de la Nature

luxuriante et déréglée (II, 405 et 207). Et toujours il faut revenir briser la terre, jamais le travail n'est achevé : *labor cui numquam exhausti satis est, glaeba aeternum frangenda bidentibus* (II, 397-400). Cet énorme effort n'est pas trop lourd pour la vigueur du vigneron romain qui ébranle et remue avec entrain des arpents entiers : *labefacta movens robustus jugera fossor* (II, 264). Quand il est au bout de ses lignes, il entonne une chanson : *jam canit effectos extremus vinitor antes* (II, 417). L'âme que Virgile veut réveiller chez les Italiens est une âme allègre et active. Le travail manuel réclame aussi l'usage de l'intelligence, la prévoyance et le calcul : *multo ante provisa, curas venientem extendit in annum* (I, 147 ; II, 405). Le poète n'exalte pas le travail pour lui-même, ce qui est une affectation toute moderne, une idée d'Encyclopédiste, mais pour ses résultats : *labor omnia vincit improbus et duris urgens in rebus egestas* (I, 145-6). Le Romain pratique poursuit des fins utiles. Il est avide de gagner ; il est possédé de ce désir inné que les abeilles ont à son image : *Cecropias innatus apes amor urget habendi* (IV, 177). La Nature n'est pas indocile : *in quascumque volet artes haud tarda sequentur* (II, 52). Elle répond aux exigences de l'âpre cultivateur : *Votis respondet avari agricolae* (I, 47). Il est curieux de voir modifier dans cet esprit deux lieux communs antérieurs. Lucrèce avait proclamé l'éternité et la fixité des lois de la Nature ; Virgile en déduit la certitude des récoltes propres à chaque contrée : *leges aeternaque foedera certis | imposuit natura locis* (I, 60-61). Les philosophies morales qui se disputaient l'influence s'étaient accordées en un principe général : la nature a des exigences modérées : elle est facile à satisfaire : « Ipsa natura divitias quibus contenta sit et parabiles et terminatas habet » (Cic., *De fin.*, I, 45). Le mot *facilis*, εὐπόριστος, est, en ce sens, un mot technique chez les Epicuriens [1]. Virgile tire de ce principe une assurance : la terre est une débitrice qui ne laissera pas protester la créance de l'homme : *Ipsa fundit humo facilem victum justissima tellus* (II, 459-460). Le fruit de tant d'efforts reste à la portée du bras qui se tend vers lui, *facilem*.

1. Voy. l'éd. savante des *Satires* d'Horace, p. 4, 33, 322.

N'est-ce pas l'exclamation admirative de Cicéron : « Quam multa ex terra arboribusque gignuntur cum copia facili tum suavitate praestanti ! » (*Tusc.*, V, 99). Mais Virgile y ajoute l'idée romaine du droit : *justissima tellus.*

C'est qu'au-dessus de la Nature et de l'homme, il y a cette puissance que Virgile appelle en deux endroits *Pater* (I, 123 ; 353), qui est Jupiter, le dieu du tonnerre et de l'orage (I, 283, 328), l'Ether fécondant (II, 325), être multiple dont la complexité concilie les images de la mythologie, les systèmes de la philosophie et les croyances populaires. Cet Etre suprême a imposé le travail à l'homme comme la condition pour atteindre la paix et l'abondance. L'âge d'or n'était pas un idéal pour l'homme : il trouvait sur place la satisfaction de ses besoins immédiats ; mais son intelligence croupissait dans la torpeur ; les arts n'existaient pas (I, 123 suiv.). La Providence n'est pas intervenue seulement à l'origine. Elle ne cesse d'agir. Elle avertit l'homme des grandes perturbations de la nature par des pronostics (I, 353). Virgile ne considère pas les phénomènes comme liés par un déterminisme inflexible. Le moyen que prend Aristée pour reconstituer ses essaims est probablement un moyen d'ordre naturel dans la pensée de Virgile. Mais il a été révélé par un dieu, de même que Cérès a enseigné aux hommes l'agriculture (I, 147), que Minerve a inventé l'olivier (I, 19), que Palès est la protectrice des troupeaux (III, 1 et 294). Aussi le premier devoir de l'homme des champs est la prière : *In primis venerare deos* (I, 338). Le culte de Cérès et celui de Bacchus ont chacun son épisode. De la gloire de la divine campagne, *divini gloria ruris* (I, 168), l'agriculture tire un caractère sacré ; elle est inséparable de la religion d'Eleusis (I, 163-165) ; elle-même, elle est un rite de mystères, qui demande une initiation : « Tibi res antiquae laudis et artis ingredior, *sanctos ausus recludere fontes*, | Ascraeumque cano romana per oppida carmen » (II, 174-176).

Le commencement et la fin de la phrase expriment le sentiment national qui se mêle au sentiment religieux dans les *Géorgiques*. L'amour de Rome et de l'Italie n'est pas seulement l'inspiration de quelques épisodes. Il remplit tout le poème. Il a d'abord dicté le sujet. Le sol est le terrain propre de l'activité romaine, sa possession est l'enjeu des luttes

intérieures et le prix de la conquête du monde. Toute une lignée d'écrivains s'est consacrée à l'agronomie. Virgile vient, non pour rivaliser avec eux, mais pour les compléter et leur créer un public favorable. Les paysages qu'il décrit sont des paysages italiens, avec leur succession de vallées profondes et de collines, de montagnes aux rochers étincelants et de campagnes riches et cultivées. On y retrouve les diverses régions, la Ligurie, la Cisalpine, son grand fleuve capricieux et les prairies humides du Mantouan, l'Etrurie, dont le Tibre toscan a reflété dans ses eaux la grandeur, présage et modèle de la grandeur romaine, les cantons rudes des vaillants Samnites, la région volcanique et féconde du Vésuve, les roseraies de Paestum, les oliviers du Taburnus, les bois de l'Alburnus au-dessus du Silarus et du Tanager, les environs de Tarente arrosés par le Galèse, la grande forêt de Sila. C'est aussi pour l'Italie qu'est décrit le spectacle mouvant de saisons (II, 516-522), l'hiver de la Cisalpine, avec la gelée qui resserre le sol et promène des glaçons sur le cours des rivières, *cum nix alta jacet, glaciem cum flumina trudunt* (I, 300-310 ; II, 316-318) ; l'hiver plus doux des régions méridionales, saison pluvieuse (*frigidus imber*, I, 259), aux paisibles occupations domestiques (I, 291-296) ; la fin du froid qu'annoncent la fonte des neiges et le torrent gonflé des moindres rivières (I, 43) ; le printemps, éclatant et troublant (II, 323-345) ; l'été, avec ses orages soudains et violents (I, 315-334), avec ses brusques pluies diluviennes (I, 371-2), avec de longues journées aux heures changeantes depuis l'aurore mouillée de rosée jusqu'au tardif retour des troupeaux sous la clarté de Vesper et de la lune (III, 323-338).

Le sentiment qui enveloppe ces peintures est une rêverie profonde. Virgile ne réagit pas devant la nature. Il se laisse pénétrer d'un charme qui se dégage des choses. Il tire ses images du trésor de ses émotions. Les souvenirs y ont été transformés par l'âme inconsciente. On le voit très bien à la façon dont il modifie les données de ses lectures. Depuis Homère (*Od.*, IX, 216-218), il n'est pas d'ornement plus souvent travaillé par les poètes que la comparaison du plaintif rossignol privé de ses petits. Virgile a combiné ce souvenir littéraire avec une autre indication d'Homère (*Od.*, XVI, 216-

218). Mais le tout a pris dans son imagination la couleur de son expérience personnelle. Le rossignol a fait son nid dans les vernes et les saules qui croissent en abondance dans la région humide de Mantoue ; le paysan, sans pitié, a fait le guet et s'est emparé des petits ; l'oiseau s'est envolé sur quelque peuplier d'Italie qui domine le massif des arbustes (IV, 511-513) :

> ... Populea maerens philomela sub umbra
> Amissos queritur fetus, quos durus arator
> Observans nido implumes detraxit[1]....

Les Grecs avaient un brocard météorologique : quand la mèche de la lampe fait des champignons, la pluie n'est pas loin (Aristophane, *Guêpes*, 263). Aratus avait habillé de mots épiques le dit-on et l'avait groupé avec des pronostics analogues (1034). Pour Virgile, la lampe fuligineuse et odorante des anciens éclaire la veillée de la famille : elle lui montre les femmes attachées à leur quenouille (I, 390-392) :

> Ne nocturna quidem carpentes pensa puellae
> Nescivere hiemem, testa cum ardente viderent
> Scintillare oleum et putres concrescere fungos.

Hésiode a décrit la charrue ; il en a énuméré simplement les différentes pièces. Virgile imite ce morceau. Mais il se transporte dans la forêt : *in silvis*. Il montre l'un après l'autre les arbres qui donneront chaque partie, l'orme pour l'age, le tilleul pour le joug, le hêtre pour le manche (I, 169-175)[2].

De cette transposition poétique des données premières, découle une particularité de style. Virgile use volontiers de la figure que les anciens grammairiens appelaient hypallage et dont ils donnaient une explication mécanique. Elle consiste dans un échange. *Libyae solis erratur in agris* (III, 249) : ce ne sont pas les campagnes qui sont « seules », dit la logique, c'est le voyageur qui est seul. Virgile a construit sa phrase d'après la conscience intime, il a peint la nature par l'image qu'elle produit au-dedans de nous. L'isolement

1. Voy. W. Warde Fowler, dans *The Classical Review*, t. IV (1890), p. 50.
2. Voy. les notes sur I, 382, 414.

est attribué aux étendues de la Libye parce que l'absence de tout être humain, la solitude, révèle le vide illimité. *Sicubi nigrum ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra* (III, 333-334) : c'est l'ombre qui est couchée sur le sol, et non la forêt, dit encore la logique. Mais sous le soleil de midi, la forêt s'allonge dans la campagne en une ligne sombre vers laquelle se dirigent troupeaux et pasteurs [1].

Le trait dominant du style et de l'inspiration des *Géorgiques* est une sympathie universelle. Rien n'est plus connu : « Virgile anime et passionne tout. Dans ses vers, tout pense, tout a du sentiment, tout vous en donne ; les arbres mêmes vous touchent (II, 81-82)[2]. » Le ciel et le sol ont un caractère et des traditions (I, 51-52 ; II, 179). Les fleuves ont leurs habitudes (III, 243). Le jeune feuillage manque d'expérience (II, 372). Les animaux sont dotés de l'intelligence et des facultés humaines. Les abeilles forment une république modèle et suggèrent un rapprochement perpétuel avec l'homme. Pour la première fois, à leur propos, *Larem* et *Penates* sont appliqués par métonymie au gîte des bêtes (IV, 43 et 155). Virgile s'efface derrière ses héros et prend le langage qu'on peut leur supposer. Si un coup de vent un peu fort jette une abeille dans un filet d'eau courante, c'est un Eurus qui l'a précipitée dans Neptune : les métonymies épiques peuvent seules exprimer l'aventure de la bestiole (IV, 29). Leur ardeur au travail éveillerait dans une imagination d'abeille qui saurait sa mythologie l'antre des Cyclopes et l'Etna gémissant du poids des enclumes (IV, 170-175). Virgile partage les passions de ses héros au point de les exprimer contradictoirement dans la même phrase : l'hirondelle prend des abeilles au vol, douce pâture pour des nids cruels (IV, 17). C'est le ton de La Fontaine : « Pour ses petits, pour elle impitoyable joie » (*Fables*, X, 7, 17). C'est encore le ton de la Fontaine quand la fourmi s'inquiète pour sa vieillesse, quand nous voyons le mulot s'édifier une maison et des magasins (I, 181-186). Le fermier poursuit ces bêtes comme de la vermine, *pestes*, *monstra*. Mais ces bêtes

1. Voy. aussi les notes sur I, 251 ; II, 376, 542 : III, 150, 251 ; IV, 50, 259, 267, 300.

2. Fénelon, *Lettre sur les occupations de l'Académie française*, V.

ont leurs affaires qui n'intéressent pas moins le poète. Ce ton introduit une note familière, comme tout à l'heure le dénicheur d'oiseaux dans les chagrins du rossignol. Cependant Virgile évite la vulgarité, et aussi l'excès opposé, l'emphase et la pompe dans des bagatelles. La sympathie pour les animaux s'exprime avec plus de vivacité et de sérieux quand il s'agit des serviteurs de l'homme. Elle éclate dans le récit de la peste qui frappe ces compagnons de vie et de travail. Le malheur fait briller leurs qualités, le courage et la fierté du taureau, l'amour fraternel du bœuf, l'attachement des troupeaux à leur bercail. Le morceau semblable de Lucrèce contient des traits vigoureux qui frappent vivement, isolés. Mais leur succession même engendre une sombre monotonie. Lucrèce n'attache pas parce qu'il ne touche pas. « Virgile a bien senti qu'il ne suffisait pas de décrire avec énergie, comme l'a fait Lucrèce, les symptômes de la peste ; il a su intéresser pour les animaux qui en sont les victimes, et c'est en quoi il est infiniment supérieur à Lucrèce[1] ».

Et si l'on devait résumer d'un seul mot la vertu des *Géorgiques*, ce serait du mot de sentiment ; énergie et enthousiasme dans l'effort, soumission à la Providence, patriotisme, émoi intérieur devant les beautés de la Nature, sympathie universelle, toutes ces inspirations du poème se fondent et s'expliquent dans la sensibilité vibrante du poète. Un poème didactique pourrait être la création d'une imagination plus originale et plus puissante. Alors on lirait avec curiosité des morceaux détachés où se déploierait une invention fertile, ingénieuse, spirituelle. L'ensemble resterait froid et ne supporterait pas l'épreuve d'une lecture continue. Cela explique l'échec constant du poème descriptif. Pour conduire un lecteur au delà de quelques pages, il faut l'entraînement d'une passion qui se communique. Virgile a créé le modèle et le chef-d'œuvre du genre didactique parce que Virgile était sensible et passionné.

Dans cette réalisation du poème didactique, le fonds reste au second plan. Le caractère pratique du Romain ne permet pas de le traiter légèrement, mais le génie du poète le subordonne. Virgile tirait quelques enseignements de sa

1. Delille, *Géorgiques*, note 60 du livre III.

propre expérience et de ce qu'il avait vu faire autour de lui. Cependant il a pris dans les livres un corps de théories suivies et coordonnées. Nous énumérons brièvement celles de ces sources que nous possédons encore.

Livre I. Hésiode çà et là, et surtout Varron et Théophraste pour la première partie ; Eratosthène, un des bibliothécaires d'Alexandrie vers 235 av. J.-C., pour les zones (I, 231-246) ; Caton l'ancien (234-149), *De agri cultura*, le plus ancien ouvrage de prose latine que nous ayons, « âpre fagot de formules rustiques »[1], pour les occupations des jours fériés (I, 268-275) ; Aratus de Soles (315-240 env.), auteur des *Phénomènes*, versification d'un traité astronomique d'Eudoxe de Cnide (390-337 env.), pour les pronostics (I, 351-460) ; une imitation partielle d'Aratus par Varron de l'Atax (voy. la n. sur I, 375). — Livre II. Théophraste avant tout ; secondairement Varron ; pour l'épisode du printemps (II, 323-345), Lucrèce. — Livre III. Varron ; accessoirement, Aristote, *Histoire des animaux*, surtout pour les vers 250-257, 272-283 ; Nicandre de Colophon, qui écrivait au IIe siècle avant notre ère des poèmes didactiques suivant la formule alexandrine, arides et sans vie, dans une langue abstruse et prétentieuse, et dont les *Thériaques* suggèrent la description virgilienne des serpents (III, 414-439) ; Lucrèce, pour l'épizootie (III, 478-566). — Livre IV. Aristote, *Histoire des animaux*, et Varron pour la première partie (IV, 8-280). — Parmi les ouvrages perdus qu'a pu consulter Virgile, on mentionne les *Géorgiques* et les *Mélissourgiques* (sur les abeilles) de Nicandre de Colophon, le troisième livre des *Économiques* de Cicéron. La régénération des essaims par la putréfaction d'un veau (IV, 281-314) est mentionnée par Varron (III, 16, 4), qui paraît y voir une fable poétique. Elle avait été décrite par le philosophe Démocrite d'Abdère (Ve-IVe s. avant notre ère), un des précurseurs d'Épicure, et par Magon, auteur d'un traité punique sur l'agriculture que les Grecs et les Latins ont traduit et abrégé. Les épisodes d'Aristée et d'Orphée reposent sur des légendes grecques dont nous n'avons pas de rédaction ancienne.

Mais au-dessus de ces noms, il faut mettre partout Hésiode

1. Taine, *Essai sur Tite Live*, Paris, Hachette, p. 32.

et Lucrèce, Hésiode, dont la sagesse grave, la piété, l'amour si peu hellénique du travail, convenaient au sérieux réfléchi du poète romain ; Lucrèce, dont la conception grandiose d'une Nature vivante et féconde a donné l'élan à l'enthousiasme de Virgile. Rien ne montre mieux à quel point sont secondaires les rapprochements de mots et de phrases. Les vraies sources d'un poète sont celles où il boit l'inspiration.

Virgile a subordonné le développement des préceptes à leur valeur poetique. Il a donné aux abeilles un livre, autant qu'à tous les animaux de la ferme réunis. Faute certaine dans une *Maison rustique*, heureuse disposition dans un poème de sentiment et d'humanité. Virgile n'omet rien d'essentiel ; il ne recule pas devant la mention rapide d'une pratique nécessaire : *sparge fimo pingui* (II, 347 ; cf. I, 80) ; il pare de fraîche poésie les travaux d'irrigation (I, 106-110) ; une brève image illumine un conseil : *Saepe etiam steriles incendere profuit agros, | atque levem stipulam crepitantibus urere flammis* (I, 84-85). Quiconque voudra bien lire lentement les *Géorgiques* trouvera dans chaque vers un mot qui relève l'humble tâche annuelle, un mot qui peint ou qui anime ou qui fait réfléchir. Rien n'est plus facile que cette analyse. Mais l'analyse ne touche pas le fond. Dans un vers, tout se tient et le tout est plus que le total des éléments. Le rythme du vers, le mouvement de la phrase, les mots choisis, les images, les sentiments provoqués font une harmonie qui reproduit la vibration intérieure de l'âme chez le poète et qui ébranle dans le lecteur une vibration semblable. Ce que nous pouvons appeler l'inspiration est la correspondance parfaite de la parole avec une conscience créatrice, et dans cette correspondance tous les éléments se fondent et s'adaptent. C'est ce qui assure à Virgile la supériorité sur Lucrèce. Le *De rerum natura* présente de longs espaces mornes. Les *Géorgiques* n'ont rien d'abstrait, leur style est une œuvre harmonieuse. Le poète est partout égal à lui-même.

Les *Géorgiques* étaient terminées dans l'été de 725/29 ; alors Virgile les lut à Octave. Elles ne subirent d'autre remaniement que celui du livre IV[1].

1. Voy. l'introd. des *Bucoliques*, p. XIV ; ci-dessus, p. XXV.

Nous avons, pour comprendre les *Géorgiques*, les scoliastes mentionnés plus haut et encore d'autres ressources. « Les commentateurs auraient dû, au lieu de s'épuiser en conjectures absurdes, chercher dans les anciens auteurs agronomiques l'interprétation des endroits obscurs des *Géorgiques*. Les véritables commentateurs de Virgile en ce genre, sont Palladius, Varron, Pline et surtout Columelle[1]. » Cet avis donné par Delille est très juste. Cependant on mettra quelques différences entre ces auteurs. Palladius, qui écrit au IVe siècle de notre ère, le plus souvent ne nous apprend rien et dépend de ses devanciers. Pline a, dans plusieurs endroits de son *Histoire naturelle*, une attitude de sourde hostilité à l'égard de Virgile. Le traité de Varron est de 717/37, l'année même où probablement Virgile entreprenait les *Géorgiques* ; cette nouveauté littéraire a dû être toujours sous les yeux du poète. Columelle est le véritable commentateur technique de Virgile. Il le cite constamment et l'explique, non sans le compléter.

En France, les *Géorgiques* ont été lues, admirées, imitées. Pour Scaliger dans sa Poétique (*Poetice*, Lyon, 1561), elles sont une œuvre irréprochable, parfaite ; il ne les cite jamais par leur titre, mais par les expressions *opus inculpatum*, *limatissimum*, *elaboratum*, *perfectum*. Au XVIIe siècle, le jésuite Rapin publie *Hortorum libri IV* (Paris, 1665) ; au XVIIIe siècle, son confrère Vanière donne un *Praedium rusticum* (Paris, 1710 ; Toulouse, 1730). Ces détails appartiennent à l'histoire de l'humanisme. Il ne peut être question non plus de relever les traces de la lecture des *Géorgiques* chez les écrivains français. On notera seulement la traduction de Segrais, publiée en 1712, que Delille a décriée et exploitée.

Mais, au milieu du XVIIIe siècle, l'agriculture devient à la mode. Cette mode atteint la société polie et prend surtout la forme la plus accessible à une aristocratie, l'amour de la nature et l'art des jardins. En même temps, en effet, qu'un certain art des jardins nous arrivait d'Angleterre, nous recevions du même pays une poésie champêtre toute récente : les *Saisons* de Thomson sont des années 1726-1730[2]. Trois

1. Delille, note 40 du livre Ier.

2. Voy. P. de Nolhac, *Le jardin de Marie-Antoinette au Petit-*

titres ont survécu dans la littérature française : les *Saisons* de Saint-Lambert (1769), la traduction des *Géorgiques* par l'abbé de Lille (1769 ; l'auteur signe Jacques Delille à partir de la Révolution), les *Mois* de Roucher (1779)[1].

Saint-Lambert passe pour un auteur froid : c'est que son poème est surtout descriptif. Quand il s'anime, il prend un ton emphatique ; des traits de la « sensibilité » du temps nous amusent, effet que n'avait point prévu l'auteur. Cependant quelques formules heureuses, l'épisode de Damon (*Été*) traité dans l'esprit du XVIII[e] siècle, sa critique des jardins à la française, surtout son idée de s'adresser à la noblesse et de lui inspirer le goût de la campagne et l'habitude de la résidence, méritent qu'on le parcoure, que l'on passe sur la grisaille du style et sur l'abus des épithètes placées à la rime.

La traduction des *Géorgiques* est très supérieure. Nous sommes aujourd'hui trop sévères pour Delille. Sans doute, il va donner en 1782, les *Jardins* ; en 1801, l'*Homme des champs*. Il abusera si bien de ses succès incroyables qu'il restera pour une postérité sceptique l'homme de la périphrase et du poème descriptif. On trouverait des morceaux curieux dans les *Jardins*, dans le chant IV, la critique de l'abus des principes du jardin anglais et une satire mordante des ruines artificielles que n'a pas entendue Chateaubriand[2]. Mais la traduction des *Géorgiques* est une œuvre fort méritoire. La phrase est large et bien classique, les tours sont heureux, la lutte avec le texte est toujours intéressante, les notes prouvent avec quel soin le travail a été préparé. Cet ouvrage se rattache à la tradition du XVII[e] siècle et nous pouvons le citer avec autant d'orgueil que les Allemands citent Voss. « De Virgile élégant traducteur, | Delille a quelquefois égalé son auteur », écrit Voltaire « au roi de la Chine » ; il dit plus simplement en prose à D'Alembert : « Sa traduction des *Géorgiques* de Virgile est la meilleure

Trianon, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1[er] nov. 1913, p. 147-169 ; H. Stein, *Les Jardins de France*, Paris (1913).

1. Faut-il nommer encore *l'Agriculture ou les Géorgiques françaises*, de Rosset (1774-1783) ?

2. Voy. *Le Génie du Christianisme*, I[re] part., liv. IV, ch. 5.

qu'on fera jamais »[1]. Certainement on lira toujours avec plaisir dans Delille les morceaux descriptifs et avec émotion l'épisode d'Orphée et Eurydice[2].

Les *Mois* de Roucher apportaient des nouveautés qui d'abord ne furent pas comprises. L'inspiration était beaucoup plus profonde que celle de Saint-Lambert. Nourri de Lucrèce et de Virgile, instruit par Bailly et par Buffon, le poète entraînait le lecteur par des peintures larges et hardies des mouvements de la matière éternelle. Le cadre était beaucoup plus vaste que les descriptions de jardins à l'anglaise ; il embrassait toute la nature dans ses manifestations successives et dans ses phénomènes révélés par la science. La suite des épisodes avait parfois un fil ténu; mais on admire encore le charme intime et le sentiment à la Jean-Jacques de ces morceaux, les Fleurs d'avril, les Joies de la convalescence, la Veillée au village, la Mélancolie du soir, les Alpes, la Fontaine de Budé. Le vers a des enjambements, un rythme imprévu, un mouvement périodique ; La Harpe, ennemi déclaré de Roucher, croyait l'accabler en le rapprochant de Ronsard. Tout dans les *Mois* fait pressentir André Chénier ; Roucher est un André Chénier plus voisin des traditions françaises et latines. Roucher et André Chénier, unis par l'amitié et par la communauté des sentiments, devaient être guillotinés ensemble, le 7 thermidor.

Roucher avait dans sa prison tenté quelques traductions des *Géorgiques*. Voici le début ; on y trouvera un souci de l'exactitude complètement étranger à Delille, et qui est une avance sur le XIX[e] siècle.

> Comment naissent pour nous de riantes moissons,
> Mécène, sous quel astre on tourne les sillons,
> Où la vigne docile à l'ormeau se marie,
> Les soins dus aux troupeaux, enfin quelle industrie
> De l'abeille économe achète les faveurs,
> Je le chante. O du monde immortels bienfaiteurs,
> Dont les lois font rouler le cercle de l'année ;
> Bacchus, riche Cérès, si par vous couronnée

1. Voltaire, *Epitres*, C ; à d'Alembert, 19 déc. 1770.
2. Voy. Clément, *Observations critiques sur la nouvelle traduction en vers françois et sur les poemes des Saisons, de la Déclaration et de la Peinture*, Geneve, 1771.

De biens qu'elle ignorait, la race des humains
Quitta le gland des bois pour le trésor des grains
Et rougit d'un vin pur le cristal des Naïades,
Inspirez-moi : Sylvains, Faunes, jeunes Dryades,
Dieux visibles des champs ; Dryades, hâtez-vous ;
Faunes, entourez-moi ; Sylvains, accourez tous ;
Je célèbre vos dons. Toi, puissant roi de l'onde,
Qui, frappant de ton sceptre une terre inféconde,
Fis jaillir de ses flancs l'impétueux coursier,
Neptune ; et vous, Minerve, à qui de l'olivier
Athènes doit les fruits, trésors de ses rivages ;
Demi-dieu qui de Cée aimes les bois sauvages
Où, brillants de blancheur, trois cents jeunes taureaux
Pour toi, des frais buissons paissent les verts rameaux ;
Pan, dont les yeux amis, ouverts sur nos prairies,
Des hauteurs du Tégé gardent nos bergeries ;
Vieillard de qui la main porte un cyprès ; et toi,
Qui du soc recourbé nous enseignas l'emploi ;
Je vous invoque tous, dieux, déesses propices,
Qui nourrissez nos fruits éclos sous vos auspices
Et versez aux moissons l'eau féconde des cieux [1].

1. Antoine Guillois, *Pendant la Terreur, le poète Roucher* (Paris, 1890), p. 333. On pourra comparer cette traduction, plus rude « avec son air étranger », à celle de Delille. Les personnes que ces rapprochements intéressent se rappelleront que l'on a publié des papiers de Malfilâtre des fragments de traduction de Virgile, et ainsi cette même invocation.

NOTES CRITIQUES

Aux manuscrits énumérés pour les *Bucoliques* (p. XXIV), il faut ajouter quelques fragments de manuscrits en écriture capitale, remontant à la fin de l'antiquité :

A. *Augusteus* (ainsi appelé parce qu'on l'a cru de l'époque d'Auguste, à tort), ms. conservé au moyen âge dans l'abbaye de Saint-Denys en France, dont il subsiste quatre feuillets dans le ms. du Vatican 3256 (*Géorg.*, I, 41-80. 121-160, 161-200, 241-280) et trois feuillets à Berlin (*ib.*. 81-120, 201-240. et III. 181-220).

F. Vatican 3225, du IVe ou du Ve s., débris d'un ms. orné de peintures : *Géorg.*, III, 1-21. 146-214. 285-348 : IV, 97-124. 153-174, 471-497, 522-548. Voy. P. de Nolhac, *Le Virgile du Vatican et ses peintures*, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV, 2e part., Paris, 1897. Reproduction complète sous le titre de : *Fragmenta virgiliana cod. Vat.* 3225, Rome, 1899, in f°.

G. Saint-Gall 1394, du IVe s.: *Géorg.*, IV, 345-419, 535-566.

Le principal fondement du texte reste toujours la comparaison des trois mss MPR[1]. On a cité M d'après Max Hoffmann. *Der codex Mediceus pl. XXXIX n. 1* (Berlin, 1889). Le résultat principal de cette nouvelle collation a été de distinguer et de dater les mains des correcteurs. Les plus importants à connaître sont : 1° celui que j'appellerai le correcteur ancien, et qui, pour M. Hoffmann, est l'auteur de la souscription des *Bucoliques*, Turcius Rufius Apronianus Asterius, consul en 494 de notre ère : 2° les notes et corrections en capitale rouge, imitant la majuscule antique. On avait donné de l'importance à ces notes : mais elles sont les conjectures

1. Il manque, dans P, I, 323-II, 133 et IV, 462 à la fin; dans R, II, 2-215 et IV, 37-180.

d'un humaniste, peut-être Pomponius Laetus, qui a possédé le ms., et n'ont plus que la valeur des notes d'un érudit.

On consultera utilement le *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins* de M. L. Havet (Paris, Hachette, 1911) : 467 passages des *Géorgiques* y sont étudiés ou cités à un titre quelconque[1].

LIVRE I

100-101. Vers interpolés pour L. Havet, ***Rev.** de phil.*, VIII (1884), 126. — 141. La ponctuation et l'interprétation adoptées sont de Conington. — 173 est placé après 174 par Schrader et Ribbeck. — 174. *stivaque* mss : *stivae* Martyn, Benoist. — 203. *in praeceps* : *praeceps* P Ribbeck. — 218. *averso* : *adverso* M. — 226. *aristis* A M R Nonius p. 301 et 416 ; *avenis* P b c γ Probus. — 236. *caeruleae* : *caerulea* Conington ; mais Nettleship a rétabli *caeruleae* suivi d'une virgule. — 240. *Riphaeas* : on a *ph*, non *rh*, dans les mss ici et IV, 518 ; cf. III, 382. — 251. *illic* mss : *illis* Sén., *Epît.*, 122, 2. — 277. *Orcus* A M R b c γ, *Horcus* P Ribbeck. Hés., *Œuvres*, 790, parle de Ὅρκος, divinité du serment ; mais Virg. paraît, d'après l'épithète *pallidus*, l'identifier à l'Orcus latin. Les savants de l'antiquité discutaient la question. L'orthographe du Palatinus n'est peut-être qu'une correction d'érudit. — 332. *Atho* Daniel, Heinsius, Heyne : *Athon* mss. Voy. Riemann, *Rev. critique*, 1882, t. I, p. 89 ; d'après Théocr., 7,77 : Ἢ Ἄθω ἢ Ῥοδόπαν ἢ Καύκασον ἐσχατόωντα. — 337. *caelo* M, Probus : *caeli* R b c γ Servius, Sénèque (*Epît.*, 88, 14). — 360. *curvis* M γ : *a curvis* R b c. Les scol. et grammairiens sont partagés également. L'addition de *a* est une correction grammaticale ou une note de construction. — 383. *variae* M R a c γ : *varias* b, correction grammaticale destinée à faciliter la construction en rendant la phrase banale. — 386. A ce vers se rapporte un hexamètre noté en marge par M γ : *Et* (*aut* γ) *caput objectat*

1. Dans ce qui suit, il n'est pas question des transpositions admises par divers philologues et surtout par Ribbeck. Il suffit de prévenir que je n'en accepte aucune. Mais cf. II, 433.

querulum venientibus undis; rapprochement littéraire tiré d'un écrit perdu, qui montre l'origine de certaines interpolations (L. Havet, *Manuel de critique verbale*, Paris, Hachette, 1911, § 1190). — 457. *moveat*, M : *moneat* M² R b c γ Priscien. Quand on lit *moneat*, on doit donner à *non* la fonction de *ne*. — 513. *spatio* M : *spatia* R. *in spatio* γ, *se in spatia* c. Ce texte a donné lieu à quantité de corrections, fondées en partie sur des renseignements inexacts. Ainsi la vraie leçon du Mediceus est *spatio*. L'humaniste, qui a fait sur ce ms. des corrections à l'encre rouge, a ajouté *in* et superposé *o* à l'*a* final de *spatia*. A-t-il voulu lire *in spatio*, ou noter deux variantes *in spatia* et *spatio*? En tout cas, ces indications ne sont pas des témoignages de la tradition. Dans γ, *in spatia* est aussi une correction.

LIVRE II

8. *direptis* M a b c γ : *dereptis* mss sans autorité. Pour les v. 2-91, M est le seul ms. ancien que nous ayons. — 22. *alii quos* a b c γ : *alie quos* M. La leçon de M a été rectifiée par deux mains très anciennes, d'abord en *aliae quas*, puis en *alii quos*; la première correction paraît avoir été improvisée d'après le genre d'*aliae*. Le modèle de M devait avoir *alii quos*, la confusion de I et de E étant très facile avec certain genre d'écriture capitale. — *ipse* M a b c : *ipsa* γ. — *via* M a b c γ. Servius lisait *alii quos ipse via*; Scaliger corrige en : *aliae quas ipse vias*. Cf. Havet, § 182. — 47. *oras* M : *auras* M² a b c γ² Servius (lemme). *aras* γ¹. Nettleship accepte *auras* sans l'expliquer. — 52. *voles* M : *voces* a b c γ¹. — 54. *faciat* M : *faciet* M² a c γ. — 65. *et durae* : *edurae* Ribbeck. Mais *et* est nécessaire. Cf. IV, 145. — 69. *fetu nucis arbutus horrida* M a b c γ Marius Victorinus et Servius. L'humaniste qui corrige M à l'encre rouge, transpose *fetu* après *horrida*. Toute la tradition est unanime sur l'ordre des mots; mais Lachmann adopte la transposition de l'humaniste pour faire rentrer le vers dans les règles que lui-même a formulées de l'hypermètre. — 71. *castaneas fagus* Scaliger : *castaneae fagos* mss, *castaneae fagus* Priscien. Le nom. plur. insolite a

égaré. — 129. Vers omis par M (seul ms. ancien pour 118-138), rétabli en marge par le copiste lui-même. Ce vers, qui se trouve dans les Bernenses et que commente Servius, est répété III, 283. Ces répétitions ne sont pas rares. Le poison, désigné de manière générale par *pocula*, est précisé par *herbas*; la magie, avec ses formules, s'associe volontiers à de telles préparations. — 196. *Fetus ovium* mss inférieurs : *ovium fetus* M a b c γ Nonius Priscien, *ovium fetum* P. — 219. *viridi* mss : *viridis* Tanneguy Lefebvre (1615-1672). — 222. *oleo est* PR Nonius Arusianus : *oleae est* M, *oleae* c. — 247. *amaror* M b Hygin Aulu-Gelle Servius : *amaro* P R c Macrobe Cyprien (poète). Havet, § 211, rapporte *manifestus* à *amaror*; mais cf. *indicium faciet*. — 302. *oleae* P R b c γ Servius (lemme) : *olea* M. Avec *olea*, le vers s'entend de la greffe, mais il interrompt un développement qui, jusqu'au v. 420, ne traite que de la vigne. — 312. *Hoc ubi non...* sans virgule : Wakefield. Alors *hoc* est un abl. de cause et l'on met une virgule après *terra*. Cette interprétation est la conséquence de celle qui rapporte 302 à la greffe. — 318. *concretam* P R b c γ Claudien Servius : *concretum* M, mais corrigé dans l'antiquité en *concretam*. — 413. *aspera rusti* P R : *asper etrusci* M (corrigé dans l'antiquité en *aspera rusti*), *aspera rusci* b^2 c γ^2 (b c avaient d'abord *rusti* probablement). — 433 me paraît déplacé et vient mieux après 453. Il conclut le développement et prépare l'épisode qui commence au v. 458. Ce beau vers est, en tout cas, authentique. — 446. La ponctuation devant *fecundae* semble insinuée par l'allitération. — 454 a son authenticité garantie par *En.*, XII, 840. Cette question vient bien après l'exclamation du v. 433. — 454-458 ramènent à la vigne par une restriction qui l'oppose aux plantes énumérées dans 434-453 : la peinture des trois derniers vers, par un nouveau contraste, prépare l'épisode ; cf. 459, *procul discordibus armis*. — 469. *at* P b^2, *ad* R, *et* M c γ Asper Acron. — 488. *convallibus* M P : *in vallibus* R b γ. — 514. *hinc* mss : *hic* Markland. — *nepotes* P R b c γ : *penates* M (d'après 505). — 542. *spumantia* P R b : *fumantia* M V b^2 γ Quintilien (VIII, 6, 45) grammairiens.

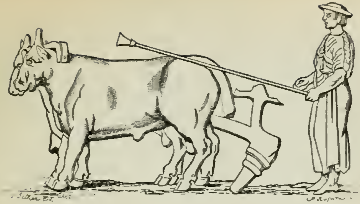
LIVRE III

17. *illi* : *illic* R (dat. de *illic*?). — 72. *dilectus* M P R b γ : *delectus* c. — 91. *Achillei* P : *Achilli* b c γ, *Achilles* M (corrigé par un humaniste en *Achillei*), *Achillis* R. — 92. *effundit* M P R γ : *fundit* c[1], *effudit* b[2]. — 96. En faisant tomber la négation de *nec* sur *ignosce*, on paraît contredire *abde domo*, mesure de pitié envers un vieux serviteur qu'on ménage et dont on n'expose pas la décrépitude aux sourires des gens. — 120-122 sont placés après 96 par Ribbeck sans utilité. — 190. *acceperit* P R Nonius. *occeperit* F[1] : *accesserit* A M b c γ. — 194. *tum vocet* A F M R b c γ : *provocet* P. — 230. *pernox* leçon ancienne mentionnée par le Ps.-Servius et dans les scol. de Juv., 7, 10 ; *pernix* est la leçon des mss et paraît une conjecture de savant ancien, fondée sur une étymologie fausse de *pernix*, (« a pernitendo »). —305. *haec* F M R b c γ[1] Servius et Ps.-Servius : *hae* P Ps.-Servius. — 323. *mittes* F P R b c γ Servius et le correcteur ancien de M : *mittet* M Nonius. — 329 *jubebo* P F : *jubeto* M R b c γ Nonius. — 338. *alcyonen* F M R b γ Probus : *alcyone* P, *alcyonem* c Serv. — 382. *riphaeo* Servius, correcteur ancien de M, *ripheo* b γ : *ripaeo* M P, *rhipeo* R, *rifeo* c. Voy. I, 240. — 402. *exportant* mss : *exportans* Scaliger. — 449. *vivaque sulpura* est la leçon que lisaient les commentateurs de Virgile, Macrobe et les métriciens de la fin de l'antiquité. La tradition directe (M P R b γ) est une correction : *et sulpura viva*. — 456. *aut* M R b c γ[1] : *et* P.

LIVRE IV

88. *ambos* P c a[2] b[2] γ[2] Ps.-Servius : *ambo* M b[1] Charisius (correction de Verrius Flaccus d'après les scol. de Berne). — 112. *tinos* M P : *pinos* F a b c γ correcteur ancien de M. — 129. *pecori* mss : *Cereri* Scaliger. — 141. *tinus* M : *pinus* P a b c γ correcteur ancien de M. — 145. *eduram* M a b c γ : *etduram* P, *ecduram* scol. de Berne Ribbeck. La forme *ec* ne paraît justifiée que devant *f* (cf. L. Havet, *Manuel de*

critique, § 940). — 199. *nixibus* M b c Servius Ps.-Serv. : *nisibus* γ^2, *nexibus* M¹ R, *necsibus* P. La correction de M provient du copiste se corrigeant lui-même. — 200. *ipsae e* M² (corr. ancien) R b Ps.-Serv. *ipse e* M γ : *ipsae* P c. — *et* b c γ : *sed* R, *e* MP Ribbeck ; *sed* de R suppose *et* par l'intermédiaire de *set*. — 202. *refingunt* R b, *relingunt* P : *refigunt* M c γ Serv. Ps.-Serv. — 221. *omnes* mss et citations anciennes : *omnia* saint Ambroise et éditeurs modernes. — 228. *augustam* P b γ Serv. correcteur ancien de M, *augusta* M : *angustam* R c. — 230. *ore* M P R Serv. Ps.-Serv. *orae* γ : *ora* c b² correcteur ancien de M. — *fave* M Ps.-Serv. Serv. : *fove* P R b c γ^2 Serv. L'humaniste qui annote M y a introduit *fove*. — 276. Vers suspecté à tort. — 291, 292, 293, se suivent ainsi dans P b c ; on a 292, 293, 291, dans R ; 292, 291, 293 dans M γ. — 301. *opsuitur* M scol. de Berne : *obstruitur* P b c, *obstritur* R¹ γ^2. Dans R, *obstritur* vient de *obsuitur*, corrigé par l'addition de *tr* qui a été pris pour un substituende de *u* (Havet, *Manuel de critique*, § 1354). — 321. La ponctuation vulgaire est faible : *Mater Cyrene*, *mater*. — 338. Vers manquant dans M P R b γ, contenu dans c, ajouté par une main récente dans γ. Cf. *En.*, V, 826. — 361. *faciem* G P R b c γ : *speciem* M. — 370. *saxosus* M P R b c γ Ps.-Serv. : *saxosum* b c, d'après une critique de Servius. — 400. *franguntur* P R c : *frangentur* M b γ Serv. Ps.-Serv. — 412. *tam tu* Ribbeck : *tantu* M P γ, *tantum* b, *tanto* R. *tante* c. — 415. *diffundit* M b c γ : *defundit* G, *perfundit* P, *depromit* R (l'ambroisie a été prise pour une liqueur versée ou répandue). — 443. *fallacia* P R c γ Ps.-Serv., *phallacia* M : *pellacia* Ps.-Serv. — 447. *quicquam* M R b : *cuiquam* P c, *quiquam* γ. — 449. *lassis* M P b c γ : *lapsis* R. — 455. *ob* M R b c γ Priscien : *ad* P. — 493. *stagni est* R : *stagnis* M F b c γ (remonte à *stagnist*). — *Averni* F R b c γ Serv. : *Avernis* M. — 505. *quo* (dans *quo fletu*) M b c Donat : *quos* R, *quod* γ — *quae* (dans *quae numina*) M R : *qua* b c² γ^2. — 509. *antris* M b c γ^2 : *astris* R. — 542. *demitte* F G R V b : *dimitte* M c γ (signifierait « fais jaillir de tous côtés »). — 546 a été placé après 547 par Bentley, Dübner, etc. ; 545 et 546 sont mis après 547 par Heyne.



LES GÉORGIQUES

LIVRE I

Les Géorgiques ont pour titre *Georgicon liber* et le numéro du livre. *Georgicon* est un génitif de forme grecque (Γεωργικά) analogue à *Bucolicon.* Le début concerne tout le poème et comprend : 1° la dédicace à Mécène, qui est en même temps l'énoncé du sujet de chacun des livres (1-5) : 2° une invocation aux dieux qui ont un rapport avec les travaux des champs et à Auguste qui veut faire renaître en Italie le goût et la pratique de ces occupations (5-43). — Les premières annonces du printemps sont le signe du labourage et de la reprise des travaux de l'année (43-46). Il faut au moins quatre labours (47-49) ; mais comme toute terre a ses qualités propres (50-63), il faudra régler le temps et le nombre des façons d'après la nature du sol (64-70). On pratiquera la jachère (71-72), ou encore la culture alternative du blé et des légumineuses bien choisies (73-79) à condition de fumer (79-83). On peut aussi brûler les éteules sur place (84-93). Grâce au hersage (94-96), aux labours qui se recoupent (97-99), à l'été humide et à l'hiver sec (100-103),

à un labour de couvraille (104-105), à l'irrigation des terres sèches (106-110), à l'éclaircissement des pousses trop serrées (111-112), à l'assèchement des terres inondées (112-117), on obtiendra la faveur de Cérès (96) et une moisson digne du Gargare (102-103). Mais à ce travail font obstacle les grues, la chicorée sauvage, l'ombre (118-121). C'est que Jupiter a imposé lui-même aux mortels la loi du travail (121-124), ignorée dans l'âge d'or (125-128), inspiratrice de tous les arts (129-149). Aussi le laboureur doit-il lutter maintenant contre la rouille (151), les plantes parasites (151-155), les oiseaux pillards (156), et l'ombre des arbres (156-159). Ses armes sont la charrue, les chariots, les traînoirs, le hoyau, les corbeilles (160-166), tous objets qui doivent être préparés avec soin, surtout la charrue (167-175). Il y a encore bien d'autres préceptes traditionnels : l'aire doit être construite à l'abri des ennemis du grain (176-186) : l'abondance ou la rareté des fleurs de l'amandier annonce la quantité de la récolte du blé (187-192) ; les semences doivent être choisies et trempées dans un bain protecteur (193-196); autrement elles dégénèrent (197-199), ce qui est la loi générale (199-203). Le laboureur n'observera pas les astres avec moins de soin que le marin (204-207), car ce sont les astres qui indiquent le moment de semer les diverses récoltes à diverses époques (208-230). Le monde est divisé en zones : les deux zones tempérées ont été ménagées par les dieux pour les mortels (231-251), et cet univers nous indique par les astres le temps propice à chaque tâche (252-258). Même les pluies d'hiver n'arrêtent pas l'activité de l'homme (259-267), ni non plus les jours de fêtes (268-275). La lune marque dans le mois les jours favorables ou défavorables (276-286); la nuit, l'aurore, le soir, le temps de la chaleur (287-299) ont leurs occupations et aussi l'hiver, qui n'est pas sans plaisirs (300-310). — Ces variations du temps et des saisons entraînent des perturbations comme les violents orages d'été et imposent au cultivateur la vigilance et des prévisions fondées sur les astres (311-337); mais il faut avant tout prier les dieux et donner à Cérès ses fêtes rustiques (338-350). D'ailleurs Jupiter a établi lui-même des signes du temps qu'il fera (351-355): pronostics du mauvais temps, donnés par les éléments, la foudre, les oiseaux, la flamme de la lampe (356-392); pronostics de beau temps, donnés par les astres, les oiseaux, surtout les

corbeaux, qui ont le sentiment de la famille (393-414), mais dont l'instinct de prévision est un pur effet de concordance physique avec l'état de l'atmosphère (415-423); pronostics tirés de la lune (424-437) et du soleil (438-463). Le soleil annonça la guerre civile (463-465); après la mort de César, le soleil et toute la nature ont donné les présages d'une catastrophe telle que seul pourra l'arrêter le jeune dieu descendu du ciel, si les puissances protectrices de Rome le permettent (466-514).

Quid faciat laetas[1] segetes, quo sidere terram
Vertere, Maecenas, ulmisque adjungere vites[2]
Conveniat, quae cura boum[3], qui cultus habendo
Sit pecori, apibus[4] quanta experientia parcis,
Hinc[5] canere incipiam. Vos, o clarissima mundi 5
Lumina[6], labentem caelo quae ducitis annum,
Liber et alma[7] Ceres, vestro si munere tellus

1. *Laetas*, grasses, fertiles; sens primitif du mot. — *Segetes*, les terres labourées qui sont ensemencées (Varron, *R. R.*, I, 29, 1); cf. *satis* au v. 23. — *Sidere*, constellation du zodiaque déterminant le temps de l'année. Virgile indique d'abord le sujet du premier livre.

2. *Vites* : sujet principal du second livre. En Italie, on fait souvent monter la vigne sur des arbres. Voy. la n. 7, de la p. 153.

3. *Boum*, puis *pecori*, désignent le sujet du troisième livre. Constr. : *quae cura boum sit*. — Constr. : *qui cultus habendo pecori* (pour l'entretien des troupeaux) *sit*. L'idée d'aptitude résulte de l'emploi du datif. — *Pecori*, le petit bétail, opposé à *boum*.

4. *Apibus* : en hiatus après *pecori*. Suppléez *habendis*. — *Experientia* : l'expérience acquise, qui fait de l'apiculture, sujet du livre IV, une science. — *Parcis*, économes.

5. *Hinc incipiam* : c'est de là que je tirerai la matière de mes entreprises poétiques. De même Var., *R. R.*, II, préf., 6. *Incipere*, entreprendre, se trouve dans Lucr., I, 54.

6. *Lumina* : le soleil et la lune. A la fin de l'antiquité, quand le mysticisme est à la mode, on identifie ces astres avec Liber et Libera (Cérès), de sorte que les deux premiers couples invoqués par Virgile n'en font qu'un (Servius; Macrobe, I, 18, 23). Cette interprétation est contredite par la teneur énumérative du morceau, par la proposition relative, destinée à indiquer la raison de s'adresser aux astres (cf. *quo sidere terram vertere*), et par le caractère des autres divinités nommées, qui ont toutes un rôle à jouer dans la vie rustique. Noter que l'on a *Liber et Ceres*, non pas *Liber et Libera*. — *Caelo*, abl. poétique (*in caelo, per caelum*), fréquent pour ce mot dans Virgile.

7. *Alma*, nourricière, épithète de *vites* (II, 233), *ager* (II, 330), *terra* (*En.*, VII, 644). — *Si*, s'il est vrai que.

Chaoniam[1] pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloïa[2] miscuit uvis;
Et vos, agrestum[3] praesentia numina, Fauni, 10
Ferte simul Faunique pedem[4] Dryadesque puellae :
Munera vestra cano. Tuque o, cui[5] prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
Neptune; et cultor[6] nemorum, cui pinguia Ceae
Ter centum[7] nivei tondent dumeta juvenci; 15

1. *Chaoniam*, épithète d'excellence. Le pays des chênes, Dodone, passait pour avoir été anciennement habité par les Chaoniens (*Buc.*, 9, 13). Les glands avaient été la première nourriture de l'homme, d'après Démocrite et Epicure. Avec *mutavit*, on a la construction logique, « changer les glands contre les épis, à l'aide des épis » (*arista*, abl. d'instrument). Le sujet ne devrait pas être *tellus*, mais *vita* ; cf. Tibulle, II, 1,37.

2. *Acheloïa* : Ἀχελώϊα. forme épique (Hom., *Il.*, XXI, 194). Le fleuve Achéloüs, rivière d'Etolie, appartient comme Dodone à la Grece du Nord-Ouest, région dont Virgile semble faire le berceau de la civilisation. *Pocula Acheloia* sont des coupes d'eau, la première des boissons. — *Miscuit* : en a fait un mélange par l'addition du jus pressé des raisins. Les débauchés seuls buvaient du vin pur dans l'antiquité. On localisait l'invention du vin dans la région du Pinde (Apollodore, I, 8, 1), en Locride (Paus., X, 38, 1), ou en Etolie (Athén., II, p. 35 B).

3. *Agrestum* : forme poét. pour *agrestium*, qui n'entre pas dans le vers. L'adj. est pris substantivement avec un sens général, correspondant à l'article défini francais « les ». — *Praesentia*, favorables (*Buc.*, 1, 41).

4. *Ferre pedem* désigne la marche (*En.*, II, 756) ou la danse (Hor., *Od.*, II, 12, 17); la danse est une occupation favorite des Faunes (*Buc.*, 6, 27). L'expression convient aux sujets voisins (*Fauni*, *Dryades*), et se rapporte par zeugma au plus éloigné (*numina*); elle équivaut à *huc adeste*. Les Faunes se rapportent à la protection des troupeaux, sujet du livre III, et les Dryades (voy. *Buc.*, 5, 59), aux arbres, sujet du livre II.

5. *Cui*. en l'honneur de qui, pour qui (14; II, 5, 174, 388; III, 17). — *Prima* = *primum*. — D'un coup de son trident, Poseidôn (Neptune), en Thessalie, fit sortir de terre le cheval. D'autre part, en Attique, Athéné (Minerve) et Poseidôn se disputèrent le droit de donner un nom à la ville d'Athènes. Poseidôn fit jaillir une fontaine d'eau de mer; Athéné, l'olivier (Ovide, *Mét.*, VI, 77). A la fin de l'antiquité, on rattacha la création du cheval au débat sur l'Attique.

6. *Cultor* : Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène (voy. IV, 315 suiv.), élevé en Thessalie par Chiron, puis époux d'Autonoé, fille de Cadmus de Thèbes, dont il eut Actéon. Quand ce fils fut dévoré par ses chiens, Aristée ne supporta plus d'habiter à Thèbes et vint dans l'île de Céos (*Cea*) qu'il délivra des fureurs de Sirius (la Canicule). — *Cui* « en l'honneur de qui » (voy. n. 5), et par suite « par la protection de qui » (II, 15, 174).

7. *Ter centum*, périphrase poét. pour *ter centeni*, qui lui-même serait pour *trecenti*.

Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycaei,
Pan[1], ovium custos, tua si tibi Maenala curae,
Adsis[2], o Tegeaee, favens; oleaeque Minerva
Inventrix; uncique puer[3] monstrator aratri;
Et teneram ab radice[4] ferens, Silvane, cupressum; 20
Dique deaeque omnes, studium quibus arva tueri[5],
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis[6] largum caelo demittitis imbrem.
Tuque[7] adeo, quem mox quae sint habitura deorum
Concilia incertum est[8], urbesne invisere, Caesar, 25

1. *Pan*, dieu par excellence (*ipse*) des troupeaux, adoré en Arcadie, où le Ménale et le Lycée délimitent la vallée de l'Alphée. Tégée se trouvait sur un cours d'eau qui passait pour l'origine de l'Alphée. — *Si*, voy. v. 7. — *Maenala* (*Buc.*, 10, 55), à côté de *Maenalus* (*Buc.*, 8, 22; 10, 15).

2. *Adsis*, placé au centre de la période, en accord avec le sujet le plus rapproché, se rapporte à ceux qui suivent comme à ceux qui précèdent. — *Oleae* : voy. n. du v. 12.

3. *Puer* : Triptolème, fils de Céléus (165), héros éleusinien, que Virg. assimile aux dieux. Il avisa Dêmêtêr de l'enlèvement de sa fille (39) et, en récompense, apprit de la déesse à semer le blé. Il propagea hors de l'Attique cette invention.

4. *Ab radice*, à partir de la racine : donc arraché avec la racine; voy. 319. Silvain est un dieu de la forêt et, par suite des conditions anciennes de l'Italie où la ferme est établie au milieu des bois, un dieu des troupeaux (*En.*, VIII, 600 - 601).

5. *Tueri* : *quibus studium* (*est*) *arva tueri*, qui ont comme occupation à protéger les champs. Le substantif est construit comme pourrait être un verbe de même sens (*student*). L'infinitif est attribut et l'expression se rapporte à des personnes déterminées (*quibus*).

6. *Satis*, de *sero*, s'oppose à *non ullo semine*, aux produits spontanés du sol (voy. II, 10 - 13). Datif = *in sata*; cette substitution du datif à l'accusatif précédé de *in* est fréquente chez les poètes.

7. *Tuque* : Virgile ajoute Octave aux dieux champêtres. Il se conforme à l'usage de son époque, usage d'origine égyptienne; il représente le prince comme un dieu sauveur, vivant sur la terre, et devant un jour (*mox*) remonter au ciel après avoir mis en ordre les affaires humaines. Callimaque traite ainsi les Ptolémées. De même Hor., *Od.*, I. 2. — *Adeo* : voy. *Buc.*, 4, 11. — *Mox* : Hor., *Od.*, I, 2, 45 : « Serus in caelum redeas »; cf. plus loin, v. 504-505. — *Deorum* : ce gén. se trouve encore IV, 322 et plus souvent dans l'*En.*; partout ailleurs *deum*.

8. Cette longue phrase se décompose ainsi : un cadre général : *Tuque adeo... quidquid eris* (v. 36)... *da facilem cursum*; une série d'alternatives, introduite par une relative : *quem incertum est quae concilia deorum sint habitura*, *quem* étant le complément direct de *habitura*; et alors, première alternative introduite par *ne* interrogatif : *velisne, Caesar, invisere urbes... et maximus orbis* (la terre, avec changement de sujet) *accipiat te auctorem* (attribut)... *cingens tempora myrto* : 2° alter-

Terrarumque velis[1] curam, et te maximus orbis
Auctorem frugum tempestatumque[2] potentem
Accipiat, cingens materna[3] tempora myrto;
An deus immensi venias maris, ac tua nautae
Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule[4], 30
Teque sibi generum Tethys[5] emat omnibus undis;
Anne[6] novum tardis sidus te mensibus addas,
Qua locus Erigonen[7] inter Chelasque sequentes

native introduite par *an* comme il convient dans l'interrogation double ou multiple : *an venias deus* (attribut)... *ac nautae* (changement de sujet) *colant tua numina*... etc.; 3ᵉ alernative : *anne addas te*(complém. direct.) *sidus novum* (attribut). Ces trois alternatives correspondent à trois parties de l'univers, terre, mer, ciel. Le tout est résumé par *quidquid eris*, mais une parenthèse est intercalée entre la troisième alternative et ces deux mots, puis une autre parenthèse entre *quidquid eris* et la proposition principale *da facilem cursum*. La première parenthèse est un simple développement (*ipse tibi... reliquit*). La seconde est nécessaire pour écarter du choix d'Octave la quatrième partie de l'univers, les enfers. Octave peut donc choisir un siège définitif dans un de ces trois conseils des dieux, dieux de la terre, dieux de la mer, dieux du ciel. Le propre d'un dieu sauveur est l'aptitude générale.

1. *Velis* a deux compléments de nature différente, *invisere* et *curam*.

2. *Tempestatum*, les états de l'atmosphère et, par suite, les saisons qui les commandent.

3. *Materna myrto*, le myrte consacré à Vénus (*Buc.*, 7, 62), ancêtre des Jules (*ib.*, 9, 47).

4. *Thule*, île située à l'extrémité (*ultima*) nord-ouest du monde et dont l'identification a varié suivant les connaissances géographiques des anciens.

5. *Tethys*, épouse de l'Océan et mère d'un très grand nombre de nymphes, les Océanides.

6. *Anne*, ou bien si; cf. Cic., *Ver.*, IV, 73. — *Addas* : Virg. réunit trois aspects dans la même personne, l'astre (*sidus*), le mois (*mensibus*) et le signe du zodiaque (parenthèse des v. 33-35). — *Mensibus* : Virg. pense au mois de *Quinctilis* qui fut appelé *Julius* en l'honneur de César. Le mois de *Sextilis* a reçu le nom d'*Augustus* seulement en 746/8. Les mois d'été sont appelés lents parce que le jour s'y prolonge.

7. *Erigonen* : Virg. fait toujours en *-n* l'accus. des noms grecs féminins dont le nomin. est en *-e*. Ce nom désigne le signe du zodiaque appelé aussi la Vierge (*Buc.*, 4, 6). Erigone, fille d'Icare, se tua de douleur à la mort de son père et fut placée dans le ciel. — *Inter* est entre les deux régimes. — *Chelas* : le Scorpion ne se trouvant pas à la mesure d'un signe du zodiaque, on distingua les Pinces (χηλαί) et le Scorpion proprement dit. Au 1ᵉʳ s. av. J.-C., on substitua aux Pinces le nom de la Balance. Virg. suppose qu'on donnera de la même manière un nom nouveau aux Pinces; c'est ainsi que le Scorpion fera une place à l'astre Octave. Il ne peut être question d'un treizième signe du zodiaque. Les Pinces présidaient au mois de septembre, mois natal d'Octave. — *Sequentes* : par rapport à Erigone.

Panditur (ipse tibi jam bracchia contrahit ardens
Scorpios, et caeli justa plus parte[1] reliquit): 35
Quidquid eris (nam[2] te nec sperant Tartara regem,
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
Quamvis Elysios miretur Graecia campos
Nec repetita sequi curet Proserpina[3] matrem),
Da facilem cursum atque audacibus annue coeptis, 40
Ignarosque viae[4] mecum miseratus agrestes,
Ingredere[5], et votis jam nunc assuesce vocari.
Vere novo, gelidus canis cum montibus[6] umor
Liquitur et Zephyro[7] putris se glaeba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi[8] taurus aratro 45
Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
Illa seges[9] demum votis respondet avari
Agricolae, bis[10] quae solem, bis frigora sensit:

1. *Justa plus parte* : plus que l'espace légitime d'un signe (trente degrés). — *Reliquit* : le passé indique la conséquence par rapport à *contrahit*.

2. *Nam* elliptique : tu recevras l'immortalité sous une de ces trois formes ; car la quatrième hypothèse possible doit être écartée. — *Tartara*, l'ensemble du royaume infernal (cf. *Elysios campos*). Mot exclusivement poét., généralement à cette forme (*En.*, VI, 577, *Tartarus*).

3. *Proserpina* ou Coré (p. 91, n. 3; p. 102, n. 6), fille de Dêmêtêr, enlevée par Pluton et devenue reine des enfers. Virg. s'écarte de la tradition ordinaire en lui attribuant le refus (*non curet*, ne se soucie pas, = *nolit*) de quitter les enfers, bien que réclamée par sa mère ; Lucain, VI, 699, s'inspire de Virg.

4. *Viae*, la méthode. — *Mecum*, c'est-à-dire comme moi ; se rattache à *miseratus*. — *Agrestes* : voy. p. 90, n. 3.

5. *Ingredere*, avance-toi pour me servir de dieu tutélaire dans mon entreprise : *iam nunc*, dès maintenant, sans attendre ton apothéose.

6. *Canis montibus*, abl. avec accord, au lieu d'un abl. précédé de *de* ou de *in*; voy. p. 137, n. 5.

7. *Zephyro*, vent d'ouest, *Favonius* des Latins, qui commençait à souffler le 8 (Pl., *N. H.*, XVI, 93) ou le 9 févr. (Col., XI, 2, 15), et qui donnait le signal du printemps. On devançait généralement cette date : le cultivateur ne se règle pas sur le calendrier avec l'exactitude d'un astronome (Col., XI, 2, 2); cf. v. 64. — L'abl. indique la cause. — *Putris*, désagrégé ; dans la langue technique, « terre franche ».

8. *Mihi*, à mon avis. Toute la description montre l'effort puissant du premier labourage (*proscindere*) dans une terre grasse : cf. Lucr., V, 207 suiv.

9. *Seges*, toute terre arable, voy. n. du v. 1. — *Demum* sert à préciser *illa*, d'où la nuance de « seulement ».

10. *Bis... bis...* : deux labours voisins du solstice d'hiver (*frigora*), deux voisins du solstice d'été

Illius[1] immensae ruperunt horrea messes.
At[2] prius ignotum ferro quam scindimus aequor. 50
Ventos et varium caeli praediscere[3] morem
Cura sit ac patrios[4] cultusque habitusque locorum,
Et quid[5] quaeque ferat regio et quid quaeque recuset.
Hic segetes, illic veniunt felicius uvae;
Arborei fetus alibi atque injussa virescunt 55
Gramina. Nonne vides croceos[6] ut Tmolus odores,
India mittit[7] ebur, molles sua tura Sabaei,
At[8] Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus

(*solem*). L'un d'eux avait lieu avant les semailles, qui se faisaient assez tard (voy. 204-229); un autre, au printemps, était très fort (voy. n. du v. 45); deux autres labours profonds d'été sont désignés par les verbes *iterare* et *tertiare* dans Col., II, 4, 3-4 et 9; mais il ne connaît que trois labours avant les semailles et Var., *R. R.*, I, 29, 2, deux seulement. Virg. ne parle pas ici du travail destiné à recouvrir le grain après les semailles, ce qui s'appelle *lirare* quand on le fait à la charrue.

1. *Illius* (dactyle) : *segetis*. — *Ruperunt* : chez les poètes, le passé marque l'habitude sans un adverbe comme *saepe* (cf. 84), parce que ce qui s'est fait peut toujours se faire; cf. 161.

2. *At* : pour donner aux champs les façons qu'ils réclament, il faut se rendre compte de la nature du sol : toute terre n'a pas les mêmes propriétés. Donc des labours profonds doivent être pratiqués dans un sol gras, des labours légers dans un sol léger. Virg. relève ces prescriptions arides et sans imprévu par l'image des pays exotiques et le souvenir de Deucalion (50-70). — *Ignotum* : les agronomes ont l'habitude de supposer dans leurs traités un domaine d'acquisition récente, auquel leurs préceptes doivent s'appliquer. — *Scindimus* convient à *aequor*, bien qu'il s'agisse des champs et non de la mer.

3. *Praediscere*, attribut de *cura*, comme *tueri* au v. 21. Ce verbe fait avec *prius* un pléonasme qui n'est pas rare en latin. — *Varium caeli morem*, la variété des climats; voy. la n. sur III, 399.

4. *Patrios* continue l'image introduite par *morem*. Les vents ont un caractère. De même les contrées d'un pays ont des dispositions ataviques (*patrios habitus*), qui ont requis de tout temps des procédés traditionnels de culture (*patrios cultus*). Cf. II, 35 : « Proprios cultus ».

5. *Et quid* : inter. indir. après des accus. dépendant du même verbe; voy. v. 25.

6. *Croceos odores* = *crocum odoratum*; ce qu'on recherche dans le safran, c'est l'odeur, que met en relief le tour choisi. — *Tmolus*, montagne de Lydie, au sud de Sardes. Cependant le meilleur safran venait de Cilicie (Hor., *Sat.*, II, 4, 68).

7. *Mittit* : les poètes continuent, d'après un usage ancien, à mettre à l'indic. l'interrog. indirecte, au lieu du subj. de l'époque classique. Cependant on peut ponctuer : *Nonne vides? croceos ut Tmolus odores... mittit.* — *Molles*, efféminés comme on suppose que sont les peuples de l'Orient et du Midi. — *Sabaei*, peuple de l'Arabie heureuse ou méridionale.

8. *At*, dans l'énumération, oppose des membres différents, ici la

Castorea, Eliadum[1] palmas Epirus equarum?
Continuo[2] has leges aeternaque foedera certis 60
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion[3] vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati, durum[4] genus. Ergo age, terrae
Pingue solum, primis[5] extemplo a mensibus anni,
Fortes invertant tauri, glaebasque jacentes 65
Pulverulenta coquat maturis[6] solibus aestas;
At si non fuerit tellus fecunda[7], sub ipsum
Arcturum[8] tenui sat erit suspendere sulco:
Illic[9], officiant laetis ne frugibus herbae;
Hic, sterilem exiguus ne deserat umor harenam. 70
Alternis[10] idem tonsas cessare novales

mollesse des Arabes et le rude travail des Chalybes, peuple qui habitait près de la côte sud-est du Pont-Euxin (Xén., *An.*, V. 5, 1). — *Virosa*, à l'odeur fétide.

1. *Eliadum* : ce dérivé n'existe pas en grec où l'on a Ἠλεῖος et Ἠλειακός ; des cavales d'Elide, c'est-à-dire courant en Elide, aux jeux olympiques. — *Palmas*, la première qualité (cf. *En.*, V, 339) : l'Epire (pays renommé pour ses chevaux) envoie, parmi les cavales des concours olympiques, la palme, celles qui sont victorieuses. Les cavales passaient pour plus vites que les étalons.

2. *Continuo... quo tempore* = *statim illo tempore quo*.

3. *Deucalion* (*Buc.*, 6, 41) : les produits de la terre sont différents suivant les régions, depuis le déluge qui marque la déchéance de l'humanité ; dans l'âge d'or, « omnis feret omnia tellus » (*Buc.*, 4, 39).

4. *Durum* : l'humanité est aussi un produit du sol. — *Ergo age* : eh bien donc ! retour au sujet du labourage.

5. *Primis mensibus*, les ides de janv. (Col., XI, 2, 6-8). Les spondées du v. suiv. marquent l'effort puissant.

6. *Maturis*, dans son plein ; pluriel de répétition ou d'intensité. Cf. Lamartine, *Méditations*, préf. de 1849, vers la fin : « Ce cœur mûri par les longs soleils de la vie ».

7. *Non fecunda*, sèche et sablonneuse.

8. *Arcturum*, étoile brillante située sur la ceinture du Bouvier, constellation qui est à la queue de la Grande-Ourse. L'Arcture se lève au commencement de septembre (5 ou 17, dans Col., XI, 2, 63 et 65), et c'est entre les calendes et les ides (13) de ce mois qu'il faut commencer le labourage des terres sèches, d'après Col., II, 4, 11. — *Suspendere* (*tellurem*), soulever la terre par un labour superficiel (cf. Col., III, 13,7).

9. *Illic*, « in pingui solo » ; *hic*, « si non fuerit tellus fecunda ».

10. *Alternis*, expression adverbiale qui ne se trouve ni dans Cic. ni dans Cés. ; *alternis* (*viribus*), comme *alias* (*vices*). — *Idem* rapporte à la même personne les préceptes et en établit la continuité : « aussi ».

Et segnem patiere situ durescere[1] campum :
Aut[2] ibi flava seres mutato sidere farra,
Unde prius laetum siliqua quassante[3] legumen
Aut[4] tenues fetus viciae tristisque lupini 75
Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem[5].
Urit enim[6] lini campum seges, urit avenae,
Urunt Lethaeo[7] perfusa papavera somno.
Sed tamen[8] alternis facilis labor : arida tantum
Ne saturare fimo pingui pudeat sola neve 80
Effetos cinerem[9] immundum jactare per agros.
Sic quoque[10] mutatis requiescunt fetibus arva
Nec[11] nulla interea est inaratae gratia terrae.
Saepe etiam steriles[12] incendere profuit agros
Atque levem stipulam[13] crepitantibus urere flammis : 85

1. *Durescere*, se fortifier ; cf. *durare*, fortifier, dans Hor., *Sat.*, I, 4, 119. — *Situ*, l'abandon, de *sinere*.

2. *Aut* : autre méthode, celle des cultures alternées, corrigées par les fumures (v. 80-81). — *Ibi*, antécédent de *unde*. — *Sidere*, le temps de l'année, voy. v. 1 ; *mutato sidere*, faisant des semailles d'époques diverses, littéralement en changeant les dates.

3. *Quassante*, moyen réfléchi, « qui s'agite ».

4. *Aut*, ne s'oppose pas à *aut* du v. 73, mais introduit la définition de *legumen* par des exemples. Les noms des légumes à cosse sont régulièrement du sg. en latin, contrairement à l'usage français.

5. *Sonantem* : « Ces moissons bruyantes | De pois retentissans dans leurs cosses tremblantes. » (Delille.)

6. *Enim* : quant à. Le raisonnement est abrégé : « Je ne mentionne pas le lin, etc. ; car... ».

7. *Lethaeo*, qui produit l'oubli comme l'eau du Léthé, fleuve des enfers (*En.*, VI, 749).

8. *Sed tamen* répond à l'objection introduite par *enim* : même avec le lin, l'avoine et le pavot, le travail que la terre doit fournir sera facile dans le régime des cultures alternées si on a soin de fumer abondamment. *Alternis* (= *alternis frugibus*) est précisé par le contexte. La condition de *facilis labor* est introduite par *tantum* sous forme de proposition indépendante.

9. *Cinerem* : usage des *Transpadani* (Pl., *N. H.*, XVII, 49) et dont Virg. devait avoir l'expérience personnelle.

10. *Sic quoque*, par l'emploi des cultures alternées.

11. *Nec* porte sur l'ensemble de la phrase : « Et il n'est pas vrai que pendant ce temps (où, d'après l'autre méthode, on eût tenu des jachères), la terre, bien que n'étant pas soumise aux labours exigés par la culture du blé (*inarata*), sera sans produire du fruit (*gratia*) » *Gratia* est la parure de la terre.

12. *Steriles*, épuisés, après la moisson.

13. *Stipulam*, les éteules fort hautes, parce qu'on coupait souvent le blé près de l'épi ou à mi-hauteur (Var., *R. R.*, I, 50,2).

Sive inde occultas vires et pabula[1] terrae
Pinguia concipiunt, sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium[2] atque exsudat inutilis umor,
Seu plures calor ille vias et caeca[3] relaxat
Spiramenta, novas veniat qua[4] sucus in herbas, 90
Seu durat[5] magis et venas adstringit hiantes,
Ne tenues[6] pluviae rapidive potentia solis
Acrior aut Boreae penetrabile frigus adurat[7].
Multum adeo[8], rastris glaebas qui frangit inertes
Vimineasque trahit crates[9], juvat arva, neque illum 95
Flava Ceres alto nequiquam[10] spectat Olympo;
Et qui[11], proscisso quae suscitat aequore terga,
Rursus[12] in obliquum verso perrumpit aratro,

1. *Pabula*, sucs nourriciers, *dulcis uligo* (II, 184).

2. *Vitium*, excès (cf. Ov., *F.*, IV, 785; Grattius, *Cyn.*, 145 et 423). Les effets du feu varient suivant la nature des terrains, ici ameublissant et engraissant par les produits de la combustion, là desséchant et enlevant l'excès d'humidité. De même *relaxat* (89) et *adstringit* (91) sont en exacte opposition.

3. *Caeca*, cachés, sens fréquent dans Lucrèce, qui n'est pas inouï en prose.

4. *Qua* = *quibus*.

5. *Durat*, *adstringit*. L'effet a été contesté; l'opération serait funeste aux terrains légers et sablonneux.

6. *Tenues*, fines, donc pénétrantes. — *Rapidi*, de *rapere*, épuisant; cf. *Buc.*, 2, 10.

7. *Adurat*, en accord avec le sujet le plus voisin, ne convient pour le sens qu'aux deux derniers (zeugma).

8. *Adeo*, bien plus, en outre. — *Rastris*, instrument armé de dents, qui servait à l'*occatio*, hersage, opération décrite dans ces vers. Tantôt c'était une herse pesante (164 : 496), traînée par des bestiaux (cf. *trahit*), tantôt un simple râteau à main, pourvu de quatre dents (Caton, 10, 3). — *Inertes*, sans activité, ne pouvant réagir pour accueillir la semence à cause de leur masse.

9. *Crates* : des claies d'osier suffisaient à égaliser le sol labouré dans les terres légères.

10. *Nequiquam* est nié par *neque*; = *propitia*. — *Olympo* avec *alto*, abl. avec épithète (voy. n. sur II, 114), au lieu de l'abl. proprement dit avec une préposition (*ex*).

11. *Et qui... perrumpit*, etc. : nouveau sujet de *juvat arva*; *neque... Olympo* est une parenthèse — *Proscisso* est le mot technique pour désigner le premier labour. — *Aequore* : voy. 50. — *Terga*, les crêtes des sillons, appelées ordinairement *porcae*. L'antécédent est enclavé dans la relative mise en tête, ce qui est ordinaire : *perrumpit terga quae suscitat*.

12. *Rursus* : les charrues des anciens n'avaient ordinairement ni coutre ni versoir. Quand on les tenait droites, elles remuaient seulement un peu la terre. On obtenait un meilleur résultat en les tenant alternativement droites et obliques. Le sillon, repris obliquement

Exercetque frequens tellurem atque imperat arvis.
Umida solstitia [1] atque hiemes orate serenas, 100
Agricolae: hiberno laetissima pulvere farra.
Laetus ager nullo tantum se Mysia [2] cultu
Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes.
Quid dicam [3] jacto qui semine comminus arva
Insequitur cumulosque [4] ruit male pinguis harenae, 105
Deinde satis [5] fluvium inducit rivosque sequentes,
Et, cum exustus ager morientibus aestuat herbis,
Ecce supercilio [6] clivosi tramitis undam
Elicit? illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat [7] arva. 110
Quid [8] qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
Luxuriem segetum tenera depascit in herba,
Cum primum sulcos [9] aequant sata? quique paludis

en biseau, était ainsi retourné du côté de la partie déjà labourée ; dans le mouvement suivant, le laboureur coupait la terre perpendiculairement et, tout en étendant la surface travaillée, remuait la terre qu'il entamait et la mêlait en partie avec le sillon précédent. Cf. Dickson, *Agric. des Anciens*, t. I, p. 402. *Rursus* indique cette reprise oblique (*in obliquum verso aratro*) du sillon tracé d'abord verticalement; voy. Col., II, 2,25. Le laboureur ne faisait pas le tour de la pièce comme chez nous, mais il revenait sur ses pas, traçant le nouveau sillon à côté du précédent.

1. *Solstitia* : les étés, le solstice d'hiver s'appelant *bruma* (Cic., *N. D.*, II, 19). — *Hiemes* : saison des pluies dans le Midi ; le temps sec maintient le sol ameubli (cf. II. 418).

2. *Mysia*, au N.-O. de l'Asie Mineure, contrée comprenant l'ancienne Troade et la chaîne de l'Ida, avec le Gargare pour sommet. « Autant la Mysie, campagne fertile, quoique sans culture, a de fierté (que les champs en question), et cependant le Gargare même s'étonne de ses propres moissons. » *Nullo cultu* caractérise l'âge d'or (*Buc.*, 4, 18) et les contrées qui rivalisent avec cette fécondité légendaire.

3. *Quid dicam (de eo) qui*... (cf. 111 : *quid qui*) enchérit sur 93-99. — *Comminus*, de près, à la main (*cum manu*), avec un hoyau.

4. *Cumulos*, les arêtes formées par le labour des semailles. — *Ruit*. transitif (II, 308 ; *En.*. I, 85, etc.). — *Male*, négatif.

5. *Satis*, dat., = *in sata*, cf. 23.

6. *Supercilio clivosi tramitis* : du sommet sourcilleux d'une traverse en pente, c'est-à-dire par une voie oblique qui descend d'un sommet sourcilleux.

7. *Temperat*, rétablit l'équilibre de la température ; donc, rafraîchit.

8. *Quid (dicam de eo) qui*, voy. 104. — Voy. La Fontaine, *Fables*, IX. 11.

9. *Sulcos*, c.-à-d. quand le blé en herbe cache la crête des sillons. Cf. Roucher, *Les Mois*, ch. VIII : « Mais que d'un vert naissant, le sillon surmonté | De son dos inégal cache la nudité ».

Collectum umorem bibula[1] deducit harena,
Praesertim incertis[2] si mensibus amnis abundans 115
Exit[3] et obducto late tenet omnia limo,
Unde cavae tepido sudant umore lacunae?
Nec[4] tamen, haec cum sint hominumque boumque labores
Versando terram experti, nihil improbus anser
Strymoniaeque[5] grues et amaris intiba fibris 120
Officiunt, aut umbra nocet. Pater[6] ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit, primusque[7] per artem
Movit[8] agros, curis acuens mortalia corda[9],
Nec torpere[10] gravi passus sua regna veterno.
Ante Jovem[11] nulli subigebant arva coloni; 125
Ne signare[12] quidem aut partiri limite campum
Fas erat: in medium[13] quaerebant, ipsàque tellus
Omnia liberius[14], nullo poscente, ferebat.

1. *Bibula harena* : hors du sol léger du champ qui boirait cette eau avidement.

2. *Incertis*, dans les mois où le temps est inconstant, c.-à-d. au printemps et en automne.

3. *Exit*, sort de son lit. — *Et* introduit la conséquence.

4. *Nec... nihil...*, on aurait tort de croire que, les travaux des hommes et des bœufs subissant de telles épreuves, l'oie vorace et la grue ne font aucun ravage.

5. *Strymoniae*, du Strymon (auj. Strouma), fleuve de Thrace qui sortait de l'Hémus. Les grues en hiver venaient de Thrace dans le Grèce centrale. — *Fibris*, filaments de la chicorée sauvage : l'épithète désigne les feuilles étalées et minces, mais suggère l'idée des racines, qui se propagent et empêchent les cultures voisines.

6. *Pater*, Jupiter. Dans Hésiode, *Œuvres*, 42 suiv., le travail est présenté comme une vengeance de Zeus, « furieux dans son âme d'avoir été trompé par l'astucieux Prométhée ».

7. *Primus*, de ceux qui ont régné sur le monde ; opposition à Saturne, le dieu de l'âge d'or (*Buc.*, 4, 6).

8. *Movit* : Jupiter est la cause déterminante (*moveri agros voluit*), mais non l'inventeur de l'agriculture et des métiers.

9. *Corda*, les esprits ; voy. Cic., *Tusc.*, I, 18 ; ce sens se trouve déjà dans Ennius.

10. *Torpere* : Virgile justifie le dessein de Jupiter, vante l'activité humaine et critique indirectement la légende de l'âge d'or. Voy. l'introduction, p. XXVIII.

11. *Ante Jovem* : voy. *primus*. v. 122.

12. *Signare*, par des bornes ; *limite*, par un sentier, une bordure, un fossé, une haie.

13. *In medium* : *ut reponerent*. cf. IV, 157. — *Quaerebant*, spondée rare devant la coupe ou ponctuation bucolique (voy. p. 115, n. 6).

14. *Liberius*, d'autant plus libéralement que personne ne la sollicitait (*nullo poscente*).

Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Praedarique lupos jussit pontumque moveri[1]. 130
Mellaque decussit[2] foliis, ignemque removit,
Et passim rivis[3] currentia vina repressit,
Ut varias usus[4] meditando extunderet artes
Paulatim, et sulcis frumenti quaereret herbam,
Ut silicis venis abstrusum excuderet ignem. 135
Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas[5];
Navita tum stellis numeros et nomina[6] fecit,
Pleïadas[7], Hyadas, claramque Lycaonis Arcton:
Tum laqueis captare feras et fallere visco
Inventum et magnos canibus circumdare saltus[8]; 140
Atque alius[9] latum funda jam verberat amnem
Alta petens[10], pelagoque alius trahit umida lina:

1. *Moveri*, moyen réfléchi.
2. *Decussit*, enleva, supprima; cf. *Buc.*, 4, 30. — *Removit* : cf. 135; Hés., *Œuvres*, 50 : Κρύψε δὲ πῦρ.
3. *Rivis*, en ruisseaux; voy. Ov., *Mét.*, I, 111.
4. *Usus*, le besoin, χρεία. Cette théorie sur l'origine des arts est exposée par Lucr., V, 1452. Cf. II, 20 et 22. — ***Meditando***, par l'exercice; *meditari*, s'exercer, μελετᾶν.
5. *Cavatas*, comme des pirogues.
6. *Numeros et nomina* : la constellation est définie par un nom et le nombre de ses étoiles.
7. *Plēïădās*, d'après la forme ionienne Πληϊάδες, avec la syllabe finale allongée au temps fort. Cette constellation, en lat. *Vergiliae*, formée de sept étoiles sur l'épaule du Taureau, marquait par son lever au matin (22 avril - 10 mai) l'ouverture de la navigation. Le coucher des mêmes étoiles au matin (28 oct.-9 nov.) annonçait le retour des jours mauvais. Ces deux dates divisaient donc l'année en deux saisons. — *Hyadas* : les Hyades, en lat. *Suculae*, sont au nombre de sept et se trouvent sur la tête du Taureau. Un rapprochement, fondé ou non, avec ὕειν, « pleuvoir », faisait de leurs mouvements le présage de la pluie. En réalité, au matin, leur lever (16 mai - 9 juin) et leur coucher (2-14 nov.) marquaient un changement de saison. — *Arcton* : Callisto, fille de Lycaon (*Lycaonis filiam*), roi d'Arcadie, fut changée en Ourse par Junon et mise au ciel par Jupiter. La Grande-Ourse guidait la navigation des Grecs et des Romains.
8. *Saltus* : voy. *Buc.*, 10, 57. Ne pas confondre *viscum* et *viscus*.
9. *Alius*, un autre, par opposition au chasseur; le second *alius* ne s'oppose pas au premier, mais signifie encore un autre, c.-à-d. un troisième. — *Funda*, l'épervier, muni de balles de plomb ou de pierres, qui fouettent (*verberat*) l'eau quand on le lance.
10. *Alta petens*, gagnant le large du fleuve (cf. T. L., XXI, 28, 10); l'expression enchérit sur *latum* : c'est une mer. Heyne joint *alta petens* et *pelago*, et rapporte ces deux déterminations à *trahit*. — *Pelago* : abl. de la question *qua*. — *Trahit*, traine.

Tum ferri rigor[1] atque argutae lammina serrae
(Nam primi[2] cuneis scindebant fissile lignum);
Tum variae venere artes. Labor omnia vicit 145
Improbus[3] et duris urgens in rebus egestas.
Prima Ceres[4] ferro mortales vertere terram
Instituit, cum jam[5] glandes atque arbuta sacrae
Deficerent[6] silvae et victum Dodona negaret.
Mox[7] et frumentis labor additus, ut mala culmos 150
Esset[8] robigo segnisque horreret in arvis
Carduus: intereunt[9] segetes; subit aspera silva,
Lappaeque[10] tribolique, interque nitentia culta
Infelix lolium et steriles dominantur avenae[11].
Quod[12] nisi et assiduis herbam insectabere rastris 155

1. *Ferri rigor* = *ferrum rigidum*, mais le tour adopté met en relief la qualité ; cf. 56. — Vers d'harmonie imitative ; cf. Delille : « J'entends crier la dent de la lime mordante ».

2. *Primi* = *primum*, cf. 12. Chaque perfectionnement a pour rançon une peine nouvelle et une diminution de la beauté.

3. *Improbus* : extrême ou excessif (cf. 119). — *Egestas* : le theme de la Pauvreté, mère des arts, a été développé dans le *Plutus* d'Aristophane, 510 suiv., et résumé dans un vers de Théocr., 21, 1. Le morceau de Virg. est l'éloge du travail et une critique des peintures traditionnelles de l'âge d'or.

4. Cérès invente l'agriculture. Jupiter n'est pas l'inventeur des arts. Il a donné seulement une impulsion générale, surtout en supprimant les délices amollissantes de l'âge d'or.

5. *Iam* = commencer à.

6. *Deficere*, manquer, prend le nom de l'objet qui manque soit pour sujet, soit plus rarement pour complément direct. — *Silvae*, gén. — *Dodona*, synecdoque, les arbres de Dodone, c'est-à-dire les chênes (p. 90, n. 1); cf. *Buc.*, 7, 13.

7. *Mox* = *postea* : en prose, ce sens est postérieur à l'époque classique. *Mox*, au propre, désigne l'avenir de celui qui parle ou écrit : ainsi v. 24. — *Labor*, une fatigue que doit supporter le blé (cf. v. 79) et qui est définie par les propositions dépendant de *ut*.

8. *Esset*, de *ed-o*, *esse* = *'ed-se*, verbe complètement différent de *sum*, *es-se*. — *Robigo*, la rouille ou nielle, maladie cryptogamique des céréales, était pour les Romains primitifs un esprit malfaisant, Robigus ou Robigo, qui avait le 25 avril une fête propitiatoire, les *Robigalia*, consistant en une procession et un sacrifice. La fête a été christianisée et est devenue la litanie majeure ou procession de saint Marc.

9. *Intereunt* : la description continue par des propositions indépendantes; même structure dans les comparaisons.

10. *Lappaeque* : la syllabe brève finale est allongée à la partie forte du pied.

11. *Avenae* : vers répété; voy. *Buc.*, 5, 37.

12. *Quod* établit un lien avec ce qui précède. « aussi, en conséquence ».

Et sonitu terrebis aves et ruris opaci
Falce premes[1] umbram votisque vocaveris imbrem,
Heu! magnum alterius frustra spectabis acervum
Concussaque famem in silvis solabere quercu.
Dicendum et quae sint duris agrestibus arma, 160
Quis[2] sine nec potuere seri nec surgere messes,
Vomis et inflexi primum grave robur aratri,
Tardaque[3] Eleusinae Matris volventia plaustra,
Tribulaque[4] traheaeque et iniquo pondere rastri,
Virgea praeterea Celei[5] vilisque supellex, 165
Arbuteae crates[6] et mystica vannus Iacchi :
Omnia quae multo ante[7] memor provisa repones,
Si te digna[8] manet divini gloria ruris.

1. *Premes*, tu repousseras l'ombre, armé de ta serpe. — *Votis*, supplications et rites.

2. *Quis* = *quibus*. — *Sine*, anastrophe d'une prépos. disyllabique avec un régime pronominal, ce qui peut se rencontrer dans Cic. Après un régime nominal, cette inversion est surtout poétique. — *Potuere*, « ont pu », donc « pourront », car ce qui est possible dans le passé peut se reproduire dans l'avenir. Cet ex. fait comprendre la nature du passé d'habitude employé par les poètes (voy. 49).

3. *Tarda* = *tarde*. — *Eleusinae*, pour *Eleusiniae*, qui n'entre pas dans le vers. Eleusis est un bourg de l'Attique fameux par les mystères qu'on y célébrait en l'honneur de Dèmètèr. — *Matris*, Δήμητρος. — *Volventia*, moyen réfléchi, *quae volvuntur*. — *Plaustra*, chariots de transport, donc chariots rustiques; ils sont consacrés par la protection de la déesse de l'agriculture et servent à promener sa statue.

4. *Tribulaque* (allongement au temps fort, cf. v. 153) *traheaeque* : instruments destinés à détacher le grain et consistant en plateaux ou madriers traînés sur les épis. Les premiers avaient de petites roues et portaient une garniture de dents et d'aspérités. Les seconds étaient sans roue. En Italie, on employait, pour le même résultat, deux autres méthodes. On faisait piétiner le grain par des bêtes de somme, ou on le battait au fléau (Col., II, 20, 4). Comme aujourd'hui, les procédés variaient suivant les régions. Les Grecs ne paraissent pas s'être servis des machines désignées ici. — *Iniquo*, excessif; cf. 146, *improbus*.

5. *Celei*, père de Triptolème; voy. 19.

6. *Crates* : voy. 95. — *Mystica*, mot étranger à la prose avant Pline l'Anc. Il a son sens propre. Iacchos, considéré comme le frère de Coré (p. 93, n. 3), conduisait par son image la procession des initiés d'Athènes à Eleusis. Le van, qui sépare de la balle le grain, était un symbole de purification.

7. *Multo ante* : *quam iis opus sit*. Cf. Hés., *Œuvres*, 457 : Τῶν πρόσθεν (*ante*) μελέτην (*proviso*) ἐχέμεν οἰκήϊα θέσθαι (*repones*). — *Memor* : II, 347.

8. *Digna* : qui te sera due à cause de ton habileté. — *Manet*, si t'est destinée vraiment, c'est-à-dire si tu veux que te soit destinée. —

Continuo[1] in silvis magna vi flexa domatur
In burim[2] et curvi formam accipit ulmus aratri; 170
Huic[3] a stirpe pedes temo protentus in octo,
Binae[4] aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Caeditur et tilia ante[5] jugo levis, altaque fagus
Stivaque[6] quae currus a tergo torqueat imos;
Et suspensa focis explorat robora fumus. 175
  Possum multa tibi veterum praecepta referre
Ni refugis tenuesque piget cognoscere curas.
  Area[7] cum primis ingenti aequanda cylindro
Et vertenda manu et creta[8] solidanda tenaci,
Ne subeant herbae[9], neu pulvere victa fatiscat. 180

Divini, à cause du rôle de Cérès, de Triptolème (cf. Céléus) et de Iacchus rappelé dans ce qui précède. Virg. relève par le rôle des dieux la modestie des occupations rurales et des ustensiles; *vilis supellex* forme une antithèse conforme au ton et au but du poème. Voy. l'introd., p. xxx.

1. *Continuo* : dès le début, tout d'abord. Quand l'arbre est encore jeune, on le courbe vers le sol. pour lui faire prendre la forme désirée. La description qui suit s'inspire très librement d'Hésiode, *Œuvres*, 427 suiv. Voy. p. xxxii.

2. *Burim* : l'age de la charrue, partie centrale recourbée, à laquelle toutes les autres étaient adaptées.

3. *Huic* : *ulmo*. — *A stirpe* : dans la direction de la racine, du côté de la racine. Quand l'age est une branche recourbée, la fourche est au bas de la charrue; c'est là que, sans sep ou avec sep, le soc est fixé. L'autre extrémité de l'age remonte vers le timon; par suite, cette partie, quand l'arbre est encore en place, est la souche et se trouve près de la racine. — *Pedes octo* : plus de deux mètres.

4. *Binae* : une paire. — *Aures* : oreilles, pièces de bois placées aux deux côtés de la partie inférieure de l'age, en arrière du soc, et destinées à rejeter la terre à droite et à gauche en relevant les arêtes du sillon. — *Dentalia*, plur. poét. pour *dentale*, le sep, pièce de bois qui continue l'age et reçoit à son extrémité antérieure le soc. Dans la charrue primitive, le sep et l'age sont d'une seule pièce. — *Duplici dorso* : à double face ; abl. descriptif. — Dans la figure placée en tête, p. 87, le sep, l'age et le timon sont d'un seul morceau. Le soc est un sabot de fer attaché par des frettes de même métal au crochet que forme l'age. Il n'y a pas d'oreilles. Le manche paraît une pièce rapportée : à sa partie supérieure une cheville permet d'y appliquer les deux mains.

5. *Ante* : adv. — *Jugo : in jugum*.

6. *Stivaque : que* est explicatif : le frêne élevé est abattu, c'est-à-dire le manche (et cela est le manche). — *Currus*, le train.

7. *Area* : sur l'aire à battre, voy. Caton, *Agr.*, 91 et 129 : Var., *R. R.*, I, 51 : Col., II, 19 (20); I, 6, 23-24. — *Cum primis*, en première ligne.

8. *Creta*, de la terre à potier (voy. Col., III, 11, 9).

9. *Herbae*, l'aire est établie à découvert, dans un champ. — *Pul-*

Tum[1] variae illudant pestes : saepe exiguus mus
Sub terris posuitque domos atque horrea fecit,
Aut oculis capti[2] fodere cubilia talpae,
Inventusque cavis bufo et quae plurima terrae
Monstra ferunt, populatque[3] ingentem farris acervum
Curculio atque inopi metuens formica senectae. 186
Contemplator[4] item, cum se nux plurima silvis
Induet in florem[5] et ramos curvabit olentes :
Si superant fetus[6], pariter frumenta sequentur
Magnaque cum magno veniet tritura[7] calore; 190
At si luxuria foliorum exuberat umbra,
Nequiquam[8] pingues palea teret area culmos.
Semina vidi equidem multos medicare[9] serentes
Et nitro[10] prius et nigra perfundere amurca,
Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset, 195
Et, quamvis[11] igni exiguo, properata maderent.

vere, en poussière; abl. de manière, indiquant le résultat de l'action.

1. *Tum* lie la proposition avec celle qui la précède comme une véritable conj. de coordination, de sorte que *illudant* dépend de *neu*. — *Mus* : « Clausula ipsa unius syllabae non usitata addidit gratiam. » (Quint., VIII, 3, 20).

2. *Capti* : on croyait aveugles les taupes qui ont les yeux très petits et cachés.

3. *Populat*, archaïque pour *populatur*.

4. *Contemplator* : l'impér. futur convient à un enseignement; mais les formes du déponent et du passif sont archaïques ou poétiques; cf. Lucr., II, 114. — *Nux*, l'amandier (*amygdalus*), dont la floraison est précoce. — *Plurima* : *multus* et *plurimus*, joints à un subst. qui n'est ni un collectif ni un nom de matière, sont poétiques (*Buc.*, 1, 34). — *Silvis* : abl. de la question *ubi* sans préposition.

5. *In florem*, dans un vêtement de fleurs. — *Curvabit* : effet produit ordinairement par les fruits.

6. *Fetus*, les fruits, promis dans la fleur. — *Superant*, abondent, sans idée comparative.

7. *Tritura*, le battage; cf. 164.

8. *Nequiquam* tombe sur *teret*. — *Teret area*, personnification fréquente en poésie; cf. 298. — *Palea* : complément de *pingues*.

9. *Medicare* (non *medicari*, II, 135), mot technique qui paraît pour la première fois dans Virg. et Hor. et désigne le traitement d'une substance par une autre, au sens de mélanger, préparer, imprégner.

10. *Nitrum* n'est pas le nitre ou salpêtre, mais un carbonate de soude. La pratique ancienne correspond à notre chaulage. — *Prius*, avant de semer. — *Fallacibus*, trompeuses, étant vides. — Ce que Virg. dit expressément des légumes doit s'entendre aussi du blé, dont les Romains tiraient leur mets national, *puls*; voy. p. 106, n. 8.

11. *Quamvis*, employé régulièrement, tombe sur *exiguo*. —

Vidi lecta diu et multo spectata labore
Degenerare tamen, ni vis humana [1] quotannis
Maxima quaeque manu legeret. Sic omnia fatis [2]
In pejus ruere [3] ac retro sublapsa referri, 200
Non aliter quam qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit [4], si bracchia forte remisit,
Atque [5] illum in praeceps prono rapit alveus amni.
Praeterea [6] tam sunt Arcturi [7] sidera nobis
Haedorumque dies servandi et lucidus Anguis [8], 205
Quam quibus [9] in patriam ventosa per aequora vectis
Pontus et ostriferi fauces temptantur Abydi [10].
Libra [11] die somnique pares ubi fecerit horas

Properata vaut *citius*. — *Madereni* : s'amollissent par la cuisson, se cuisent; ce sens se rencontre dans l'ancienne langue (Plaute, *Mén.*, 326).

1. *Vis humana* : la main de l'homme, par opposition à la nature; cf. l'introd., p. XXVIII. Virg. se fait l'écho d'une théorie des anciens, d'après laquelle se produirait une évolution rétrograde, ramenant le blé à d'autres espèces comme la folle avoine ou l'ivraie (Théophr., *H. pl.*, VIII, 7. 1).

2. *Fatis*, abl. de cause : nécessairement.

3. *Ruere*, infin. exclamatif (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 247 et 164, note).

4. *Subigit*, pousse en remontant.

5. *Atque* continue librement la comparaison par une propos. principale. *Rapit* est le fait principal parallèle de *ruere ac referri*. *Illum* représente *qui subigit*.

6. *Praeterea* : les v. 208-230 établissent d'après les astres les époques des semailles. Quatre vers sur les semailles de printemps (215-218) coupent en deux parties le développement beaucoup plus long que réclament les semailles d'automne : la seconde partie est elle-même divisée en deux : semailles précoces (219-226) et semailles plus tardives (227-230).

7. *Arcturi* : voy. 68. Le coucher de cette étoile au soir est fixé au 29 oct. par Col., XI, 2, 78; Plaute, *Rud.*, 71 : « Vehemens sum exoriens; quom occido, vehementior » (paroles prêtées à l'Arcture).

8. *Haedorum*, deux étoiles sur le bras gauche du Cocher, qui se levaient le soir aux alentours de l'équinoxe. Cf. *En.*, IX, 668. — *Servandi* : *servare*, dans la langue religieuse, signifie observer un signe, un phénomène. — *Anguis*, le Serpent austral ou Hydre, dont les apparitions correspondent à peu près aux saisons.

9. *Quibus*, dat., au lieu de *a quibus* qui serait la construction de la prose. — *Vectis* = *iis qui vehuntur* (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 156, rem. 1).

10. *Fauces Abydi*, les Dardanelles; Abydos, ville de la côte asiatique du Pont-Euxin (mer Noire) et patrie de Léandre, est en face de Sestos, patrie de Héro; voy. III, 258 suiv.

11. *Libra* : voy. v. 33. L'équinoxe d'automne (25 sept.) a lieu quand le soleil est dans le signe de la Balance. — *Die*, gén. archaïque,

Et medium luci atque umbris jam dividit[1] orbem,
Exercete, viri, tauros, serite hordea[2] campis, 210
Usque sub extremum[3] brumae intractabilis imbrem.
Nec non et[4] lini segetem et Cereale papaver
Tempus[5] humo tegere et jamdudum incumbere aratris,
Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
Vere[6] fabis satio; tum te quoque, medica, putres 215
Accipiunt sulci et milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit[7] cum cornibus annum
Taurus et averso[8] cedens Canis occidit astro.
At[9] si triticeam in messem robustaque farra

quelquefois conservé dans les auteurs classiques, approuvé par César dans le *De analogia* (A. G., IX, 14, 25).

1. *Fecerit* exprime la cause de *dividit*, d'où le fut. antér.; *dividit* est un état présent, dont il faut profiter, d'où *iam*.

2. *Hordea*, plur. nécessaire à la métrique, comme beaucoup d'autres; il avait cependant provoqué les critiques de Bavius et Mévius : « Hordea qui dixit superest ut tritica dicat ». — *Campis* = *in campis*.

3. *Extremum*, qui marque la fin des travaux. — *Brumae*, le jour le plus court de l'année (de *brevima*), le solstice d'hiver. — *Intractabilis*, que l'on ne peut manier, utiliser; mot nouveau. — *Imbrem* : l'hiver est en Italie une saison surtout pluvieuse.

4. *Nec non et* : pléonasme qui paraît dans Varron, Virg. (15 fois), les écrivains de l'Empire. — *Segetem* est une anticipation, puisqu'il s'agit seulement de semer; cf. la n. du v. 1. — *Cereale*, attribut de Cérès, dont il avait endormi les chagrins; cf. Ov., *Fastes*, IV, 547. Le pavot faisait partie de l'alimentation populaire; voy. IV, 131.

5. *Tempus*, attribut; *tempestivum est tegere*. — *Iamdudum*, sans perdre un moment.

6. *Vere* : pour mettre une certaine variété, Virgile intercale ici quatre vers sur les semailles de printemps (215-218). — *Fabis* : en latin, les noms de légumes à cosses sont généralement du sing. — *Medica*, la luzerne, importée de Perse en Grèce à la suite des guerres médiques (Pl., *N. H.*, XVIII, 144). — *Putres*, voy. v. 44.

7. *Aperit*, ouvre l'année agricole, avec une allusion à une étymologie d'*aprilis*,« quod ver omnia aperit » (Var., *L. L.*, VI, 33). Le soleil entrait dans le Taureau le 17 avril (Col., XI, 2, 36). Les semailles du millet étaient des plus tardives, fin mars (Col., II, 9, 18) ou avril-mai (Pl., *N. H.*, XVIII, 250). — *Cum* : *cum aperit*.

8. *Averso* : le Taureau était représenté tourné en sens inverse du Bélier; quand il montait au-dessus de l'horizon, il paraissait aller à reculons. — *Occidit* : le Chien ne se montrait plus à partir du soir du 30 avril (Col., XI, 2, 37).

9. *At* : Virg. revient aux semailles d'automne; voy. la n. du v. 215. — *In*, en vue de. — *Farra*, toujours au plur. à l'accus. dans Virg. L'épeautre ou grand épeautre, *Triticum spelta* (Linné), est une variété très robuste, convenant aussi bien aux terres froides et meubles qu'aux terres chaudes et

Exercebis humum, solisque instabis aristis, 220
Ante tibi Eoae [1] Atlantides abscondantur
Gnosiaque ardentis decedat stella [2] Coronae,
Debita quam [3] sulcis committas semina quamque
Invitae [4] properes anni spem credere terrae.
Multi ante occasum Maiae [5] coepere; sed illos 225
Exspectata seges vanis elusit aristis.
Si vero viciamque seres vilemque phaselum [6]
Nec Pelusiacae [7] curam aspernabere lentis,
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes [8]:
Incipe, et ad medias sementem extende pruinas. 230
Idcirco [9] certis dimensum partibus orbem
Per duodena regit mundi [10] sol aureus astra.

sèches. Il a fourni, d'après Verrius Flaccus, pendant trois cents ans la nourriture aux Romains sous la forme de bouillie, *puls*, et les gâteaux sacrés n'admettaient pas d'autre élément (Pl., *N. H.*, XVIII, 62, 83-84).

1. *Eoae*, matinales, à l'aurore = *mane*: de l'ion. ἠῶος (att. ἑῷος). La syllabe finale n'est ni élidée ni abrégée, conformément à la métrique grecque, quand cette syllabe longue est au temps fort. — *Atlantides* : les Pléiades, filles d'Atlas. Le Titan Atlas, fils d'Ouranos, portait le ciel et était aussi le père des Hyades : c'était un des dieux de l'astrologie. Le coucher matinal des Pléiades avait lieu alors à Rome vers le 8 nov. (Col., XI, 2, 84). — *Abscondantur* : fin de vers spondaïque. Les mots grecs servent d'excuse pour l'emploi d'un mot unique aux deux derniers pieds.

2. *Stella* = *sidus*. Quand Bacchus épousa Ariane, la fille de Minos, roi de Crète, Vulcain offrit une couronne que Bacchus plaça dans le ciel. Cnossos est une des villes principales de la Crète. La Couronne, constellation voisine du Bouvier avait alors son coucher du soir le 9 nov.

3. *Quam* doit être rapproché de *ante*.

4. *Invitae* : auparavant, la terre recevrait la semence à regret.

5. *Maiae* : une des Pléiades, mère d'Hermès. Ce nom évite la répétition de *Atlantides*.

6. *Phaselum* : ce mot ne désigne pas le haricot, dont l'origine américaine est maintenant reconnue, mais les pois mange-tout.

7. *Pelusiacae*, de Péluse, ville située sur l'embouchure orientale du Nil : = *Aegyptiae* (qui n'entrerait pas dans le vers) : l'Egypte avait développé et perfectionné la culture des lentilles.

8. *Bootes*, constellation dont l'Arcture est une étoile; voy. la n. du v. 204.

9. *Idcirco* : pour déterminer l'époque des travaux des champs; voy. la n. sur *hinc*, v. 252. Ce morceau (231-251) est tiré, pour l'ensemble, d'Eratosthène de Cyrène, un des savants les plus considérables de l'école d'Alexandrie (275-196 env.), qui avait écrit plusieurs poèmes sur des sujets astronomiques. Cf. Ov., *Mét.*, I, 45-51. — *Dimensum*, de *dimetior*, avec le sens passif.

10. *Mundi* = *caeli*.

Quinque tenent caelum[1] zonae : quarum una corusco
Semper sole rubens et torrida semper ab[2] igni ;
Quam circum extremae dextra laevaque trahuntur, 235
Caeruleae, glacie concretae atque imbribus[3] atris ;
Has inter[4] mediamque, duae mortalibus aegris
Munere concessae divum[5], et via secta per ambas,
Obliquus[6] qua se signorum verteret ordo.
Mundus[7], ut ad Scythiam Riphaeasque arduus arces 240
Consurgit[8], premitur Libyae devexus in austros.
Hic vertex[9] nobis semper sublimis ; at illum
Sub pedibus Styx[10] atra videt Manesque profundi.
Maximus hic[11] flexu sinuoso elabitur Anguis[12]

1. *Caelum* : les zones du ciel, en vertu du principe de la solidarité universelle qu'admettaient les savants anciens, sont répétées sur la terre à une moindre échelle.

2. *Ab*, par suite de : sens qui n'est admis ni par Cés. ni par Cic. — *Circum* après son régime ; voy. p. 102, n. 2. — *Extremae*, les zones voisines des pôles. — *Dextra laevaque*, ἑκάτερθε (Eratosth.). — *Trahuntur*, περιπτηῦῖαι, s'étendent.

3. *Imbribus*, ὕδασι : pour le Méridional, la pluie est inséparable du froid. *Concretae* ne convient qu'à *glacie* ; zeugma.

4. *Inter* placé entre ses deux compléments se trouve quelquefois dans la prose classique. — *Mediam*, la zone torride.

5. *Divum* : Virg. emploie *divorum* seulement *En.*, VII, 211. — *Secta : est.* — *Per*, entre ; le soleil effleure seulement les zones tempérées quand il est dans le Cancer ou le Capricorne, aux points solstitiaux ou tropiques.

6. *Obliquus* équivaut à un adv. de manière portant sur *verteret*. L'écliptique ou le zodiaque (*signorum ordo*) est incliné de 23° et demi sur l'équateur.

7. *Mundus = caelum*. — *Ut*... *consurgit*, (*ita*) *premitur*. — *Riphaeas* : montagnes indéterminées placées au nord du monde connu.

8. *Consurgit* : dans notre hémisphère, le ciel paraît monter vers le nord. Le pôle arctique était au temps de Virg., élevé de 41°5 au-dessus de l'horizon de Rome. — *Premitur* : s'abaisse, de sorte que le pôle antarctique (*illum verticem*) qui est placé sous nos pieds (*sub pedibus*) est toujours dérobé à notre vue.

9. *Hic vertex*, le pôle nord.

10. *Styx*, fleuve des enfers, pour les Enfers. — *Profundi = imi* (*En.*, IV, 387). — Virgile se sert des données de la science grecque pour restaurer la notion des Enfers que voulait effacer Lucrèce ; cf. 247-251.

11. *Hic*, sous ce pôle-ci, s'oppose à *illic*, du v. 247.

12. *Anguis* : le Dragon ou Serpentaire, constellation caractéristique du pôle nord. La queue est entre la Grande et la Petite Ourse. Le corps contourne d'un repli la Petite Ourse et d'un autre touche à Céphée. La tête, avec deux étoiles de seconde grandeur, est comme placée sous la grande figure appelée Engonasin (Hercule). Cf. Aratus, 45 (Cic., *N. D.*, II, 106).

Circum perque[1] duas in morem fluminis Arctos, 245
Arctos Oceani metuentes[2] aequore tingi.
Illic, ut perhibent, aut intempesta[3] silet nox
Semper et obtenta[4] densentur nocte tenebrae,
Aut[5] redit a nobis Aurora diemque reducit,
Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis, 250
Illic sera rubens accendit lumina Vesper[6].
Hinc[7] tempestates dubio praediscere caelo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi,
Et quando[8] infidum remis impellere marmor
Conveniat, quando armatas[9] deducere classes, 255
Aut tempestivam[10] silvis evertere pinum;
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus
Temporibusque parem diversis quattuor annum.
Frigidus[11] agricolam si quando continet imber,

1. *Per* : entre : cf. 238. — *Arctos*, acc. plur.

2. *Metuentes*, n'osant pas ; en ce sens, les verbes de crainte se construisent régulièrement avec l'inf. La périphrase équivaut à *non tingentes*. Ces deux constellations restent toujours sur l'horizon, donc ne plongent jamais dans le fleuve Océan qui le borne (conception et expression homériques ; voy. *Il.*, XVIII, 489).

3. *Intempesta* : « cum tempus agendi est nullum » (Aelius Stilo dans Var., *L. L.*, VI, 7).

4. *Obtenta* : voy. Hom., *Od.*, XI, 19. — *Densentur*, de la 2e conjugaison.

5. *Aut* : ou les Enfers sont éternellement plongés dans les ténèbres, hypothèse qui cadre avec le coucher des astres dans le fleuve Océan, ou les astres en passant sous notre hémisphère éclairent les Enfers placés aux antipodes. — *A nobis* : *ad Manes*.

6. *Vesper* : l'étoile du soir ou du Berger (généralement distinguée de l'étoile du matin ou Lucifer dans l'usage courant), au milieu des rougeurs du couchant, allume les feux du soir. Rien ne peint mieux les étoiles apparaissant une à une à mesure que le crépuscule fait place à la nuit. *Rubens* est transporté du ciel, où brille Vesper, à l'astre lui-même (hypallage). Voy. p. 154, n. 7, et p. 112, n. 6.

7. *Hinc*, d'après cette observation des astres : cf. *idcirco* du v. 231. — *Tempestates*, les temps favorables pour les travaux des champs. — *Dubio*, dans lequel on ne peut lire sans préparation.

8. *Quando* : *praediscere* a des compl. de nature différente, accus. et inter. indir. — *Marmor* : métaphore inspirée par Hom., *Il.*, XIV, 273, et déjà admise par Ennius.

9. *Armatas*, équipées. — *Deducere*, traîner du rivage à la mer les navires mis au sec pendant la mauvaise saison.

10. *Tempestivam* = *tempestive*.

11. *Frigidus* : le poète oppose vivement et sans transition les jours mauvais qui retiennent chez lui le cultivateur aux jours qui l'ap-

Multa, forent quae mox caelo properanda sereno, 260
Maturare datur : durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem, cavat arbore lintres[1],
Aut pecori signum[2] aut numeros impressit acervis.
Exacuunt alii vallos furcasque bicornes
Atque Amerina[3] parant lentae retinacula viti. 265
Nunc facilis rubea texatur fiscina virga ;
Nunc torrete[4] igni fruges, nunc frangite saxo.
Quippe[5] etiam festis quaedam exercere diebus
Fas et jura[6] sinunt : rivos deducere nulla
Religio[7] vetuit, segeti praetendere saepem, 270
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque[8] gregem fluvio mersare salubri.

pellent au dehors. Aux jours de pluie sont jointes, comme jours de chômage, les fêtes religieuses. Cf. Hés., *Œ.*, 494 ; Caton, *Agr.*, 2, 3-4. — *Properanda* et *maturare* s'opposent : « Plusieurs font à loisir, retenus par l'orage. | Ce qu'il faudroit hâter sous un ciel sans nuage » (Delille).

1. *Lintres*, barriques servant à transporter la vendange de la vigne au pressoir (Tib., I, 5, 23 ; Caton, *Agr.*, 11, 5).

2. *Signum*, un timbre pour marquer les troupeaux. — *Numeros*, des étiquettes indiquant la contenance de chaque tas. — *Impressit* : le parfait caractérise l'action isolée et achevée à la fin d'une énumération au présent : « Il répare un soc, il creuse des vaisseaux de bois, ou bien il aura fabriqué une marque ».

3. *Amerina*, d'Amérie, bourg d'Ombrie. L'épithète désigne une des trois principales espèces de de saule, répandue dans la Sabine (Col., IV, 30, 4).

4. *Torrete*, préparation primitive du grain, instituée par Numa, disait-on, et gardée dans l'usage religieux (Pl., *N. H.*, XVIII, 7). — *Frangite saxo*, broyez-le avec une pierre, c'est-à-dire un pilon de pierre, comme Schliemann en a trouvé dans les ruines de Troie. C'est ce qu'on appelait *pinsere*.

5. *Quippe*, « bien sûr », sert de transition en enchérissant : « on peut s'occuper les jours de pluie, puisque même les jours de fête, il y a moyen de faire œuvre utile ».

6. *Fas*, les lois divines ; *jura*, les lois humaines. — *Deducere*, faire écouler l'eau des fossés pour les purger, d'où le sens de *detergere* (Macrobe, III, 3, 10). L'opposé est *inducere* (106), amener l'eau, c'est-à-dire creuser de nouveaux fossés, ce qui était absolument interdit. Il était défendu de *deducere* aux seules *feriae denicales*, purifications de la famille après une mort.

7. *Religio*, scrupule religieux. — *Praetendere* : « Quamquam pontifices negant segetem feriis saepiri debere » (Col., II, 21 [22], 2).

8. *Balantum* = *balantium*, qui n'entre pas dans le vers ; pris substantivement, comme *natantes* (III, 541). — *Salubri* : « Si curatione scabies abluenda sit » (Macr., III, 3, 12). Mais il n'était pas permis de baigner les moutons pour nettoyer leur laine.

Saepe oleo tardi costas agitator aselli
Vilibus aut [1] onerat pomis, lapidemque revertens
Incusum [2] aut atrae massam picis urbe reportat. 275
Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna [3]
Felices operum [4]. Quintam fuge : pallidus Orcus
Eumenidesque satae [5]; tum partu Terra nefando
Coeumque Iapetumque [6] creat saevumque Typhoea
Et conjuratos caelum rescindere [7] fratres. 280
Ter sunt conati imponere Pelio Ossam [8]

1. Construire : *aut vilibus*. Voy. p. 124, n. 10.

2. *Incusum*, pierre piquée au marteau, pour servir de meule. — *Urbe* est construit comme *Roma*. Virg. construit souvent sans préposition, les composés de *re-*.

3. *Luna* : après avoir fixé à chaque époque les travaux répartis dans l'année (204-275), Virg., à la suite de Démocrite, à qui l'on attribuait un ouvrage sur l'agriculture (d'après Pl., *N. H.*, XVIII, 321), d'Hésiode, 765-828, de Var., *R. R.*, I, 37, parle des jours du mois. La lune préside à cette distribution, comme le soleil et les constellations à l'ordre de l'année. Mais tandis que le règlement de l'année est fondé sur des données réelles, de saison, de température, de convenance, celui du mois n'est qu'un tissu d'observances superstitieuses, telles qu'on en trouve encore dans les almanachs populaires. — « Ipsa Luna praebet dies varios serie prosperos ad opera » (La Rue) : ces jours ne sont pas aptes à toute besogne et leur ordre est irrégulier. *Dedit* suppose une ordonnance réglée une fois pour toutes et qui subsiste; cf. 270.

4. *Operum*, gén. marquant pourquoi les jours sont *felices*. — *Quintam : dies* est fém. au sens de jour fixé, mais toujours du masc. au plur. (*dies alios*). — *Orcus*, le dieu de la mort chez les Romains, qu'on identifiait à tort ou à raison, avec le dieu grec du serment, Horkos, né le 5e jour, d'après une leçon d'Hésiode, *Œ.*, 804.

5. *Satae : satae sunt ea die;* l'accord se fait avec le sujet le plus rapproché. — *Tum*, ce jour-là.

6. *Coeumque Iapetumque*, Titans, c'est-à-dire fils de la Terre et d'Ouranos; les Titans détrônèrent Ouranos au profit de Kronos, l'un d'eux. — *Creat*, prés. fréquent en grec dans les données généalogiques. — *Typhoea*, Τυφωέα : les voyelles *ea*, unies par synizèse, ne font qu'une syllabe. Typhon, fils de la Terre et du Tartare, d'après Hés., *Théog.*, 821, avait un corps gigantesque terminé par d'énormes vipères. Il escalada le ciel à lui seul, mit les dieux en fuite et fut enfin réduit à l'impuissance par Zeus qui l'accabla sous l'Etna.

7. *Rescindere*, inf. après *conjurare*; de même Sall., *Cat.*, 52, 24; Hor., *Od.*, I, 15, 7. — *Fratres* : Otus et Ephialtès, fils de Poseidôn et d'Iphimédie, la femme d'Aloée (*En.*, VI, 582 : *Aloidas*). Ils croissaient chaque année d'une coudée en grosseur et d'une toise en hauteur. A neuf ans, ils voulurent escalader le ciel et furent tués par Apollon. Ils étaient nourris de terre (Hom., *Od.*, XI, 309), ce qui les fait attribuer comme fils à la Terre par Virg., peut-être par une confusion avec les Géants.

8. *Ossam* : ce vers, imité d'Hom.,

Scilicet[1] atque Ossae frondosum involvere Olympum :
Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
Septima post decimam[2] felix et ponere vitem
Et prensos[3] domitare boves et licia telae 285
Addere ; nona[4] fugae melior, contraria furtis.
Multa adeo gelida melius se nocte dedere[5],
Aut cum sole novo terras irrorat Eous[6].
Nocte leves melius stipulae[7], nocte arida prata
Tondentur; noctes lentus[8] non deficit umor. 290
Et quidam[9] seros hiberni ad luminis ignes
Pervigilat, ferroque faces inspicat[10] acuto :
Interea, longum cantu solata[11] laborem,
Arguto conjunx percurrit pectine telas,

Od., XI, 315, peint l'effort des Aloïdes par l'accumulation des spondées au début, le hiatus pur et simple *conati imponere* à la césure principale, le hiatus avec abrégement *Pelio Ossam*. Ces hiatus sont de structure grecque. Les trois montagnes sont en Thessalie.

1. *Sci-licet*, du sens de « naturellement », passe à un sens explicatif : « C'est une histoire connue que... ». — *Ossae*, datif.

2. *Septima post decimam*, ἑβδόμη ἐπὶ δέκα, le 17ᵉ jour. — *Felix* est suivi d'un inf. marquant pourquoi le jour est favorable. L'inf. de relation et le gén. de relation (277) avec des adj. sont des constructions développées chez les poètes.

3. *Prensos* : on les laissait errer librement jusqu'à l'âge de trois ans; entre trois et cinq ans, on les prenait au lasso et on les attachait à l'écurie (Col., VI, 2, 1-5); cf. III, 207. — *Licia* : les lisses, dans le métier à tisser, sont des fils ou des cordelettes rattachés à des tringles de bois, les jougs. Les lisses embrassent les fils de la chaîne, soit dans des boucles soit par des anneaux, et les font avancer ou reculer dans le métier droit, lever ou baisser dans le métier horizontal, pour faire passer la navette et le fil de la trame. Ces mouvements s'appellent ouvrir ou fermer la chaîne, désignée ici par *tela*.

4. *Nona :* la lune, apres le premier quartier, commence à donner assez de lumière.

5. *Dedere*, ont l'habitude de se présenter; voy. n. du v. 49.

6. *Eous*, att. ἑῷος, mais sans aspiration comme dans la forme ion.; voy. n. du v. 221. L'étoile du matin ou Lucifer, identique à l'étoile du soir ou Vesper (Vénus), mais distinguées dans l'usage courant; voy. 251.

7. *Stipulae* : voy. la n. du v. 84. Dans le mois qui suivait la moisson, on coupait les éteules si on ne les brûlait pas (Col., VI, 3, 1). *Leves*, vides d'épis (opposé : *gravidas* ; cf. 111). — *Arida* : on fauchait de nuit, quand on ne pouvait irriguer la veille (Pl., *N. H.*, XVIII, 260).

8. *Lentus* exprime l'effet, une qualité qui se communique.

9. *Quidam* : tel.

10. *Inspicat* : taille en forme d'épi; seul exemple de ce mot.

11. *Solata* a le sens du présent.

Aut dulcis musti Vulcano[1] decoquit umorem, 295
Et foliis[2] undam trepidi despumat aheni.
At[3] rubicunda Ceres medio succiditur aestu,
Et medio tostas[4] aestu terit area fruges.
Nudus ara, sere nudus : hiems ignava[5] colono.
Frigoribus[6] parto agricolae plerumque fruuntur, 300
Mutuaque inter se laeti convivia curant.
Invitat[7] genialis hiems curasque resolvit,
Ceu pressae[8] cum jam portum tetigere carinae,
Puppibus et laeti nautae imposuere coronas[9].
Sed tamen[10] et quernas glandes tum stringere tempus

1. *Vulcano*, le feu. — *Decoquit* : fabrication du vin cuit, *defrutum*. On le réduisait sur un feu doux d'abord, puis plus ardent. On y ajoutait pendant la cuisson des condiments, comme des coings, et après la cuisson divers aromates (Col., XII, 19-20). — Vers dit hypermetre dont la syllabe finale est élidée sur l'initiale du v. suiv. Cette syllabe est généralement *que* dans Virg. Ces vers ont été imaginés par les Alexandrins qui ont pris l'accus. Ζῆν, de Ζεύς, pour une élision de l'accus. Ζῆνα, à la fin de certains vers d'Homère. Virg. est seul des poètes latins à se permettre cette élision devant une ponctuation forte (*En.*, IV, 629) ou après syllabe brève (*Georg*. II, 69 ; III, 449).

2. *Foliis* : on remuait et écumait à l'aide de joncs, ou de branches munies de leurs feuilles, pour ne pas employer le bois, qui en touchant les parois du vase aurait donné un goût de brûlé (Col., XII, 19, 4 ; Pl., *N. H.*, XVIII, 318).

3. *At* oppose les travaux de l'été à ceux de l'hiver, de même que Virg. a précédemment opposé la nuit (*nocte*, 287) et le jour (*dies*, 276), les nuits d'hiver (291) et les nuits d'été (289-290). Par une nouvelle opposition (299-300, *hiems*, *frigoribus*), il reviendra bientôt aux plaisirs et aux occupations de l'hiver. — *Rubicunda*, le champ d'épis participe de l'embrasement général de la nature, *medio aestu*. Col., II, 20, 2, a pris l'épithète dans le sens ordinaire. — *Ceres*, le blé. — *Medio aestu*, au fort de la chaleur.

4. *Tostas*, grillés par le soleil. — *Terit* : cf. 192 et 164.

5. *Ignava* : c'est le temps de la paresse. Quelle que soit l'origine du précepte précédent (S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, I, 144, n. 3), ces mots prouvent que Virg., comme déjà Hésiode (*Œ.*, 391 ; cf. ὥρια), l'entend dans un sens pratique : quand la température permet d'être dévêtu.

6. *Frigoribus* = *hieme* ; cf. *Buc.*, 2, 22, *frigore* opposé à *aestate*.

7. *Invitat*, régale (sens archaïque). — *Genialis*, où l'on fête le Génie. Le Génie naissait avec chaque homme, le suivait dans sa vie, se résolvait à sa mort dans l'éther. On honorait cette espèce de double de soi-même en se livrant à la bonne chère, *indulgere genio*.

8. *Pressae* : enfoncées sous le poids des marchandises. — *Tetigere*, passé d'habitude, voy. la n. du v. 49.

9. Vers repris *En.*, IV, 418.

10. *Sed tamen* s'oppose à *hiems ignava colono* et à tout le dévelop-

Et lauri bacas oleamque cruentaque myrta; 306
Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis
Auritosque sequi lepores; tum figere dammas,
Stuppea torquentem Balearis[1] verbera fundae,
Cum nix alta jacet, glaciem cum flumina trudunt[2]. 310
Quid tempestates autumni et sidera[3] dicam,
Atque, ubi[4] jam breviorque dies et mollior aestas,
Quae vigilanda[5] viris? vel cum ruit imbriferum ver,
Spicea jam campis cum messis inhorruit, et cum
Frumenta in viridi stipula lactentia[6] turgent? 315
Saepe ego, cum flavis messorem induceret arvis[7]
Agricola et fragili jam stringeret hordea culmo[8],
Omnia ventorum concurrere proelia[9] vidi,
Quae gravidam[10] late segetem ab radicibus imis
Sublimem[11] expulsam eruerent. ita turbine nigro 320
Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.

pement : malgré cela. — *Tempus* = *tempestivum (est)* : voy. 213.

1. *Balearis*, épithète d'excellence, à la mode alexandrine : l'habileté des frondeurs baléares était proverbiale. — *Verbera*, les lanières faites avec des cheveux, de l'étoupe ou du cuir (Végèce, *De re mil.*, III, 14).

2. *Trudunt*, font sortir à la surface, charrient.

3. *Sidera* : l'Arcture (204), les Chevreaux (205), la Couronne (222), le Centaure, non mentionné par Virgile (Col., XI, 2, 66).

4. *Ubi*, dans la saison où. — *Mollior*, tempéré, c.-à-d. à la fin d'août.

5. *Quae vigilanda* (= *providenda*) : *sint* : *dicam* est suivi de deux compléments de nature différente, un accusatif et une interrogation indirecte; voy. p. 109, n. 8. *Vigilare* est construit chez les poètes comme *curare*, transitivement; Cic., *Att.*, IX, 12, 1 : « Consilia evigilata ». — *Ruit*, se précipite en pluie sur la terre.

6. *Lactentia*, encore en lait. C'est une autre époque habituelle de pluies, la fin d'avril. « Mais même en dehors de ces deux dates, en plein été, j'ai vu... »; d'où le cas suivant.

7. *Arvis*, datif = *in arva*.

8. *Fragili... culmo*, abl. avec une épithète en accord, construit librement : voy. n. de II, 114.

9. *Ventorum proelia* = *ventos proeliantes*.

10. *Gravidam* : voy. p. 112, n. 7. — *Ab radicibus* : voy. p. 91, n. 4.

11. *Sublimem*, en l'air ; *sublimem expulsam* indique le résultat de l'action exprimée par le verbe (prolepse). — *Ita* : il faut tirer *ut* consécutif de *quae* qui l'implique, et entendre : « des luttes telles que les vents déracinaient la lourde moisson, qu'ainsi [conséquence de *eruerent*], dans son noir tourbillon, l'ouragan l'emportait [rappeler *segetem* après *ferret*], chaume léger et pailles volantes [apposition à *segetem* sous-entendu] ».

Saepe etiam[1] immensum caelo[2] venit agmen aquarum,
Et foedam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectae ex alto[3] nubes; ruit arduus aether,
Et pluvia ingenti sata laeta boumque labores 325
Diluit; implentur fossae, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus aequor.
Ipse Pater[4], media nimborum in nocte, corusca
Fulmina molitur dextra; quo maxima motu
Terra tremit, fugere[5] ferae et mortalia corda 330
Per gentes humilis stravit pavor; ille[6] flagranti
Aut Atho[7] aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant[8] Austri et densissimus imber :
Nunc nemora ingenti vento, nunc litora plangunt.
Hoc metuens, caeli menses et sidera serva[9], 335
Frigida[10] Saturni sese quo stella receptet,
Quos ignis caelo Cyllenius[11] erret in orbes.

1. Cette description est inspirée, mais non traduite, d'Hom., *Il.*, XVI, 384-392, combiné librement avec Lucr., VI, 253-294. « Virg. a mis dans ces vers une gradation admirable ; d'abord on voit les fossés se remplir, ensuite les fleuves mugissants se déborder, et enfin la mer bouillonner dans ses gouffres. » (Delille).

2. *Caelo*. abl. de la question *ubi* sans préposition ; le lieu de la scène est d'abord indiqué.

3. *Ex alto*, du haut du ciel, comme d'une position militaire élevée ; cf. la suite. — *Aether*, la partie supérieure, la plus impondérable et la plus chaude de l'atmosphère.

4. *Pater*, Jupiter.

5. *Fugere*, *stravit* : l'effet est déjà produit, instantanément.

6. *Ille*, Jupiter, introduit une opposition, que souligne la suspension de sens devant le 5e pied, dite coupe ou ponctuation bucolique.

7. *Atho* (acc. du mot grec), en Macédoine ; *Rhodopen* (acc. de forme grecque), en Thrace ; *Ceraunia*, monts Acrocérauniens (Hor., *Od.*, I, 3, 20) ou de la foudre (κεραυνός), en Épire. Transcription de Théocr., 7,77. — *Telo*, la foudre.

8. *Ingeminant* et *plangunt* sont pris absolument.

9. *Serva* : voy. p. 105, n. 8.

10. *Frigida* : Saturne, planète la plus éloignée du soleil, passait pour avoir un caractère réfrigérant et funeste. — *Quo... receptet* dépend de *serva*, qui a des compléments de nature différente : cf. 313. L'action des planètes différait, croyait-on, suivant la constellation où elles se trouvaient. Saturne dans le Capricorne déchaînait des pluies torrentielles en Italie ; dans le Scorpion, de la grêle (Servius).

11. *Cyllenius* : le dieu Mercure était né sur le mont Cyllène en Arcadie ; l'épithète passe à l'astre, *ignis*, appelé en grec Στίλβων, le brillant. — *In orbes* : en traçant quels cercles l'astre de Cyllène produit sa course errante. *In* marque le résultat. Mercure est la planète

In primis venerare deos, atque annua magnae
Sacra[1] refer Cereri, laetis operatus in herbis,
Extremae sub casum hiemis, jam vere sereno. 340
Tum[2] pingues agni et tum mollissima vina,
Tum somni dulces densaeque in montibus umbrae.
Cuncta tibi[3] Cererem pubes agrestis adoret;
Cui[4] tu lacte favos et miti dilue Baccho;
Terque novas circum[5] felix eat hostia fruges, 345
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta; neque ante[6]
Falcem maturis quisquam supponat aristis
Quam Cereri[7], torta redimitus tempora quercu,
Det motus[8] incompositos et carmina dicat. 350
Atque haec ut certis possemus discere signis,

qui a la révolution la plus courte, 87 jours 23 h.; Saturne, celle qui a la révolution la plus longue, 29 ans 66 jours 19 h. Le grand nombre de révolutions tracées par Mercure le met en présence d'astres nombreux.

1. *Sacra*, un rit semblable aux Ambarvales, fête de purification, dont la date était fixée chaque année dans le courant de mai. La divinité honorée était, à l'origine, Mars (Caton, *Agr.*, 141), que supplanta Cérès sous l'influence des idées grecques. Cf. Tib., II, 1. — *Operatus* et *feriatus* ont toujours le sens présent. *Operari*, accomplir une cérémonie religieuse, une « fonction ». Elle appartient au culte familial, puisque l'officiant est le cultivateur, et non pas un collège sacerdotal du peuple romain.

2. *Tum*, à cette époque; vers imité de Théocr., 13, 25. — *Agni et* : hiatus rare entre des mots latins, quand le premier n'est pas un monosyllabe.

3. *Tibi* : le datif indique d'une manière générale la personne intéressée.

4. *Cui*, en l'honneur de qui, voy. 12. — *Baccho* = *vino*.

5. *Circum* : le rit principal de purification est la procession de la victime et des assistants autour du lieu à purifier; *lustratio*, de *luere*, délier, purifier, a pris ainsi le sens de course en rond, promenade. — *Felix*, propice. — *Hostia* : quand la divinité honorée était Mars, le sacrifice était le sacrifice ordinaire du culte de Mars, *suovetaurile*, porc, mouton, taureau (Caton, *l. c.*). A l'époque de Virg., la victime était unique et proportionnée à la fortune (Tib., I, 1, 21-22).

6. *Ante... quam* (v. 349) : avant la moisson, on sacrifiait à Cérès la truie d'inauguration, *porca praecidanea*, et on lui offrait les premiers épis, *praemetium* (Caton, 134, 1). Cette seconde fête de Cérès ne doit pas plus être omise que la première, dit Virgile.

7. *Cereri*, en l'honneur de Cérès. — *Redimitus* = *postquam sibi redimiit*.

8. *Motus* : la danse des anciens était une gesticulation qui ne mettait pas seulement les pieds en mouvement. — *Incompositos*, qui ne sont pas coordonnés, sans harmonie.

Aestusque[1] pluviasque et agentes frigora ventos,
Ipse Pater statuit quid menstrua Luna moneret,
Quo signo caderent Austri, quid[2] saepe videntes
Agricolae propius stabulis armenta tenerent. 355
Continuo[3], ventis surgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere et aridus altis
Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
Litora misceri et nemorum increbrescere murmur.
Jam sibi tum curvis male temperat[4] unda carinis, 360
Cum medio celeres revolant ex aequore mergi
Clamoremque ferunt ad litora, cumque marinae
In sicco ludunt fulicae, notasque paludes
Deserit atque altam supra volat ardea nubem.
Saepe etiam stellas, vento impendente, videbis 365
Praecipites caelo[5] labi, noctisque per umbram
Flammarum longos a tergo[6] albescere tractus;
Saepe levem paleam et frondes volitare caducas,
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
At Boreae de parte trucis cum fulminat[7] et cum 370
Eurique[8] Zephyrique tonat domus, omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto

1. *Aestusque*, avec allongement de *que* (cf. 153); ces acc. développent *haec*. — Une partie des pronostics (*signa*) décrits par Virg. sont tirés des *Phénomènes* d'Aratus de Soles, poète de l'époque alexandrine qui vivait à la cour des rois de Macédoine dans le dernier quart du IIIe s. Ce poème a été traduit par Cicéron, puis sous Tibère, par Germanicus, neveu de l'empereur, et au IVe s., par Aviénus.

2. *Quid*, quel signe, compl. de *videntes*.

3. *Continuo*, tout d'abord. Un progrès est marqué par *jam*, v. 360.

4. *Sibi temperat*, se modère; *curvis carinis*, de manière à s'abstenir de toucher aux vaisseaux. Au sens de s'abstenir, *temperare* est employé d'ordinaire sans réfléchi. — *Male* = *vix*.

5. *Caelo* = *e caelo*.

6. *A tergo* : *stellarum*. — *Flammarum tractus*, des traînées lumineuses.

7. *Fulminat*, quand il tonne des quatre points cardinaux, désignés dans Aratus, 933-7, par les quatre vents principaux (Hom., *Od.*, V, 295), Borée (*Septentrio*), du N.; Eurus (*Volturnus*), du S.-E.; Zéphyre (*Favonius*), de l'O.; Notus (*Auster*), du S. Mais Virgile omet ce dernier.

8. *Eurique* : allongement de la syllabe finale au temps fort du deuxième pied.

Umida[1] vela legit. Numquam imprudentibus imber
Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis
Aëriae fugere grues, aut[2] bucula caelum 375
Suspiciens patulis captavit naribus auras,
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et veterem in limo ranae cecinere querellam.
Saepius et tectis penetralibus[3] extulit ova
Angustum formica terens iter; et bibit ingens 380
Arcus[4], et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis[5] exercitus alis.
Jam variae[6] pelagi volucres, et quae Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
Certatim largos umeris infundere rores : 385
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas

1. *Umida*, chargées de pluie. — *Legit*, cargue. — *Numquam* ; ce n'est jamais qu'à des gens avertis que la pluie a causé des dommages.

2. Virgile imite dans ce qui suit Varron de l'Atax dont Servius cite les vers : « Tum liceat pelagi volucres [383] tardaeque paludis | cernere, inexpletas studio certare lavandi [387], | et velut insolitum pennis infundere rorem [385] : | aut arguta lacus circumvolitavit hirundo [377], | et bos suspiciens caelum (mirabile visu) | naribus aërium patulis decerpsit odorem [375-376], | nec tenuis formica cavis non evehit ova [379] ». Varron de l'Atax (l'Aude) était un contemporain un peu plus âgé que Virgile et Horace. C'était un poète fécond. Il avait écrit un *Bellum Sequanicum* (guerre de César contre Arioviste), des *Argonautiques*, une description du monde, des élégies, des satires. Voy. Hor., *Sat.*, I, 10, 46. Nous n'avons de lui que quelques fragments. Varron abrégeait Aratus, 942-957, en gardant l'ordre des signes, dont Virgile s'est affranchi.

3. *Penetralibus*, adjectif (Cic., *Har. resp.*, 57).

4. *Arcus* : dans la crovanca populaire, l'arc-en-ciel puisait par ses deux extrémités l'eau de la mer et des continents et la déversait ensuite sous forme de pluie (Plaute, *Curc.*, 131 ; Ov., *Mét.*, I, 271). La théorie de l'arc-en-ciel était cependant connue (Aristote, *Meteor.*, III, 2, p. 371 B ; Sén., *N. Q.*, I, 6-8).

5. *Densis*, suggéré par τινασσόμενοι πτερὰ πυκνά (agitant ses ailes à coups pressés) d'Arat., 969, n'est pas une traduction, mais accorde l'épithète avec l'image militaire brodée par Virgile sur le canevas grec. Il faut garder le sens propre.

6. *Variae volucres* : le sujet de l'infin. historique ou descriptif (*infundere*, 385) se met au nomin., tandis que le sujet de l'inf. exclamatif (199, *omnia*) se met à l'accus. — *Asia*, adj. se rapportant à *prata*. L'*a* initial est long : il est bref dans le nom de l'Asie. Le Caÿstre, qui arrose la plaine Asienne, se perd dans des marécages à son embouchure, non loin d'Éphèse. Allusion à Hom., *Il.*, II, 460, qui énumère les oies, les grues et les cygnes. — *Circum*, adverbe.

Et studio in cassum [1] videas gestire lavandi;
Tum cornix plena pluviam vocat improba [2] voce,
Et sola [3] in sicca secum spatiatur harena.
Ne nocturna quidem [4] carpentes pensa puellae 390
Nescivere hiemem [5], testa cum ardente viderent
Scintillare oleum et putres concrescere fungos.

Nec minus ex imbri [6] soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tum stellis acies [7] obtusa videtur, 395
Nec fratris [8] radiis obnoxia surgere Luna,
Tenvia [9] nec lanae per caelum vellera ferri;
Non tepidum ad solem pennas in litore pandunt
Dilectae Thetidi [10] alcyones; non ore solutos
Immundi meminere [11] sues jactare maniplos: 400

1. *In cassum*, en vain, parce qu'ils recommencent toujours; donc, sans relâche. — *Lavandi*, du moyen *lavari*, se baigner.

2. *Improba*, importune.

3. *Sola secum*, par opposition aux cygnes et aux corbeaux qui marchent en troupe.

4. *Ne nocturna quidem* : même pendant la nuit, quand on est enfermé à la maison; l'adj. en accord avec *pensa* équivaut à un compl. de temps (*nocte*). — *Carpentes*, prenant entre le pouce et l'index un flocon de laine qu'elles étirent. — *Pensa*, la laine pesée qui est leur tâche quotidienne et qui est attachée à la quenouille.

5. *Hiemem*, le mauvais temps. — *Testa*, lampe d'argile.

6. *Ex imbri*, du milieu de la pluie, quand elle dure encore. — *Soles*, les beaux jours : cf. 66. — *Serena*, adj. pris substantivement, dont *aperta* est l'attribut (non pas l'épithète) : on peut prévoir de manière évidente les temps sereins. Cf. *En.*, IX, 363.

7. *Acies* : l'éclat des étoiles (*stellis*, dat. possessif) ne paraît pas émoussé, c.-à-d. obscurci par le brouillard.

8. *Fratris*, le soleil, Phébus étant frère de Phébé (la lune). — *Obnoxia*, redevable. La lune est si brillante qu'elle semble ne rien devoir aux rayons de son frère. La théorie qui attribue la lumière de la lune à la réflexion des rayons solaires est ancienne. Plutarque l'attribue tantôt à Thalès de Milet, un des sept sages (VIe s. av. J.-C.), tantôt à Empédocle d'Agrigente, philosophe poète (Ve s. av. J.-C.).

9. *Tenvia* en trois syllabes; cf. vieux français *tenve* (léger, fin). — *Lanae vellera*, des flocons de laine (auxquels ressemblent les nuages qui moutonnent).

10. *Thetidi* : une des Néréides, à qui sont chers les oiseaux de mer (Théocr., 7, 59). Voir l'histoire de Céyx et d'Alcyone dans Ov., *Mét.*, XI, 266-795. Courir les ailes étendues annoncerait la pluie.

11. *Non meminere* : ne songent pas, n'ont pas en tête (*mente*). — *Jactare*, les mettre en pièces; *solutos*, de manière à les disperser (prolepse). — *Maniplos* = *manipulos*. Cf. Pl., *N. H.*, XVIII, 364 : « Turpesque porci... manipulos faeni lacerantes ».

At[1] nebulae magis ima petunt campoque recumbunt.
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequiquam[2] seros exercet noctua cantus.
Apparet liquido sublimis in aëre Nisus[3],
Et pro purpureo poenas dat Scylla capillo; 405
Quacumque illa levem fugiens secat aethera pennis,
Ecce inimicus, atrox, magno stridore per auras
Insequitur Nisus; qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat aethera pennis.
Tum liquidas corvi presso[4] ter gutture voces 410
Aut quater ingeminant, et saepe cubilibus altis,
Nescio qua praeter solitum dulcedine laeti,
Inter se foliis strepitant; juvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos[5].
Haud[6], equidem credo, quia sit divinitus illis 415
Ingenium, aut rerum fato[7] prudentia major;
Verum, ubi tempestas[8] et caeli mobilis umor

1. *At* indique le passage aux pronostics positifs. — *Campo*, dat. dépendant d'un verbe composé; Virg. construit de même *accumbo*, *in-*, *oc-*, *suc-cumbo*. — Pl., *N. H.*, XVIII, 357 : « Nebulae montibus descendentes aut caelo cadentes vel in vallibus sidentes serenitatem promittunt ».

2. ***Nequiquam*** : le cri sinistre du hibou n'amène pas les nuages.

3. Nisus, roi de Mégare, avait un cheveu de pourpre auquel le salut de la ville était attaché. Sa fille, Scylla, l'enleva pour le donner au roi de Crète, Minos, qui assiégeait Mégare. Minos eut horreur de cette trahison et fit attacher Scylla au gouvernail de son navire. Elle fut changée en huppe, son père en aigle marin. — Cette histoire est racontée par Ov., ***Mét.***, VIII, 1-151, et dans le poème attribué à Virg., *Ciris*, auquel les v. 406-409 servent de conclusion. — ***Liquido***, transparent.

4. ***Presso***, en resserrant leur gosier, les corbeaux émettent des sons plus aigus et plus clairs.

5. *Nidos* : Virg. a réduit Arat., 1003-1009. Par contre, il a transformé les indications sèches de son devancier, donnant v. 412 à une joie paisible un charme pénétrant et indéfini (χαίρειν κέ τις οἴσσατο), tirant ici d'une simple mention du gîte (ἦχί τε κείουσιν) tout un vers de sentiment. La suite enfin relève et ordonne cette énumération de détails sans liaison en posant le problème de l'instinct.

6. ***Haud*** : ent. ***sic agunt***. — ***Sit***, le subj., parce que l'explication est écartée comme fausse. — ***Divinitus***, par une communication de la divinité, soit par don gratuit, soit par participation naturelle.

7. ***Fato***, en vertu d'une nécessité intime. — *Rerum prudentia* (de *providentia*) *major* : une connaissance de l'avenir plus pénétrante (que celle des hommes).

8. *Tempestas*, l'état du ciel. — *Caeli umor*, l'humidité de l'atmo-

Mutavere vias, et Juppiter[1] uvidus Austris
Denset[2], erant quae rara modo, et, quae densa, relaxat,
Vertuntur species animorum, et pectora[3] motus 420
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt : hinc ille avium concentus in agris
Et laetae pecudes et ovantes gutture corvi.
Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
Ordine respicies, nunquam te crastina fallet 425
Hora, neque insidiis noctis capiere serenae.
Luna revertentes cum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro[4] comprenderit aëra cornu,
Maximus agricolis pelagoque[5] parabitur imber.
At si virgineum suffuderit ore ruborem, 430
Ventus erit : vento semper rubet aurea Phoebe.
Sin ortu quarto[6], namque is certissimus auctor,
Pura neque obtusis per caelum cornibus ibit,
Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt, 435
Votaque servati solvent in litore nautae
Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae[7].

sphère, les brouillards et les nuages.

1. *Juppiter*, l'air personnifié par son dieu et représenté mouillé par les vents du Midi (*Auster* = Notus, Νότος).

2. *Denset* = *densat*, archaïsme. — *Quae densa* : *modo erant*.

3. *Pectora concipiunt nunc motus alios* (différents), (*concipiebant motus*) *alios* (*tum*) *dum ventus agebat nubila*. On peut aussi traduire *alios* répété, par : d'autres... que... — Après *dum*, « dans le même temps que », le verbe se met au présent de l'indic. dans la langue classique, même quand le verbe principal est au passé. L'imparfait se trouve chez les poètes et à partir de Tite-Live en prose.

4. *Obscuro* : si l'air compris entre les cornes du croissant, et, par extension, celui qui entoure la lune, obscurcit l'éclat de l'astre.

5. *Pelagoque* est préféré à *nautis* comme inattendu.

6. *Ortu quarto*, le quatrième jour après la nouvelle lune.

7. Ce vers est, d'après A. G., XIII, 27 (26), 1, et Macr., V, 17, 18, transcrit de Parthénius de Nicée, élégiaque grec, qui vint en Italie a la suite de la guerre contre Mithridate (682/72), se lia d'amitié avec Cornélius Gallus et compta Virg. parmi ses disciples à Naples. Mais le même vers commence l'élégie 15 de Callimaque, un des maîtres de l'élégie alexandrine, un des plus savants hommes de son temps (IIIe s. av. J. C.) : Γλαύκῳ καὶ Νηρῆϊ καὶ Ἰνώῳ Μελικέρτῃ. Le vers latin est plus « grec » que

Sol quoque, et exoriens et cum se condet in undas,
Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,
Et quae mane refert[1], et quae surgentibus astris. 440
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem medioque refugerit orbe[2],
Suspecti tibi sint imbres; namque urget ab alto
Arboribusque satisque[3] Notus pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese 445
Diversi[4] rumpent radii, aut ubi pallida surget
Tithoni[5] croceum linquens Aurora cubile,
Heu! male[6] tum mites defendet pampinus uvas :
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando[7]!
Hoc etiam, emenso cum jam decedit[8] Olympo, 450
Profuerit meminisse magis; nam saepe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores :
Caeruleus pluviam denuntiat, igneus Euros[9].
Sin maculae incipient rutilo immiscerier[10] igni,

l'original. Non seulement il finit par un mot de quatre syllabes et il a un hiatus avec abrégement d'une longue finale au temps faible (*Panopeae et*); mais il y a un hiatus sans abrégement de la voyelle longue au temps faible, ce qui est inouï en grec et unique dans Virg. (*Glauco*). — Glaucus, pêcheur d'Anthédon, en Béotie, ayant goûté certaines herbes, se précipita dans la mer, où il devint un dieu marin (Ov., *Mét.*, XIII, 897-967). — Panopée, Πανόπεια (la diphtongue est transcrite par *e* long), une des cinquante Néréides, fille de Nérée et de Doris (Hom., *Il.*, XVIII, 45; Hés., *Théog.*, 250). — Ino, femme d'Athamas, fuyant, avec son fils Mélicerte, son mari devenu fou, se précipita dans la mer (Ov., *Mét.*, IV, 518-541). La filiation est exprimée par un adjectif.

1. *Refert* : *fert rediens*.

2. *Medio orbe*, relativement au centre de son disque, qui s'obscurcit et semble s'enfoncer; d'où *sol concavus* (Pl., *N. H.*, XVIII, 342),

3. *Satis*, les champs, voy. v. 23. — *Notus* = *Auster*, voy. 418.

4. *Diversi*, divergents; sens étymologique. — *Sub*, à l'approche de.

5. Tithon, fils de Laomédon, devint l'époux de l'Aurore qui obtint pour lui l'immortalité; mais elle oublia de demander en même temps une éternelle jeunesse, et Tithon vieillit dans une sénilité croissante.

6. *Male* = *vix* (360).

7. Forme de phrase exclamative assez fréquente pour expliquer ce qui précède d'une manière pathétique. Ce vers est aussi un exemple d'harmonie imitative.

8. *Decedit* : *sol*; *Olympo* = *caelo*.

9. *Euros*, pris pour un vent quelconque (Arat., 837, ἀνέμοιο).

10. *Immiscerier*, forme archaïque et familière de l'inf. passif.

Omnia tum pariter vento nimbisque videbis 455
Fervere[1]; non illa quisquam me nocte per altum
Ire neque ab terra moveat[2] convellere funem.
At si, cum referetque diem condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis
Et claro[3] silvas cernes Aquilone moveri. 460
Denique, quid vesper serus vehat[4], unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet umidus Auster[5],
Sol tibi signa dabit[6]. Solem quis dicere falsum
Audeat? Ille etiam[7] caecos instare tumultus
Saepe monet, fraudemque et operta tumescere[8] bella.
Ille etiam exstincto[9] miseratus Caesare Romam, 466
Cum caput obscura nitidum ferrugine[10] texit,
Impiaque aeternam timuerunt saecula[11] noctem.

1. *Fervere*, dactyle ; ce verbe a toujours dans Virg. la forme de la 3ᵉ conj. à l'infinitif.

2. *Moveat* : déciderait ; seul ex. où ce verbe est suivi de l'inf.

3. *Claro*, qui rend le ciel clair en chassant les nuages. Au contraire, III, 278, *nigerrimus Auster*.

4. *Nescis quid vesper serus vehat*, proverbe de paysan, dont Virg. rappelle ici le sens premier et qui était le titre d'une Ménippée de Varron ; il faut attendre la fin de la soirée pour juger de la journée.

5. *Auster* : voy. 418 et 444.

6. *Signa dabit* = *significabit*.

7. *Ille etiam* : oui, c'est lui qui... ; cette formule d'affirmation, d'autant plus énergique qu'elle est répétée, attire l'attention sur cette conclusion du livre, la description des phénomènes qui suivirent la mort de César (ides [15] de mars 710/44). Cf. Hor., *Od.*, I, 2 ; Tib., II, 5, 71-78. Ovide place ces présages avant la mort de César et en fait des avertissements (*Mét.*, XV, 782) ; Lucain emprunte cette description pour la mettre au moment du passage du Rubicon (I,522). — *Caecos* : encore cachés, voy. p. 97, n. 3.

8. *Tumescere*, comme la mer au commencement de l'orage (357). Nous transposons l'image : fermente.

9. *Exstincto* : d'après Hor. et Dion Cassius, XLV, 17, ces présages sont postérieurs à la mort du dictateur ; cf. aussi 469-471. Telle est la vérité historique : Cic., *Phil.*, IV, 10 (20 déc. 710/44), s'en fait une arme contre Antoine au moment où ils se produisent. Ils ne sont donc pas une légende poétique ; ils frappèrent beaucoup les contemporains. — *Miseratus* : *est*.

10. *Ferrugine*, couleur sombre et métallique d'un vert bleuâtre. Bien que le mot signifie « rouille du fer », son emploi ne correspond pas du tout à ce que nous appelons « couleur rouille », probablement par suite de quelque confusion avec la rouille et patine du bronze (*aerugo*).

11. *Saecula*, générations ; expression de Lucrèce. — *Quanquam*, cependant ce ne fut pas seulement (*quoque* explique *quanquam*) le soleil qui donna des avertissements.

Tempore quanquam illo tellus quoque et aequora ponti
Obscenaeque[1] canes importunaeque volucres 470
Signa dabant. Quotiens Cyclopum effervere[2] in agros
Vidimus undantem[3] ruptis fornacibus Aetnam,
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa!
Armorum sonitum toto Germania caelo
Audiit; insolitis tremuerunt motibus Alpes. 475
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens, et simulacra[4] modis pallentia miris
Visa sub obscurum noctis[5], pecudesque locutae,
Infandum! Sistunt amnes terraeque[6] dehiscunt
Et maestum illacrimat templis[7] ebur aeraque sudant.
Proluit[8] insano contorquens vertice silvas 481
Fluvjorum[9] rex Eridanus, camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
Tristibus[10] aut extis fibrae apparere minaces

1. *Obscenae*, de mauvais augure.
2. *Effervere* (3e conj. ; voy. la n. du v. 456), déborder en bouillonnant.
3. *Undantem*, couvert d'un tourbillon de fumée et de feu. — *Aetnam* : le site des Cyclopes a varié ; Hom., *Od.*, IX, 106, les place sur la côte occidentale de Sicile ; plus tard, on les fixe dans la grande île Lipari, ou à Hiéra, une des îles Egates, auj. Marittimo (Callimaque, *Hymne à Art.*, 46 ; *En.*, VIII, 416).
4. *Simulacra*, des fantômes; vers emprunté à Lucr., I, 123.
5. *Obscurum noctis* ; la construction d'un adj. neutre pris substantivement avec un gén. partitif, fréquente chez les poètes, est rare dans Cic. et Cés. Voy. *En.*, I, 422.
6. *Terrae*, sur plusieurs points ; d'où le plur.
7. *Templis* = *in templis*. — *Ebur*, *aera* : « Simulacra deum » (Tib., II. 5, 77).
8. *Proluit* : charrie (*pro*, en chassant devant soi). — *Insano*, excessif ; voy. *Buc.*, 9, 43.
9. *Fluvjorum* : trisyllabe avec *i* consonne. — *Eridanus*, nom d'un fleuve plus ou moins légendaire, placé dans le nord par Hérod., III, 115, le grand fleuve de l'Occident (Hés., *Théog.*, 338), identifié avec le Rhône (Eschyle) ou le Pô, puis avec ce dernier seulement à partir d'Euripide et chez tous les poètes latins. Le Pô est le plus grand fleuve d'Italie.
10. *Tristibus* : de présage sinistre. — *Aut* est placé après un mot (poétique). — *Extis* : dans la langue des haruspices, la rate, l'estomac, l'épiploon, les reins, le cœur, le poumon, le fiel et le foie ; ce dernier avait une importance particulière. — *Fibrae* : ce mot désigne, dans la même langue, l'extrémité saillante d'un viscère. — *Apparere*, dépend de *cessavit*, comme *manare* et *resonare*. *Cessavit* s'accorde avec le sujet le plus rapproché.

Aut puteis manare cruor cessavit, et altae 485
Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
Non alias[1] caelo ceciderunt plura sereno
Fulgura, nec diri totiens arsere cometae.
Ergo[2] inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum[3] videre Philippi ; 490
Nec fuit indignum[4] Superis bis sanguine nostro
Emathiam[5] et latos Haemi pinguescere campos.
Scilicet[6] et tempus veniet, cum finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus[7] aratro,
Exesa inveniet scabra robigine pila, 495
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque[8] effossis mirabitur ossa sepulcris.
Di patrii Indigetes[9], et Romule Vestaque mater,

1. *Alias*, adv. de temps (*vices*) ; *non* s'y rapporte.

2. *Ergo*, en conséquence de tous ces présages.

3. *Iterum* : Brutus et Cassius, meurtriers de César, furent défaits en 712/42 à Philippes, en Thrace. En 706/48, Pharsale, ville de Thessalie, avait vu la fortune se décider en faveur de César et contre Pompée. On suppose que ces deux batailles sont réunies dans la pensée de Virg., malgré la distance. Les deux bourgs faisaient partie de la province romaine de Macédoine. Virg. ne les confond pas, mais les suppose en quelque sorte, nommant seulement Philippes, puisque c'est la bataille qui suivit la mort de César. Il y eut bien réellement deux batailles de Philippes, à vingt jours de distance. Mais il n'y en a qu'un qui compte.

4. *Inignum* = *iniquum*. — *Superis* datif.

5. *Emathiam*, un des trois districts de la côte macédonienne, cœur du royaume, où se trouvait la capitale Pella ; ce nom devient le nom poétique de la Macédoine. — *Haemi*, la chaine des Balkans qui divise la plaine de Thrace.

6. *Scilicet*, bien entendu, sans doute ; voy. 282. — *Tempus veniet*, formule célèbre d'Hom., *Il.*, IV, 164, empruntée à des vers que Scipion Emilien récita lors de la destruction de Carthage.

7. *Molitus*, sens présent, qu'a souvent ce partic. des verbes déponents. — Ce verbe rappelle le sujet du poème et fait sentir la permanence des travaux des champs à travers toutes les révolutions.

8. *Grandia* : les ossements et les armes des combattants, retrouvés après des siècles, passent toujours pour gigantesques.

9. *Di patrii Indigetes* : les dieux indigètes sont les dieux primitifs des Romains, comme Jupiter, Mars, Quirinus, Vesta ; ils s'opposent aux *di novensides*, dieux importés soit d'Italie soit de Grèce. Les Indigetes sont par excellence nationaux, *patrii*. La distinction des dieux proprement dits et des morts divinisés ou héros est propre à la Grèce et n'a pas d'application dans la plus ancienne religion romaine. — *Et*

Quae Tuscum[1] Tiberim et Romana Palatia servas,
Hunc saltem everso juvenem[2] succurrere saeclo 500
Ne[3] prohibete! Satis jampridem sanguine nostro
Laomedonteae[4] luimus perjuria Trojae;
Jampridem nobis caeli te regia, Caesar,
Invidet[5], atque hominum queritur curare triumphos;
Quippe[6] ubi fas versum atque nefas : tot bella[7] per orbem,
Tam multae scelerum facies, non ullus aratro 506
Dignus honos, squalent abductis arva colonis

introduit des exemples après l'énoncé général. — *Romule* : vers la fin de la République, on crut que Quirinus était Romulus divinisé par Numa et cette croyance servit la politique de César et d'Auguste; on en vint à identifier Octave avec Romulus Quirinus. — *Vesta mater* est le nom consacré de la déesse. Dans son temple étaient gardés les pénates et le palladium, que, sur la foi de Varron, on racontait venir de Troie. Mais les pénates troyens étaient ceux des Jules, d'après la légende d'Énée. Il suivait de là que les pénates gardés dans le temple de Vesta, au foyer de la cité, étaient les pénates domestiques d'Octave. Voy. *En.*, II, 277.

1. *Tuscum* : le Tibre est étrusque par son cours supérieur et sa rive droite. Les Etrusques ont exercé une grande influence sur la civilisation et la religion de Rome (association de Junon et de Minerve à Jupiter sur le Capitole, pompe triomphale, jeux des gladiateurs, haruspicine). — *Palatia* : le Palatin, où Octave avait sa maison, avait porté la ville de Romulus, la *Roma quadrata*, dont les anciens souvenirs étaient alors restaurés pieusement, et, plus anciennement, la ville d'Evandre (*En.*, IX, 9).

2. *Juvenem* : à la mort de César, Octave, né le 23 septembre 691/63, avait 18 ans. L'expression est encore longtemps employée, par Hor., *Sat.*, II, 5, 62, en 724/30, quand il a 33 ans; *Od.*, I, 2,41, en 725/29, quand il a 34 ans. Ce morceau peut avoir été écrit vers 718/36, quand Octave avait 27 ans.

3. *Ne* avec l'impératif est familier ou poétique. *Prohibere* se construit habituellement avec l'infinitif.

4. *Laomedonteae* ; Λαομεδόντειος, dont ει est transcrit par *e* long, voy. 437. — *Perjuria :* Laomédon, roi de Troie, fit bâtir les murs de Pergame par Apollon et Poseidôn, puis délivrer sa fille Hésione par Hercule; dans les deux circonstances, il frustra les dieux de la récompense promise. Les Romains, à l'époque de Virgile, se considéraient comme les descendants des Troyens.

5. *Invidet* est construit transitivement comme à l'époque archaïque (*te*) ; *nobis* indique la personne intéressée, relativement à qui a lieu l'action *te invidet*. — *Triumphos* : en 718/36, le sénat décerna l'ovation à Octave pour sa victoire sur Sex. Pompée. Octave n'eut de triomphe proprement dit qu'en 725/29, après la bataille d'Actium. — *Curare* a *te* pour sujet.

6. *Quippe*, c'est que. — *Ubi* = *apud quos* se rapportant *hominum*.

7. *Bella* : cf. 509. — *Aratro* : (dat.) l'exemple, pris entre mille formes du mal, est adapté au sujet du poème; cf. 494.

Et curvae rigidum falces conflantur[1] in ensem.
Hinc movet Euphrates[2], illinc Germania bellum;
Vicinae, ruptis inter se legibus, urbes[3] 510
Arma ferunt; saevit toto Mars impius orbe :
Ut, cum carceribus sese effudere quadrigae,
Addunt spatio[4] et frustra retinacula tendens
Fertur equis auriga neque audit currus habenas.

LIVRE II

Que Bacchus vienne collaborer à ce nouveau chant, consacré à la vigne et aux arbres (1-8). Les arbres se reproduisent de bien des manières (9-34) que les hommes des champs doivent connaître (35-37). Voilà une belle tâche à laquelle participera Mécène (38-46). Aux modes naturels de propagation des arbres correspondent autant de moyens arti-

1. *Conflantur : flare* est le mot propre pour la fusion du métal; cf. les *tresviri A(uro) A(rgento) A(ere)* **F**(*lando*) **F**(*eriundo*). On se met à fondre les socs pour en faire des armes, de même qu'on emmène les cultivateurs pour en faire des soldats.

2. *Euphrates* : le nom de fleuve pour celui du peuple; de même, II, 137, 225, 497; III, 29, 30; IV, 211. La frontière parthe était troublée depuis 714/40. En 718/36, Antoine dirigea contre les Parthes une expédition qui fut malheureuse et que suivirent diverses tentatives jusqu'en 721/33. Des relations pacifiques ne furent rétablies, pour un temps, qu'en 724/30. — *Germania* : en 716/38, Agrippa installe les Ubiens sur la rive gauche du Rhin, au point où devait être Cologne. Entre 717/37 et 724/30, C. Carrinas défait les Morins et les Suèves. En 719/35-720/34, une expédition est dirigée contre les peuples des Alpes, en Illyricum et en Dalmatie, et Octave achève lui-même cette campagne. Ces vers dépeignent la situation telle qu'elle était avant 725/29, quand, au lendemain de son triple triomphe, Octave ferma le temple de Janus.

3. *Vicinae urbes* : dans les guerres civiles continuelles, les rivalités des cités voisines s'exaspèrent, au mépris des conventions antérieures (*legibus*). Des troubles locaux sont signalés en Etrurie par les historiens (Dion Cas., XLIX, 15; L, 6; Appien, *G. C.*, III, 16), vers 718/36.

4. *Addunt spatio*, littér. « ajoutent à l'espace », se donnent du champ. Virgile décrit les chevaux au moment où les barrières s'ouvrent devant leur impatience et où ils voient devant eux comme un espace illimité. Ils s'emportent et leur conducteur est impuissant à retenir et à régler l'attelage (*currus*). En résumé, la barrière une fois enlevée, le mal n'a plus de frein.

ficiels de les produire (47-68), parmi lesquels on remarque les deux sortes de greffe (69-82). Et un arbre présente bien des variétés (83-89), surtout la vigne dont on ne peut énumérer toutes les espèces (90-108). A son tour, toute terre ne porte pas tous fruits, comme on le voit par les végétaux exotiques (109-135); mais il n'est pas de région qui puisse rivaliser avec l'Italie (136-176). Il faudra choisir le terrain propre à chaque genre de culture (177-225); des expériences ou les produits spontanés du sol montreront sa qualité (216-258). Le choix fait, on défoncera (259-264); on transplantera (265-272) et on ordonnera les vignes (273-287). La fosse sera moins profonde que pour les arbres (288-297). On prendra diverses précautions (298-302); ainsi on évitera de planter dans le vignoble des oliviers sauvages, qui peuvent déchaîner l'incendie (302-314). On ne doit pas planter la vigne par la gelée (315-318), mais au printemps (319-320) ou en automne (321-322). C'est le printemps qui est le vrai moment de la végétation, le renouvellement de la nature, le retour périodique de l'aurore du monde (323-345). Les jeunes plants exigent des soins (346-361); on les taillera seulement quand ils seront développés (362-370). Une clôture préservera la vigne contre l'atteinte des troupeaux (371-379), du bouc que l'on immole à Bacchus pour ce méfait et dont le sacrifice est un des rites nombreux du culte des vignerons (380-396). La vigne une fois adulte exige des soins continuels, divers suivant les saisons (397-419). Par contre, les oliviers n'ont pas besoin de culture (420-425), ni les arbres fruitiers, ni les essences forestières, ni les arbrisseaux, tous si utiles à l'homme et dont les produits n'allument pas les fureurs comme le vin (426-457). Trop heureux habitants des champs, qui ignorent leur bonheur, loin des folies homicides de la ville, et qui gardent les mœurs et les traditions de l'antique Italie (458-542).

Hactenus [1] arvorum cultus et sidera caeli.
Nunc te, Bacche [2], canam, nec non silvestria tecum

1. *Hactenus*, ordinaire dans les formules de transition, souvent sans verbe, avec l'objet à l'accusatif, ou à l'ablatif précédé de *de*.

2. *Bacche*, protecteur de la vigne et, en général des arbres fruitiers. — *Nec non*, pléonasme et néologisme, déjà dans Varron. — *Sil-*

Virgulta, et prolem tarde[1] crescentis olivae.
Huc, pater[2] o Lenaee (tuis hic omnia plena
Muneribus, tibi[3] pampineo gravidus autumno 5
Floret[4] ager, spumat plenis vindemia labris),
Huc, pater o Lenaee, veni, nudataque musto
Tinge novo mecum direptis crura coturnis[5].
Principio arboribus varia est natura[6] creandis.
Namque aliae, nullis[7] hominum cogentibus, ipsae 10
Sponte sua veniunt, camposque et flumina late
Curva tenent, ut molle siler lentaeque genistae,
Populus et glauca canentia[8] fronde salicta.
Pars[9] autem posito surgunt de semine, ut altae

vestria virgulta, les rameaux des arbres forestiers, qui ne donnent pas de fruits comestibles.

1. *Tarde* : d'après Hésiode (dans Pl., *N. H.*, XV, 3), celui qui plantait l'olivier n'en voyait pas les fruits.

2. *Pater*, terme de révérence donné aux dieux, et peut-être pour Bacchus, inspiré par le nom du dieu italique, *Liber pater*, correspondant à *Vesta mater* (I, 498). — *Lenaee*, surnom grec de Dionysos, Ληναῖος, rattaché à ληνός, cuve où l'on foule le raisin. — *Hic*, dans ce livre.

3. *Tibi*, en son honneur, voy. I, 12. — *Gravidus* : la syllabe finale, précédée de deux brèves, est allongée au temps fort. Le vers est spondaïque. Sur 31 vers spondaïques de Virg., 23 ont une particularité trahissant l'imitation grecque.

4. *Floret*, à cause des belles couleurs des fruits. — *Ager*, le verger, ici; « locus sine aedificio rure ager appellatur » (*Dig.*, L, 16, 211). — *Labris*, vastes cuves, pouvant servir à divers usages.

5. *Coturnis* : le cothurne était une chaussure d'intérieur chez les Grecs; sa commodité et son ampleur en ont fait la chaussure des femmes et, par suite, du Dionysos efféminé de l'époque classique. Les Romains ont donné ce nom a une chaussure montante, l'endromis des Grecs, qui couvrait la jambe (*crura*) parfois jusqu'aux genoux.

6. *Natura*, moyens naturels (opposé : *usus*, v. 22). — *Arboribus creandis* : cf. I. 3, *habendo pecori*; pour la production des arbres.

7. *Nullis* : en prose, ce plur. a un sens particulier : « aucune catégorie »; mais *nullis hominum*, pour *nullis hominibus*, *nullo homine*, est une locution partitive dont on ne trouve de semblables qu'à partir de Tite-Live en prose. — *Ipsae* et *sponte sua* s'expliquent mutuellement. Ces deux expressions réunies ne sont pas rares, même en prose (où l'ordre est *sua sponte*).

8. *Canentia* : faire attention à la quantité de la première syllabe.

9. *Pars* répond à *aliae* (10), *aliis* (17), au lieu de *aliae*; la prose soutenue préfère la répétition anaphorique; la poésie, suivie par l'histoire, la variété. — *Posito*, tombé de l'arbre qui le porte. — *Surgunt* : plur. avec un sujet collectif au sg. Dans la prose classique, le plur. est possible quand le sujet sg. ne fait point partie de la même proposition; dans Virg., le plur. est possible dans la même proposition, quand l'idée de plura-

Castaneae, nemorumque Jovi[1] quae maxima frondet 15
Aesculus, atque habitae Grajis oracula quercus[2].
Pullulat ab radice aliis[3] densissima silva,
Ut cerasis ulmisque; etiam Parnasia[4] laurus
Parva sub ingenti matris se subjicit[5] umbra.
Hos natura modos primum dedit; his genus omne 20
Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum[6].
Sunt alii quos ipse via[7] sibi repperit usus.
Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit[8] sulcis; hic stirpes obruit arvo,
Quadrifidasque[9] sudes et acuto robore vallos. 25
Silvarumque[10] aliae pressos propaginis arcus

lité est suggérée antérieurement ou est exprimée dans le contexte (ici par *aliae*, v. 10).

1. *Jovi* : en l'honneur de Jupiter, voy. p. 90, n. 5. — *Maxima*, en accord avec *aesculus*.

2. *Quercus habitae Grajis* (= *a Grajis*) *oracula* (attribut), cf. *Graji habent quercus oracula*. L'oracle rendu par le frémissement du feuillage ou par le roucoulement des colombes qui se posaient sur ces arbres, à peu près délaissé au temps de Virg., n'est guère chez les poètes latins qu'un souvenir littéraire (cf. Hom., *Od.*, XIV, 327; Eschyle, *Prom.*, 828).

3. *Aliis* = *aliarum*; mais le dat. marque, en quelque sorte, l'intérêt que prennent ces arbres à leur pullulement. L'expression est d'une variété calculée pour éviter la monotonie de l'énumération.

4. *Parnasia*, du Parnasse, qui domine Delphes, sanctuaire d'Apollon, à qui le laurier est consacré.

5. *Se subjicit*, se soulève, pousse; le préfixe indique un mouvement de dessous vers, de bas en haut. Voy. III, 241.

6. *Nemorum sacrorum* : l'épithète montre que l'énumération est ici purement poétique. Le mot *nemus* est surtout employé pour désigner des forêts d'un caractère religieux et prend de cette acception un ton de solennité.

7. « Virgile a marqué les trois manières naturelles dont les arbres peuvent naître, ou d'une semence que le hasard a fait germer, ou d'une semence déposée par l'homme, ou enfin de rejetons : maintenant il va parler des manières artificielles de multiplier les arbres. » (Delille). — *Via*, par ses progrès. — *Usus*, l'expérience.

8. *Deposuit* : le passé nous place au moment où, la plantation faite, l'horticulteur attend le fruit de ses peines. — *Sulcis* : des trous disposés en lignes. — *Stirpes*, des souches, plus robustes que les simples tiges, *plantas*.

9. *Quadrifidas* : premier ex. du mot. — *Sudes*, *vallos* : apposition (I, 321) décrivant la forme donnée aux souches par la taille avant de les enfoncer dans la terre, soit avec quatre brins soit avec un bout pointu. Les deux parties sont liées par *que... et*, coordination employée à toutes les époques sauf par Cic. et Cés.; cf. τε... καί.

10. *Silvarum* = *arborum*, gén. partitif, au lieu de l'accord qui est l'usage en prose. — *Pressos* = *depressos*. — *Propaginis*, marcotte;

Exspectant[1] et viva sua plantaria terra;
Nil radicis egent aliae, summumque[2] putator
Haud dubitat terrae referens[3] mandare cacumen.
Quin et[4] caudicibus sectis[5], mirabile dictu, 30
Truditur[6] e sicco radix oleagina ligno;
Et saepe alterius ramos impune[7] videmus
Vertere[8] in alterius mutatamque insita mala
Ferre pirum[9] et prunis lapidosa rubescere corna.
Quare agite[10], o proprios generatim discite cultus, 35
Agricolae, fructusque feros mollite colendo,
Neu[11] segnes jaceant terrae : juvat Ismara Baccho

le procédé, marcottage, s'appelle *propagatio* (Caton, 51, 133; Col., *De arb.*, 7,1). Il est surtout pratiqué pour la vigne (provignage).

1. *Exspectant* : l'attente est transportée de l'horticulteur à la plante mère; voy. la n. du v. 24. — *Viva*, qui leur restent unis, participant de leur vie. — *Sua* (qui leur est propre) renvoie au sujet de *exspectant*. Mère et fille sont dans le même terrain. — *Plantaria*, mot nouveau. Pline l'ancien emploie au sg., *plantarium*, « pépinière »; Juvénal a *plantaribus*, « pousses, plantations, boutures ». La forme commune *plantaria* a les deux sens, le second dans Virg.

2. *Summum* oppose les hautes branches ainsi coupées aux basses branches qui servent de marcottes.

3. *Referens*, par une sorte de restitution.

4. *Quin et*, locution étrangère à Cicéron et à César, fréquente dans Tacite.

5. *Caudicibus sectis* : les tiges de l'olivier sont coupées, et dépouillées des petites branches et des feuilles. On doit prendre garde de les planter ensuite dans le même sens qu'elles avaient sur pied; au besoin on faisait une marque au minium. On devait aussi avoir grand soin de ne pas blesser l'écorce ou le liber et de n'y toucher qu'aux points où le couteau devait passer. Voy. Caton, *Agr.*, 45, 1-2; Col., V, 9, 2-3; pour le myrte, Pl., *N. H.*, XVII, 124.

6. *Truditur* : pousse; passif de sens réfléchi. Cf. 74 et I, 310. — *Sicco*, dont on a enlevé les parties vertes, et même complètement sec; cf. l'histoire racontée par Pl., *N. H.*, XVI, 231.

7. *Impune*, sans dommage pour l'arbre.

8. *Vertere* : intransitif de sens réfléchi. — *In alterius : ramos*. Il s'agit de la greffe. — *Insita* : voy. n. du v. 50.

9. *Pirum*, féminin, désigne l'arbre; *mala*, *corna*, le fruit. Voy. p. 137, n. 7. On faisait des conserves de cornouilles (Col., XII, 10, 2; Pl., *N. H.*, XV, 105). — *Prunis*, dat. désignant l'arbre « intéressé » : des cornouilles se mettent à rougir *pour* des pruniers. Cf. 17.

10. *Agite* : avec un verbe au plur., Cic. emploie *age*. — *Generatim*, par genres; précise *proprios*. Cet adv., très classique, est fréquent dans Lucr. qui, avec Varron (*R. R.*, I, 18,6), paraît l'employer pour la première fois.

11. *Neu* : Virg. coordonne (*et ne*) dans une phrase où il serait plus naturel de subordonner. — *Ismara*, montagne de Thrace dont le vin servit à enivrer le Cyclope (Hom.,

Conserere atque olea magnum vestire Taburnum[1].
Tuque ades[2], inceptumque una decurre laborem,
O decus[3], o famae merito pars maxima nostrae, 40
Maecenas, pelagoque volans da vela[4] patenti.
Non ego cuncta meis amplecti versibus opto[5],
Non, mihi si linguae centum[6] sint, oraque centum,
Ferrea vox. Ades, et primi[7] lege litoris oram;
In manibus terrae[8] : non hic te carmine ficto 45
Atque per ambages et longa exorsa tenebo.
Sponte sua[9] quae se tollunt in luminis oras,
Infecunda quidem, sed laeta et fortia surgunt;
Quippe solo natura[10] subest. Tamen haec quoque si quis
Inserat[11] aut scrobibus mandet mutata subactis, 50
Exuerint[12] silvestrem animum cultuque frequenti

Od., IX, 196 suiv.). — *Baccho*, la vigne.

1. *Taburnum*, massif de montagnes dans le Samnium.

2. *Ades*, impératif. — *Inceptum* : ce livre. — *Laborem*, accus. de qualification; cf. *stadium currere*.

3. *O decus* : Hor., *Od.*, I, 1, 2; II, 17, 4.

4. *Da vela* : Virg. associe Mécène à sa navigation poétique. — *Patenti*, qui s'ouvre, sans obstacles.

5. *Opto*, dans une formule de valeur négative, je (ne) songe (pas) à : cf. *En.*, VI, 501. Anciennement *optare* signifiait choisir.

6. *Centum* : hyperbole imitée d'Hom., *Il.*, II, 488.

7. *Primi* fait un pléonasme avec *oram*.

8. *Terrae (sunt)* : on peut toucher la terre du doigt, c'est-à-dire le sujet n'est pas tiré de loin. — *Ficto*, romanesque ou mythologique : le sujet appartient à la réalité et comporte une exposition sans ornement et sans longueurs. Cf. Lucr., VI, 1081.

9. *Sponte sua* : Virg. reprend les catégories précédentes : 47-52 correspondent à 10-13; 53-56 à 17-19; 57-60 à 14-16. L'art reçoit de la nature des produits qu'il améliore. — *Luminis oras*, formule d'Ennius, consacrée par Lucr., « qui semble désigner la ligne ou les confins de la lumière et des ténèbres, de l'être et du non-être » (Munro). — *Infecunda* : ce mot est rare et surtout employé par les poètes.

10. *Natura = naturae vis.*

11. *Inserat* a pour comp. dir. *haec*, désignant le porte-greffe : d'où *inseritur arbutus* (69); le nom du scion est à l'abl. (*fetu nucis*). Le compl. dir. peut être aussi le nom du scion, d'où *insita mala* (33) : alors le nom du porte-greffe est à l'accus. avec *in* : « Si in pirum silvaticam inseveris pirum bonam » (Var., *R. R.*, I, 40, 5). — *Mutata* : d'après les anciens, la simple transplantation dans un sol bien cultivé (*subactis*) pouvait améliorer les sauvageons (Théophr., *Caus. plant.*, III, 18,6).

12. *Exuerint*, fut. antér. : ils auront vite fait de dépouiller; cf. *haud tarda*. — *Artes*, procédés de culture.

In quascumque voles artes haud tarda sequentur.
Nec non et[1] sterilis quae stirpibus exit ab imis
Hoc[2] faciat, vacuos si sit digesta per agros :
Nunc[3] altae frondes et rami matris opacant, 55
Crescentique adimunt fetus[4] uruntque ferentem.
Jam, quae seminibus jactis se sustulit arbos,
Tarda venit, seris factura nepotibus umbram,
Pomaque degenerant, sucos oblita priores,
Et turpes avibus praedam fert uva racemos. 60
Scilicet[5] omnibus est labor impendendus, et omnes
Cogendae[6] in sulcum ac multa mercede domandae.
Sed[7] truncis oleae melius, propagine vites
Respondent[8], solido Paphiae[9] de robore myrtus.
Plantis et durae coryli nascuntur et ingens 65
Fraxinus Herculeaeque arbos umbrosa coronae[10]
Chaoniique patris[11] glandes; etiam ardua palma
Nascitur[12] et casus abies visura marinos.
Inseritur[13] vero et fetu nucis arbutus horrida,

1. *Nec non et* : voy. p. 106, n. 4. — *Quae* se rapporte à l'idée de *arbor*, exprimée v. 57 ; *sterilis*, attribut.

2. *Hoc* : *exuere silvestrem animum.* — *Faciat* = *potest facere.*

3. *Nunc* : dans le cas présent, en laissant la pousse sous l'arbre qui lui a donné naissance.

4. *Fetus*, des fruits. — *Ferentem*, qui essaie de les produire ; le présent exprime parfois l'idée d'une tentative.

5. *Scilicet* : le fait est que ; voy. p. 112, n. 1.

6. *Cogendae in sulcum*, transplantées dans des fosses régulièrement disposées ; cf. 24. — *Multa mercede*, à grands frais, par un grand travail.

7. *Sed* : Virg. revient aux méthodes trouvées par l'art (22-34) et en indique l'application : *truncis* = *caudicibus sectis* (30), *propagine* = *propaginis arcus* (26), *solido de robore* = *stirpes, sudes, vallos* (24-25), *plantis* = 23, *inseritur* — 32-34. Une sixième méthode, *summum cacumen* (28-29) est omise. — *Arbos* : seule forme du nominatif chez Virgile.

8. *Respondent* : *votis agricolae* (I, 47).

9. *Paphiae* : le myrte était consacré à Vénus, déesse de Paphos (I, 28). — *Myrtus*, nom. plur. : l'acc. plur., *myrtus*, se trouve dans Catulle, 64, 89. Les autres cas suivent la 2e déclinaison.

10. *Herculeae coronae* : Hercule, en sortant des enfers, s'était fait une couronne de peuplier blanc.

11. *Chaonii patris* : Jupiter : voy. p. 90, n. 1.

12. *Nascitur* : *plantis* (65). — *Abies*, variété de pin servant à la construction des navires. — *Visura*, destiné à voir ; voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 265 *b*.

13. *Inseritur* : la greffe n'est possible qu'entre végétaux de même famille. Les mélanges que Virg.

Et steriles platani malos gessere valentes, 70
Castaneas fagus[1]; ornusque incanuit albo
Flore piri, glandemque sues fregere sub ulmis.
Nec modus[2] inserere atque oculos imponere simplex.
Nam qua se medio trudunt[3] de cortice gemmae
Et tenues rumpunt tunicas[4], angustus in ipso 75
Fit nodo sinus[5] : huc aliena ex arbore germen
Includunt udoque docent inolescere libro[6].
Aut rursum[7] enodes trunci resecantur et alte
Finditur in solidum[8] cuneis via; deinde feraces

suppose ici ont probablement pour origine des accidents mal interprétés. Des arbres ont été trouvés vivants dans le creux de quelques vieux troncs. Ils ne proviennent pas plus de la greffe que ceux qui poussent dans les anfractuosités des rochers ou dans les fentes des murailles. Théophr., *H. pl.*, II, 1, 2; *Caus. pl.*, II, 17, 4; V, 4, 5, cite des faits de ce genre et les considère comme des exemples de parasitisme. Moins prudent, Col., V, 11, 12. proteste contre la doctrine des « Anciens », qui n'admettent la possibilité de la greffe qu'entre espèces similaires. Parmi ces anciens, on doit sans doute ranger Varron (*R. R.*, I, 40, 5). — ***Fetu***, abl. d'instrument; voy. la n. du v. 50. — *Horrida* : la finale s'élide devant *et* du v. suiv.; la syllabe brève *rid*, devenant le temps faible du 6e pied, s'allonge. Voy. p. 113, n. 1.

1. *Fagus* : le hêtre et le châtaignier sont des espèces voisines. Nominatif pluriel, de la 4e décl., ce qui n'est pas rare pour les noms d'arbres chez les poètes (64).

2. Constr. : *Nec modus simplex* (*est*), *inserere atque imponere oculos*. Les infinitifs sont une apposition ou une explication de *modus*. Cf. Tér., ***And.***, 56 : « Animum ad aliquod studium (juvenes) adjungant, aut equos | alere aut canes »; Ov., ***Mét.***, I, 260 : « Poena placet diversa, genus mortale sub undis | perdere ». Il y a deux méthodes (pour enter, opération dont il est question à partir du v. 69) : enter en greffe ou en fente, ***inserere***; enter en écusson, ***oculos imponere***. Virg. décrit d'abord le second procédé.

3. ***Se trudunt*** : voy. 31.

4. ***Tunicas*** : les enveloppes cellulaires qui sont sous l'épiderme de l'écorce, le collenchyme et, sur le liber, le parenchyme.

5. *Sinus*, une entaille. Le sujet des verbes est indéterminé (« on », *includunt*), parce qu'il est impliqué par les actes mêmes; c'est le jardinier. — *Huc* : *in sinum*. — *Germen* = *gemmam* = *oculos*.

6. *Libro*, le liber, fibres situées entre les membranes de l'écorce et l'aubier, qui s'emboîtent en imitant la tranche d'un rouleau, le livre des anciens. Il est imbibé (*udo*) de cambium, suc nutritif que l'on trouve entre l'écorce et le bois et qui établit le contact avec la greffe.

7. *Rursum*, archaïsme employé pour l'élision ; cet adv. annonce l'autre procédé (*inserere*). — *Enodes*, premier ex. de cet adj.

8. *In solidum*, là où la tige du sujet est bien ferme et entière. — *Cuneis* : la fente du sujet est maintenue ouverte par un coin. — *Feraces plantae*, des rameaux pris sur un arbre fertile; le contraire de *steriles* (70).

Plantae immittuntur: nec longum tempus, et[1] ingens 80
Exsilit[2] ad caelum ramis felicibus arbos,
Mirataque est[3] novas frondes et non sua poma.
Praeterea genus haud unum[4] nec fortibus ulmis,
Nec salici lotoque, neque Idaeis[5] cyparissis;
Nec pingues unam in[6] faciem nascuntur olivae, 85
Orchades[7] et radii et amara pausia baca,
Pomaque et[8] Alcinoi silvae; nec surculus idem
Crustumiis[9] Syriisque piris gravibusque volaemis.
Non eadem arboribus[10] pendet vindemia nostris,
Quam Methymnaeo[11] carpit de palmite Lesbos. 90
Sunt Thasiae[12] vites, sunt et Mareotides albae,

1. *Et* ou *atque* marque souvent la succession rapide ou la simultanéité de deux actions, surtout après une expression de temps.

2. *Exsilit* de *exsilio*, jaillit, se dresse vivement: le mot saisit le mouvement en train de s'accomplir; cf. III, 433.

3. *Mirata est* : le passé exprime la conséquence, comme *reliquit* après *contrahit* dans I, 34-35. Quand l'arbre se dresse vers le ciel, il porte déjà ses rameaux rendus fertiles par un feuillage et des fruits nouveaux (*ramis felicibus*); il a déjà conçu les sentiments de surprise fière (cf. I, 103) qui conviennent à l'aspect donné par la greffe. — *Poma*, fruits en général; de même au v. 87.

4. *Haud unum* : chaque espèce a ses variétés. L'énumération qui suit semble un sacrifice peu agréable aux conventions didactiques. Pl., *N. H.*, XIV, 7, la critique comme très incomplète. « La différence des climats et de culture et l'éloignement des temps ne nous permettent guère que des conjectures sur ce que pouvaient être ces fruits chez les Romains. Je crois qu'on me pardonnera de n'avoir pas hérissé mes vers de tous ces noms latins. » (Delille).

5. *Idaeis* : l'Ida, chaîne de l'île de Crète.

6. *In* indique le résultat : de manière à présenter un même aspect.

7. *Orchades*, nom grec d'une espèce d'olive ovale; il correspond à un pluriel en -ες, d'où la brève finale. — *Radii*, espèce allongée; la finale est en hiatus devant *et*, au temps fort et à la césure. — *Pausia*, espèce que l'on presse, de *pavio*.

8. *Et* : et en général. — *Alcinoi*, les vergers d'Alcinoüs (Hom., *Od.*, VII, 112 suiv.) sont proverbiaux dans la poésie latine. Ent. : *non in unam faciem nascuntur*.

9. Crustumium (Crustumeri ou Crustumeria) se trouvait dans le nord du Latium sur la voie Salaria. — *Volaemis*, d'un nom. sg. *volaemum*, mot italique rare, dont le sens est incertain.

10. *Arboribus*, les arbres sur lesquels en Italie on faisait monter la vigne.

11. Méthymne était située sur la côte méridionale de Lesbos, île de la mer Égée. — *Palmes* ou *palma* (Var., *R. R.*, I, 31, 3) est le nom propre du rameau de vigne qui porte des fruits.

12. Thasos, autre île de la mer

Pinguibus hae terris habiles, levioribus illae;
Et passo[1] psithia utilior; tenuisque lageos,
Temptatura[2] pedes olim vincturaque linguam:
Purpureae preciaeque; et quo te carmine dicam, 95
Raetica[3]? nec cellis ideo contende Falernis[4].
Sunt et aminnaeae vites, firmissima vina,
Tmolius[5] assurgit quibus et rex ipse Phanaeus,
Argitisque[6] minor, cui non certaverit ulla
Aut tantum fluere[7] aut totidem durare per annos. 100
Non ego te, dis et mensis accepta secundis[8],
Transierim, Rhodia, et tumidis, bumaste[9], racemis.
Sed neque quam multae species, nec nomina quae sint

Egée, en face de la Thrace, avait donné son nom à une variété de vigne cultivée en Egypte (Pl., *N. H.*, XIV, 117 et 74). — *Mareotides*, des environs du lac Maréotis, en Egypte. Cf. Hor., *Od.*, I, 37, 14; Ov., *Mét.*, IX, 773. Même quantité que pour *orchades*. Cette variété est désignée par *hae* au v. suiv.

1. *Passo : vino*, vin de raisin séché au soleil; dat. de destination. — *Psithia*, vin grec connu par les auteurs comiques; *lageos* suppose λάγειος, adjectif n'ayant que deux formes.

2. *Temptatura, vinctura* : cet emploi du part. fut. comme épithète n'est pas conforme au strict usage classique. — *Olim*, quelque jour.

3. *Raetica*, espèce cultivée aux environs de Vérone, qui donnait un vin goûté d'Auguste et préféré à tous par Tibère (Pl., *N. H.*, XIV, 67 et 16; Suét., *Aug.*, 77). — *Contende* est irrégulier au lieu de *contendas*; Cic., *Fin.*, I, 25 : « Quid tanta tot versuum memoria voluptatis affert? Nec mihi illud *dixeris* », etc.

4. *Falernis*, vignoble célèbre au pied du mont Massique en Campanie. Pl., *N. H.*, XIV, 61 suiv., donne une classification ancienne des crus italiens, peut-être encore valable pour le temps des *Géorgiques* : 1° Cécube, récolté dans les marais entre Terracine et Fundi; 2° Falerne; 3° vins d'Albe et de Sorrente, Massique. — Le datif est compl. d'un verbe signifiant lutter, construction fréquente chez les poètes.

5. *Tmolius* : le vin du Tmolus (I, 56), sous-ent. οἶνος. — *Quibus*, en l'honneur de qui, voy. p. 90, n. 5. — *Rex : vinorum*; cf. I, 482. — *Phanaeus*, du Phanée, promontoire de l'île de Chio.

6. *Argitis*, nom de sens inconnu. Un certain nombre de variétés étaient subdivisées en *major* et *minor*. Ent. : « il y a aussi ». — *Cui certaverit* (subj.), cf. *cellis Falernis contende.*

7. *Fluere, durare*, dépendent de *certaverit* et indiquent relativement à quoi une espèce peut lutter.

8. *Mensis secundis*, le second service ou le dessert, correspondant au συμπόσιον des Grecs et commençant par des libations aux dieux. Voy. notre éd. classique d'Horace, p. 408.

9. *Bumaste* : Pl., *N. H.*, XIV, 15 : « Tument vero mammarum (μαστῶν) modo bumasti ».

Est numerus[1], neque enim numero comprendere refert:
Quem qui scire velit, Libyci velit aequoris[2] idem 105
Discere quam multae Zephyro turbentur harenae
Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad litora fluctus.
Nec vero, terrae ferre omnes omnia possunt.
Fluminibus[3] salices, crassisque paludibus alni 110
Nascuntur, steriles saxosis montibus orni;
Litora myrtetis laetissima; denique apertos
Bacchus[4] amat colles, Aquilonem et frigora taxi.
Aspice et extremis domitum cultoribus[5] orbem,
Eoasque domos Arabum pictosque Gelonos[6] : 115
Divisae arboribus patriae. Sola India nigrum
Fert hebenum[7], solis est turea virga Sabaeis[8].
Quid tibi odorato referam sudantia ligno[9]

1. *Numerus* : Pl., *N. H.*, XIV, 150, compte 185 especes, dont 80 (*ib.*, 87) valent la peine d'être énumérées; Col., III, 2, en décrit 58. Aujourd'hui, on en connaît plus de 1500. — *Est* implique idée de possibilité : « non enumerari potest ». — *Enim*, anciennement adverbe affirmatif (oui, assurément), signifie ici « de fait » et appuie une restriction. « Je ne connais guère mieux la possibilité que l'utilité d'un pareil calcul. » (Delille).

2. *Aequoris* dépend de *harenae*; la mer de Libye qui baigne un désert de sable : « litus harenosum Libyae » (*En.*, IV, 257).

3. *Fluminibus* : abl. de la question *ubi*, passe à la faveur de la symétrie avec les abl. accompagnés d'épithète (voy. n.5); *myrtetis* (112) est un abl. d'instrument.

4. *Bacchus*, la vigne.

5. *Cultoribus extremis*, abl. avec épithète : « les cultivateurs étant aux limites (du monde) ». Cette construction, à laquelle se rattache l'abl. absolu, permet une grande liberté dans l'emploi de l'abl. quand il est accompagné d'une détermination. Elle correspond à divers emplois particuliers, ici à l'abl. précédé de *ab*. Cf. Cés., *B. g.*, V, 55, 3 : « Hac spe lapsus » ; *B. c.*, III, 112, 3 : « Decedere suo cursu » (question *unde*) ; Cic., *Arch.*, 9 : « His tabulis nomen Licinii videtis » ; Cés., *B. g.*, IV, 23, 6 : « Plano litore naves constituit » (question *ubi*). Voy. IV, 170, 279, des phrases où cet abl. n'a qu'un lien très lâche avec le reste de la phrase.

6. *Gelonos*, Gélons, peuple scythe, qui semble, à cette époque, avoir été le voisin septentrional des Daces, à une des extrémités du monde connu. Ils étaient tatoués (*pictos*).

7. *Hebenum*, bois des Indes, connu par les conquêtes d'Alexandre (Théophr., *Hist. pl.*, IV, 4, 6). Le nom du bois est neutre, comme un nom de fruit (*malum*, *pirum*, *arbutum*, etc.; de même, *balsama*); celui de l'arbre, féminin, suivant la règle.

8. *Sabaeis*, peuple de l'Arabie heureuse ou méridionale.

9. *Odorato ligno* = *ex o. l.*; mais voy. la note 5. — *Sudantia*,

Balsamaque et bacas[1] semper frondentis acanthi?
Quid nemora Aethiopum, molli canentia lana[2], 120
Velleraque ut[3] foliis depectant tenvia Seres[4]?
Aut quos Oceano[5] propior gerit India lucos,
Extremi sinus[6] orbis, ubi aëra vincere summum
Arboris haud ullae jactu potuere[7] sagittae?
Et gens illa quidem sumptis non tarda[8] pharetris. 125
Media fert tristes[9] sucos tardumque saporem
Felicis[10] mali, quo non presentius ullum,
Pocula si quando saevae infecere novercae[11]
Miscueruntque herbas[12] et non innoxia verba,

en accord avec un seul substantif, ce qui est la règle pour l'épithète, qualifie aussi *bacas*.

1. *Bacas*, les boules de gomme, provenant de l'acacia du Nil (*Mimosa nilotica* de L.), qu'il ne faut confondre ni avec nos acacias, robiniers originaires de l'Amérique du Nord, ni avec l'acanthe molle (IV, 123; *Buc.*, 3, 45), dont les thyrses flexibles, à grandes feuilles découpées, ornent les chapiteaux corinthiens. — Sur les particules, voy. p. 130, n. 9.

2. *Lana*, le coton, produit du *Gossypium herbaceum* (L.), originaire de l'Inde orientale et des régions tropicales de l'Afrique.

3. *Ut* dépend de *quid referam*, qui a des compléments de nature différente. Voy. p. 109, n. 8.

4. *Seres*, les Chinois, du nom chinois de la soie, dont la capitale indiquée par les géographes grecs correspond à Si-ngan-fou. Les anciens croyaient que la soie était un produit végétal. Pausanias est le premier auteur qui ait attribué la soie de Chine à un insecte, à la suite d'une mission romaine qui aborda au Tonkin en 166 de notre ère. Les vers du mûrier furent apportés pour la première fois dans l'Empire sous Justinien, à Constantinople. — *Foliis* se construit avec *de* dans *depectant*. — *Tenvia*, voy. p. 119, n. 9.

5. *Oceano*, l'Océan, qui, d'après Homère, entoure la terre de toute part. Virg. parait combiner cette conception traditionnelle avec la notion réelle de l'Inde extra-gangétique, l'Indo-Chine actuelle. Constr. : *lucos quos India gerit*.

6. *Sinus*, pointe de terre, cap dessiné par les flots; « pointe avancée de l'univers ». — *Summum*, la partie supérieure de l'air qui entoure l'arbre, là où l'arbre semble toucher le ciel. Ce sont des arbres « aussi hauts que le temps », que l'on attribuait à l'Inde (Pl., *N. H.*, VII, 21).

7. *Potuere* : voy. p. 102, n. 2.

8. *Non tarda* : *strenuissima* (Serv.). On évitait ce genre de superlatif, ce qui peut expliquer la litote.

9. *Tristes* : sûrs, acides. — *Tardum* : persistant.

10. *Felicis* : salutaire (d'après la suite). — *Mali* : *malum medicum*, le citron. Ne pas rattacher à ce fruit, *citrum*, bois de thuya, que l'on importait de Maurétanie. — *Quo*, en comparaison de quoi ; compl. du comparatif. — *Praesentius* : *auxilium*; voy. *Buc.*, 1, 41.

11. *Novercae* : III, 282.

12. *Miscuerunt* : avec ĕ bref, quantité primitive de cette terminaison.

Auxilium venit, ac membris[1] agit atra venena. 130
Ipsa ingens arbos faciemque[2] simillima lauro;
Et, si non alium late jactaret odorem,
Laurus[3] erat; folia haud ullis labentia ventis,
Flos ad prima[4] tenax; animas et olentia Medi
Ora fovent illo[5], et senibus medicantur anhelis. 135
Sed neque Medorum, silvae ditissima[6], terra,
Nec pulcher Ganges atque auro turbidus Hermus[7]
Laudibus Italiae[8] certent; non Bactra, neque Indi,
Totaque turiferis Panchaïa[9] pinguis harenis.
Haec[10] loca non tauri spirantes naribus ignem 140
Invertere satis immanis dentibus[11] hydri,

1. *Membris* = *e membris.*

2. *Faciem*, accus. de relation. Le type à feuille de laurier s'est répandu dans tout le Midi de l'Europe postérieurement à Théophraste, qui ne connaît que la variété à feuille large (*H. pl.*, IV, 4, 2).

3. *Erat* = *esset*; emploi oratoire et figuré de l'indicatif, qui donne plus de vivacité.

4. *Ad prima*, entre toutes, expression adverbiale créée probablement par Virg. — *Olentia* se rapporte aussi à *animas*, haleine; voy. la n. du v. 118.

5. *Illo* : *malo*. — *Medicantur* : déponent rare et archaïque.

6. *Ditissima*, non *divitissima*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre. La pratique des poètes a entraîné l'emploi de *ditior* et généralisé l'usage de ces formes syncopées dans la prose de l'époque impériale. Cet adj. se construit régulièrement avec le gén.; l'abl. est poét. (*En.*, IV, 38). Ce v. commence l'éloge de l'Italie dont Chénier s'est inspiré dans l'*Hymne à la France*. Virg. a pu en prendre la première idée dans Var., *R. R.*, I, 2, 3, suiv. (publié en 717/37).

7. *Hermus*, fleuve d'Asie mineure, dont l'affluent, le Pactole, est surtout célèbre par les paillettes d'or qu'il roulait. Sur l'emploi des noms de fleuves, voy. p. 127, n. 2.

8. *Italiae*, datif compl. d'un verbe de lutte; poétique. — *Certent*, potentiel. — *Bactra*, capitale de la Bactriane, auj. Balkh (Turkestan).

9. *Panchaïa* (4 syll.): île fabuleuse, où prétendait avoir abordé Evhémère, s'inspirant des découvertes de l'armée d'Alexandre. L'*Ecriture sacrée* d'Evhémère, roman philosophique, avait été rendue familière aux Romains par l'adaptation d'Ennius, *Evhemerus*.

10. *Haec*, que nous habitons (1re pers.). — *Tauri* : allusion à une épreuve préliminaire à laquelle Jason fut soumis par le roi de Colchide pour obtenir la toison d'or. Il dut atteler à une charrue deux taureaux aux sabots de bronze et qui vomissaient du feu. Dans le champ labouré avec cet attelage, il sema les dents d'un dragon. De cette graine sort soudain « une moisson d'hommes armés » qui se précipitent sur Jason. Le héros les taille en pièces. La Colchide, au fond du Pont-Euxin, arrosée par le Phase (Rion), correspond à l'Imérétie. Virg. oppose à cette agriculture paradoxale la fécondité sereine et utile de l'Italie.

11. *Satis dentibus*, dat. com-

Nec galeis densisque virum[1] seges horruit hastis;
Sed gravidae fruges et Bacchi Massicus umor[2]
Implevere; tenent oleae[3] armentaque laeta.
Hinc bellator equus campo[4] sese arduus infert: 145
Hinc albi, Clitumne[5], greges, et maxima taurus
Victima, saepe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deum[6] duxere triumphos.
Hic[7] ver assiduum, atque alienis mensibus aestas;
Bis gravidae[8] pecudes, bis pomis utilis arbos. 150
At[9] rabidae tigres absunt et saeva leonum
Semina[10], nec miseros fallunt aconita legentes;
Nec rapit immensos orbes per humum, neque[11] tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.

plément de *invertere*, avec cette nuance particulière que l'action sera terminée.

1. *Virum* : ancienne forme de gén., avec désinence *-um*, qui n'est pas une syncope de *virorum* et qui subsiste dans des expressions fixées, comme *duumvirum*. Cette forme *virum* est habituelle dans Virg.

2. *Massicus umor :* voy. la n. 4 de la p. 136.

3. *Oleae* en hiatus.

4. *Campo*, dat., = *in campum* ; voy. p. 91, n. 6.

5. *Clitumne* : le Clitumne, « le plus vivant cristal où vint jamais se baigner la nymphe » (Byron). Ses eaux étaient portées dans le Tibre. Il coulait dans une contrée abondamment arrosée, sur le territoire de Mevania, région natale de Properce. — *Maxima* : on distinguait les *hostiae*, petit bétail (*pecudes*), et les *victimae*, gros bétail (*armenta*), et dans chaque catégorie, d'après l'âge, les *lactentes* et les *majores*.

6. *Deum*, forme la plus fréquente de ce gén. dans Virg. ; voy. n. 1 et p. 91, n. 7. — *Duxere* : le triomphateur, image mortelle de Jupiter Capitolin, est traîné sur le char du dieu, aux chevaux blancs, et précédé par les victimes du triomphe, des taureaux blancs.

7. *Hic* : les avantages de l'Italie sont décrits par les traits de l'âge d'or ; cf. Ov., *Mét.*, I, 107 ; *Buc.*, 4, 23 suiv. — *Alienis*, qui ne lui appartiennent pas ; *alienus* est le possessif de *alius*.

8. *Gravidae*, au printemps et en automne. — *Pomis* : dat., cf. 93. Var., *R. R.*, I, 7, 6, note une double récolte de pommes à Consentium (Cosenza), dans le Bruttium.

9. *At* : « Virg. veut dire que le climat d'Italie renferme tous les avantages des pays chauds sans en avoir les inconvénients. » (Delille).

10. *Semina* : la famille des lions ; cf. Lucr., III, 741. — *Fallunt* : quand on ignore leur danger.

11. *Neque* : reprise de la phrase au 5e pied, peignant les replis du serpent. — *Tanto* : *quanto in Aegypto*. — Virg. paraît songer à la Médie et à l'Arménie, pays des tigres, à la Numidie, patrie des lions, à la région du Pont, qui passait pour l'habitat des plantes vénéneuses, à l'Egypte, célèbre par ses serpents.

Adde tot egregias urbes operumque[1] laborem, 155
Tot congesta manu praeruptis oppida saxis[2],
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An[3] mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra?
Anne lacus tantos? te, Lari[4] maxime, teque,
Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino? 160
An memorem portus[5], Lucrinoque addita claustra
Atque indignatum magnis stridoribus aequor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso[6]
Tyrrhenusque fretis immittitur aestus Avernis[7]?
Haec eadem[8] argenti rivos aerisque metalla 165
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit[9].

1. *Operum*, surtout les grands travaux publics. — *Laborem* : l'adj. *laboriosus*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre, s'applique d'ordinaire aux personnes; le sens est : les ouvrages menés à grand travail.

2. *Praeruptis saxis* : voy. p. 137, n. 5.

3. *An* s'explique par une abréviation d'expression : est-il inutile de rappeler ou bien faut-il rappeler (*memorem*, subj. potentiel). La première partie de l'interrogation double n'est pas exprimée et il reste *an memorem*. On remarquera que, dans ce cas, la réponse est forcément négative : il n'est pas nécessaire de rappeler. — *Supra*, l'Adriatique, *mare superum* ; *infra*, la mer Tyrrhénienne, *mare inferum*. Ces noms sont donnés d'après l'Apennin considéré par un Romain.

4. *Lari*, le lac de Côme, le plus petit des trois grands lacs de l'Italie septentrionale, mais le plus profond; le plus grand est le lac de Garde, *Benacus*, qui est presque toujours fort agité. *Marino* se rapporte pour le sens à *fluctibus* et à *fremitu* : voy. la n. du v. 118.

5. *Portus*, plur. poét., qui désigne le *Portus Julius*, établi par Agrippa près de Pouzzoles. Le travail consista dans une communication établie entre le lac Averne, situé dans l'intérieur des terres, et une lagune appelée le lac Lucrin. La mer pénétrait dans celui-ci. Agrippa renforça la dune qui l'en séparait, en fit une digue (*claustra*), et aménagea l'entrée qui coupait la digue. Par suite, une flotte pouvait passer de la mer dans le lac Lucrin, puis de là dans le lac Averne. Ces travaux exécutés au moment de la guerre contre Sex. Pompée, en 717/37, eurent un succès éphémère. Le défaut de profondeur obligea Auguste à transférer la flotte à Misène.

6. L'eau du port, c.-à-d. des deux lacs, abritée et calme, est heurtée par les flots du large, qui sont refoulés (*refuso*) soit par le vent soit par la marée. Le bruit de ce choc s'entend au loin.

7. *Fretis Avernis*, pour l'acc. avec *in* ou *ad* ; voy. p. 91, n. 6.

8. *Eadem* : encore.

9. *Ostendit*, *fluxit* ; le passé, parce que le fait est constant. Virg. songe peut-être aussi au sénatus-consulte qui interdisait l'exploitation des mines dans l'étendue de l'Italie (Pl., *N. H.*, III, 138). — *Plurima* = *plurimum*.

Haec genus acre virum[1], Marsos pubemque Sabellam
Assuetumque malo[2] Ligurem Volscosque verutos
Extulit; haec Decios, Marios, magnosque Camillos[3],
Scipiadas[4] duros bello, et te, maxime Caesar, 170
Qui nunc, extremis Asiae[5] jam victor in oris,
Imbellem[6] avertis Romanis arcibus Indum.
Salve[7], magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum; tibi[8] res antiquae laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes, 175
Ascraeumque[9] cano Romana per oppida carmen.
Nunc locus[10] arvorum ingeniis : quae robora cuique.

1. *Virum* : voy. p. 140, n. 1. — *Pubem*, proprement la réunion des hommes en état de porter les armes. Les Marses et les Samnites étaient les peuples les plus belliqueux de l'Italie.

2. *Malo* : abl. ; la fatigue. — *Ligurem* : sing. collectif fréquent chez les historiens pour désigner des peuples ou des corps de troupes (*Poenus, eques*). Les Ligures étaient les montagnards des environs de Gênes, auxquels leur sol, dit Cic., *Leg. ag.*, II, 95, avait appris que rien ne s'obtient sans grands efforts. — Les Volsques, peuple du Latium ; sur leur territoire se trouvaient Velitrae, patrie d'Octave, Arpinum, patrie de Cicéron, Cereatae, patrie de Marius. Le *veru* était une sorte d'épieu : ils pratiquaient l'offensive.

3. Pluriels de généralisation, bien qu'il y ait eu trois Décius.

4. *Scipiadas* : *Scipiones* ne peut entrer dans le vers ; voy. notre éd. classique d'Horace, p. 367, n. 2. — *Bello*, abl. d'instrument. — *Te* : Octave termine le mouvement ascendant de la phrase et l'énumération des héros romains ; cf. I, 24, ou Octave clôt l'invocation aux dieux.

5. *Asiae* : pendant les deux hivers qui suivirent la bataille d'Actium (2 sept. 723/31), Octave régla ou crut régler les affaires des Parthes. Voy. notre éd. d'Horace, p. 366, n. 7.

6. *Imbellem* indique le résultat. — *Indum* : Octave a été tout au plus jusqu'à l'Euphrate (IV, 561). Mais sa victoire fut, dans la pensée des contemporains, la victoire de l'Occident sur l'Orient. Ce vers contient en germe la description de l'*En.*, VIII, 685 suiv. Voy. III, 27.

7. *Salve*, chez les poètes classiques, s'adresse à une divinité. — *Saturnia*, sur laquelle régna Saturne (*En.*, VIII, 319).

8. *Tibi*, en ton honneur ; voy. p. 90, n. 5.

9. *Ascraeum*, qui s'oppose à *Romana*, désigne à la fois le genre du poème et sa nouveauté pour les Romains. Hésiode, poète d'Ascra, en Béotie, a donné dans les *Œuvres et Jours* un modèle auquel Virg. doit surtout l'idée générale et quelques détails. Voy. p. xxxv.

10. *Locus* : *est*. — *Ingeniis* : la nature des terrains pour lesquels Virg. emploie des expressions morales : *difficiles*, ingrats, d'un abord rebutant ; *maligni*, mesquins, maigres. — *Quae robora* : la phrase continue par une autre construction, comme s'il y avait *dicere*.

Quis color, et quae sit rebus natura ferendis[1].
Difficiles primum terrae collesque maligni,
Tenvis[2] ubi argilla et dumosis calculus arvis, 180
Palladia[3] gaudent silva vivacis olivae.
Indicio est tractu surgens oleaster eodem[4]
Plurimus, et strati bacis silvestribus agri.
At[5] quae pinguis humus dulcique uligine laeta,
Quique frequens herbis et fertilis ubere[6] campus, 185
Qualem saepe cava montis convalle[7] solemus
Despicere (huc[8] summis liquuntur rupibus amnes
Felicemque[9] trahunt limum), quique editus Austro
Et filicem curvis invisam[10] pascit aratris :
Hic tibi praevalidas olim[11] multoque fluentes 190
Sufficiet Baccho[12] vites ; hic fertilis uvae,
Hic laticis, qualem pateris libamus et auro[13],
Inflavit cum pinguis ebur[14] Tyrrhenus ad aras,

1. *Rebus ferendis*, dat. marquant l'aptitude : voy. p. 89, n. 3.

2. *Tenvis*, disyllabe, voy. p. 119, n. 9.

3. *Palladia*. voy. p. 90, n. 5. *Gaudent* : produisent avec joie et facilité, possèdent ; sens nouveau, qui ne paraît en prose qu'à l'époque impériale avec un nom de chose pour sujet. Cette signification est un des abus du latin moderne.

4. *Tractu eodem* : voy. la n. du v. 114 : équivaut à *in tractu*.

5. *At humus quae pinguis (est)..., campusque qui (est) frequens... (talis) qualem solemus despicere... quique... pascit... hic (campus) sufficiet.... — Uligine*, l'humidité du sol.

6. *Ubere*, fertilité : premier ex. du mot avec ce sens.

7. *Cava convalle* vaut un abl. absolu ; voy. la n. du v. 114.

8. *Huc* : *in convallem*.

9. *Felicem*, fécond. — *Austro* : *ad Austrum*.

10. *Invisam*, à cause de ses longues racines.

11. *Olim*, un jour : cf. 94.

12. *Baccho* = *vino*. Les terrains humides n'étaient pas impropres à la vigne en Italie. Le Cécube croissait dans un terrain marécageux (p. 136, n. 4) et se perdit quand des travaux d'irrigation desséchèrent le sol sous Néron (Pl., *N. H.*, XIV, 61). — *Fertilis* est construit avec le gén. déjà dans Sall., *Jug.*, 17.5.

13. *Pateris et auro*, hendiadyin, figure qui consiste à dissocier deux notions qui se complètent (*pateris aureis*) et à les mettre sur le même plan. La réunion de deux expressions qui s'expliquent mutuellement, très fréquente dans la prose oratoire, a été pratiquée de tout temps en latin et a un caractère primitif.

14. *Ebur* : la flûte d'ivoire (ou prosaïquement d'os). — *Tyrrhenus* : les joueurs de flûte qui figuraient nécessairement dans les sacrifices et qu'engraissaient (*pinguis*) les victimes, étaient venus d'Etrurie à Rome, de même que les acteurs de profession (T. L., VII, 2. 4).

Lancibus et pandis[1] fumantia reddimus exta.
Sin armenta magis studium[2] vitulosque tueri, 195
Aut fetus ovium aut urentes culta capellas,
Saltus et saturi petito longinqua[3] Tarenti,
Et qualem infelix amisit[4] Mantua campum,
Pascentem niveos herboso flumine cycnos :
Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt[5], 200
Et, quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet[6].
Nigra fere[7] et presso pinguis sub vomere terra
Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando),
Optima frumentis : non ullo ex aequore[8] cernes 205
Plura domum tardis[9] decedere plaustra juvencis ;
Aut[10] unde iratus[11] silvam devexit arator :
Et[12] nemora evertit multos ignava per annos,
Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
Eruit : illae altum nidis petiere relictis. 210

1. Constr. : *et pandis* (courbés sous le poids des *exta*) *lancibus*. — *Reddimus* : l'offrande à la divinité lui est due. — *Exta* : voy. p. 124, n. 10.

2. *Studium* (*tibi*) *est magis* (= *majus*) *tueri* (= *alere*) : voy. p. 91, n. 5.

3. *Longinqua* a pour complément, au gén. partitif, *saturi Tarenti* ; voy. p. 125, n. 5.

4. Allusion aux événements qui privèrent Virg. de son patrimoine ; voir les églogues 1 et 9, avec leurs introductions. — *Flumine*, le Mincio.

5. *Deerunt* : *deesse* et les formes semblables de ce verbe sont toujours disyllabiques.

6. *Reponet* : rendra ; mot de la langue des affaires (Plaute, *Persa*. 37 ; Pline, *Ep.*, VIII, 2,6).

7. *Fere*, en général ; cf. Hor., *Sat.*, I, 3, 96.

8. *Aequore* = *agro* ; cf. I. 50.

9. *Tardis* (ralentis par leur charge) *juvencis*, abl. équivalant à une petite proposition ; voy. p. 137, n. 5.

10. *Cernes ex ullo aequore non plura plaustra decedere domum juvencis tardis : aut* = *et*, à cause de la négation mise en tête (*cernes non plura plaustra decedere... quam ex eo aequore*) *unde arator iratus devexit*, etc. L'expression est fortement elliptique, par suite de la suppression de tout ce qui logiquement devrait être répété. Cf. Delille : « Tel encore ce terrain couvert d'un bois stérile, | Que son maître rougit de laisser inutile. »

11. *Iratus* est expliqué par *ignava*.

12. *Et* : les verbes suivants ne dépendent plus de *unde*, mais continuent d'une manière indépendante la description par l'addition de nouveaux détails, exprimés chacun pour soi. De là : *illae petiere*, etc.

At rudis[1] enituit impulso vomere campus.
Nam[2] jejuna quidem clivosi glarea ruris
Vix humiles apibus casias[3] roremque ministrat;
Et tofus[4] scaber et nigris exesa chelydris
Creta negant alios aeque[5] serpentibus agros 215
Dulcem ferre cibum et curvas praebere latebras.
Quae[6] tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
Et bibit umorem, et, cum vult, ex se ipsa remittit,
Quaeque suo semper viridi se gramine vestit,
Nec scabie et salsa[7] laedit robigine ferrum, 220
Illa tibi laetis intexet vitibus ulmos,
Illa ferax oleo[8] est; illam experiere colendo
Et facilem[9] pecori, et patientem vomeris unci.
Talem dives arat Capua et vicina Vesaevo[10]
Ora jugo et vacuis Clanius[11] non aequus Acerris. 225
Nunc, quo quamque[12] modo possis cognoscere, dicam.
Rara sit an supra morem si densa requires[13],
Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho[14].

1. *Rudis*, qui n'a pas encore été défoncé. — *Enituit* : cf. I, 153 : « Nitentia culta ». La finale brève est allongée au temps fort devant une césure. — *Impulso* : cf. I, 45 : « Depresso aratro ».

2. *Nam*, il est vrai. — *Quidem*, quant à.

3. *Casias*, plante odoriférante, variété de daphné, qu'il ne faut pas confondre avec une espèce de cannelle appelée aussi *casia* (466) et qui est un produit exotique. — *Rorem* : *marinum*, à odeur d'encens.

4. *Tofus*, nom commun au travertin, calcaire blanc, et au péperin, tuf volcanique noir, qui a des variétés très résistantes et d'autres très friables. Virg. parle probablement du second. — Les terrains eux-mêmes sont mis en scène et censés parler.

5. *Aeque* : *ac se*; l'adv. porte sur *ferre* et sur *praebere*.

6. *Quae* : *terra quae*...

7. *Salsa* : acide.

8. *Oleo*, datif marquant la destination : pour faire de l'huile.

9. *Facilem* : d'humeur accommodante, qui se prête à.

10. *Vesaevo* : le volcan qui était couvert de verdure et de bois, avait l'aspect d'un volcan éteint avant la terrible éruption de 79 ap. J.-C., qui engloutit Herculaneum et Pompéi, et où périt Pline l'Ancien.

11. *Clanius*, cours d'eau qui prend sa source près de Nole et se perdait dans les marais de Liternum. Ses inondations étaient funestes à la ville voisine d'Acerrae.

12. *Quamque*, de *quisque*.

13. *Si requires* (*utrum*) *terra sit rara an densa supra morem* (cf. I, 51). Dans l'interrogation indirecte double, il n'est pas nécessaire d'employer une particule (*utrum*, *ne*) dans le premier membre.

14. *Baccho*, *Lyaeo* = *viti*: *Cereri* = *frumento*.

Densa magis Cereri, rarissima quaeque Lyaeo,
Ante[1] locum capies oculis, alteque jubebis 230
In solido puteum[2] demitti, omnemque repones
Rursus humum et pedibus summas aequabis harenas.
Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
Aptius uber erit; sin in sua posse negabunt[3]
Ire loca et scrobibus superabit terra repletis, 235
Spissus ager : glaebas cunctantes crassaque terga[4]
Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.
Salsa autem tellus, et quae perhibetur[5] amara,
Frugibus infelix : ea nec mansuescit arando[6],
Nec Baccho[7] genus aut pomis sua nomina servat. 240
Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos
Colaque prelorum fumosis[8] deripe tectis;
Huc[9] ager ille malus dulcesque a fontibus undae
Ad plenum calcentur; aqua eluctabitur omnis
Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttae; 245
At sapor[10] indicium faciet manifestus, et ora
Tristia temptantum sensu[11] torquebit amaror.
Pinguis item quae sit tellus, hoc denique pacto

1. *Ante* : adv. — *Capies* = *eliges.*

2. *Puteum*, une fosse profonde : ce sens est rare.

3. *Negabunt* : cf. 215.

4. *Terga, proscinde* : voy. I, 97.

5. *Perhibetur* indique qu'*amara* est une désignation traditionnelle.

6. *Arando*, abl. instrumental de l'idée du verbe.

7. *Baccho* = *vino.* — *Nomina* : ses qualités distinctives.

8. *Fumosis* : les ustensiles étaient pendus près du foyer, à l'abri de l'humidité et des insectes. Cf. I, 175.

9. *Huc calcentur* = *huc infundantur et calcentur.* — *A fontibus* équivaut à un adj. ; tour rare, poétique et peut-être de la langue la plus familière.

10. *Sapor* : *guttarum.*

11. *Tristia* annonce l'effet. — *Temptantum sensu* = *gustantum.* — *Amaror*, mot très rare, que Virg. trouvait dans Lucr., IV, 224. — « Beaucoup de sous-sols italiens, en particulier dans l'ouest de la Toscane, contiennent en excès du sel marin, qui entretient l'humidité de la terre et lui donne une grande dureté. De fortes quantités de magnésie sont également nuisibles à la vigne. Et c'est probablement au sol trop riche en magnésie que les auteurs latins donnent le nom *d'amer*, car, faute de connaissances chimiques et analytiques, la saveur des différentes terres était le seul réactif qu'ils pratiquassent. » (Curtel, *La vigne et le vin chez les Romains*, Paris, 1903, p. 17).

Discimus : haud unquam manibus jactata [1] fatiscit,
Sed picis in morem ad [2] digitos lentescit habendo. 250
Humida majores herbas alit, ipsaque [3] justo
Laetior. A [4]! nimium ne sit mihi fertilis illa,
Nec [5] se praevalidam primis ostendat aristis !
Quae gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
Quaeque levis. Promptum est oculis praediscere nigram,
Et quis cui [6] color. At sceleratum exquirere frigus 256
Difficile est; piceae tantum taxique nocentes
Interdum, aut hederae pandunt vestigia [7] nigrae.
His animadversis, terram multo ante [8] memento
Excoquere et magnos scrobibus concidere montes [9], 260
Ante supinatas Aquiloni ostendere glaebas
Quam laetum infodias vitis genus. Optima putri [10]
Arva solo; id [11] venti curant gelidaeque pruinae,
Et labefacta movens robustus jugera fossor.
At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit, 265
Ante [12] locum similem exquirunt, ubi prima paretur
Arboribus [13] seges et quo mox digesta feratur,

1. *Jactata*, passant d'une main dans l'autre.

2. *Ad* indique le lieu de l'action : cet emploi est très répandu et très varié en dehors de la langue classique. — *Habendo*, au porter; cf. 239.

3. *Ipsa*, par elle-même.

4. *A !* orthographe classique ; *ah !* est archaïque.

5. *Nec* : dans la prose classique, une défense est liee à une autre par *neu* ou *neue*. — *Primis aristis*, littéralement au début des épis :cf. *summa arbor*.

6. *Quis cui* : deux pronoms interrogatifs dans la même proposition et posant en fait deux questions : *Quis color sit alicui terrae, cui terrae sit is color*. Cf. Cic., *Mil.*, 23 : « Quaerere... uter utri insidias fecerit ». En grec, la même particularité s'observe dans l'interrogation soit directe soit indirecte. — *Sceleratum*, sorte de superlatif de *noxius* qui n'a pas de degrés. — *Exquirere*, tirer au clair à la suite d'une enquête, reconnaître.

7. *Vestigia — indicia (frigoris)*.

8. *Multo ante*, et au v. 261. *ante*, doivent être joints à *quam* du v. 262.

9. *Magnos concidere montes* : hyperbole qui révèle l'ardeur et la force ; cf. Lucr., I, 201.

10. *Putri solo* vaut une épithète de *arva*; *optima* : *sunt*.

11. *Id* : *ut sit putre* ; cf. 54.

12. *Ante*, à l'avance. — *Similem... et*, le même que. Cet emploi de *et*, au lieu de *atque* (*ac*), se rencontre dans Cic., *Fin.*, IV, 31 et 64 (après *aeque*). — *Prima seges*, les premières pousses, c.-à.-d. la pépinière.

13. *Arboribus*, pour les arbres auxquels la vigne sera suspendue.

Mutatam ignorent subito ne semina[1] matrem.
Quin etiam caeli regionem[2] in cortice signant,
Ut, quo quaeque[3] modo steterit, qua parte calores 270
Austrinos[4] tulerit, quae terga obverterit axi
Restituant[5] : adeo in teneris[6] consuescere multum est!
Collibus an plano melius sit ponere vitem[7],
Quaere prius. Si pinguis agros metabere campi,
Densa sere : in denso[8] non segnior ubere Bacchus. 275
Sin[9] tumulis acclive solum collesque supinos,
Indulge[10] ordinibus, nec setius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret[11].

1. *Semina*, les plantes.

2. *Caeli regionem*, l'orientation, pour qu'elle soit la même dans le vignoble que dans la pépinière.

3. *Quaeque* se rapporte grammaticalement à *seges* ; tout plant.

4. *Austrinos* : premier ex. — *Axi*, le pôle nord, reconnaissable à la position de la constellation du Chariot.

5. *Restituant* a pour objet dans la pensée le plant (*quaeque*) qu'il faut replacer dans la même position ; mais grammaticalement le complément est *modum*, *partem*, *terga*.

6. *In teneris*, poét., = *in prima aetate* ; se rapporte à *consuescere* en jouant le rôle d'une épithète de l'idée verbale : telle est la force de l'habitude prise dans l'âge le plus tendre.

7. *Vitem*, dans l'assignation des diverses cultures aux diverses parties d'un domaine rural.

8. *Denso* : neutre pris substantivement = *in densa viti*. — *Ubere*, abl. de relation, dépendant de *segnior*.

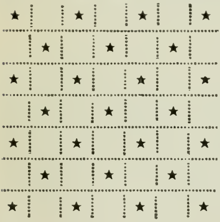
9. *Sin* : *metabere*.

10. *Indulge*, favorise, en espaçant. — *Nec setius* : néanmoins. — *In unguem* = *ad u.*, métaphore des marbriers qui éprouvent le poli avec l'ongle ; parfaitement.

11. Que le chemin, *via* (qui sépare les lignes d'arbres), fasse un angle droit par le fait qu'il coupe une autre ligne : *limite secto* est un abl. d'instrument, dans lequel le participe représente l'idée d'un substantif verbal. Cf. *Sicilia amissa*, la perte de la Sicile ; T. L., XXIII, 1,10 : « Ab urbe oppugnanda Poenum absterruere conspecta moenia », la vue des remparts dissuada Hannibal du siège de Naples. — On discute pour savoir si Virg. décrit une plantation en carré ou une plantation en quinconce. Le quinconce était la disposition générale pour les vignes (Var., *R. R.*, I, 7, 2 ; Cic., *De sen.*, 59 : Col., III, 13,4 ; 15, 1 ; Pl., *N. H.*, XVII, 78 ; Quint., VIII, 3,9). La comparaison avec l'armée en bataille implique le quinconce. D'autre part, *in unguem quadrare* est une expression technique de sens bien défini, équarrir, tailler à angle droit (Col., XI, 2, 13). Si l'on s'en tient aux mots choisis par Virg., *via* et *limes* désigneront les sentiers figurés ci-dessous par des lignes de points. Ces sentiers séparent les pieds de vigne alternés, figurés par des étoiles. Les plants dessinent le V, signe de *quinque*, d'où *quincunx*. Mais les sentiers se coupent à angle droit. Ce système, ainsi entendu, justifie *indulge ordinibus*. Les pieds, plantés en

Et saepe ingenti bello cum longa cohortes
Explicuit legio, et campo stetit agmen[1] aperto, 280
Derectaeque[2] acies, ac late fluctuat omnis
Aere renidenti tellus, necdum horrida miscent
Proelia, sed dubius mediis Mars errat in armis :
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum[3];
Non animum modo uti pascat prospectus inanem, 285
Sed quia non aliter vires dabit omnibus aequas
Terra neque in vacuum poterunt se extendere rami.
Forsitan et scrobibus quae sint fastigia[4] quaeras.
Ausim[5] vel tenui vitem committere sulco;
Altior ac penitus terrae[6] defigitur arbos, 290
Aesculus imprimis, quae, quantum vertice ad auras
Aetherias, tantum radice in Tartara tendit[7].
Ergo non hiemes illam, non flabra neque imbres

carré sur les mêmes lignes perpen-



diculaires seraient deux fois plus nombreux.

1. *Agmen*, l'armée en marche. La légion forme alors une colonne, *longa*, suivie de ses bagages. Voy. l'éd. classique de César, par Dosson, Rem. sur l'armée, § 123 suiv.

2. *Derectae*, formée en ligne droite ; *directae*, en lignes divergentes (*dis*-), n'est pas possible. — *Acies* : l'armée en ordre de marche s'arrête, puis se met en ordre de bataille. Cet ordre était la disposition en quinconce pour chaque cohorte. Voy. l'éd. citée de César, *l. c.*, § 140.

3. *Numeris viarum* : la mesure des intervalles. Les pieds doivent être à des distances régulières; prises sur une ligne horizontale, puis sur une ligne oblique, elles diffèrent dans un rapport constant, *paribus numeris*.

4. *Fastigia* : le mot paraît désigner ce qui forme une double pente, ainsi dans un fossé de coupe triangulaire; Cés., VII, 73,5 : « Scrobes fodiebantur paulatim angustiore ad infimum fastigio ». Par voie de conséquence, on entendra la profondeur.

5. *Ausim*, seul reste à l'époque classique d'une formation de subj. aoristique très développée à l'époque archaïque (*faxim*, *turbassim*, etc.).— *Sulco*, synonyme de *scrobe*, quoiqu'il y ait une différence pour les agronomes.

6. *Terrae*, dat., = *in terram*. — *Arbos*, l'arbre portant la vigne.

7. Voy. La Fontaine, I, 22, *Le chêne et le roseau*, 31 suiv.

Convellunt ; immota manet, multosque nepotes,
Multa virum volvens durando saecula vincit[1] ; 295
Tum fortis late ramos et bracchia tendens
Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram.
Neve[2] tibi ad solem vergant vineta cadentem ;
Neve inter vites corylum sere ; neve flagella
Summa pete, aut[3] summa defringe ex arbore plantas 300
(Tantus amor terrae[4]) ; neu ferro laede retuso
Semina ; neve oleae[5] silvestres insere truncos :
Nam saepe incautis pastoribus excidit ignis,
Qui, furtim pingui primum sub cortice tectus,
Robora comprendit, frondesque elapsus in altas 305
Ingentem caelo[6] sonitum dedit ; inde secutus
Per ramos victor perque alta cacumina regnat,
Et totum involvit flammis nemus[7], et ruit atram
Ad caelum picea crassus caligine nubem,
Praesertim si tempestas a vertice[8] silvis 310
Incubuit glomeratque ferens[9] incendia ventus.
Hoc ubi[10], non a stirpe valent caesaeque reverti

1. *Vincit durando* (cf. 239) *volvens multos nepotes, multa saecla virum* (142). L'expression est inspirée de Lucr. (I, 202 ; III, 948), dont *saecla*, au sens primitif de générations, est un mot caractéristique. — *Umbram* : la masse sombre de son feuillage qu'il supporte seul (*ipsa*) au centre. « Et loin de tous côtés tendant ses rameaux sombres, | Seul il jette à l'entour une immensité d'ombres. » (Delille.)

2. *Neve* (*neu*) répété est fort rare dans la proposition principale, surtout quand cette proposition ne continue pas une série d'ordres ou de préceptes positifs. Les impérat. *sere, pete*, etc., avec *ne* (*neve*), sont de la langue familière (au lieu du subj.).

3. *Aut* continue la défense et équivaut à *neu*. Virgile a en vue la position de la branche. — *Arbore*, le support (290), sur lequel on monte.

4. *Amor terrae* : les branches les plus voisines de la terre ont une telle affection pour elle qu'elles reprendront plus facilement.

5. *Oleae*, gén. dépendant de *truncos*. — *Insere* équivaut à *inter... sere* (299) et en évite la répétition : Col., V, 7, 3 : « Arboribus frumentum non inseritur ».

6. *Caelo*, dat. de but. — *Dedit* : le passé, au milieu des présents, montre la brusque explosion de l'incendie qui a d'abord cheminé lentement.

7. *Nemus*, la plantation (hyperbole). — *Ruit*, transitif (I, 105).

8. *A vertice* : du haut du ciel ; cf. I, 324, *ex alto*.

9. *Ferens*, s'emportant, de *ferri* au sens moyen ; cf. *volvens* (I, 163).

10. *Hoc ubi* : *factum est*. — *Valent* : *vites*. Les vignes, à la

Possunt atque[1] ima similes revirescere terra :
Infelix[2] superat foliis oleaster amaris.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor 315
Tellurem Borea rigidam spirante movere.
Rura gelu tum claudit hiems, nec semine[3] jacto
Concretam[4] patitur radicem affigere terrae.
Optima vinetis satio, cum vere rubenti
Candida venit avis[5] longis invisa colubris, 320
Prima vel autumni sub frigora, cum rapidus[6] Sol
Nondum hiemem[7] contingit equis, jam praeterit aestas.
Ver[8] adeo[9] frondi nemorum, ver utile silvis ;
Vere tument terrae et genitalia semina poscunt.
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether[10] 325
Conjugis in gremium laetae descendit, et omnes
Magnus alit[11], magno commixtus corpore, fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus ;
Parturit almus ager, Zephyrique[12] tepentibus auris 330

suite de cet incendie, n'ont plus de force, *a stirpe*, du côté de la souche ; donc elles ne peuvent repousser. — *Caesae* : on ne peut espérer davantage de les aider à reprendre en les coupant.

1. *Atque* : et en conséquence; sens fort et originel de *ad* (en outre) *que* (et). — *Ima terra*, la terre qui entoure les racines ; *non possunt* doit être emprunté à ce qui précède.

2. *Infelix* : stérile (I, 154). — *Superat* : l'emporte ; l'olivier sauvage repousse et couvre la terre dévastée de son feuillage (*foliis*).

3. *Semine*, c.-à-d. *surculo* ; cf. 268.

4. *Concretam* annonce le résultat (prolepse). Le marcotte raidie par le froid ne peut s'implanter ; *affigere* a le sens réfléchi.

5. *Candida avis* : la cigogne.

6. *Rapidus* : voy. p. 97, n. 6.

7. *Hiemem*, c.-à-d. les constellations appartenant à l'hiver.

8. Ce morceau est un véritable hymne au printemps et à la force fécondante de la nature. De nombreuses imitations et des emprunts d'expressions témoignent de l'inspiration de Lucrèce.

9. *Adeo* insiste sur *ver*. — *Nemorum*, les bois considérés comme lieux de pâture ; *silvis*, les vergers et les vignes montées sur des arbres (310).

10. *Aether* : la partie la plus subtile et la plus ignée de l'atmosphère, identifiée avec le dieu du ciel. Son hymen avec la Terre, symbolisé par les pluies fécondantes, a été décrit en des termes semblables par Eschyle et Euripide, qui ont inspiré Lucr., I, 250, II, 992, modèle direct de Virgile.

11. *Alit*, fait croître.

12. *Zephyri* : génitif.

Laxant arva sinus; superat[1] tener omnibus umor:
Inque novos soles[2] audent se germina tuto
Credere nec metuit surgentes pampinus Austros
Aut actum caelo[3] magnis Aquilonibus imbrem,
Sed trudit gemmas et frondes explicat omnes. 335
Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies aliumve habuisse tenorem
Crediderim: ver illud erat, ver magnus agebat[4]
Orbis et hibernis parcebant flatibus Euri,
Cum primae[5] lucem pecudes hausere virumque 340
Terrea progenies duris caput extulit arvis,
Immissaeque ferae silvis[6] et sidera caelo.
Nec res hunc tenerae[7] possent perferre laborem,
Si non tanta quies[8] iret frigusque caloremque
Inter[9], et exciperet caeli indulgentia terras. 345
Quod superest[10], quaecumque premes virgulta per [agros,
Sparge fimo pingui et multa memor[11] occule terra.
Aut lapidem bibulum aut squalentes infode conchas;
Inter[12] enim labentur aquae, tenuisque subibit
Halitus[13] atque animos tollent sata. Iamque reperti 350

1. *Superat*, surabonde; *umor*: la sève. Lucr., V, 806: « Umor superabat in arvis ».
2. *In soles* suggère l'idée de *prodire*. Cf. Lucr., V, 781.
3. *Caelo* = *e caelo*.
4. *Ver agebat* = *vernabat*. Cf. *agere diem*.
5. *Primae* = *primum*. — *Virum*: voy. p. 140, n. 1.
6. *Silvis*, *caelo*, dat., au lieu de l'accus. avec *in*. Les astres sont rapprochés de l'homme et des animaux parce qu'on les croyait animés; voy. Ov., *Mét.*, I, 73.
7. *Res tenerae*, des êtres si délicats. — *Hunc laborem*, le travail de naître et de croître.
8. *Quies*, le répit, le loisir de se développer en paix. — *Caloremque*: la syllabe finale s'élide devant *inter*; voy. p. 113, n. 1.
9. *Inter* est placé après son régime et ce régime est formé de deux mots liés par *que* répété. — *Exciperet*, accueillait, à la suite des rigueurs de l'hiver. — *Indulgentia*, la douceur.
10. *Quod superest*, transition habituelle chez Lucrèce. — *Premes*, tu enfonceras.
11. *Memor occule* = *memento occulere*, cf. I, 167.
12. *Inter-labentur*: cette séparation du préfixe et du verbe ou tmèse est assez rare dans Virg., plus fréquente dans l'ancienne langue.
13. *Halitus*, la vapeur de l'eau qui aura glissé au fond remontera de dessous (*sub-ibit*).

Qui saxo super[1] atque ingentis pondere testae
Urgerent: hoc effusos munimen ad imbres;
Hoc, ubi hiulca[2] siti findit Canis aestifer arva.
Seminibus positis, superest diducere[3] terram
Saepius ad capita[4] et duros jactare bidentes, 355
Aut presso exercere[5] solum sub vomere et ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos;
Tum[6] leves calamos et rasae hastilia virgae
Fraxineasque aptare sudes furcasque valentes,
Viribus eniti quarum et contemnere ventos 360
Assuescant summasque sequi tabulata[7] per ulmos.
Ac, dum prima novis adolescit frondibus aetas,
Parcendum teneris; et dum se laetus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis[8],
Ipsa[9] acie nondum falcis temptanda, sed uncis 365
Carpendae manibus frondes interque legendae[10].
Inde ubi jam validis amplexae stirpibus ulmos
Exierint, tum stringe comas, tum bracchia tonde;

1. *Super*, adverbe, se rapportant à *urgerent*. Le lieu est la terre de la vigne.

2. *Hiulca* indique le résultat (prolepse). — *Canis*, la Canicule ou Sirius, qui apparaissait au matin vers le 26 juillet, date d'où partaient les jours caniculaires.

3. *Diducere*, ramener de tous les sens vers les plants (*seminibus*) la terre en l'émiettant.

4. *Capita* : la tête des nouveaux plants ; voy. Cic., *De sen.*, 53. Ce mot évite la répétition de *semina*. — *Bidentes* : hoyau armé d'un fer à deux fourchons.

5. *Exercere* : voy. I, 99. On labourait les vignes, même quand on ne semait pas du blé dans les intervalles (Var., *R. R.*, I, 31, 1 ; Col., *De arb.*, 12, 2).

6. *Tum* : *superest*.

7. *Tabulata*, disposée en étages. La vigne montait sur des arbres, dont on avait enlevé les branches centrales. On faisait se développer les branches latérales, autant que possible dans un plan différent. La vigne était suspendue à ces « étages » ; on lui faisait gagner chaque année l'échelon supérieur. Cette méthode, déjà fort discutée dans l'antiquité, est condamnée par les viticulteurs modernes (Col., V, 6, 12, 23-24). Virg. ne parle dans les *Géorgiques* que de celle-là. L'ensemble de la plantation, arbres porteurs et pieds de vigne, est souvent appelé *arbustum*.

8. Cf. Lucr., V, 786 : « Arboribusque datumst variis exinde per auras | crescendi magnum immissis certamen habenis ». — *Per purum* : *in vacuum* (287). Cf. III, 109.

9. *Ipsa* oppose l'idée du tout, *vitis*, a celle de la partie, *palmes*. Cf. Quint., II, 3, 11.

10. *Interque legendae* : tmèse ; voy. p. 152, n. 12. On enlève par intervalles, on éclaircit.

Ante[1] reformidant ferrum: tum denique dura
Exerce imperia et ramos compesce fluentes. 370
Texendae saepes etiam et pecus omne tenendum[2],
Praecipue dum frons[3] tenera imprudensque laborum ;
Cui[4], super indignas hiemes solemque potentem,
Silvestres uri[5] assidue capreaeque sequaces
Illudunt, pascuntur[6] oves avidaeque juvencae. 375
Frigora[7] nec tantum cana concreta pruina
Aut gravis[8] incumbens scopulis arentibus aestas,
Quantum illi nocuere greges durique venenum
Dentis et admorso signata in stirpe[9] cicatrix.
Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris 380
Caeditur[10], et veteres ineunt proscaenia ludi,
Praemiaque ingeniis pagos et compita circum[11]

1. *Ante*, adverbe.

2. *Tenendum* : tenir enfermé ; cf. *se tenere domi, castris*.

3. *Frons* : Virg. avait peut-être ici une orthographe savante, *fronds*, qui montre à quel mot nous avons affaire. — *Laborum*, les épreuves énumérées v. 373 suiv.

4. *Cui : frondi*. — *Super*, outre, en plus de ; sens non classique. — *Indignas*, superlatif passionné de *magnus*, comme *insanus* (I, 481). — *Hiemes* : les mauvais temps. Nous disons : « un temps indigne ».

5. *Uri*, les buffles, qu'il ne faut pas confondre avec le *bos primigenius*, appelé aussi *urus* (Cés., *B. G.*, VI, 28 ; Pl., *N. H.*, VIII, 38), et qui a disparu pendant le moyen âge.

6. *Pascuntur* : il faut du relatif *cui* tirer le complément (*eam*). Les deux verbes sont rapprochés et les sujets placés symétriquement aux places extrêmes ; cette disposition (chiasme) suffit pour lier les deux parties de la phrase.

7. *Nec frigora tantum* (*nocuere*)... *quantum illi* (nominatif) *greges*. — *Concreta* logiquement devrait se rapporter à *pruina*. Mais la poésie peint les objets par l'impression qu'ils produisent sur notre sensibilité. Le froid est « serré » parce qu'il se révèle à nos sens par la gelée. Ce « transport » de l'épithete s'appelle hypallage. Voy. l'introduction, p. XXXII.

8. *Gravis*, attribut équivalant à un adverbe.

9. *Stirps* est masculin, au sens de souche, généralement féminin au sens de lignée.

10. *Caeditur*, *ineunt* : présents d'habitude. — *Veteres*, traditionnels. — *Proscaenia* : estrade placée en avant du mur formant la scène et sur laquelle jouent les acteurs. Ces deux vers paraissent se rapporter à la tragédie. C'est dans les concours tragiques que « du plus habile chantre un bouc était le prix » (cf. Hor., *A. p.*, 220). Sur les origines de la tragédie, voy. Maur. Croiset *Hist. de la littér. gr.*, t. III (1891), p. 22, et l'exposé des théories récentes par Mlle Delcourt, *Rev. de l'instruct. publique en Belgique* t. LV (1912), p. 307. La suite ne peut s'appliquer qu'à la comédie.

11. *Circum* est placé après son régime ; voy. la n. 2 de la p. 102. La

Thesidae posuere, atque inter pocula laeti
Mollibus in pratis unctos saluere per utres[1].
Nec non[2] Ausonii, Troja gens missa, coloni 385
Versibus incomptis[3] ludunt risuque soluto,
Oraque[4] corticibus sumunt horrenda cavatis,
Et te, Bacche, vocant per carmina laeta, tibique
Oscilla[5] ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc[6] omnis largo pubescit vinea fetu, 390
Complentur vallesque cavae saltusque profundi
Et quocumque deus circum caput egit[7] honestum.
Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque et liba feremus;
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram, 395
Pinguiaque in veribus torrebimus exta colurnis[8].

comédie est, à l'origine, la promenade des gens ivres (κῶμος) à travers les dèmes et les cantons du pays (δῆμος en att., κώμη en ionien et en grec commun). La confusion de κῶμος avec κώμη a entraîné dès le temps d'Aristote une fausse étymologie qui n'est peut-être pas sans influence sur la description. Les deux genres sont liés au culte de Bacchus chez les Athéniens (*Thesidae*), la tragédie étant représentée aux grandes Dionysies du commencement du printemps, la comédie surtout aux Lénéennes (voy. v. 4), en janv.-févr.

1. *Utres* : jeu des outres, qui avait lieu dans une fête populaire de Dionysos, les *Ascolia*. Le jeu consistait à sauter à cloche-pied (*saluere*, de *salio* ; ἀσκωλιάζειν, sauter à cloche-pied) sur des outres graissées.

2. *Nec non* : voy. p. 128, n. 2. — *Ausonii*, mot poét., pour *Ausones*, qui ne peut entrer dans le vers. *Ausones*, forme antérieure au rhotacisme, correspond à *Aurunci*, et d'un peuple guerrier de l'Italie moyenne a passé à toute la population non hellénique de la péninsule. — *Troja*, rappel de la légende qui se propage à cette époque et sert les desseins d'Octave. — *Coloni* : les paysans. Virgile embrasse tous les divertissements populaires suscités par le culte de Bacchus, mais en se limitant à la campagne.

3. *Incomptis*, irréguliers, comme paraissait être le vers saturnien (voy. notre éd. classique d'Hor., p. 554, n. 4). Virg. doit penser aux chants fescennins, injurieux et satiriques (voy. *ib.*, p. 553, n. 5).

4. *Ora*, des masques. — *Tibi*, en ton honneur.

5. *Oscilla*, figurines que l'on suspendait aux arbres (*alta pinu*) ou aux entrecolonnements des maisons et que l'air faisait aller et venir. — *Mollia*, de matière souple, probablement en cire ou en laine ; la laine avait un caractère favorable.

6. *Hinc*, par suite de ces pratiques.

7. *Circum-egit* : tmèse ; voy. p. 152, n. 12. Le vers a un sens général : partout où le dieu a manifesté sa présence.

8. *Colurnis* : Servius remarque

Est etiam ille labor curandis vitibus [1] alter,
Cui nunquam exhausti [2] satis est : namque omne quo-
[tannis
Terque quaterque solum scindendum [3] glaebaque versis
Aeternum [4] frangenda bidentibus ; omne levandum 400
Fronde nemus [5]. Redit agricolis labor actus in orbem [6],
Atque in se sua per vestigia volvitur annus :
Ac jam olim [7] seras posuit cum vinea frondes,
Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem [8],
Jam tum acer curas venientem extendit in annum 405
Rusticus et curvo Saturni dente [9] relictam
Persequitur vitem attondens [10] fingitque putando.
Primus humum fodito, primus devecta cremato

dans ce sacrifice la réunion de l'animal et de l'arbuste qui sont tous deux les ennemis de la vigne.

1. *Curandis vitibus*, dat. de destination ; voy. la n.3 de la p. 89.

2. *Exhausti* : génitif partitif dépendant de *satis* ; le part. neutre est pris substantivement au sens du passif impersonnel : « ce fait qu'il y a eu épuisement ». Cf. III. 348 : « Ante expectatum ». — *Namque* introduit l'explication de *numquam exhausti satis est*.

3. *Scindendum* : *aratro*, travail se combinant avec le travail à la houe, *versis bidentibus*. On explique *versis* en supposant que la houe, pourvue d'un fer à dents, était à l'autre extrémité terminée par une sorte de maillet, servant à briser les mottes. Cela est une pure conjecture. *Versis* peut peindre le mouvement vigoureux qui élève en l'air le hoyau avant de l'abattre sur le sol ; cf. *iactare*, au v. 355.

4. *Aeternum*, acc. pris adverbialement, poét. et chez Tacite.

5. *Nemus*, le vignoble, c.-à-d. la vigne et les arbres qui la portent. Cf. 308.

6. *Labor* (*qui*) *actus* (*erat*) *redit in orbem*.

7. *Olim*, antécédent de *cum*, repris dans la suite par *tum*, désigne un moment indéterminé, une occurrence de caractère général, un fait habituel. — *Posuit* : voy. p. 129, n. 9.

8. *Honorem*, le feuillage.

9. *Saturni dente* : la ἅρπη (harpê), sorte de serpe qui avait en avant de la lame recourbée une pointe aiguë ; la faucille, *falx vinitoria*, décrite par Col., IV, 25, 1, lui ressemble beaucoup. Saturne, dieu italique des semailles, a fini, sous l'influence des idées helléniques, par recevoir la protection générale des fruits de la terre. — *Relictam* : depuis la vendange, en septembre.

10. *At-tondens*, mot bien choisi pour désigner le déchaussage, *ablaqueatio*. Cette opération consistait à mettre à nu les grosses racines de la vigne et à couper jusqu'à une profondeur de un pied et demi les racines superficielles. Cet émondage donnait plus de force aux racines inférieures et les obligeait à chercher leur nourriture plus profondément. Le déchaussage, que l'on commençait après le 15 octobre, était suivi de la taille, *putatio*. On taillait en automne dans les régions

Sarmenta et vallos[1] primus sub tecta referto;
Postremus metito[2]. Bis vitibus ingruit umbra, 410
Bis segetem[3] densis obducunt sentibus herbae;
Durus uterque labor. Laudato[4] ingentia rura:
Exiguum colito. Nec non etiam[5] aspera rusti[6]
Vimina per silvam et ripis[7] fluvialis harundo
Caeditur, incultique exercet cura salicti. 415
Jam[8] vinctae vites, jam falcem arbusta reponunt,
Jam canit effectos extremus vinitor antes[9]:
Sollicitanda tamen tellus pulvisque[10] movendus,
Et jam maturis metuendus Juppiter[11] uvis.

Contra non ulla[12] est oleis cultura; neque illae 420
Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,
Cum semel haeserunt arvis aurasque tulerunt.
Ipsa satis[13] tellus, cum dente recluditur unco,
Sufficit umorem et gravidas cum vomere[14] fruges.

chaudes aux hivers doux (Col., IV, 10 et 23; Var., I, 34, 2; 35, 2; 36).

1. *Vallos*, les tuteurs (359).

2. *Metito* s'entend de la vendange. — *Bis* : autre operation, l'épamprement, qui débarrasse le plant du superflu de sa végétation au printemps, et qui, un peu avant la récolte, dégage le fruit soustrait aux rayons du soleil par les petites branches.

3. *Segetem*, la plantation. Le travail qui est ici décrit se faisait à la main.

4. *Laudato* parait ironique et s'oppose à *colito*, comme dans le modèle suivi par Virg., Hés., *Œuvres et J.*, 643. — Col., I, 3, 8, cite un proverbe carthaginois : Le champ doit être inférieur au maitre ; Pl., *N. H.*, XVIII, 35, un proverbe des vieux Latins : « Satius est minus serere et melius arare ».

5. *Nec non etiam*; pléonasme isolé dans Virg. : cf. *nec non* (2), *nec non et* (I, 212).

6. *Rusti* : *rustum* est un vieux mot désignant le grand houx, distinct du *ruscum*, le fragon, plante comestible que l'on conservait dans un mélange de vinaigre et de saumure. A la fin de l'antiquité, la forme *ruscus* (*ruscum*) a supplanté l'autre et pris les deux sens. On faisait des liens (*vimina*) avec le *rustum*.

7. *Ripis* = *in ripis*.

8. *Jam* : voilà. — *Arbusta*, les plantations de vignes montées sur arbres; voy. p. 153, n. 7.

9. *Antes*, le front des lignes, mot apparenté à *ante*. *Effectos antes*, c'est l'achèvement des *antes* ou des lignes; voy. p. 148, n. 11 (*secto limite*).

10. *Pulvis* : l'opération est appelée *pulveratio* par Col., XI, 2, 60 et IV, 28, 1. C'est le hersage (*occatio*), qui brise les mottes de terre.

11. *Juppiter*, qui fait tomber la grêle ou la pluie.

12. *Non ulla* : par comparaison avec la vigne.

13. *Satis*, de *sata*. — *Dente*, de la houe.

14. *Cum* (conjonction) *vomere* : *recluditur*.

Hoc [1] pinguem et placitam Paci nutritor olivam. 425
Poma [2] quoque, ut primum truncos sensere valentes
Et vires habuere suas, ad sidera raptim
Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostrae.
Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,
Sanguineisque inculta rubent aviaria [3] bacis; 430
Tondentur cytisi; taedas silva alta ministrat,
Pascunturque ignes [4] nocturni et lumina fundunt.
Et dubitant homines serere atque impendere curam?
Quid majora sequar? Salices humilesque genistae
Aut illae [5] pecori frondem aut pastoribus umbram 435
Sufficiunt saepemque satis [6] et pabula melli.
Et juvat undantem buxo spectare Cytorum [7]
Naryciaeque [8] picis lucos, juvat arva videre
Non rastris, hominum non ulli obnoxia curae.
Ipsae Caucasio steriles [9] in vertice silvae, 440
Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque [10].
Dant alios aliae fetus, dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque [11].
Hinc [12] radios trivere rotis, hinc tympana plaustris
Agricolae et pandas ratibus posuere carinas. 445

1. *Hoc* : abl. de cause. — *Nutritor* : ces formes d'impérat. en *-tor* appartiennent à la langue archaïque et à la poésie; *nutrior*, déponent, est très rare.

2. *Poma* : les fruits, pour : les arbres fruitiers.

3. *Aviaria*, les volières, pour : les bocages; cf. 209.

4. *Ignes* : les feux allumés dans la campagne par les bergers et les gens qui passent la nuit dehors, s'opposent aux torches qui servent dans la maison.

5. *Illae*, pronom emphatique qui établit une opposition avec *majora*.

6. *Satis*, de *sata*, toutes productions sur pied.

7. *Cytorum*, montagne froide de Paphlagonie, dont les buis étaient proverbiaux.

8. *Naryciae* : Narycus ou Narycium, ville de Locride, fournit les colons qui fondèrent Locres dans le Bruttium. Virg. applique l'épithète à la poix qui vient de la ville italienne; *picis*, à son tour, désigne l'arbre par le nom du produit.

9. *Steriles*, qui ne donnent pas de fruits comestibles, mais des produits (*fetus*) utiles.

10. *Ferunt* : dont ils emportent les branches après les avoir brisées.

11. *Cupressosque* élidé devant *hinc*; voy. la n. 1 de la p. 113.

12 *Hinc : e silvis.* — *Trivere : terere solent*; voy. la n. 1 de la p. 94. — *Tympana* : des roues pleines.

Viminibus salices, fecundae frondibus[1] ulmi,
At[2] myrtus validis hastilibus et bona bello
Cornus ; Ituraeos[3] taxi torquentur in arcus.
Nec[4] tiliae leves aut torno rasile buxum
Non formam accipiunt ferroque cavantur acuto; 450
Nec non et torrentem undam levis innatat[5] alnus,
Missa Pado[6], nec non et apes examina condunt
Corticibusque cavis vitiosaeque[7] ilicis alveo.
Quid memorandum aeque[8] Baccheïa dona tulerunt?
Bacchus et ad culpam causas dedit ; ille furentes 455
Centauros[9] leto domuit, Rhoetumque Pholumque,
Et magno Hylaeum Lapithis cratere[10] minantem.

1. *Frondibus* : les feuillages servaient à la pâture (Caton, *Agr.*, 6, 3).

2. ***At*** oppose les arbres utiles pour la guerre à ceux qui sont utiles en agriculture. — ***Bello***, abl. d'instrument; cf. *bello fessus*. — Constr. : *at myrtus et cornus bona bello (sunt fecundae) validis hastilibus*.

3. *Ituraeos* : l'Iturée était un canton montagneux, situé au N.-E. de la Palestine, rempli de cavernes et habité par une population de pillards. L'épithète est une épithète d'excellence, qui spécialise un objet par une variété ou une provenance particulière et remarquable. De la même manière les grandes forêts sont celles du Caucase (440), le bronze précieux vient de Corinthe (464) et la pourpre d'Assyrie (465), l'olive broyée par le cultivateur italien est l'olive de Sicyone (519), etc. Ce procédé remonte à Homère. Un nom propre spécialise de la même manière; voy. 452.

4. *Nec* (et il n'est pas vrai)... *non* (que... ne... pas...) : on voit par là comment se sont formées les liaisons *nec non* (voy. la n. 2 de la p. 128), ***nec non et*** (451 ; voy. p. 106, n. 4). — ***Leves*** : prendre garde à la quantité de ce mot.

5. *Innatat* est construit transitivement, comme ***innare*** (III, 142).

6. *Pado = in Padum*. L'indication du Pô localise d'une manière pittoresque l'usage des esquifs fabriqués avec les arbres de la rive. Pl., *N. H.*, III, 117, dit que le Pô devient torrentueux à la fonte des neiges.

7. *Vitiosae*, gâté. — *Alveo* compte pour deux syllabes.

8. *Quid memorandum aeque* : quel bienfait digne d'être célébré autant que ceux des arbres ; cf. ***En.***, XII, 840. — ***Baccheïa***, quatre syllabes, Βακχήϊα. L'adj. est ordinairement *Bacchēus* depuis Ovide, ou *Bacchicus* (Ennius).

9. *Centauros* : les Centaures, invités aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie, égarés par le vin (***furentes***), livrèrent bataille aux Lapithes pendant le festin ; voy. Ov., *Mét.*, XII, 210 suiv. Pholus, Rhoetus, Hylaeus sont des Centaures.

10. *Cratere*, vase de forme et de dimension variable, où l'on mélangeait le vin et l'eau pendant les repas. Sa taille pouvait être énorme, puisqu'un Rutule se cache derrière un de ces récipients (*En.*, IX, 346). Ce vers semble avoir été suggéré par une œuvre d'art, probablement un bas-relief.

O fortunatos nimium[1], sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa[2], procul discordibus armis,
Fundit humo[3] facilem victum justissima tellus. 460
Si[4] non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum[5] totis vomit aedibus undam,
Nec varios inhiant[6] pulchra testudine postes
Illusasque auro[7] vestes Ephyreïaque[8] aera,
Alba neque Assyrio[9] fucatur lana veneno, 465
Nec casia[10] liquidi corrumpitur usus olivi:
At[11] secura quies et nescia fallere vita,
Dives[12] opum variarum, at latis otia fundis,

1. *Nimium* donne à *fortunatos* le sens d'un superlatif, ce qui est particulier à la langue familière.
2. *Ipsa*, d'elle-même.
3. *Humo* = *ex* ou *de humo*, en prose.
4. Vers inspirés de Lucr., II, 24 suiv., d'après Hom., *Od.*, VII, 84 suiv.
5. *Salutantum* = *salutantium*, forme qui n'entre pas dans le vers. — La foule des clients venait saluer le patron dès le matin.
6. *Inhiant*, couvent des yeux; notre langue change la métaphore. Le verbe est transitif dans l'ancien latin. — *Testudine*, incrustations d'écaille de tortue venant de l'Inde et de l'Éthiopie. Complément de *varios* (*variatos*).
7. *Illusas auro*, dans lesquelles on s'est joué avec de l'or; à l'actif, *illudere* avec l'accus. signifie régulièrement : se jouer de quelque chose. — *Vestes*, plur., inusité dans la prose classique; dans Virg., il a seulement le sens de « étoffes ». Le sg. *vestis* est un collectif désignant des étoffes ou l'ensemble de l'habillement.
8. *Ephyreïa* : de Corinthe, dont l'ancien nom est Ephyré; Hom. se sert de l'un et de l'autre nom. Voy. p. 159, n. 3.
9. *Assyrio* : synonyme de *Syrio*. La Phénicie, pays de la pourpre, faisait partie de la province romaine de Syrie. — *Fucatur* : « Pour le simple paysan, ces nuances nouvelles que l'on donne à la laine la déguisent (*fucatur*) et l'empoisonnent, comme les parfums que l'on mêle à l'huile pure (*olivum liquidum*) la gâtent (*corrumpitur*) » (Benoist).
10. *Casia* : la cannelle, de l'Inde et de Ceylan, était importée en Occident par des intermédiaires arabes et syriens, ce qui induisait les anciens en erreur sur le pays d'origine.
11. *At*, trois fois répété; mêm mouvement dans Hor., *Sat.*, I, 3, 32-33. Le verbe commun est à la fin (471): *non absunt*. — *Secura* = *sine cura*, sens étymologique; La Fontaine, *Fables*, XI, 4, 40 : « J'aurai vécu sans soins ». — *Nescia* : avec l'inf. est poétique. — *Fallere*, au sens moral; le bonheur des gens de la campagne est dû à leurs vertus, voy. 472-474.
12. *Dives* avec le gén. est ordinaire chez les poètes. — *Latis fundis*, abl. avec épithète, voy. la n. 5 de la p. 137; les larges espaces où l'on respire, surtout les terrains de pâture.

Speluncae vivique lacus, at frigida Tempe[1],
Mugitusque boum mollesque sub arbore somni 470
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
Et patiens operum exiguoque[2] assueta juventus,
Sacra deum[3] sanctique patres; extrema per illos
Justitia[4] excedens terris vestigia fecit.
Me vero primum[5] dulces ante omnia Musae, 475
Quarum sacra[6] fero ingenti percussus amore,
Accipiant, caelique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios lunaeque labores[7];
Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant[8],
Objicibus ruptis[9], rursusque in se ipsa residant; 480
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni vel quae tardis[10] mora noctibus obstet.

1. *Tempe* : nom générique pour toute vallée fraîche. La véritable vallée de Tempé était une gorge de Thessalie, entre l'Ossa et l'Olympe, arrosée par le Pénée. Plus tard, on aménage des vallées de Tempé dans les grandes propriétés, comme dans celle d'Hadrien à Tibur.

2. *Exiguo*, abl., qui est le cas du complément de *assuetus*.

3. *Sacra deum : illic* (471) *sunt*. Voy. la n. 6 de la p. 140. — *Patres : patres familias*. Là se sont réfugiés les rits religieux des dieux, la sainteté de la famille. Ce qui explique la suite.

4. *Justitia* : la vierge Astrée ou la Justice est remontée au ciel où elle est devenue une constellation.

5. *Primum*, adv., précisé par *ante omnia*, s'oppose à l'hypothèse du v. 483, *Sin...* — *Ante omnia* se rapporte à *accipiant*.

6. *Sacra*, les insignes et les objets sacrés, comme la ciste mystique, etc. L'expression est au figuré et équivaut à : « dont je suis le prêtre ». — *Fero* : hiatus à la césure penthémimère. — Virg. se représente la tâche du poète inspiré comme celle d'un savant qui explique les lois de la nature. Poésie, science et religion étaient unies à l'origine de la philosophie grecque et confondues dans certaines sectes, par ex. chez les Pythagoriciens. Cf. *Buc.*, 6, 31, le chant de Silène; *En.*, I, 740, celui d'Iopas; Tibulle, II, 4, 15. Mais le poème de Lucrèce avait imposé ces préoccupations à la génération de Virgile et accrédité les solutions épicuriennes. Il faut ajouter l'influence d'Aratus, qui venait d'être traduit par Cicéron et qui devait l'être de nouveau par Germanicus.

7. *Labores* : les éclipses (*defectus*), « quod vulgo dicunt : Laborat luna » (Servius).

8. *Tumescant* : le contexte montre que Virg. pense aux grands mouvements de la mer qui acccompagnent les secousses sismiques, fréquentes sur le littoral napolitain et en Sicile.

9. *Objicibus ruptis* : des accidents comme la rupture qui se produisit aux colonnes d'Hercule et qui est citée par un commentateur ancien.

10. *Tardis*, lentes à venir.

Sin[1], has ne possim naturae accedere partes,
Frigidus obstiterit circum praecordia sanguis,
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes ; 485
Flumina amem silvasque inglorius. O[2] ubi campi
Spercheosque[3] et virginibus bacchata Lacaenis
Taugeta[4]? o qui me gelidis convallibus Haemi[5]
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra?
Felix qui potuit rerum cognoscere causas[6], 490
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque[7] Acherontis avari !
Fortunatus et ille[8] deos qui novit agrestes,
Panaque[9] Silvanumque senem Nymphasque sorores !
Illum non populi fasces[10], non purpura regum 495
Flexit[11], et infidos agitans discordia fratres[12],

1. *Sin sanguis* (*meus*) *obstiterit circum praecordia frigidus* (attribut) *ne possim*, etc. Empédocle faisait du sang qui entoure le cœur l'organe de la pensée.

2. Ce vers et les suiv. expriment le souhait de mener la vie des gens de la campagne (voy. 493-494, 500-501, 513-531), que Virg. oppose aux méditations philosophiques. Il ne veut pas dire qu'il se rabattra sur le poème rural comme sur une sorte de pis-aller.

3. *Spercheos*, fleuve de Thessalie (auj. Ellhada), qui coule entre des montagnes de 1000 à 2000 mètres et se jette dans le golfe Maliaque. — *Virginibus* = *a virginibus*. — *Bacchata*, passif.

4. *Taugeta*, Ταΰγετον, à l'époque romaine Ταΰγετα, le Taygète, chaîne de montagnes qui s'avance d'Arcadie à travers la Laconie jusqu'au cap Ténare. *Taygeta* est une orthographe étrangère au texte de Virgile.

5. *Haemi*, les Balkans. — « Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts. » (Racine, *Phèdre*).

6. Tout ce mouvement est une allusion à Lucrèce, dont la philosophie se proposait de supprimer chez l'homme la crainte des enfers; Lucr., III, 37 : « Metus ille foras praeceps Acheruntis agendus ». L'Achéron est un des fleuves des enfers.

7. *Strepitum*, le bruit que l'on fait autour, l'opinion vulgaire sur. — *Avari*, qui ne rend point sa proie.

8. *Fortunatus et ille* : symétrique et synonyme de *Felix qui*. Le poète savant et le cultivateur sont mis sur le même pied.

9. *Pana* (acc. de forme grecque), dieu grec (III, 392), inventeur de la syringe, identifié par les Latins à Silvain ou à Faune. — *Senem* : le Silvain proprement latin n'est pas un vieillard; Virgile superpose au Silvain latin le Silène grec.

10. *Fasces*, symboles de l'*imperium* dont seuls sont investis, parmi les magistrats ordinaires, le consul (douze licteurs) et le prêteur (six licteurs, mais deux à Rome).

11. *Flexit*, commence une série de passés indiquant l'habitude (voy. la n. 1 de la p. 94).

12. *Fratres* : Lucrèce, III, 72 :

Aut conjurato descendens Dacus[1] ab Histro;
Non res Romanae perituraque regna; neque ille
Aut doluit miserans inopem aut invidit habenti[2].
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura 500
Sponte tulere sua, carpsit, nec ferrea jura
Insanumque forum[3] aut populi tabularia vidit.
Sollicitant alii[4] remis freta caeca ruuntque
In ferrum : penetrant[5] aulas et limina regum.
Hic petit excidiis urbem[6] miserosque Penates, 505

« Crudeles gaudent in tristi funere fratres ». Allusion générale aux embûches que se tendent des frères dans les guerres civiles.

1. *Dacus* : les Daces, qui avaient constitué un royaume puissant entre le Danube et la mer Noire, Ils ont longtemps menacé Rome d'une invasion au N.-E., par la Pannonie (Alpes de Carinthie), et en 722/32, se déclarèrent en faveur d'Antoine. Le Danube formait leur limite à l'ouest et au sud et les séparait des Gètes, peuple de même race que les Daces et les Thraces. Diverses campagnes eurent alors pour objectif d'inspirer aux Daces la crainte du nom romain, principalement en frappant les peuples intermédiaires, les Pannoniens, attaqués par Octave en 720/34, les Gètes, soumis partiellement par Crassus en 725/29. Entre 25 et 50 de notre ère, les Daces furent éloignés des passages sur l'Italie par les Jazyges, qui les refoulèrent au delà du Pathissus (la Theiss) et s'installèrent eux-mêmes entre cet affluent du Danube et le Danube. — *Descendens*, des Carpathes, ou plutôt des montagnes de Pannonie, les Alpes de Carinthie, voisines de l'Italie. — *Ab* indique le point de départ du mouvement; ils quittent le Danube (*Histro*) pour descendre. — *Conjurato* s'entend d'une coalition des peuples du Danube, spécialement des Gètes, avec les Daces, de sorte que *Histro* est pris à la fois au sens propre et au figuré pour désigner les peuples qui habitent ses rives (voy. la n. 2 de la p. 127). Cependant Servius rapporte une interprétation moins contournée d'Aufidius Modestus, contemporain de Plutarque : « du Danube par lequel ils ont prêté serment ». Les Daces auraient eu coutume, chaque fois qu'ils partaient en expédition, de boire de l'eau du fleuve en jurant de ne pas rentrer autrement que victorieux.

2. A la campagne il n'y a ni pauvres ni riches, chacun a ce qu'il lui faut.

3. *Forum*, lieu commun aux luttes des plaideurs et à celles des partis. — *Tabularia*, où se conservent les baux et les marchés de l'Etat, ainsi que les actes de l'état civil. Le *tabularium* est cet édifice, remontant à l'époque républicaine, qui, remanié et en partie rebâti, domine encore le forum. Il y avait aussi des archives avec le trésor public dans le temple de Saturne, reconstruit en 712/43, sur le forum.

4. *Alii*, les habitants des villes, d'autres, opposés à ceux de la campagne (495 et 498). — *Caeca*, recélant des périls cachés; cf. I, 464.

5. *Penetrant*, non par l'intrigue, mais le fer à la main (*in ferrum*). Ces deux vers décrivent les attaques dirigées contre les princes étrangers; les suivants, celles qui menacent Rome (*urbem*) et les citoyens.

6. *Urbem*, l'Etat; *Penates*, les foyers particuliers; les proscriptions

Ut gemma[1] bibat et Sarrano dormiat ostro;
Condit opes alius, defossoque incubat auro;
Hic stupet attonitus rostris[2]; hunc plausus hiantem
Per cuneos[3], geminatus enim, plebisque patrumque
Corripuit[4]; gaudent perfusi sanguine fratrum, 510
Exsilioque domos et dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quaerunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro[5]:
Hinc anni labor[6], hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos; 515

ont satisfait bien des haines privées et des cupidités inavouables. On a voulu voir dans ces vers des allusions aux intrigues et aux crimes des rois et des grands ambitieux de l'époque. Mais ces allusions seraient déplacées dans un éloge de l'agriculture. Il ne peut être question que de particuliers qui ont cherché, à la faveur des guerres et des discordes civiles, à faire fortune et à réunir dans leur demeure les richesses de l'Orient. La guerre était alors un métier et un moyen de s'enrichir (Prop., III, 5, 3-6; 12, 1-6; Tib., I, 1, 1-6; 75-78; etc.; cf. Catulle, 10, 9-13).

1. *Gemma*, un vase taillé dans une pierre rare, comme l'étaient les vases myrrhins et, par ex., la belle coupe dite des Ptolémées, conservée au Cabinet des médailles; voy. Cic., *Ver.*, IV, 62; Sén., *Dial.*, I, 3, 13. — *Sarrano* : de Tyr, appelée anciennement *Sarra*.

2. *Rostris*, abl. de cause; la tribune aux harangues était garnie d'éperons de navires. César l'avait fait reconstruire sur le forum, à l'ouest; vers le temps où Virg. écrivait, Octave disposait à l'autre extrémité, en avant du temple de César, une autre tribune, les *rostra Julia*. — *Plausus* : les applaudissements qui saluent au théâtre les personnages en vue.

3. *Cuneos* : les gradins séparés par des allées rayonnantes, formaient des secteurs. — *Enim*, bien entendu; adverbe affirmatif qui n'est pas sans quelque ironie.

4. *Corripuit* : ce verbe, « saisir brusquement, violemment », dans l'explication ne doit pas être séparé de *hiantem*; le quidam est saisi bouche bée par la surprise et l'admiration. — *Gaudent* : cette joie criminelle est courte; ils doivent bientôt, par un juste retour, prendre le chemin de l'exil (*exsilio mutant*). — *Perfusi* : tour semblable au tour grec ἐλπίζων χαίρει, pour indiquer la cause du sentiment, au lieu de *gaudere quod* avec le subjonctif.

5. Cf. I, 494.

6. *Labor* : le début du cycle annuel des travaux champêtres : cf. 401-402. Ce travail est une occupation stable et définie d'avance, qui s'oppose aux agitations maladives et hasardeuses des citadins. — *Nepotes*, les petits enfants, qui réclament les soins et l'entretien. Ainsi surgit l'image de la ferme où toute une famille trouve son emploi, avec les fils déjà mariés travaillant sous la direction du pere. *Patriam*, dès lors, désigne probablement le domaine rural, le « pays », comme le voulait Donat. Le paysan, dans un horizon limité, est à l'abri des risques et ne court aucune aventure.

Nec requies[1] quin aut pomis exuberet annus
Aut fetu pecorum aut Cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos atque horrea vincat.
Venit hiems : teritur Sicuonia[2] baca trapetis;
Glande sues laeti redeunt; dant arbuta silvae; 520
Et varios ponit[3] fetus autumnus, et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula[4] nati;
Casta pudicitiam servat domus; ubera vaccae
Lactea demittunt, pinguesque in gramine laeto 525
Inter se adversis luctantur cornibus haedi.
Ipse[5] dies agitat festos, fususque per herbam,
Ignis ubi[6] in medio et socii cratera coronant[7],
Te, libans, Lenaee[8], vocat, pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit[9] in ulmo, 530
Corporaque agresti nudant praedura palaestrae[10].
Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit
Scilicet[11] et rerum facta est pulcherrima Roma
Septemque una sibi muro circumdedit arces[12]. 535
Ante etiam sceptrum[13] Dictaei regis et ante

1. *Nec requies quin = semper.*
2. *Sicuonia* : de Sicyone : près de Corinthe : épithète d'excellence. voy. p. 159, n. 3.
3. *Ponit*, laisse tomber, cf. 14.
4. *Oscula*, diminutif de *os*, mais avec la suggestion des baisers vers lesquels se tendent les bouches.
5. *Ipse*, le maître, chef de la famille. Cf. IV, 112.
6. *Ubi ignis* (sur un autel de gazon) (*est*) *in medio.*
7. *Coronant* : de fleurs, avant la libation. Voy. p. 159, n. 10.
8. *Lenaee* : voy. p. 129, n. 2. Ce livre, placé sous l'invocation de Bacchus et consacré surtout à la culture de la vigne, se termine sur le tableau de la fête des vendanges et du sacrifice au dieu. « Ce choix est une preuve de l'art avec lequel Virgile composait. » (Benoist). — *Magistris*, les bergers.
9. *Certamina ponit*, établit une lutte, *in ulmo*, dont le but est placé sur un orme.
10. *Palaestrae = ad palaestram.*
11. *Scilicet*, certainement; voy. p. 112, n. 1. — *Rerum* renforce *pulcherrima*, qui est une épithète : *Sic Roma, pulcherrima rerum, facta est.*
12. *Arces* : les sept collines, c.-à.-d. l'Aventin, le Capitole, le Caelius, l'Esquilin, le Palatin, le Quirinal et le Viminal.
13. *Sceptrum = regnum.* —

Impia quam caesis gens est epulata juvencis[1],
Aureus hanc vitam in terris Saturnus[2] agebat;
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses. 540
Sed nos immensum spatiis[3] confecimus aequor,
Et jam tempus[4] equum spumantia solvere colla.

LIVRE III

A Palès et aux divinités des troupeaux ce chant d'un genre nouveau (1-11), qui vaudra le triomphe au poète; en souvenir de sa victoire, il élèvera sur les bords du Mincio un temple à la gloire de César (12-48). Un choix sérieux doit être fait des génisses destinées à la reproduction (49-71) aussi bien que des étalons (72-122). Pour les deux espèces, on alimentera largement les mâles (123-128) et on fera maigrir les femelles (129-137) avant le rapprochement; après, on devra entourer de soins les femelles (138-145) et les mettre à l'abri des taons (146-156). Quand les mères seront délivrées, on marquera les nouveau-nés et on les répartira suivant leurs tâches futures (157-162). On exercera peu à peu les veaux destinés aux charrois (163-178). On domptera les poulains et on les dressera (179-208). Si on veut maintenir ces animaux en pleine force, on les écartera de Vénus (209-211), qui mine

Dictaei : Dicté, montagne de Crète, dont une grotte abrita l'enfance de Jupiter.

1. Ce vers est inspiré par Aratus, 130-133. D'après Var., *R. R.*, II, 5.4, les anciens, *antiqui*, avaient défendu de tuer le bœuf sous peine de mort.

2. Saturne, dieu latin, avait eu un règne paisible commémoré dans les Saturnales où tous retrouvaient la liberté et l'égalité. Le Kronos grec, avec qui les Latins l'identifièrent, avait régné au temps de l'âge d'or, et depuis avait transporté son empire dans les îles des Bienheureux. Virgile combine les deux légendes. Cf. *En.*, VIII, 319.

3. *Spatiis*, les tours que font les chars dans l'arène en revenant à leur point de départ. — *Aequor* = *campum*.

4. *Tempus*, attribut; *tempestivum*. — *Equum*, gén. plur. du type *virum*, voy. la n. 1 de la p. 140. Virg. a plus souvent *equorum*. — *Spumantia* : l'épithète, qui logiquement qualifie *equum*, est transportée à *colla* (hypallage). Voy. l'introduction, p. XXXII.

souvent les taureaux et les rend furieux (212-241). Car l'Amour est le maître de toute la nature (242-265). Il est surtout puissant sur les cavales que féconde le Zéphyre (266-283). — Mais il est temps de parler du petit bétail et de continuer à frayer un sentier nouveau sur le Parnasse, avec l'aide de Palès (284-294). Les étables des brebis et des chèvres seront convenablement orientées et aménagées (295-304). Les chèvres sont très productives et faciles à conduire (305-317); on doit donc les soigner quand elles sont à l'étable (318-321). En été, chèvres et brebis pâturent en plein air (322-338). Cette vie de bergers est la vie nomade des Libyens (339-348). Par contre, durant la nuit hivernale du Septentrion, les Scythes passent le temps dans des antres souterrains, jouant, mangeant, buvant (349-383). On devra prendre les soins utiles pour avoir une laine couleur de neige (384-393). D'autres soins procureront du lait et du fromage (394-403). De bons chiens seront fidèles gardiens et meute agile (404-413). On poursuivra les serpents qui cherchent à se glisser dans les étables (414-439). Enfin on arrêtera promptement les maladies par des remèdes (440-456), au besoin par le sacrifice de la bête malade (457-473). C'est une contagion pestilentielle qui a ravagé pour de longues années les Alpes du Norique et les bords du Timave (474-566).

Te quoque, magna Pales [1], et te memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso [2], vos, silvae amnesque Lycaei.
Cetera [3], quae vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea [4] durum
Aut illaudati [5] nescit Busiridis aras? 5

1. *Pales*, déesse du pâturage. En indiquant le sujet, Virgile invoque en même temps les dieux qui conviennent.

2. *Ab Amphryso* équivaut à une épithète. Apollon, dépouillé de sa divinité pour avoir tué les Cyclopes, fit paître les troupeaux d'Admète, roi de Thessalie, sur les bords de l'Amphryssos. — *Lycaei* : cette mention évoque le dieu du Lycée, Pan ; voy. p. 91, n. 1.

3. *Cetera* : tous les autres sujets, qui ont été traités souvent (*vulgata*) par les Alexandrins dans de petites épopées. — *Tenuissent* : conditionnel de sens passé.

4. *Eurysthea*, acc. de forme grecque. Eurysthée, roi d'Argos, imposa les douze travaux à Hercule. On peut comparer Théocr., 25, 162 suiv.

5. *Illaudati* : litote et emploi du participe au sens d'un adj. en *-bilis*. Busiris, roi d'Égypte, immolait les

Cui[1] non dictus Hylas puer et Latonia Delos
Hippodameque[2], umeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis? Temptanda via est, qua me quoque[3] possim
Tollere humo victorque virum volitare per ora[4].
Primus[5] ego in patriam mecum, modo vita supersit, 10
Aonio[6] rediens deducam vertice Musas;
Primus Idumaeas[7] referam tibi, Mantua, palmas;
Et viridi in campo templum de marmore[8] ponam
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius et tenera praetexit[9] harundine ripas. 15

étrangers à Jupiter et fut tué par Hercule. Sujet traité par Callimaque.

1. *Cui* = *a quo*. — *Hylas* : voy. la n. de *Buc.*, 6, 44. Sujet traité par Apollonius de Rhodes, Théocrite, Nicandre. — *Delos*, île des Cyclades, où Latone mit au monde Apollon et Diane, sur le Cynthe. Sujet célébré par Callimaque dans un hymne à Delos.

2. *Hippodame* (Ἱπποδάμη) : Hippodamie devait devenir l'épouse de celui qui vaincrait dans la course de chars son père Œnomaüs, roi d'Elide, dont les chevaux, fils du vent (voy. plus loin, 275), étaient les plus rapides. Œnomaüs, toujours vainqueur, tuait les concurrents. Pélops finit par l'emporter avec des chevaux ailés que lui avait donnés Poseidôn. — *Umero* : Tantale, roi de Lydie, servit aux dieux, pour les tenter, les membres de son fils Pélops. Les dieux ne touchèrent point à ce mets, sauf Cérès qui mangea une épaule par distraction. Quand ils ressusciterent Pélops, Cérès lui mit une épaule d'ivoire.

3. *Quoque*, à mon tour, après les poetes grecs.

4. Ennius, dans Cic., *Tusc.*, I, 34 : « Volito vivŏs (nomin.) per ora virum ». — *Virum* : voy. p. 140, n. 1.

5. *Primus* : les poètes latins aiment à revendiquer la priorité dans le genre qu'ils introduisent à Rome ; Lucr., I, 117 : « Ennius... qui primus amoeno |detulit ex Helicone perenni fronde coronam,| per gentes Italas quae clara clueret ».

6. *Aonio* : les Aoniens, tribu établie anciennement en Béotie, ont donné leur nom à la chaîne qui longe le golfe de Corinthe et où se trouvaient l'Hélicon (auj. Zagara, 1527 m.), le val des Muses et l'Hippocrène. Ascra, ville natale d'Hésiode, n'est séparée de l'Hélicon que par le cours du Permesse ; Virg., *Buc.*, 6, 65 et 70, établit un rapport étroit entre le vieillard d'Ascra et les monts Aoniens. Il dit ici qu'il a introduit à Rome la poésie hésiodéenne. — *Rediens* : de cette lutte qu'il imagine et où il a vaincu.

7. *Idumaeas*, du pays d'Edom, à cette époque la partie méridionale de la Palestine. — *Mantua* : Virg. passe de la grande patrie à la petite. — *Palmam dare* et *deducere* sont des expressions habituelles à propos du triomphe romain.

8. *De marmore* : construction étrangère à la langue classique (*marmoreum*). — Le temple est une allégorie comme le concours poétique où Virgile se voit victorieux. Ce temple est un poème historique qu'il veut composer en l'honneur d'Octave.

9. *Praetexit*, composé de *texere*. « tisser, entrelacer ».

In medio mihi Caesar[1] erit, templumque tenebit.
Illi[2], victor ego et Tyrio conspectus in ostro,
Centum quadrijugos agitabo[3] ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi[4],
Cursibus et crudo decernet Graecia caestu. 20
Ipse, caput tonsae foliis ornatus[5] olivae,
Dona feram. Jam nunc[6] sollemnes ducere pompas
Ad delubra juvat caesosque videre juvencos,
Vel scaena ut[7] versis discedat frontibus utque
Purpurea intexti tollant[8] aulaea Britanni. 25
In foribus[9] pugnam ex auro solidoque elephanto

1. *Caesar* : la statue d'Octave, telle la statue d'un dieu au fond de la *cella* d'un temple.

2. *Illi* : en son honneur ; voy. la n. 5 de la p. 90. — *Victor* : dans la lutte poétique ; voy. v. 9. — *Conspectus* supplée un adj. en *-bilis* qui n'existe pas. — *Ostro* : la *toga picta*, écarlate, ornée de broderies, portée par ceux qui donnaient les jeux et les présidaient.

3. *Agitabo* : il donnera le signal, comme *editor ludi*. — *Flumina* : plur. poét.; le Mincio l'emportera sur l'Alphée, rivière qui coule près d'Olympie et sur les bords de laquelle ont lieu tous les quatre ans les jeux olympiques.

4. *Molorchi* : le pasteur Molorchus reçut Hercule quand il vint tuer le lion de Némée. Les jeux Néméens, fondés ou restaurés par Hercule, avaient lieu tous les deux ans à Argos au temps de Virgile.

5. *Ornatus*, sens moyen : « s'étant orné la tête ». Comme sacrificateur, Virgile portera la couronne d'olivier. — *Tonsae* : dont les feuilles trop longues ont été enlevées; une couronne bien égale.

6. *Jam nunc* : le moment est venu ; Virgile s'y voit déjà. — *Pompas*, la procession solennelle qui ouvrait les jeux ; à Rome, on y portait les images des dieux du Capitole. Le sacrifice suivait, avant les jeux.

7. *Ut : videre* a deux espèces de compléments, un complément direct et deux interrogations indirectes. Cf. p. 109, n. 8. — *Versis frontibus* : décors peints sur des châssis tournant autour d'un axe ; le changement de scène se faisait par rotation.— *Discedat* : un autre système de décors formait le fond, à l'aide de châssis verticaux glissant dans des rainures. Le changement décrit est donc complet grâce à deux manœuvres simultanées.

8. *Tollant* : chez les anciens, le rideau montait pour cacher la scène, au lieu de descendre comme chez nous. Les Bretons, brodés dans le tissu, paraissaient soutenir et élever la tenture. Virgile, en les montrant dans cette besogne d'esclaves soumis (cf. I, 30), devançait les désirs d'Octave, qui projeta, en 720/34 et en 727/27, de passer en Bretagne, à l'imitation de César. On ne sait quand se place une ambassade de chefs bretons mentionnée par le monument d'Ancyre, 32.

9. *Foribus* : *templi*. — *Solido* qualifie aussi *auro* ; voy. p. 137, n. 9.

Gangaridum[1] faciam victorisque arma Quirini,
Atque hic[2] undantem bello magnumque fluentem
Nilum[3] ac navali surgentes aere columnas[4].
Addam urbes[5] Asiae domitas pulsumque Niphaten, 30
Fidentemque fuga Parthum[6] versisque sagittis,
Et duo rapta manu diverso[7] ex hoste tropaea,
Bisque[8] triumphatas utroque ab litore gentes.
Stabunt et Parii lapides[9], spirantia signa,
Assaraci[10] proles demissaeque ab Jove gentis 35

1. *Gangaridum*, gen. plur. de *Gangarida*, forme qui n'est pas rare pour les noms étrangers, même en prose. Les *Gangaridae* ou *Gandaridae* habitaient à l'embouchure du Gange. Pendant son séjour à Samos, dans l'hiver 724/30-725/29, Octave reçut des ambassades, notamment de l'Inde, qui frappèrent les imaginations. Les peuples d'Orient croyaient que le nouvel Alexandre allait détruire l'empire parthe et paraître sur les bords du Gange. Virgile décrit prophétiquement ces exploits. Voy. II, 172. — *Quirini* : le dieu des Quirites, auquel on identifia Romulus, devient Octave vainqueur incarnant le génie du peuple romain. Le 16 janvier 727/27, Octave reçut du sénat le surnom d'Auguste ; on avait proposé de l'appeler Romulus.

2. *Hic* : sur un des battants de la porte, l'autre étant occupé par la représentation de la guerre de l'Inde. — *Undantem* : aux ondes agitées par les flottes guerrières. — *Bello*, abl. d'instrument. — *Magnum* : adjectif pour l'adverbe.

3. *Nilum* : le Nil représente l'Egypte (voy. la note 2 de la p. 127), centre des opérations d'Antoine et de Cléopâtre.

4. *Columnas* : avec les éperons des navires ennemis, Octave fit faire quatre colonnes de bronze qui décoraient le Capitole depuis Domitien jusqu'au temps du commentateur Servius (fin du IV[e] siècle ap. J.-C.).

5. *Urbes* : les villes étaient représentées par des femmes couronnées de tours. — *Niphaten* : chez les géographes, montagne d'Arménie, mais chez les poètes, fleuve du même pays. Phraate, roi des Parthes, avait battu le roi Artavazde d'Arménie et lui substitua Artaxe qui fit massacrer les résidents romains (avant la bataille d'Actium). Dans l'hiver 724/30-725/29, Octave ne put s'occuper des affaires d'Arménie, qui ne furent réglées qu'en 734/20, par Tibère (voy. notre éd. classique d'Horace, p. 465). Virgile devance encore les événements.

6. *Parthum* : sg. collectif ; voy. la n. 2 de la p. 142. Voy. notre éd. class. d'Horace, p. 366, n. 7.

7. *Diverso* : opposé (sens propre du mot), donc à l'Orient et à l'Occident.

8. *Bis* répète *diverso* et est répété par *utroque*; la victoire est double par le lien. Mais *litore* ajoute l'idée de combats sur mer. — *Triumphatas* : premier ex. de ce passif, qui se rencontre surtout en poésie et surtout au participe.

9. *Lapides* : le plur. du nom de matière indique la pluralité des objets fabriqués ; des statues. Le marbre de Paros est le marbre statuaire par excellence. Cf. *En.*, VI, 848.

10. *Assaraci* : la série généalo-

Nomina[1], Trosque parens et Trojae Cynthius auctor.
Invidia[2] infelix Furias amnemque severum
Cocyti[3] metuet tortosque Ixionis angues
Immanemque rotam et non exsuperabile[4] saxum.
Interea Dryadum[5] silvas saltusque sequamur 40
Intactos[6], tua, Maecenas, haud mollia jussa.
Te sine[7] nil altum mens inchoat. En age, segnes
Rumpe moras; vocat ingenti clamore[8] Cithaeron
Taugetique[9] canes domitrixque Epidaurus equorum,
Et vox assensu nemorum ingeminata remugit. 45
Mox[10] tamen ardentes accingar dicere pugnas

gique en descendant est : Zeus, Dardanus, Erichthonius, Tros, Assaracus, Capys, Anchise, Enée. (Hom., *Il.*, XX, 215 suiv.). La *gens Julia*, à laquelle Octave appartenait par l'adoption de César, prétendait remonter à Iule, fils d'Enée.

1. *Nomina*, les gloires. — *Cynthius auctor* : Apollon, né sur le Cynthe (voy. p. 44, n. 5), qui bâtit les murs de Troie (voy. p. 126, n. 4), est aussi le dieu protecteur d'Octave.

2. *Invidia*, bas-relief allégorique ; la Haine sacrilège des ennemis du dieu Octave est précipitée aux Enfers.

3. *Cocyti* : Κώκυτος (*Od.*, X, 514), fleuve des enfers qui reçoit l'Achéron (*En.*, VI, 297) et forme avec lui le marais du Styx (*ib.*, 323). — *Angues* : les serpents lient Ixion à la roue sur une représentation d'un vase grec de Cumes; cette donnée est isolée dans la littérature. Ixion, roi des Lapithes, fut condamné à être attaché à une roue tournant sans fin pour avoir outragé Héra. — Noter *Ixĭōnis*.

4. *Exsuperabile*, au sens actif, comme dans l'annaliste Claudius Quadrigarius (A. G., XVII, 2, 14). C'est le rocher que Sisyphe, roi d'Ephyre ou Corinthe (cf. II, 464), et voleur de grand chemin, est condamné à rouler au sommet d'une montagne et qui retombe toujours.

5. *Dryadum* : voy. p. 90, n. 4. — *Saltus*, passages montagneux couverts d'arbrisseaux et où paissent les troupeaux.

6. *Intactos* : inexplorés; en même temps, Virg. suggère la nouveauté de sa tâche chez les Romains. Voy. 10-11. — *Haud mollia* (= *perfectu facilia*) *jussa* : apposition à la phrase.

7. *Te sine* : anastrophe; voy. p. 102, n. 2. — *En age* : Virg. invite Mécène à s'associer à son entreprise ; cf. II, 39.

8. *Clamore* : Virg. croit entendre les appels des animaux qui sont le sujet de ce livre. — *Cithaeron* : chaîne qui sépare l'Attique de la Béotie et de la Mégaride, formant une région boisée et giboyeuse, célèbre aussi par les histoires mythologiques de chasse dont Actéon et Penthée sont les héros.

9. *Taugeti* : voy. p. 162, n. 4. Les chiens de Laconie étaient célèbres (345 et 405). — *Epidaurus*, ville d'Argolide, contrée réputée pour ses chevaux (Hor., *Od.*, I, 7, 9).

10. *Mox*, « dans un avenir prochain », explique *interea* (40). — *Accingar* : moyen réfléchi, employé au sens figuré : je me ceindrai, j'entreprendrai. La construction avec l'inf. se trouve aussi dans Tacite. —

Caesaris, et nomen fama tot ferre[1] per annos
Tithoni prima quot abest ab origine Caesar.
Seu quis, Olympiacae miratus[2] praemia palmae,
Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos, 50
Corpora praecipue matrum legat. Optima torvae
Forma bovis, cui turpe[3] caput, cui plurima cervix,
Et crurum tenus[4] a mento palearia pendent;
Tum longo nullus lateri modus; omnia magna,
Pes etiam; et camuris hirtae sub cornibus aures. 55
Nec mihi displiceat maculis insignis et albo[5],
Aut juga detractans, interdumque aspera cornu
Et faciem[6] tauro propior; quaeque ardua tota,
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
Aetas Lucinam[7] justosque pati hymenaeos 60
Desinit ante decem, post quattuor incipit annos;
Cetera[8] nec feturae habilis, nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum laeta juventas,
Solve mares, mitte in Venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem. 65
Optima[9] quaeque dies miseris mortalibus aevi

Dicere : célébrer dans une épopée historique.

1. *Ferre nomen* (*Caesaris*) *per tot annos quot* (*annis*) *Caesar abest a prima origine Tithoni* (= *quae est Tithonus*). Tithon est le frère de Priam; tous deux sont fils de Laomédon fils d'Ilus; Ilus est frère d'Assaracus et fils de Tros (voy. p. 170, n. 10). Dans la généalogie mythique des Jules, Tithon appartient à une ligne collatérale. Son nom est choisi dans cette formule à cause de sa vieillesse légendaire; voy. p. 122, n. 5.

2. *Miratus* a le sens du présent, comme souvent le part. d'un verbe déponent. Voy. p. 169, n. 3.

3. *Turpe* : disproportionnée.

4. *Tenus* se place après son régime et se construit régulièrement avec l'abl.; cependant le gén. est fréquent chez les poètes, et Caelius l'emploie dans une lettre (Cic., *Epist.*, VIII, 1, 2).

5. *Maculis et albo* : probablement des taches blanches (hendiadyin, voy. p. 143, n. 13) sur une robe noire; voy. Var., *R. R.*, II, 5,8.

6. *Faciem* : accus. de relation ou de partie.

7. *Lucinam* = *partum*; Lucine présidait aux naissances. — *Justos* : *justa aetate*. — *Pati* indique une relation par rapport à *desinit* (relativement à quoi l'âge cesse) et équivaut à peu près à *patiendi* (*aetas*). — Hiatus de la finale de *pati* sans abrégement devant un mot grec.

8. *Cetera : aetas.*

9. Retour brusque et poignant sur la condition humaine. Ces vers ont été traduits par La Fontaine pour la traduction des *Epîtres* de

Prima fugit; subeunt morbi tristisque senectus
Et labor, et durae rapit inclementia mortis.
Semper erunt[1] quarum mutari corpora malis,
Semper enim[2] refice; ac, ne post amissa requiras, 70
Anteveni et subolem armento[3] sortire quotannis.
Nec non et[4] pecori est idem delectus equino.
Tu modo, quos in spem statues submittere[5] gentis,
Praecipuum jam inde a teneris impende laborem.
Continuo pecoris generosi pullus in arvis 75
Altius ingreditur[6], et mollia crura reponit.
Primus et ire viam et fluvios temptare minantes
Audet et ignoto sese committere ponti,
Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix
Argutumque caput, brevis alvus obesaque terga, 80
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices[7] glaucique; color deterrimus albis
Et gilvo[8]. Tum, si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit, micat auribus et tremit artus[9],
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem. 85

Sénèque par Pintrel (*Œuvres de La Fontaine*, éd. Regnier, dans *Les Grands Écrivains de la France*, Paris, Hachette, t. VIII, 1892, p. 479) : « La plus belle saison fuit toujours la première ; | Puis la foule des maux amène le chagrin, | Puis la triste vieillesse ; et puis l'heure dernière | Au malheur des mortels met la dernière main ».

1. *Erunt : matres*. — *Malis* : subjonctif exprimant la possibilité.

2. *Enim*, affirmatif, voy. p. 164, n. 3. Le contexte lui donne le sens de « donc ». — *Post* : adverbe.

3. *Armento* : dat. de but, qui est employé très librement par les poètes. — *Sortire* : choisis.

4. *Nec non et* : voy. la n. de 1, 212.

5. *Submittere* : élever en vue de la reproduction.

6. *Ingreditur* : la syllabe finale est allongée après deux brèves devant une césure. — *Mollia* : souples. — *Reponit* : il avance ses pattes levées ; la fin du mouvement est décrite, au moment où elles vont retomber. « L'étalon doit avoir... du ressort dans tout le corps et surtout dans les jarrets. » (Buffon).

7. *Spadices*, bai-brun, nom tiré de l'aspect d'une branche de palmier portant des fruits d'un rouge brun ; la branche s'appelait σπάδιξ en dorien (A. G., II, 26, 10). — *Glauci*, gris pommelé. — *Albis* : d'un blanc jaunâtre ; mais cf. Hor., *Sat.*, 1, 7, 8.

8. *Gilvo* : d'un bleu verdâtre ; mot très rare (Var., *Mén.*, 358 Bücheler ; Isidore, *Orig.*, XII, 1, 50).

9. *Artus* : acc. de relation.

Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo;
At duplex agitur per lumbos spina[1]; cavatque
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclaei[2] domitus Pollucis habenis
Cyllarus[3] et, quorum Graji meminere poetae, 90
Martis[4] equi bijuges et magni currus Achillei.
Talis et ipse jubam cervice effundit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus[5] et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.
Hunc[6] quoque, ubi aut morbo gravis aut jam segnior annis 95
Deficit, abde domo[7] nec turpi ignosce senectae.
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem
Ingratum trahit[8]; et, si quando ad proelia ventum est,
Ut quondam[9] in stipulis magnus sine viribus ignis,
Incassum furit. Ergo animos aevumque notabis 100
Praecipue; hinc[10] alias artes prolemque parentum,

1. *Spina* : « L'épine double est la plus belle et la plus commode pour s'asseoir. » (Xén., *De l'équit.*, 1, 11, trad. Courier).

2. Amyclées était l'ancienne capitale des Achéens, à une heure et demie environ au S. de Lacédémone. Là régna Tyndare, époux de Léda, mère des Dioscures (Διὸς κοῦροι, enfants de Zeus) Castor et Pollux.

3. *Cyllarus* est ordinairement le nom du cheval de Castor.

4. Antimaque, poète contemporain de Platon, appelle un des chevaux de Mars, Φόβος, Crainte, peut-être d'après *Il.*, XV, 119, mal compris. A l'époque d'Homère, on ne monte pas les chevaux, mais on les attelle à des chars; d'où *bijuges* et *currus*. Les chevaux d'Achille s'appelaient Ξάνθος (le Blond) et Βαλίος (le Moucheté), d'après *Il.*, XVI, 149. — *Achillei* : gén. latin de *Achilleus*, avec synizèze (trois syllabes).

5. Kronos, surpris par Rhéa dans ses amours avec la nymphe Philyra, se changea en cheval (Apoll. de Rh., II, 1236). *Et* porte sur *ipse* et ne correspond pas à *et* du v. 93.

6. *Hunc* (1re pers.), ce cheval parfait dont « je » viens d'énumérer les qualités.

7. *Domo* : datif, pour l'accus. avec *in* (voy. Dosson, éd. classique de César, I, 8, 53). Cf. *En.*, II, 553. — *Nec* : la négation porte sur *turpi*, contrairement à l'usage classique; mais en prose, déjà dans T.-L., *nec* contient une négation tombant seulement sur un mot voisin. — *Ignosce* : en lui épargnant des épreuves humiliantes.

8. *Trahit* : accomplit languissamment. — *Proelia* : au sens propre, cf. 83-84.

9. *Quondam* : parfois, un jour; cf. II, 94.

10. *Hinc*, « ensuite », sens nouveau, qui pénètre en prose chez Pline l'Anc., Tac., Suét. — *Artes*,

Et quis cuique dolor victo, quae gloria palmae.
Nonne vides[1], cum praecipiti certamine campum
Corripuere[2] ruuntque effusi carcere currus,
Cum spes arrectae juvenum[3] exsultantiaque haurit 105
Corda pavor pulsans? illi[4] instant verbere torto,
Et proni dant lora; volat vi fervidus axis :
Jamque humiles jamque elati, sublime[5] videntur
Aëra per vacuum ferri atque assurgere in auras;
Nec mora nec requies, at fulvae nimbus harenae 110
Tollitur, umescunt spumis flatuque sequentum[6] :
Tantus amor laudum, tantae est victoria curae.
Primus Erichthonius[7] currus et quattuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistere victor.
Frena Pelethronii[8] Lapithae gyrosque dedere, 115
Impositi dorso, atque equitem[9] docuere sub armis
Insultare solo et gressus glomerare[10] superbos.

« qualités », nuance fréquente à toutes les époques. — *Prolem* : la race, sens technique (Col., VII, 6, 7).

1. *Vides* a pour complément l'idée générale résultant du contexte : « Est-ce que tu ne constates pas cela?... ». Morceau inspiré par Hom., *Il.*, XXIII, 362 suiv. (cf. *ib.*, 500), repris dans *En.*, V, 144. — *Praecipiti certamine*, combat de vitesse.

2. *Corripuere* : se sont saisis de l'espace, action antérieure à *ruunt*.

3. *Spes arrectae juvenum* = *juvenes spe arrecti* ou *juvenum animi spe arrecti*. Hor., *A. p.*, 161 : « Imberbis juvenis... gaudet equis ». — *Haurit* : épuise (dévore) les cœurs en les agitant.

4. *Illi* : nom. plur. La suite de la comparaison, comme souvent, forme un tableau distinct.

5. *Sublime* : adverbe.

6. *Umescunt* : premier exemple. — *Sequentum* : gén. plur. propre à Virg. et nécessaire pour la mesure.

7. Erichthonius, roi d'Athènes, inventeur du quadrige et des courses de char qui étaient l'élément le plus ancien des grandes Panathénées, fête par laquelle on célébrait l'union de tous les bourgs de l'Attique en une seule cité.

8. *Pelethronii* : épithète de lieu qualifiant *Lapithae* et se rapportant à une partie du Pélion. Premier passage où l'invention du frein est attribuée aux Lapithes, vainqueurs des Centaures : voy. p. 159, n. 8. — *Gyros* : des voltes. Le verbe, convenant à *frena*, est joint à *gyros* par syllepse (*artem gyros faciendi*).

9. *Equitem* : le cheval et le cavalier font corps.

10. *Gressus glomerare* : galoper en cadence, de manière à ramener régulièrement en dedans les jambes antérieures, en formant un arc de cercle, tandis que celles de derrière, tendues, s'appuient sur le sol, et inversement.

Aequus uterque labor [1], aeque juvenemque magistri
Exquirunt calidumque animis et cursibus acrem :
Quamvis [2] saepe fuga versos ille egerit hostes, 120
Et patriam [3] Epirum referat fortesque Mycenas,
Neptunique ipsa deducat origine [4] gentem.

His animadversis [5], instant sub tempus et omnes
Impendunt curas denso distendere [6] pingui
Quem legere ducem et pecori [7] dixere maritum, 125
Florentesque secant herbas fluviosque [8] ministrant
Farraque, ne blando nequeat superesse [9] labori
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta [10] volentes;
Atque, ubi concubitus primos [11] jam nota voluptas 130
Sollicitat [12], frondesque negant et fontibus arcent ;

1. *Uterque labor* : l'attelage et l'équitation. — *Aeque* : les éleveurs (*magistri*) réclament au même titre la jeunesse (*juvenem* adjectif) que l'ardeur et la vitesse (les deux *que* opposent deux compléments, dont le second est formé de deux parties). *Juvenem* s'oppose à tout ce qui suit : cet autre étalon (*ille*), plus âgé, aura beau se vanter de ses victoires et de sa race ; ce qu'on demande, c'est d'abord la jeunesse : « Fût-il sorti d'Epire, eût-il servi les dieux, | Fût-il né du trident, il languit s'il est vieux. » (Delille.) Cf. Boileau, *Sat.*, 5, 31 suiv.

2. *Quamvis* tombe sur *saepe*. — *Egerit* : admettons (ou supposons, que l'on suppose) qu'il ait remporté ; une des fonctions du subj. est d'exprimer qu'on dispose des événements par la pensée.

3. *Patriam* : attribut. L'Epire et l'Argolide, dont Mycènes fut une capitale, étaient renommées pour leurs chevaux ; cf. I, 59.

4. *Origine... Neptuni* : *quae est Neptunus* (cf. 48). Il y avait un rapport général entre Poseidôn et le cheval ; cf. la fable du cheval sorti de terre au coup du trident (voy. p. 90, n. 5).

5. *His animadversis* : sous le bénéfice des observations précédentes. — Ce qui suit regarde bœufs et chevaux. — *Instant : magistri.* — *Tempus : admissurae.*

6. *Distendere* dépend de *impendunt curas*, expression construite comme *insto, curae habere* ou *esse* chez Corn. Népos et T.-L., *consilium capio.* — *Pingui* : adj. pris substantivement, et qualifié par *denso*; *pinguetudo* (Caton, Varron, etc.) n'entre pas dans l'hexamètre.

7. *Pecori*, les femelles, qui forment la plus grande partie des troupeaux ; de même *armenta* (129), *grex* (386 et 473).

8. *Fluvios* : de l'eau vive en abondance.

9. *Superesse* : « Supra laborem esse neque opprimi a labore. » (A. G., I, 22, 13).

10. *Armenta* : voy. 125.

11. *Primos* : le commencement des accouplements. — *Nota : magistris.*

12 *Sollicitat*, « réclame », avec

Saepe etiam cursu quatiunt et sole fatigant[1],
Cum graviter tunsis gemit area frugibus et cum
Surgentem ad Zephyrum paleae jactantur inanes.
Hoc faciunt nimio ne luxu[2] obtusior usus 135
Sit genitali arvo et sulcos oblimet inertes,
Sed rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.
Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum
Incipit. Exactis gravidae cum mensibus[3] errant,
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris[4],
Non saltu superare viam sit passus[5], et acri 141
Carpere prata fuga fluviosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascunt et plena secundum
Flumina, muscus ubi[6] et viridissima gramine ripa.
Speluncaeque tegant, et saxea procubet umbra. 145
Est lucos Silari[7] circa ilicibusque virentem
Plurimus[8] Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, oestrum Graji vertere vocantes,
Asper, acerba[9] sonans, quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta; furit mugitibus aether[10] 150

l'acc. du nom de chose, comme si le verbe pouvait admettre le double accusatif. — *Negant* : *magistri*.

1. On fera marcher les femelles, quand il fera un temps assez beau pour battre le grain sur l'aire et quand le souffle du vent d'ouest enlèvera la balle. Ces indications ne sont pas une date.

2. *Luxu* : *pinguetudine* ; cf. 124. — *Usus* : *genitalis arvi* ; le mot abstrait est pour le concret. Sujet des verbes suivants.

3. *Exactis mensibus* : au cours des mois de la grossesse (quand approche le terme) ; le participe a la valeur d'un présent. Cf. 17, *conspectus*.

4. *Gravibus plaustris* : abl. avec épithète construit librement ; voy. p. 137, n. 5 (les chariots étant lourds).

5. *Sit passus* : subj. d'ordre avec *non*, au lieu de *ne*, ce qui est rare à l'époque classique (Cic., *Clu.*, 155). Le sujet indéterminé est la personne dont c'est la fonction ; cf. 123 et 131.

6. *Ubi* : *sit*. Le subjonctif a une valeur consécutive.

7. *Silari* : fleuve séparant la Campanie de la Lucanie (auj. Sele). — *Circa* est placé librement entre ses deux régimes.

8. *Plurimus* : voy. p. 104, n. 4. — *Volitans*, nom. sg. du part. pris substantivement, ce qui est évité par les prosateurs classiques et par T.-L. — *Asilo* : voy. la n. 6 de la p. 216.

9. *Acerba* : acc. adverbial d'un adj. Cet emploi de l'accusatif de l'adjectif est très fréquent chez les poètes.

10. *Aether furit mugitibus* = *aether resonat mugitibus ani-*

Concussus silvaeque et sicci ripa Tanagri[1].
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiae[2] Juno pestem meditata juvencae.
Hunc quoque, nam mediis fervoribus[3] acrior instat,
Arcebis gravido pecori[4], armentaque pasces 155
Sole recens orto aut noctem ducentibus astris.
Post partum, cura in vitulos traducitur omnis,
Continuoque notas[5] et nomina gentis inurunt,
Et quos aut pecori malint[6] submittere habendo
Aut aris servare sacros aut scindere[7] terram 160
Et campum horrentem fractis invertere glaebis.
Cetera[8] pascuntur virides armenta per herbas.
Tu, quos ad studium atque usum formabis agrestem,
Jam[9] vitulos hortare, viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis aetas. 165
Ac primum laxos tenui de vimine circlos

malium furentium. La colère est transportée (hypallage, voy. p. 159, n. 3) des animaux à l'air qui est frappé par leurs cris : c'est que nous percevons cette colère d'abord par leurs cris furieux. La figure est suggérée par Eschyle, *Sept*, 155 (141).

1. *Tanagri* : affluent considérable du Silarus, dont il est séparé par la chaîne de l'Alburno ; auj. Negro.

2. Io, fille d'Inachus, fut aimée de Jupiter, qui la métamorphosa en vache. Junon la fit surveiller par Argus, et après le meurtre de ce surveillant tué par Mercure, elle attacha un taon à la poursuite de sa rivale. (Benoist).

3. *Mediis fervoribus* = *medio aestu* (I, 297).

4. *Pecori*, les femelles (129). Dat. construit avec *arceo* (rare) ; cf. *defendo* (*Buc.*, 7, 47), *depello* dans Cic., etc. — La voyelle finale est en hiatus à la césure apres deux syllabes brèves.

5. *Notas* : des marques destinées à distinguer les portées et les ascendants (cf. 100 : Col., VII. 9. 12). — *Nomina gentis* : le nom gentilice du propriétaire (Calpurn., *Buc.*, 5, 82 ; Col., XI, 2, 14 et 38). — *Inurunt* : sujet indéterminé : voy. p. 177. n. 5.

6. *Quos malint* : interrog. indir. dépendant, non pas de *inurunt*, qui a ses compléments propres (*notas*, *nomina*), mais de l'idée qui résulte du v. 157 : *designant*. L'expression est abrégée. — *Pecori habendo* : pour avoir... ; datif de destination.

7. *Scindere* et *invertere* ont *quos* pour sujet. qui est complément de *submittere* (voy. p. 173, n. 5) et de *servare*.

8. *Cetera* s'oppose à ce qui suit (163-173), c'est-à-dire à la catégorie des animaux destinés au labourage. Pour tous les autres, c'est-à-dire pour les deux premières catégories des v. 159-160, on n'a qu'à leur laisser leur liberté.

9. *Jam* porte sur *vitulos*, qui est attribut. — *Hortare* : entraîne-

Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla
Servitio assuerint. ipsis e torquibus[1] aptos
Junge pares, et coge gradum conferre juvencos:
Atque illis jam saepe rotae ducantur inanes 170
Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, et junctos temo trahat aereus orbes.
Interea pubi indomitae non gramina tantum,
Nec vescas[2] salicum frondes ulvamque palustrem, 175
Sed frumenta[3] manu carpes sata; nec tibi fetae
More patrum[4] nivea implebunt mulctraria vaccae.
Sed tota in dulces consument ubera natos.
Sin ad bella magis studium[5] turmasque feroces,
Aut Alphea[6] rotis praelabi flumina Pisae, 180
Et Jovis in luco[7] currus agitare volantes:
Primus equi labor est animos atque arma videre
Bellantum[8], lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, et stabulo frenos[9] audire sonantes;

1. *Ipsis e torquibus*, aux colliers mêmes, aux véritables colliers, et non plus aux cercles d'osier flottant autour de leur cou. — *Aptos*, attachés, partic. de l'inusité *apio*.

2. *Vescas* : maigres, minces (scol.). Le sens est différent IV, 131. — *Ulvam*, plante de marais (*En.*, VI, 415), probablement une espèce de massette.

3. *Frumenta*, du blé sur pied et en herbe. — *Fetae* : *quae pepererunt*.

4. Virgile pense à la coutume primitive : *More patrum fetae implebant mulctraria*; la négation porte dans le texte sur *implebunt*, non sur *more patrum*.

5. *Studium : tibi est*. Cette expression reçoit deux constructions, l'acc. avec *ad* (cf. Cic., *Nat. deor.*, II, 130 : « Opportunitates ad cultum hominum ») et l'inf. (voy. la n. 5 de la p. 91).

6. *Alphea* : voy. la n. du v. 19. — *Pisae*, la ville dont dépendait anciennement Olympie; Olympie elle-même n'était qu'un assemblage de temples et de terrains de jeux. En 572 av. J.-C., Elis, pour avoir l'administration des fêtes, détruisit Pise.

7. *Jovis in luco* : l'enceinte sacrée, dont Zeus était le maître, s'appelait Altis, d'après une forme dialectale de ἄλσος, bois sacré. — Dans ce passage, Virgile veut donner à sa patrie un art qui faisait l'orgueil de la Grece, l'élevage des chevaux, tandis que l'élevage des bœufs est une tradition nationale en Italie.

8. *Bellantum* = *bellantium*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre. — *Tractu*, ablatif de cause.

9. *Frenos*, seul ex. du masculin, le nom.-acc. plur. dans Virgile étant *frena*.

Tum magis atque magis blandis gaudere magistri 185
Laudibus et plausae sonitum cervicis amare.
Atque haec jam primo[1] depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem[2] det mollibus ora capistris,
Invalidus[3] etiamque tremens, etiam inscius aevi.
At, tribus exactis ubi quarta acceperit[4] aestas, 190
Carpere mox gyrum incipiat gradibusque sonare
Compositis[5], sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti[6] similis; tum[7] cursibus auras
Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Aequora[8], vix summa vestigia ponat harena. 195
Qualis Hyperboreis Aquilo cum densus ab oris
Incubuit, Scythiaeque hiemes[9] atque arida differt
Nubila: tum segetes altae campique natantes[10]
Lenibus[11] horrescunt flabris, summaeque sonorem
Dant silvae, longique urgent[12] ad litora fluctus; 200
Ille[13] volat, simul arva fuga, simul aequora verrens.
Hic[14] vel ad Elei metas et maxima campi

1. *Primo* = *primum*, adv. : *ubi primum depulsus est.*

2. *Inque vicem*, exactement : « tour à tour, alternativement », en opposition à *haec audeat*. — *Capistris*, le harnais de tête, formé par l'entrecroisement de courroies ou de cordes auxquelles est fixée la longe; on y ajoutait une muselière, à défaut de mors.

3. *Invalidus* : finale allongée à la césure après deux brèves. — *Aevi*, les forces que lui donnera l'âge, ce que c'est que vivre.

4. *Acceperit : equum.*

5. *Compositis* : cadencés; cf. 169. — *Alterna volumina* : le cheval courbe alternativement chacune de ses jambes, en esquissant des enroulements successifs.

6. *Laboranti* : le cheval ne peut suivre son libre mouvement, mais doit se forcer à obéir aux directions du cavalier, surtout quand il tourne au manège. Cf. Hor., *Od.*, II, 3, 11. — *Cursibus* = *ad cursus.*

7. *Tum*, répété dans la même proposition et avec un verbe unique, marque l'impatience. — *Vocet* = *provocet*. — *Ceu* : mot poét. employé surtout dans le style épique; en prose, à partir de Sénèque.

8. *Aequora* : les plaines.

9. *Hiemes* : les orages. — *Arida* : le vent du N. est en Italie un vent sec qui dissipe les nuages. — *Differt* : « dissipat ».

10. *Campi natantes* : image transférée des surfaces liquides (Lucr., V, 488, etc.) aux plaines qui ondulent sous le vent.

11. *Lenibus*, parce que c'est le début de la tempête. — *Sonorem* : mot de Lucr., repris dans l'*En.*, puis par Valérius Flaccus et Tacite.

12. *Urgent* : intransitif de sens réfléchi.

13. *Ille : Aquilo.* — *Aequora : mare.*

14. *Hic : equus.* — *Ad metas et*

Sudabit spatia et spumas aget ore cruentas,
Belgica vel molli melius feret esseda[1] collo.
Tum demum[2] crassa magnum farragine corpus 205
Crescere jam domitis sinito: namque ante domandum[3]
Ingentes tollent animos, prensique negabunt
Verbera lenta pati et duris parere lupatis[4].
Sed non ulla magis vires industria firmat
Quam Venerem et caeci[5] stimulos avertere amoris,
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum. 211
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum[6] et trans flumina lata,
Aut intus clausos satura[7] ad praesaepia servant.
Carpit[8] enim vires paulatim uritque videndo 215
Femina, nec nemorum patitur meminisse nec herbae
Dulcibus illa quidem[9] illecebris, et saepe superbos
Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magna Sila[10] formosa juvenca :
Illi alternantes[11] multa vi proelia miscent 220
Vulneribus crebris; lavit[12] ater corpora sanguis,

maxima spatia (voy. p. 166, n. 3) *campi Elei* (voy. p. 179, n. 6).

1. *Esseda* : cabriolet à deux roues, attelé de deux chevaux qui avait servi de char de guerre aux Gaulois et n'était plus employé à cet usage qu'en Grande-Bretagne du temps de César; il avait pénétré en Italie comme voiture ordinaire.

2. *Tum demum : jam domitis*; cf. 187, *primo*. — *Magnum* : proleptique (voy. p. 114, n. 11).

3. *Domandum* équivaut à un subst. verbal.

4. *Lupatis* : mors garnis de pointes.

5. *Caeci* : voy. p. 97, n. 3.

6. *Oppositum* : qui interdit la vue.

7. *Satura* indique l'effet, *quae saturant*.

8. *Carpit* : use. — *Videndo* = *visu*; cf. 206. Pour le sens général, on attendrait comme sujet : *visa femina*, la vue de la femelle.

9. *Illa quidem : femina*. Restriction qui porte sur *dulcibus* : elle leur fait oublier les bois et les pâturages grâce à ses charmes, et cependant ses charmes sont doux.

10. *Sila* : massif montagneux, formant une presqu'île au sud du Bruttium, et couvert de forêts. — « Tranquille, elle s'égare en un gras pâturage : J'ai tâché en multipliant les *a* dans ce vers, de rendre quelque chose de la douce harmonie du vers latin, qui peint si bien la génisse errante paisiblement. — Ses superbes amants s'élancent pleins de rage : Quelle différence entre la douceur du premier vers et l'âpreté du second. » (Delille). — Cf. *En.*, XII, 715 et suiv.

11. *Alternantes* : prem. exemple.

12. *Lavit* : archaïsme.

Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu : reboant silvaeque et longus Olympus[1].
Nec mos bellantes una stabulare; sed alter
Victus abit, longeque ignotis exsulat oris : 225
Multa gemens ignominiam plagasque superbi
Victoris, tum quos amisit inultus amores,
Et stabula aspectans[2] regnis excessit avitis.
Ergo[3] omni cura vires exercet, et inter
Dura jacet pernox instrato[4] saxa cubili, 230
Frondibus hirsutis et carice pastus acuta :
Et temptat sese, atque irasci in cornua[5] discit
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit[6]
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit harena[7].
Post, ubi collectum robor[8] viresque refectae, 235
Signa movet[9], praecepsque oblitum fertur in hostem :
Fluctus uti[10], medio coepit cum albescere ponto,
Longius ex altoque[11] sinum trahit, utque volutus
Ad terras immane[12] sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit; at[13] ima exaestuat unda 240

1. *Olympus* = *caelum*; *longus*, au loin.
2. *Adspectans* : ne pas négliger la nuance fréquentative. — *Excessit* : le parfait marque l'antériorité par rapport à *exsulat* et à *exercet*.
3. *Ergo* résume l'idée : *postquam excessit*.
4. *Instrato*, avec le sens négatif, est un ex. unique. *Instratus* est ailleurs le partic. de *insterno*. — *Cubili*, abl. avec épithète ; voy. la n. 5 de la p. 137.
5. *In cornua* : Eur., *Bacch.*, 743 : Ταῦροι εἰς κέρας θυμούμενοι. L'accus. marque un progrès croissant (*En.*, VII, 8) et *in* indique un rapport : accumuler la colère dans les cornes; donc préparer les cornes à devenir l'instrument de la colère. — Cf. *En.*, XII, 104-106.
6. *Ventos lacessit* : donner des coups répétés dans le vide, comme les gladiateurs qui préludent (*ventilare*).
7. *Harena* : voy. *Buc.*, 3, 87.
8. *Robor* = *robur* : archaïsme pris à Lucr., II, 1131.
9. *Signa movet* : il lève les enseignes, il part en guerre ; expression militaire (étrangère à César) qui rapproche l'animal de l'homme (IV, 108).
10. Comparaison reprise et abrégée *En.*, VII, 528 ; d'après Hom., *Il.*, IV, 422.
11. *Longius ex altoque* : liaison de membres de nature différente (II, 290 ; *En.*, VII, 357 ; etc.). — *Sinum* : la courbure de la vague.
12. *Immane* : accus. adverbial. — *Saxa* : parties de la falaise (*monte*) contre laquelle les flots viennent se briser ; cf. *En.*, X, 127.
13. *At* introduit un nouveau détail et une conclusion sous forme de proposition indépendante ; cf. 87.

Verticibus, nigramque alte subjectat[1] harenam.
Omne adeo[2] genus in terris hominumque ferarumque
Et genus aequoreum, pecudes pictaeque volucres,
In furias ignemque ruunt : Amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leaena 245
Saevior erravit campis, nec funera vulgo[3]
Tam multa informes[4] ursi stragemque dedere
Per silvas; tum saevus aper, tum pessima tigris :
Heu! male tum Libyae solis[5] erratur in agris.
Nonne vides ut tota tremor pertemptet equorum 250
Corpora, si tantum notas odor attulit auras[6]?
Ac[7] neque eos jam frena virum neque verbera saeva,
Non scopuli rupesque cavae atque objecta retardant[8]
Flumina correptosque[9] unda torquentia montes.
Ipse ruit dentesque Sabellicus[10] exacuit sus, 255
Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque[11] hinc atque illinc umeros ad vulnera durat.
Quid juvenis[12], magnum cui versat in ossibus ignem

1. *Subjectat* : *sub-*, de dessous, de bas en haut.

2. *Adeo* : certes, tant il est vrai que. — *Ferarumque* : la syllabe finale est élidée devant *et* du v. suiv. Voy. la n. 1 de la p. 113.

3. *Vulgo*. çà et là, partout.

4. *Informes* : monstrueux.

5. *Solis* : hypallage (voy. p. 154, n. 7); l'isolement est attribué aux étendues de la Libye, parce que la solitude révèle au voyageur le vide illimité.

6. *Auras* : géométriquement : *aurae attulerunt odorem*; autre hypallage. C'est l'odeur qui permet aux sens de percevoir le souffle léger de l'air tranquille. Par l'hypallage, les qualités ou les actions ne sont pas attribuées à leur sujet, mais à ce qui leur sert d'intermédiaire et de truchement pour la conscience.

7. *Ac* introduit une conséquence immédiate de ce qui précède. — *Virum* : voy. la n. 1 de la p. 140.

8. Voy. *Buc.*, p. 69, n. 4.

9. *Correptosque* : enchérit sur *objecta*; *que* équivaut à « et bien plus ». — *Montes* : exagération poétique; des quartiers de roc.

10. *Sabellicus* : le Samnium, avec ses montagnes et ses bois, était un pays de chasse.

11. *Atque* : le premier *atque* joint *durat* aux verbes précédents, le second *hinc* et *illinc*.

12. *Juvenis* : Léandre, jeune homme d'Abydos, qui toutes les nuits traversait l'Hellespont à la nage pour retrouver Héro à Sestos; mais il périt dans les flots, et quand le matin les vagues déposèrent son corps sur le rivage de Sestos, Héro se jeta dans la mer. Première mention de cette légende, qui doit être d'origine alexandrine et eut beaucoup de succès sous l'Empire (Ov., *Hér.*, 18 et 19; etc.). — Le mot est au nomin., comme sujet de la pen-

Durus amor? Nempe[1] abruptis turbata procellis
Nocte natat caeca[2] serus freta; quem super ingens 260
Porta tonat caeli[3], et scopulis illisa reclamant
Aequora; nec miseri possunt revocare parentes[4]
Nec moritura super crudeli funere virgo.
Quid lynces[5] Bacchi variae, et genus acre luporum 264
Atque canum? quid quae[6] imbelles dant proelia cervi?
Scilicet[7] ante omnes furor est insignis equarum;
Et mentem[8] Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades[9] malis membra absumpsere quadrigae.
Illas ducit amor trans Gargara[10] transque sonantem
Ascanium; superant montes et flumina tranant; 270
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,

sée; de même *lynces* (264), *quae* (265). *Quid*, accus., pose la question et appelle une réponse, comme notre « quoi? ». La phrase n'a pas de verbe et n'en comporte pas. La traduction la plus rapprochée sera : « Que dire du jeune homme qui.... »

1. *Nempe* : eh bien! sens de cette particule affirmative dans les réponses. — *Abruptis* : le partic. équivaut à un nom d'action, le déchainement de la tempête; voy. p. 148, n. 11.

2. *Caeca* : la quantité indique à quel substantif se rapporte cette épithète. — *Quem super* : anastrophe (voy. la n. 2 de la p. 102) qui ne paraît que chez les poetes et Tacite.

3. *Porta caeli* : expression prise par Ennius à Homère (Sén., *Ep.*, 108, 34). Le tonnerre est le fracas des portes du ciel qui s'ouvrent pour laisser passer l'orage.

4. *Miseri parentes* : le malheur de ses parents; *moritura virgo* : le fait que la jeune femme en mourra; voy. la n. 11 de la p. 148. Mais ici le contexte donne ces faits comme envisagés par Léandre : la pensée du malheur de ses parents, la pensée qu'elle en mourra. — *Super*, adverbe.

5. *Lynces* : les félins tachetés attelés au char de Bacchus.

6. *Quid quae proelia* : *quid dicam de proeliis quae*; voy. la n. de 258. L'antécédent est inséré dans la proposition relative.

7. *Scilicet* : c'est un fait bien connu que.... Voy. p. 112, n. 1.

8. *Mentem* : disposition. — *Glauci* : Glaucus, fils de Sisyphe et père de Bellérophon, fut déchiré par ses pouliches que Vénus rendit furieuses parce qu'il les empêchait de devenir fécondes pour les rendre plus légères.

9. *Potniades* : de Potnies, en Béotie. — *Mālis* : les mâchoires, de *malae, malarum*.

10. *Gargara* : voy. p. 98, n. 2; *Ascanium* : rivière de Bithynie qui déchargeait les eaux du lac du même nom (auj. Isnik), baignant Nicée, dans le *sinus Cianus* (baie de Mudania). Suivant l'habitude des Alexandrins, qui particularisent le plus possible, les deux noms désignent toute montagne, toute rivière éloignée. Voy. p. 159, n. 3.

Vere magis, quia vere calor redit ossibus[1], illae
Ore omnes versae in Zephyrum stant rupibus altis,
Exceptantque leves auras, et saepe sine ullis
Conjugiis[2] vento gravidae, mirabile dictu, 275
Saxa per[3] et scopulos et depressas convalles
Diffugiunt, non, Eure, tuos neque solis ad ortus[4],
In Borean Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
Nascitur et pluvio contristat frigore caelum.
Hic demum[5], hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum destillat ab inguine virus; 281
Hippomanes, quod saepe malae legere novercae,
Miscueruntque[6] herbas et non innoxia verba.
Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur[7] amore. 285
Hoc satis armentis : superat[8] pars altera curae,
Lanigeros agitare[9] greges hirtasque capellas.
Hic labor, hinc laudem fortes sperate coloni.
Nec[10] sum animi dubius verbis ea vincere[11] magnum

1. *Ossibus* = *in ossa*; la moelle était le siège de la chaleur vitale.

2. *Conjugiis : concubitu.* — *Vento* : fable localisée en Crète par Aristote, *Hist. an.*, VI, 18, 4 : dans la péninsule hispanique par Var., *R. R.*, II, 1, 19; Col., VI, 27, 7. Cf. Hom., *Il.*, XVI, 150 ; XX, 223.

3. *Per* est intercalé dans la série des régimes. — *Convalles* : le spondée cinquième n'est pas précédé du dactyle habituel. Cette irrégularité produit un effet d'harmonie résultant du brusque changement de mouvement : deux dactyles, puis quatre spondées.

4. Le levant est désigné à la fois par le point où le soleil se lève et par le vent du S.-E. Les autres points cardinaux sont indiqués par Borée (N.), *Auster* (S.); le *Caurus*, vent du N.-O. (ἀργέστης), compte encore pour le nord. Le Zéphyre (273) désignait l'ouest. — *In Borean* = *sed in Borean.* — *Unde : eo unde.*

5. *Hic demum* : alors seulement. — *Vero* : exact, justifié.

6. *Miscueruntque* : *et cui miscuerunt.* Souvent on ne répète pas le relatif, même à un autre cas, surtout dans la langue familière. Voy. p. 138, n. 12.

7. *Circumvectamur* : moyen réfléchi, qui a *singula* pour complément du préfixe; cf. Cic., *De div.*, II, 62 : « Vectem circumjectus ».

8. *Superat* = *superest.*

9. *Agitare* s'entend à la fois de la tâche de l'éleveur et de celle du poète; apposition à *pars*.

10. Les v. 289-293 sont inspirés de Lucr., I, 136-137, 921-930. — *Animi*, locatif; voy. Riemann, *Syntaxe latine*, § 59.

11. *Verbis ea vincere* : triompher des difficultés du sujet par l'expression.

Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem ; 290
Sed me Parnasi[1] deserta per ardua dulcis
Raptat amor; juvat ire jugis[2], qua nulla priorum
Castaliam[3] molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales[4], magno nunc ore sonandum.
 Incipiens stabulis edico[5] in mollibus herbam 295
Carpere oves, dum[6] mox frondosa reducitur aestas,
Et multa duram stipula filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida laedat
Molle[7] pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.
Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris 300
Arbuta sufficere et fluvios[8] praebere recentes,
Et stabula a ventis[9] hiberno opponere soli
Ad medium conversa diem, cum frigidus olim
Jam cadit extremoque irrorat Aquarius anno[10].
 Haec[11] quoque non cura nobis leviore tuendae. 305
Nec minor usus erit, quamvis Milesia[12] magno

1. *Parnasi* : le Parnasse, massif montagneux qui domine Delphes (sommet principal, Liakoura, 2459 m.), consacré par les Grecs à Dionysos et aux Ménades; pour les poètes latins, c'était le séjour d'Apollon et des Muses. — *Deserta* qualifie *ardua* pris substantivement. Virg. est le premier des Romains à passer par là, c'est-à-dire à traiter en vers un tel sujet; cf. 10-11.

2. *Jugis* : abl. de la question *qua*.

3. *Castaliam* : fontaine qui jaillit au N.-E. de Delphes et servait aux purifications; les poètes latins en ont fait une source inspiratrice. Accus. sans préposition indiquant le but du mouvement (poét.).

4. *Pales* : voy. p. 167, n. 1.

5. *Edico* est ordinairement en prose suivi de *ut* avec le subj. quand il introduit un ordre ; le subj. sans *ut* se trouve dans T. L. (voy. *En.*, III, 235 ; X, 258). — *Mollibus* est expliqué par les v. 297-298.

6. *Dum*, « jusqu'à ce que », est régulièrement suivi de l'indic. prés. ou du subj. prés.

7. *Molle* : délicat. — *Turpes* qualifie d'après le résultat *podagras* : qui déforment les pattes.

8. *Fluvios* : de l'eau vive en abondance.

9. *A ventis* : à l'abri du vent.

10. *Extremo anno* : à la fin de l'hiver, l'année agricole recommençant avec le printemps. Var., *R. R.*, I, 28, 1, place le début du printemps au 7 févr.; le 15 févr. le soleil passe du Verseau dans les Poissons (Col., XI, 2, 20).

11. *Haec* : nom. fém. plur., se rapportant à *caprae* (300). Forme exclusivement employée devant voyelle par Plaute et Tér., attestée dans un certain nombre de passages de Cic., Cés., T. L. — *Non leviore* : *quam oves*.

12. *Milesia* : Pl., *N. H.*, VIII, 190, donne le troisième rang à la laine de Milet. Epithète d'excellence; voy. la n. 3 de la p. 159.

Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores[1];
Densior hinc suboles, hinc largi copia lactis.
Quam magis[2] exhausto spumaverit ubere mulctra,
Laeta[3] magis pressis manabunt flumina mammis. 310
Nec minus interea barbas incanaque menta
Cinyphii tondent hirci[4] saetasque comantes
Usum in castrorum et miseris velamina nautis.
Pascuntur[5] vero silvas et summa Lycaei,
Horrentesque rubos et amantes ardua dumos; 315
Atque ipsae memores redeunt in tecta, suosque
Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio[6] glaciem ventosque nivales,
Quo minor est illis curae mortalis egestas,
Avertes, victumque feres et virgea laetus 320
Pabula, nec tota claudes faenilia bruma.
At vero, Zephyris cum laeta vocantibus aestas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
Luciferi[7] primo cum sidere frigida rura
Carpamus[8], dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenera pecori gratissimus herba[9]. 326
Inde, ubi quarta[10] sitim caeli collegerit hora

1. *Tyrios incocta rubores* : s'étant fixé par la cuisson la pourpre de Tyr ; *incoqui*, verbe moyen, est construit comme *indui* dans *loricam induitur* (*En.*, VII, 640).

2. *Quam magis...*, *magis* = *quam magis... tam magis*, avec le sens de *quo magis... eo magis...*; c'est un archaïsme. L'omission de *tam* se trouve dans Plaute et dans Tite-Live.

3. *Laeta*, abondants ; voy. la note 1 de la p. 89.

4. *Cinyphii hirci* : Cinyps est le nom d'un port et d'un petit cours d'eau à l'est de Leptis magna, entre les deux Syrtes. Génitif. — *Tondent* : le sujet est indéterminé : ceux dont telle est la fonction ; cf. 141.

5. *Pascuntur* : *caprae*. — *Lycaei* : voy. la n. 1 de la p. 91.

6. *Omni studio* vaut *eo magis* qui serait employé dans une phrase compassée : *eo magis avertes...quo egestas curae mortalis est minor illis* (tour abstrait équivalant à *quo minus illae egent cura mortalium*).

7. *Luciferi* : voy. la n. 6 de la p. 112.

8. *Carpamus* : « Carpere cogamus animalia » (Serv.); cf. *herbam carpere* (295).

9. Voy. *Buc.*, 8, 15.

10. *Quarta* : en été, entre 9 h. 1/2 et 10 h. 1/2. Le jour, entre le lever et le coucher du soleil, était divisé en douze heures de longueur variable suivant les saisons. — *Colle-*

Et cantu querulae rumpent arbusta cicadae,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubebo
Currentem ilignis potare canalibus undam; 330
Aestibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis[1] antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet[2] umbra;
Tum tenues dare rursus aquas et pascere rursus 335
Solis ad occasum, cum frigidus aëra vesper
Temperat et saltus reficit jam roscida luna[3],
Litoraque Alcyonen[4] resonant, acalanthida dumi.
Quid tibi pastores Libyae, quid pascua versu
Prosequar et raris habitata mapalia[5] tectis? 340
Saepe diem noctemque et totum ex ordine[6] mensem
Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet! Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque Laremque
Armaque Amyclaeumque[7] canem Cressamque pharetram;
Non secus ac patriis acer Romanus in armis 346

gerit = *adduxerit*. — *Arbusta* : voy. p. 153, n. 7.

1. *Jovis* : un chêne comme ceux de Dodone ; voy. p. 130, n. 2. La syllabe finale est allongée à la césure penthémimère.

2. *Accubet* : l'action de l'ombre est transportée à l'objet qui la produit ; voy. l'introduction, p. XXXIII.

3. *Luna* : voy. II, 202.

4. *Alcyonen* : le martin pêcheur s'appelle *alcyon* (I, 399) ; mais le souvenir de la métamorphose d'Alcyoné, femme de Céyx, amène la substitution du nom mythologique féminin (Ἀλκυόνη) et un accus. de forme grecque, construit avec *resonant*, comme *sonat* dans l'*En.*, I, 328. — *Acalanthida* : exemple unique de ce mot ; probablement le chardonneret.

5. *Mapalia* : « Aedificia Numidarum agrestium, oblonga, incurvis lateribus tecta, quasi navium carinae ». (Sal., *Jug.*, 18, 8). — *Raris tectis* : abl. avec épithète (voy. la n. 5 de la p. 137); « ita sparsa ut rara tecta praebeant ».

6. *Ex ordine* : sans interruption.

7. *Amyclaeum* : d'Amyclées ; voy. la n. du v. 89. Les chiens de Laconie, aux flancs maigres, à la taille mince, à la tête pointue, étaient par excellence des chiens de chasse. — *Cressam* : Κρῆσσα signifie une Crétoise; mais Virgile emploie cet ethnique au lieu de l'adj. *Creticus*, mal commode dans l'hexamètre. Voy. *Buc.*, p. 85, n. 1. — Epithetes d'excellence, qui n'ont pas de rapport à la circonstance particulière ; voy. la n. 3 de la p. 159.

Injusto[1] sub fasce viam cum carpit, et hosti
Ante expectatum[2] positis stat in agmine castris.
At non[3], qua Scythiae gentes Maeotiaque unda,
Turbidus[4] et torquens flaventes Hister arenas, 350
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
Illic clausa tenent[5] stabulis armenta, neque ullae
Aut herbae campo[6] apparent aut arbore frondes;
Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
Terra gelu late, septemque assurgit[7] in ulnas : 355
Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri[8].
Tum sol pallentes haud unquam discutit umbras,
Nec cum invectus equis altum petit aethera, nec cum
Praecipitem Oceani rubro[9] lavit aequore currum.
Concrescunt subitae currenti in flumine crustae 360
Undaque jam[10] tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa[11] prius, patulis nunc hospita plaustris;
Aeraque[12] dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
Indutae[13], caeduntque securibus umida vina,
Et totae solidam in glaciem vertere[14] lacunae, 365

1. *Injusto* : énorme ; cf. I, 164. Cic., *Tusc.*, II, 37 : « Qui labor et quantus agminis : ferre plus dimidiati mensis cibaria; ferre si quid ad usum velint, ferre vallum ! nam scutum, gladium, galeam in onere nostri milites non plus numerant quam umeros, lacertos, manus ». Cette charge allait à une vingtaine de kilog. (Vég., I, 19). — *Hosti*, datif de relation se rapportant à *stat*.

2. *Expectatum* : participe pris substantivement ; « avant le fait d'être attendu ». Le participe équivaut à un substantif verbal ; voy. la n. 11 de la p. 148.

3. *At non : pascitur itque pecus* (342) *ita in regione*. — *Maeotia unda* : la mer d'Azof où se jette le Don (Tanaïs). L'Hister est le Danube ; le Rhodope, une chaîne de la Thrace. Désignation des pays du nord (*axis*, voy. la n. 4 de la p. 148).

4. *Turbidus* qualifie *torquens* ; *et* est déplacé.

5. *Tenent : magistri pecorum.*

6. *Campo, arbore = in campo, in arbore.*

7. *Assurgit* indique l'accroissement qui résulte de l'accumulation de la neige. *Ulna* n'est pas un nom technique de mesure.

8. *Cauri* : voy. 278.

9. *Rubro* : rougi des feux du couchant. — *Lavit* : voy. 221.

10. *Jam* : va jusqu'à.

11. *Illa* sert de point d'appui au développement que constitue ce vers par rapport à *unda*.

12. *Aera* : des objets de bronze. — *Vulgo* : voy. la n. du v. 246.

13. *Indutae* : sur le corps.—*Umida* : dans leur état ordinaire.

14. *Vertere* : passé d'habitude : voy. la n. 1 de la p. 94. Sens réfléchi.

Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non setius aëre ningit;
Intereunt pecudes[1] : stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum, confertoque agmine cervi
Torpent mole nova et summis vix cornibus exstant. 370
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis
Puniceaeve agitant[2] pavidos formidine pennae;
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Comminus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Caedunt, et magno laeti clamore reportant. 375
Ipsi[3] in defossis specubus secura sub alta
Otia agunt terra, congestaque robora totasque[4]
Advolvere focis ulmos ignique dedere.
Hic noctem[5] ludo ducunt, et pocula laeti
Fermento[6] atque acidis imitantur vitea sorbis. 380
Talis Hyperboreo[7] Septem subjecta trioni
Gens effrena[8] virum Riphaeo tunditur Euro,
Et pecudum fulvis velatur[9] corpora saetis.
Si tibi lanitium curae, primum aspera silva,
Lappaeque tribolique[10] absint; fuge pabula laeta[11] 385

1. *Intereunt pecudes* s'explique par ce qui suit : d'abord les attelages de bœufs, puis les cerfs, sont surpris par une tempête de neige, telle que celle de *Maître et Serviteur* chez Tolstoï.

2. *Agitant* : *venatores* ; voy. p. 177, n. 5. — *Formidine* : l'épouvantail, corde garnie de plumes écarlates, que l'on tendait au-devant des cerfs pour les obliger à prendre le chemin des filets.

3. *Ipsi* : les habitants.

4. *Totasque* élide sa finale devant *advolvere*; voy. p. 113, n. 1.

5. *Noctem* : la longue nuit de l'hiver. — *Ducunt* : font passer.

6. *Fermento* : l'orge ou le blé fermenté qui servait à fabriquer la cervoise. — *Sorbis* : le sorbier ou cormier donne un fruit âpre et acide d'où l'on peut tirer une boisson fermentée.

7. *Hyperboreo* : voy. 196. — *Septemtrioni* : la tmèse est hardie, car il semble qu'on a un singulier avec *septem*. Le surnom romain *Trio* semble prouver que ce mot existait isolément avec le sens de bœuf. Du pluriel *septemtriones*, les sept bœufs paissant dans le ciel, on a tiré un singulier désignant l'assemblage de sept étoiles, la Grande-Ourse. Voy. p. 152, n. 12.

8. *Effrena* est transporté de *virum* (voy. la n. 1 de la p. 140) à *gens*. — *Riphaeo* : voy. p. 108, n. 7.

9. *Velatur* : moyen réfléchi. — *Corpora* : complément direct de *velatur*. Cf. 307.

10. *Aspera... tribolique* : voy. I, 152.

11. *Laeta* : voy. p. 89, n. 1. Les

Continuoque greges[1] villis lege mollibus albos.
Illum[2] autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum[3] plenoque alium circumspice campo. 390
Munere[4] sic niveo lanae, si credere dignum est,
Pan[5], deus Arcadiae, captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans; nec tu aspernata vocantem.

At cui lactis amor, cytisum lotosque[6] frequentes
Ipse manu salsasque ferat praesaepibus herbas. 395
Hinc et amant fluvios[7] magis, et magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos[8] prohibent a matribus haedos,
Primaque[9] ferratis praefigunt[10] ora capistris.
Quod[11] surgente die mulsere horisque diurnis, 400
Nocte premunt; quod[12] jam tenebris et sole cadente,
Sub lucem exportant calathis (adit oppida pastor),
Aut parco sale contingunt[13] hiemique reponunt.

Nec tibi cura canum fuerit postrema, sed una

laines estimées de Parme et de Modène provenaient de pâturages maigres.

1. *Continuo :* voy. la note 1 de la p. 103. — *Greges* : des femelles; voy. la n. 7 de la p. 176.

2. *Illum*, le bélier. — *Ipse* oppose le corps entier à une partie.

3. *Nascentum* : *nascentium* ne peut entrer dans l'hexamètre. — *Circumspice* : cherche en regardant autour de toi. — *Pleno campo* : voy. la n. 5 de la p. 137.

4. *Munere* : par le moyen de. *Niveo* se rapporte pour le sens à *lanae*.

5. *Pan* : voy. p. 162, n. 9. La légende à laquelle Virgile fait allusion était rapportée par le poète alexandrin Nicandre (Macr., V, 22, 10; Ps. Serv).

6. *Lotos* : le mélilot.

7. *Fluvios* : voy. 126. — *Tendunt* : *distendunt lacte*.

8. *Jam excretos* : aussitôt séparés.

9. *Prima* : l'extrémité. L'idée principale pour la logique française est représentée par une épithète. Ce tour est fréquent si l'épithète exprime un rapport d'ordre, de situation, etc. (*summa arbor*); mais il n'est pas rare avec des adjectifs quelconques : *miseri parentes* (260), le malheur de ses parents. Cf. p. 148, n. 11, pour un sens analogue du participe.

10. *Praefigunt*, ils garnissent en avant; *ora* : complément direct; *capistris*, d'un harnais de tête (abl. d'instrument).

11. *Quod : lac quod*.

12: *Quod : lac quod mulsere*.

13. *Contingunt* : saupoudrent ; technique en ce sens.

Veloces Spartae[1] catulos acremque Molossum 405
Pasce sero[2] pingui : numquam, custodibus illis,
Nocturnum stabulis[3] furem incursusque luporum
Aut impacatos a tergo horrebis Hiberos[4].
Saepe etiam cursu timidos agitabis onagros[5].
Et canibus leporem, canibus venabere dammas; 410
Saepe volutabris[6] pulsos silvestribus apros
Latratu turbabis agens, montesque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.
Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros. 415
Saepe sub immotis praesaepibus aut mala tactu
Vipera delituit caelumque exterrita fugit,
Aut tecto assuetus coluber[7] succedere et umbrae,
Pestis acerba boum, pecorique adspergere virus.
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas et sibila colla[8] tumentem 421
Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
Cum medii nexus extremaeque agmina caudae
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis[9], 425
Squamea convolvens sublato pectore terga
Atque notis longam maculosus grandibus alvum[10],
Qui, dum amnes ulli rumpuntur[11] fontibus et dum

1. *Spartae* : voy. p. 188, n. 7. — *Molossum* : originairement peuple d'Épire. Le mot désignait plusieurs variétés de dogues.

2. *Sero* : la quantité permet de reconnaître ce mot.

3. *Stabulis* : dat. de relation ; voy. 347.

4. *Hiberos*, pour : les voleurs de bestiaux (proprement *abigeos*, qui n'entre pas dans l'hexamètre); voy. la n. 3 de la p. 159.

5. *Onagros* : le choix du mot est une recherche de style ; il y avait des troupeaux d'ânes sauvages en Phrygie, en Lycaonie et en Afrique, mais non pas en Italie.

6. *Volutabris* : premier ex. de ce mot très rare.

7. *Coluber* : premier ex. ; *colubra* est la forme ancienne. Ces noms désignent toujours un reptile venimeux.

8. *Colla* : accusatif de partie.

9. *Anguis* : ce serpent qui n'est pas nommé est le *chersydrus* amphibie (Solin, II, 33).

10. *Longam alvum* : accusatif à joindre à *maculosus*.

11. *Rumpuntur* : moyen réfléchi, équivalent d'un intransitif (*erumpunt*).

Vere madent udo terrae ac pluvialibus Austris,
Stagna colit, ripisque[1] habitans hic piscibus atram 430
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Postquam exusta palus, terraeque ardore dehiscunt,
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens
Saevit agris, asperque siti atque exterritus aestu.
Ne mihi tum molles sub divo carpere somnos, 435
Neu dorso nemoris libeat jacuisse[2] per herbas,
Cum positis[3] novus exuviis nitidusque juventa
Volvitur, aut[4] catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem, et linguis micat ore[5] trisulcis.

Morborum quoque te causas et signa docebo. 440
Turpis oves temptat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit[6] et horrida cano
Bruma gelu, vel cum tonsis illutus adhaesit
Sudor et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri[7] 445
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis[8]
Mersatur, missusque secundo defluit amni;
Aut tonsum tristi[9] contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti vivaque sulpura[10]
Idaeasque[11] pices, et pingues unguine ceras, 450
Scillamque elleborosque graves nigrumque bitumen.

1. *Ripis* = *in ripis*. — *Hic* : adverbe.

2. *Jacuisse* : après un verbe de volonté, le passé de l'inf. est employé pour marquer l'antériorité. « s'être déjà étendu »; cependant chez les poètes la facilité métrique dicte souvent ce choix.

3. *Positis* : quittées; cf. II, 14.

4. Les deux *aut* ne s'opposent pas, le second lie seulement *catulos* et *ova* ; le premier, *relinquens* et *nitidus*.

5. *Ore* = *in ore*. *Linguis trisulcis* est un ablatif d'instrument; cf. 84, *micat auribus*.

6. *Persedit*, de *persido*, le simple étant *sido*, marquant l'action (s'asseoir) et opposé à *sedeo* marquant l'état. Mot de Lucrèce.

7. *Magistri* : les bergers.

8. *Udis villis* indique le résultat. — *Missus* = *immissus* — *Defluit* : il descend porté par le courant ; manière de dire que le bain doit être donné dans une eau vive (*fluviis*).

9. *Tristi* : amer. — *Contingunt*, oignent.

10. *Vivaque sulpura* : le soufre vierge. La syllabe finale est élidée : voy. p. 113, n. 1.

11. *Idaeas* : le mont Ida en Phrygie était couvert de pins. — Le

Non tamen ulla magis praesens[1] fortuna laborum est,
Quam si quis ferro potuit[2] rescindere summum
Ulceris os : alitur vitium vivitque tegendo[3],
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor 455
Abnegat, aut meliora[4] deos sedet omnia poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum[5] lapsus ad ossa
Cum furit atque artus depascitur arida febris,
Profuit[6] incensos aestus avertere et inter
Ima ferire pedis[7] salientem sanguine venam ; 460
Bisaltae[8] quo more solent acerque Gelonus,
Cum fugit in Rhodopen[9] atque in deserta Getarum
Et lac concretum cum sanguine potat equino.
Quam[10] procul aut molli succedere saepius umbrae[11]
Videris, aut summas carpentem ignavius herbas 465
Extremamque sequi, aut medio procumbere campo
Pascentem, et serae solam decedere nocti[12],
Continuo culpam[13] ferro compesce, priusquam
Dira per incautum[14] serpant contagia vulgus. 469
Non tam creber[15], agens hiemem, ruit aequore turbo

pluriel des noms de matière doit éveiller une idée de quantité.

1. *Praesens* : certaine. — *Fortuna* : chance de guérison.

2. *Potuit* : a pris sur lui.

3. *Tegendo* : ablatif de l'idée verbale (« le fait d'être caché »).

4. *Meliora* est attributif.

5. *Balantum* : voy. la n. 8 de la p. 110. — *Dolor* : le mal dont il est question, *scabies*.

6. *Profuit* : passé indiquant l'expérience ; voy. la n. 1 de la p. 94. — *Et* introduit une explication, le moyen employé.

7. *Pedis* : voy. p. 124, n. 5.

8. *Bisaltae* : peuple d'origine thrace habitant le cours inférieur du Strymon. — *Gelonus* : peuple voisin des Gètes, le plus au nord de ceux qui sont nommés ici.

9. *Rhodopen* : voy. 351. Les Getes et les Gélons étaient séparés du Rhodope par le Danube et l'Hémus. Les Bisaltes étaient plus rapprochés. Les Gètes habitaient le Bas-Danube depuis les Carpathes jusqu'à la mer Noire. C'était aussi un peuple thrace, dont le rameau septentrional et occidental était le peuple dace (voy. p. 163, n. 1).

10. *Quam* : *eam ovem quam*.

11. *Umbrae* : dat. complément d'un verbe composé indiquant une action physique, au lieu de *sub umbram* qui serait régulier en prose. — *Summas* : « Effleurer à regret la pointe de l'herbage » (Delille).

12. *Nocti* : voy. *Buc.*, p. 69, n. 4.

13. *Culpam* est pris en un sens concret, ce qui pèche, *ovem vitiosam* (cf. 454).

14. *Incautum* équivaut à un adj. exprimant l'aptitude. — *Serpant* : le subj. donne à *priusquam* le sens de « sans attendre que ».

15. *Creber* : abondant ; premier ex. de ce nominatif singulier. —

Quam multae pecudum pestes[1], nec singula morbi
Corpora corripiunt, sed tota aestiva[2] repente,
Spemque[3] gregemque simul, cunctamque ab origine
[gentem :
Tum sciat[4], aerias Alpes et Norica[5] si quis
Castella[6] in tumulis et Iapydis arva Timavi 475
Nunc quoque post[7] tanto videat, desertaque regna
Pastorum, et longe saltus lateque vacantes.
Hic quondam morbo caeli miseranda coorta est
Tempestas[8] totoque autumni incanduit aestu,
Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum, 480
Corrupitque[9] lacus, infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex; sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis[10] miseros adduxerat artus,
Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim[11] morbo collapsa trahebat. 485

Hiemem : l'orage. — *Aequore* : abl. de la question *qua*.

1. *Pestes* : le fléau se multiplie par le nombre des têtes du troupeau ; ce genre de plur. est habituel en latin : *Potestates magistratuum* (Cic., *Sest.*, 98). De même *morbi*.

2. *Aestiva* : *stabula* ; cf. *aestiva* (*castra*).

3. *Spem* : *agnos* ; *gregem* : *matres* (cf. 125).

4. *Sciat* : *scire totum gregem perire posse licebit ei qui viderit* ; hypothèse se rapportant à l'avenir.

5. *Norica* : le Norique était une région montagneuse correspondant à peu près à la Styrie, à la Carinthie et au pays de Salzbourg réunis ; les Alpes Carniques le séparaient de la Cisalpine.

6. *Castella :* habitations situées sur des montagnes, chalets. — *Iapydis* : les Japydes habitaient un massif montagneux de la Carniole actuelle au sud de la Save. Ils pillèrent Trieste et mirent le siège devant Aquilée. Octave prit leur capitale, Metulum (Metlika), située sur un affluent de la Save, le Colapis (Kulpa), en 719/35. — *Timavi* : très courte rivière, formée de la réunion de plusieurs sources (*En.*, I, 245), qui se jette dans l'Adriatique entre Aquilée et Trieste (Timao).

7. *Post* : adverbe. — *Tanto* : abl. amené par l'idée comparative ; Cic., *Cat.*, III, 11 : « Post aliquanto » ; Cés., *B. g.*, VII, 60, 4. Ordinairement l'abl. précède l'adverbe.

8. *Tempestas* : un état de l'atmosphère. — *Toto autumni aestu* : de toute la force des chaleurs de l'automne, saison malsaine par excellence (Hor., *Epit.*, I, 7, 5-9).

9. *Corrupitque* : la conjonction lie le v. 481 au v. 480 dont il est l'explication ; les deux parties de cette explication, exprimées par des verbes synonymes, restent en asyndète.

10. *Sitis* : l'effet pour la cause, *aestus*. — *Adduxerat* = *contraxerat*.

11. *Minutatim* : progressivement : mot de Lucrèce.

Saepe in honore[1] deum medio stans hostia ad aram,
Lanea dum nivea circumdatur infula[2] vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros.
Aut si quam ferro mactaverat ante[3] sacerdos,
Inde[4] neque impositis ardent altaria fibris, 490
Nec responsa potest consultus reddere vates;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur harena.
Hinc laetis vituli vulgo[5] moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad praesaepia reddunt; 495
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit aegros
Tussis anhela sues ac faucibus angit obesis.
Labitur, infelix studiorum[6] atque immemor herbae,
Victor equus, fontesque avertitur[7], et pede terram
Crebra[8] ferit; demissae aures; incertus ibidem 500
Sudor, et ille quidem morituris[9] frigidus; aret
Pellis et ad tactum tractanti dura resistit.
Haec ante exitium primis dant[10] signa diebus.
Sin in processu coepit crudescere morbus,
Tum vero ardentes oculi atque attractus ab alto 505
Spiritus, interdum gemitu gravis; imaque longo
Ilia singultu tendunt; it naribus ater

1. *Honore* : ordinairement l'offrande (*En.*, I, 49) ; ici, le sacrifice. — *Hostia* : voy. p. 140, n. 5.

2. *Infula* : bandeau, ou diadème, formé de plusieurs bourrelets (d'où le pluriel ordinaire en prose), attaché sur la tête par les *vittae*, qui retombaient de chaque côté de la tête, derrière les oreilles des prêtres, derrière les cornes des victimes. Signe de consécration à la divinité.

3. *Ante* : adverbe.

4. *Inde* : *ex ea hostia*. — *Fibris* : les entrailles ; voy. p. 124, n. 10.

5. *Vulgo* : « en foule », partout.

6. *Infelix studiorum* : littéralement : « qui n'a pas de chance relativement à ses efforts », puisque toute sa carrière aboutit là ; « trahi par la Fortune au milieu de sa carrière ». Le génitif de relation construit avec un adjectif s'est développé en dehors de la langue classique et surtout chez les poètes.

7. *Avertitur* : verbe moyen de sens réfléchi avec construction transitive.

8. *Crebra* : accus. adverbial (poét.). — *Incertus* ; de quantité variable.

9. *Morituris* : qui doivent mourir. Ce sens du participe futur s'est développé avec l'emploi de nature adjective.

10. *Dant* : *equi*.

Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infundere cornu
Lenaeos[1]; ea visa salus morientibus una; 510
Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti
Ardebant, ipsique suos jam morte sub aegra
(Di meliora[2] piis erroremque hostibus illum!)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.
Ecce autem duro fumans sub vomere taurus 515
Concidit et mixtum spumis vomit ore cruorem
Extremosque ciet gemitus. It tristis arator,
Maerentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbrae altorum nemorum, non mollia possunt 520
Prata movere animum[3], non qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis; at ima
Solvuntur[4] latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor aut benefacta[5] juvant? quid vomere terras
Invertisse graves? Atqui[6] non Massica Bacchi 526
Munera, non illis epulae nocuere repostae[7]:
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbae;
Pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu
Flumina, nec somnos abrumpit cura salubres. 530
Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quaesitas[8] ad sacra boves Junonis, et uris
Imparibus ductos alta ad donaria[9] currus.

1. *Lenaeos* : voy. p. 129. n. 2.
2. *Di meliora* : exclamation fréquente avec *ferant*, *velint*, et surtout sans verbe, pour écarter le mauvais sort. — *Errorem* : égarement.
3. Après un cas particulier, saisissant, Virgile parle des bœufs en général.
4. *Solvuntur* : se détendent, pendent.
5. *Benefacta* : envers l'homme. — *Quid* : juvat.
6. *Atqui* : et cependant. — *Massica* : voy. p. 136, n. 4.
7. *Repostae* : syncope poétique, qu'on remarque dans *positus* et ses composés. *Repostus*, déjà dans Ennius, est assez fréquent. L'idée est générale : des festins recommencés.
8. *Quaesitas* : en vain. — *Junonis* : suivant son usage, Virgile particularise; voy. p. 159. n. 3. — *Uris* : voy. p. 154. n. 5.
9. *Donaria* : la partie du temple réservée aux offrandes

Ergo aegre rastris terram rimantur[1] et ipsis
Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos 535
Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias[2] explorat ovilia circum
Nec gregibus nocturnus[3] obambulat : acrior illum
Cura domat; timidi dammae cervique fugaces
Nunc interque canes et circum tecta vagantur. 540
Jam maris immensi prolem et genus omne natantum[4]
Litore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit; insolitae fugiunt in flumina phocae.
Interit et curvis frustra defensa latebris
Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri. 545
Ipsis[5] est aër avibus non aequus, et illae
Praecipites alta vitam sub nube relinquunt.
Praeterea jam nec mutari pabula refert,
Quaesitaeque nocent artes; cessere[6] magistri,
Phillyrides Chiron[7] Amythaoniusque Melampus. 550
Saevit et, in lucem Stygiis emissa tenebris,
Pallida Tisiphone[8] Morbos agit ante Metumque,
Inque dies avidum surgens caput altius[9] effert.
Balatu pecorum et crebris[10] mugitibus amnes
Arentesque sonant ripae collesque supini. 555

1. *Rimantur* : *agricolae*; voy. la n. 5 de la p. 177. — Remarquer l'harmonie imitative.

2. *Insidias* : le lieu d'une embuscade. — *Explorat* : reconnaît. — *Circum* : anastrophe, voy. p. 102, n. 2.

3. *Nocturnus* = *noctu*.

4. *Natantum* = *natantium*, qui ne peut entrer dans l'hexamètre.

5. *Ipsis* : bien que l'air soit leur élément, parce qu'il est le véhicule de la contagion.

6. *Cessere* : se sont retirés. — *Magistri* : en l'art de guérir.

7. Chiron, centaure médecin, fils de Kronos et de Philyra (voy. la n. du v. 92). Mélampus, fils d'Amythaon et cousin de Jason, est surtout un devin ; mais en cette qualité, il purifiait par des lustrations. Ni la médecine rationnelle ni la médecine magique (ou religieuse) ne peuvent écarter la contagion. Cette idée est précisée de manière savante par ces deux noms propres. Cf. p. 159, n. 3. — *Phillyrides*, en regard de Philyra, avec redoublement de l'*l* pour obtenir un rythme dactylique.

8. *Tisiphone* : une des Furies. — *Ante* : adverbe.

9. *Altius* : elle grandit chaque jour avec le nombre des victimes.

10. *Crebris* se rapporte aux deux substantifs; voy. p. 137, n. 9.

Jamque catervatim dat[1] stragem atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt[2].
Nam neque erat coriis usus, nec viscera[3] quisquam
Aut undis abolere[4] potest aut vincere flamma; 560
Ne tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec[5] telas possunt attingere putres;
Verum etiam, invisos si quis temptarat[6] amictus,
Ardentes papulae atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur[7]; nec longo deinde moranti 565
Tempore contactos sacer artus ignis[8] edebat.

LIVRE IV

Que Mécène jette encore un regard sur cette partie du poème : elle décrit les mœurs d'un peuple généreux, humble héros, sujet glorieux, si Apollon favorise l'auteur (1-8). La situation des ruches (8-32) et leur condition (33-50) doivent être étudiées. Les abeilles sortent pour butiner (51-57), mais aussi pour essaimer (58-66) et pour se battre (67-87) : l'apiculteur saura ce qu'il faut faire alors. On doit supprimer le roi de moins belle apparence, et, en général, distinguer les deux races dont l'une est meilleure que l'autre (88-102). On empêchera les abeilles de faire l'école buissonnière et on les retiendra par un jardin fleuri (103-115). Ce serait le cas, si le

1. *Dat* : *Tisiphone*.
2. *Discunt* est expliqué par la suite : *nam*...
3. *Viscera* = *carnem* (poétique ou archaïque).
4. *Abolere* : purifier. — *Vincere* : cuire.
5. *Nec* : Virgile dissimule par divers moyens une gradation (κλῖμαξ) qui aurait une régularité artificielle. On ne peut tondre cette laine infectée ; si on la tond, la toile qu'on en fait tombe en morceaux ; si on peut tirer de cette toile des vêtements, ils communiquent la contagion à ceux qui les portent. — *Possunt* : *homines*.
6. *Temptarat* : avait fait l'expérience.
7. *Sequebatur* : s'attachait. — *Moranti* : sans qu'il attendît longtemps.
8. *Sacer ignis* : érysipèle gangréneux.

temps ne pressait, de parler des jardins, tel que celui du vieillard Corycien, près de Tarente (116-148). Les abeilles forment une cité bien ordonnée, active, où chacun a sa tâche, où les heures sont réglées, où l'on tient compte des saisons et de la température (149-196). Les abeilles recueillent les petites qui sont écloses sur les feuilles et les herbes (197-202). Parfois, elles succombent à la peine (203-205) et abrègent une vie qui ne dépasse jamais le septième été (206-209). Le roi est le lien de la cité, qui se dissout s'il manque, qui lui fait un rempart s'il est attaqué (210-218). Cette merveilleuse organisation a fait penser que les abeilles participaient de l'âme divine, qui est répandue et vit dans tous les êtres (219-227). On prendra des précautions religieuses quand on voudra recueillir le miel au printemps et à l'automne (228-238). On devra ouvrir aussi la ruche pour la purger de la cire inutile et des animaux ennemis (239-247) : ainsi on rendra courage aux abeilles (248-250). On saura de plus reconnaître et soigner leurs maladies (251-280). Si enfin l'espèce disparaît tout à coup, l'éleveur emploiera le moyen d'Aristée, tel qu'on le pratique sur les bords du Nil (281-294); il laissera se putréfier le corps d'un veau, d'où sortira un nouvel essaim (295-314). Aristée avait perdu ses abeilles; il demanda la cause et le remède de ce désastre à sa mère Cyrène (315-386). Celle-ci lui dit de consulter le prophétique Nérée (387-414), ce que fit Aristée avec l'assistance de sa mère (415-452). Nérée rendit un oracle : « Tu as causé sans le vouloir la mort d'Eurydice (453-466). Orphée descendit aux enfers, ramena l'infortunée; mais tout d'un coup, il se retourna, oubliant la loi de Proserpine (467-493) : Eurydice s'évanouit dans les ténèbres infernales (494-506). Orphée inconsolable fut lui-même déchiré par les femmes qu'il avait méprisées (507-527) ». Cyrène complète ces révélations en indiquant les sacrifices expiatoires et le rit des victimes laissées à la putréfaction (528-547). Aristée se conforme à ces avis (548-558). — Ainsi chantait Virgile sur le territoire de Parthénope, quand César faisait retentir son tonnerre sur l'Euphrate (559-566).

Protinus[1] aërii mellis caelestia dona

Protinus : *tenus*, adverbe, | « jusqu'à », marque la continuité et

Exsequar[1] : hanc etiam, Maecenas, aspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine[2] gentis
Mores et studia et populos et proelia dicam. 5
In tenui labor; at tenuis non gloria, si quem
Numina laeva[3] sinunt auditque vocatus Apollo.
Principio sedes apibus statioque petenda[4],
Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti
Ferre domum prohibent), neque oves haedique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo[5] 11
Decutiat rorem et surgentes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga[6] lacerti
Pinguibus a stabulis, meropesque[7] aliaeque volucres
Et manibus Procne[8] pectus signata cruentis : 15
Omnia nam late vastant ipsasque volantes[9]
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus[10] escam.
At liquidi fontes et stagna virentia musco
Adsint et tenuis[11] fugiens per gramina rivus,
Palmaque vestibulum[12] aut ingens oleaster inumbret;

probablement est un doublet de *tenor*, « continuité » ; *pro*, en avant, ensuite ; d'où : « en poursuivant ». — *Aërii* : suivant les anciens, le miel était une rosée céleste que les abeilles recueillaient.

1. *Exsequar* : *verbis*.

2. *Ordine* : en suivant l'ordre logique

3. *Laeva* : défavorables. Dans l'art augural, emprunté par les Romains aux Etrusques, l'observateur, tourné vers le midi, a les dieux favorables à sa gauche et les dieux hostiles à sa droite. Mais en dehors de cette technique étrangère, les Romains, comme tous les peuples indo-européens, font de la droite le côté favorable.

4. *Petenda ea statio ut eo non sit...neque ibi....*

5. *Campo* = *in campo*.

6. *Terga* : accus. de relation au lieu de l'ablatif de qualité (poétique).

7. *Meropes* : les guêpiers, oiseaux du Midi.

8. Procné servit à son mari, Térée, les membres de son fils, Itys, et fut à cause de cela changée en hirondelle. Térée, changé en épervier (ou en huppe), la poursuit. — *Pectus* : accusatif de partie ; Procné, devenue hirondelle, reste tachée du sang de son fils.

9. *Ipsas*, les abeilles, par opposition à *omnia*. — *Volantes* : ces oiseaux attrapent leur proie au vol.

10. *Immitibus* : La Fontaine, *Fables*, X, 7, 17 : « Pour ses petits, pour elle impitoyable joie ».

11. *Tenuis* : attribut de *fugiens*; Var., *R. R.*, III, 16, 27, réclame un filet d'eau courante, de deux ou trois doigts (37 ou 55 millimètres).

12. *Vestibulum* : la place privée devant la porte d'une grande mai-

Ut, cum prima[1] novi ducent examina reges 21
Vere suo[2] ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori[3]
Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
In medium[4], seu stabit iners, seu profluet umor, 25
Transversas salices et grandia conjice saxa,
Pontibus ut crebris possint consistere et alas
Pandere ad aestivum solem, si forte morantes
Sparserit[5] aut praeceps Neptuno immerserit Eurus.
Haec circum[6] casiae virides et olentia late 30
Serpylla et graviter spirantis copia thymbrae
Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
Seu lento fuerint alvaria[7] vimine texta,
Angustos habeant aditus : nam frigore mella 35
Cogit hiems, eademque calor liquefacta remittit.
Utraque vis apibus pariter metuenda: neque[8] illae
Nequiquam in tectis certatim tenvia cera[9]
Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
Explent, collectumque haec ipsa ad munera gluten 40
Et visco et Phrygiae servant pice lentius Idae[10].
Saepe etiam effossis, si vera est fama, latebris
Sub terra fovere larem; penitusque repertae

son, où peuvent se tenir les clients sans gêner les passants (*En.*, VI, 273) ; par analogie, les abords immédiats de la ruche.

1. *Prima* = *primum*. — *Reges* : les anciens croyaient que les chefs des essaims étaient des mâles.

2. *Suo* : qui leur convient.

3. *Calori* : voy. *Buc.*, p. 69, n. 4.

4. *In medium* : *umorem*.

5. *Sparserit* : *asperserit umore*. — *Neptuno* : métonymie pour *mari*, qui serait lui-même une figure ; un peu d'eau est pour les abeilles un océan. Voy. p. XXXIII.

6. *Circum* : voy. p. 102, n. 2. — *Casiae* : voy. la n. 3 de la p. 145.

7. *Alvaria* : les termes d'apiculture, dérivant d'*alvus*, n'ont pas d'*e*.

8. *Neque... nequiquam* : et ce n'est pas sans raison.

9. *Tenvia* : trois syllabes ; voy. p. 119, n. 3. — *Cera* : ce mot, *fucus*, *flores* (pour le suc extrait des fleurs), *gluten*, désignent ici une même substance, la propolis, résine d'abeille, rougeâtre et odorante, d'abord molle et qui devient par la suite plus dure que la cire. Elle est tirée soit des bourgeons du peuplier, soit des arbres résineux.

10. *Idae* : voy. p. 193, n. 11.

Pumicibusque cavis exesaeque arboris antro.
Tu tamen[1] et levi rimosa cubilia limo 45
Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.
Neu propius tectis taxum sine[2], neve rubentes
Ure foco cancros[3], altae neu crede paludi,
Aut ubi[4] odor caeni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant vocisque offensa[5] resultat imago. 50
Quod superest[6], ubi pulsam hiemem Sol aureus egit
Sub terras caelumque aestiva luce reclusit,
Illae continuo saltus silvasque peragrant
Purpureosque metunt flores et flumina libant
Summa leves : hinc[7], nescio qua dulcedine laetae, 55
Progeniem nidosque fovent; hinc arte recentes
Excudunt ceras et mella tenacia fingunt.
Hinc ubi jam emissum caveis[8] ad sidera caeli
Nare per aestatem liquidam suspexeris agmen
Obscuramque trahi vento mirabere nubem, 60
Contemplator[9] : aquas dulces et frondea semper
Tecta petunt. Huc[10] tu jussos adsperge sapores,
Trita melisphylla et cerinthae ignobile[11] gramen;
Tinnitusque cie et Matris[12] quate cymbala circum :
Ipsae consident medicatis[13] sedibus, ipsae 65
Intima more suo sese in cunabula[14] condent.

1. *Tamen* : malgré les soins des abeilles pour se cacher et se protéger contre l'air froid (cf. *fovens*).
2. *Sine*; impératif; voy. p. 150, n. 2.
3. *Cancros* : dont la cendre servait à fabriquer des remèdes. Cette préparation est interdite à cause de l'odeur, comme ce qui suit. — *Crede* : intransitif.
4. *Aut ubi* : *aut locis ubi*.
5. *Offensa* : c'est le choc du son contre la roche que l'écho (*imago*) rend sensible.
6. Voy. p. 152, n. 10.
7. *Hinc* : temporel; à partir de ce moment.
8. *Caveis* : les alvéoles des ruches.
9. *Contemplator* : voy. p. 104, n. 4.
10. *Huc* : *in frondea tecta*. — *Jussos* : prescrits; énumérés dans le vers suivant.
11. *Ignobile* : commun.
12. *Matris* : la Mère des dieux, Cybèle, dont les prêtres frappaient des cymbales en souvenir des Curètes (voy. p. 209, n. 6).
13. *Medicatis* : voy. p. 104, n. 9. — *Ipsae* : d'elles-mêmes.
14. *Cunabula* : la nouvelle ruche est comme le berceau d'une autre génération d'abeilles.

Sin autem ad pugnam exierint[1] : nam saepe duobus
Regibus incessit[2] magno discordia motu,
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello[3]
Corda licet longe[4] praesciscere ; namque morantes 70
Martius ille[5] aeris rauci canor increpat, et vox
Auditur fractos sonitus[6] imitata tubarum.
Tum trepidae inter se coeunt pennisque coruscant[7]
Spiculaque exacuunt rostris[8] aptantque lacertos,
Et circa regem atque ipsa[9] ad praetoria densae 75
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.
Ergo[10], ubi ver nanctae sudum camposque patentes,
Erumpunt portis : concurritur, aethere in alto
Fit sonitus, magnum mixtae glomerantur in orbem
Praecipitesque cadunt ; non densior aëre[11] grando, 80
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis[12].

1. Le sens est celui-ci : si les abeilles sortent (58) pour former un nouvel essaim, il faut les rappeler avec le son des cymbales; si au contraire (*sin*) elles ont quitté la ruche pour combattre (67), une poignée de poussière jetée à propos les fait rentrer (86-87). Mais l'image du combat retient le poète ; il en fait un développement particulier (67-85). Quand il revient au sujet, il y a longtemps qu'il a perdu de vue la proposition conditionnelle *sin autem ad pugnam exierint*. D'où une forte anacoluthe.

2. *Incessit* : parfait de *incesso*, verbe intensif, approprié à *magno motu*, employé surtout pour exprimer un sentiment vif et brusque. Il se construit avec le datif (*incessit timor animis*, Cés., *B. c.*, II, 29, 1) ou avec l'accusatif.

3. *Bello* : d'ardeur belliqueuse, du sentiment que fait naître la pensée de la guerre. On dit de même *libertas*, l'amour de la liberté, *veritas*, l'amour de la vérité, *elegantia*, le sentiment du beau, etc.

4. *Longe* : temporel.

5. *Ille* renforce l'expression (« vraiment »). — *Aeris* : du clairon auquel fait songer le bourdonnement des abeilles (*bombus*).

6. *Fractos sonitus* : les éclats du son ; voy. p. 148, n. 11.

7. *Coruscant* : s'agitent; *pennis* indique l'instrument du mouvement.

8. *Rostris* : ablatif de lieu ou datif; contre leur tête.

9. *Ipsa* : précisément (là, non ailleurs). — *Praetoria* : pluriel nécessaire pour le mètre. Le *praetorium* est la tente du général dans le camp romain ; ici la cellule de la reine.

10. *Ergo* : en conséquence de ces préparatifs. La particule marque un progrès dans la narration. — *Nanctae* : la forme usuelle est *nactae*; ent. *sunt*. — *Sudum* : « Serenum post pluvias »; « serenum subumidum » (scol.): un beau temps encore mouillé.

11. *Densior grando* (*in*) *aëre* (*pluit*).

12. *Glandis* dépend de *tantum* et l'expression est sujet de *pluit*.

Ipsi[1] per medias acies insignibus alis
Ingentes animos angusto in pectore versant[2],
Usque adeo obnixi[3] non cedere, dum gravis aut hos
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit. 85
Hi motus animorum atque haec certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.
Verum, ubi ductores acie revocaveris ambos,
Deterior[4] qui visus, eum, ne prodigus obsit,
Dede neci; melior vacua sine regnet[5] in aula. 90
Alter[6] erit maculis auro squalentibus ardens;
Nam duo sunt genera : hic melior[7], insignis et ore
Et rutilis clarus squamis; ille horridus alter
Desidia latamque trahens inglorius alvum[8].
Ut binae regum facies, ita corpora plebis : 95
Namque aliae turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Cum venit et sicco terram[9] spuit ore viator
Aridus[10]; elucent aliae et fulgore coruscant,
Ardentes auro et paribus lita corpora guttis[11].
Haec[12] potior suboles; hinc caeli tempore certo 100

1. *Ipsi* : les rois.

2. « Et dans un faible corps s'allume un grand courage ». (Louis Racine).

3. *Obnixi non cedere usque* (sans interruption) *adeo* (jusqu'à ce point) *dum* (où) : *usque adeo dum* est un archaïsme ; Cic. dit *usque adeo quoad*. — *Aut hos aut hos* (*milites*) pour *aut hos aut illos*.

4. *Deterior* : le moins bon. — *Prodigus* : parasite, superflu.

5. *Regnet* : le subj. après *sino*, surtout mis à l'impératif, au lieu de l'infinitif, est une construction poétique, admise en prose à partir de T. Live.

6. *Alter* : le meilleur. La parenthèse *nam duo sunt genera* fait adopter ensuite une autre construction que *alter... alter...*, à savoir *hic... ille...* — *Squalentibus* : la couleur fait l'effet d'une aspérité ; l'expression est suggérée par la comparaison implicite avec les ornements saillants d'une cuirasse.

7. *Melior* : la finale brève, mais qui était primitivement longue (encore dans Ennius et Plaute), est allongée à la césure hephthémimère après deux brèves.

8. « L'autre, à regret montrant sa figure hideuse, | Traîne d'un ventre épais la masse paresseuse. » (Delille).

9. *Terram = pulverem.*

10. *Aridus* : *sitiens*. Imitation de Callimaque, *H. à Cérès*, 6.

11. *Auro et guttis* : hendiadyin (voy. p. 143, n. 13), qui permet d'insister également sur la couleur des taches et sur leur forme. — *Paribus* : symétriques. — *Lita = illita*. — *Corpora* : accusatif de partie, qui dépend de *ardentes*.

12. *Haec* ; l'espèce décrite se rap-

Dulcia mella premes[1], nec tantum dulcia quantum
Et liquida et durum[2] Bacchi domitura saporem.
  At cum incerta volant caeloque[3] examina ludunt
Contemnuntque favos et frigida[4] tecta relinquunt,
Instabiles animos ludo prohibebis inani. 105
Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas
Eripe ; non illis quisquam[5] cunctantibus altum
Ire iter aut castris audebit vellere signa[6].
  Invitent croceis halantes floribus horti,
Et custos furum[7] atque avium cum falce saligna 110
Hellespontiaci servet tutela Priapi[8].
Ipse, thymum tinosque[9] ferens de montibus altis,
Tecta[10] serat late circum cui talia curae ;
Ipse labore manum duro terat; ipse feraces
Figat[11] humo plantas et amicos irriget imbres. 115
  Atque[12] equidem, extremo ni jam sub fine laborum

proche de l'abeille italienne. — *Hinc* : *ex hoc*.

1. *Premes* : voy. 140. — *Nec tantum dulcia quantum* : tour rare, pour... *tam... quam*, et d'ailleurs peu naturel; le sens paraît être : *cum dulcia, tum praecipue liquida et domitura*...

2. *Durum* : Horace donne au Falerne (voy. p. 136, n. 4) les épithètes de *severum, ardens, forte* (*Od.*, I, 27, 9 ; II, 11, 19 ; *Sat.*, II, 4, 24). — *Bacchi* = *vini*. — Le mélange, fait dans des proportions variables, s'appelait *mulsum*. — *Domitura*, pris adjectivement, est poétique.

3. *Caelo* = *in caelo*, par le ciel.

4. *Frigida* : par suite de leur départ.

5. *Quisquam* : masculin ; Virgile pense à *miles*.

6. *Vellere signa* : voy. la n. de III, 236.

7. *Custos furum* correspond à la tournure verbale *custodit a furibus*.

8. *Hellespontiaci Priapi* : Priape, dieu de Lampsaque, sur l'Hellespont, protecteur des jardins, dont le culte se répand à ce moment à Rome. C'est parce que Virgile va parler des jardins qu'il le mentionne ici. — *Tutela Priapi* vaut *Priapus* ; mais *tutela* met en relief l'aspect sous lequel le dieu est considéré.

9. *Tinos* : *tinus* est le lauriertin (*Viburnum tinus* de Linné).

10. *Tecta* : les ruches. — *Circum* : après son régime ; voy. p. 102, n. 2.

11. *Figat* = *infigat*. — *Humo* : datif.

12. Cet épisode est la première description continue d'un jardin chez un auteur latin ; l'idée première paraît venir de Var., *R. R.*, III, 16, 10. Virgile conçoit ce jardin, placé à Tarente, tel qu'il pourrait le voir à Rome ou dans son pays natal. Le vieillard met surtout sa gloire dans les primeurs (137-141) ou dans les tours de force horticoles (144-146).

Vela traham[1] et terris festinem advertere proram,
Forsitan et pingues hortos quae cura colendi
Ornaret[2] canerem biferique rosaria Paesti,
Quoque modo potis[3] gauderent intiba rivis 120
Et virides apio ripae[4] tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera[5] comantem
Narcissum[6] aut flexi tacuissem vimen acanthi
Pallentesque[7] hederas et amantes litora myrtos.
Namque[8] sub Oebaliae[9] memini me turribus arcis,
Qua niger[10] umectat flaventia culta Galaesus, 126
Corycium[11] vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant, nec fertilis illa[12] juvencis

1. *Traham et festinem*, au lieu de *traherem*, *festinarem*, qui seraient logiques. Cette irrégularité se trouve dans quelques passages de Plaute, Lucr., T. Live, Sén. le trag., Martial. Elle peut être due à l'équivoque introduite par la négation.

2. *Ornaret* : ce passé après *forsitan* se trouve déjà dans Cic., *Rosc. com.*, 47, etc. — *Paesti* : Paestum, ville de Lucanie ; ses roses sont particulièrement célébrées par les poètes latins.

3. *Potis* = *quod potarent*.

4. *Ripae* : *gauderent*. — *Apio*, le céleri odorant (*Apium graveolens* de Linné).

5. *Sera* : acc. adverbial (poét.). — *Comantem* : désigne ici toute la végétation.

6. *Narcissum* : le *Narcissus serotinus* de Linné. — *Acanthi* : voy. p. 138, n. 1.

7. *Pallentes* : voy. *Buc.*, p. 57, n. 4.

8. *Namque* : par exemple.

9. *Oebaliae* : on faisait d'Œbalos un ancien roi de Sparte, où il avait une chapelle (hérôon). Cette épithète savante, introduite par ce vers dans la poésie latine, y a eu le plus grand succès pour désigner tout ce qui est lacédémonien. — *Arcis*, sommet ; d'où chez Virgile l'emploi ordinaire du mot pour désigner une ville, les villes antiques (ici Tarente) étant souvent perchées sur des sommets.

10. *Niger* : soit à cause de la profondeur de ses eaux, soit à cause de son limon fertilisant (cf. 291 ; II, 241). — *Flaventia* suggère l'image des moissons ; les auteurs parlent surtout de pâturages où les brebis donnaient une laine célèbre. — *Galaesus* : petit fleuve situé, d'après les anciens, à environ 7 km. de Tarente.

11. *Corycium*, de Corycus, en Cilicie. Les Coryciens avaient poussé loin l'horticulture ; ils avaient imaginé de protéger leurs plantations de safran par des lames de verre. Suétone rapporte que Pompée ayant vaincu les pirates de Cilicie, les établit les uns en Grèce, les autres en Calabre. — *Relicti* : mot technique chez les arpenteurs romains pour désigner ce qui, dans la distribution des terres d'une colonie, reste sans affectation pour une cause quelconque, comme la mauvaise qualité du sol.

12. *Illa seges* = *ager* ; apposition à *jugera*. — *Juvencis* = *juvencorum labore*, si les trois incises désignent trois emplois différents de la terre : culture, pâture, vigne. Mais l'interprétation par le datif est possible ; voy. II, 222.

Nec pecori opportuna seges nec commoda Baccho.
Hic[1], rarum tamen in dumis holus albaque circum 130
Lilia verbenasque[2] premens vescumque papaver,
Regum aequabat opes animis[3]; seraque revertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere[4] poma;
Et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa 135
Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam[5] mollis jam tondebat hyacinthi[6],
Aestatem increpitans[7] seram Zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis[8] idem atque examine multo
Primus abundare, et spumantia cogere pressis 140
Mella favis; illi tiliae atque uberrima tinus[9];
Quotque in flore novo pomis[10] se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras[11] in versum distulit ulmos,

1. *Hic* : « notre » vieillard. — *In dumis* : au milieu des ronces qui poussent à l'entour de son jardin sur ce sol ingrat. — *Rarum holus* : planté en lignes, espacé. — *Circum* : formant bordure.

2. *Verbenas* : la plante d'agrément cultivée de toute antiquité dans la cour de la maison romaine; elle avait un rôle dans le culte. — *Vescum* : comestible.

3. *Animis* : pluriel ordinaire quand il s'agit de sentiments exaltés et fiers. Il égalait la puissance des rois par sa fierté d'avoir triomphé d'un sol ingrat.

4. *Carpere* dépend de *primus* (*erat*).

5. *Comam* : la végétation; voy. 122.

6. *Hyacinthi* : ce mot grec excuse à la fois l'allongement de la finale de *tondebat* et la chute du vers sur un mot de quatre syllabes.

7. *Increpitans* : gourmandant avec moquerie. — *Seram* et *morantes* expriment l'idée dont le français fait le mot régissant : le retard de...; voy. p. 191, n. 9.

8. *Fetis* : fécondes.

9. *Tinus* : voy. p. 206, n. 9. Le laurier-tin a une belle végétation; *uberrima* peut s'entendre des fleurs et des graines.

10. *Quot pomis* : datif dépendant de *fertilis*, qui est l'attribut, non pas l'épithète, de *arbos*. Le mot à mot est impossible, parce que le latin admet qu'un relatif ou un corrélatif puisse jouer un rôle accessoire dans sa proposition : « Autant de fruits en vue desquels l'arbre se montrant fertile s'était paré sous les fleurs nouvelles, autant il les gardait dans leur maturité à l'automne. »

11. *Seras* : déjà grands. — *In versum* : en lignes. *Versus* a d'abord désigné les lignes que tracent les bœufs de labour en allant et venant. — *Distulit* : temps du récit; *differre*, transplanter (mot technique), parce que l'on porte les plants de la

Eduramque[1] pirum et spinos jam pruna ferentes 145
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum haec ipse equidem, spatiis exclusus iniquis,
Praetereo, atque aliis[2] post me memoranda relinquo.
Nunc age, naturas[3] apibus quas Juppiter ipse
Addidit[4], expediam, pro qua mercede[5], canoros 150
Curetum[6] sonitus crepitantiaque aera secutae,
Dictaeo caeli regem pavere sub antro.
Solae communes natos, consortia[7] tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus aevum,
Et patriam solae et certos novere[8] Penates; 155
Venturaeque hiemis memores, aestate laborem
Experiuntur et in medium[9] quaesita reponunt.
Namque aliae victu[10] invigilant et foedere pacto
Exercentur agris; pars intra saepta[11] domorum
Narcissi lacrimam et lentum de cortice gluten[12] 160
Prima favis ponunt[13] fundamina, deinde tenaces

pépinière où ils sont serrés, dans la plantation, où on les espace (*dis*-).

1. *Eduram* ; très dur, donc âgé.

2. *Aliis* : Columelle a écrit en vers le X[e] livre de son *De re rustica* pour remplir les intentions de Virgile.

3. *Naturas* : pluriel entraîné par celui de *apibus*.

4. *Addidit* : par un don particulier.

5. *Pro qua mercede : mercedem* (apposition à *naturas*) *pro qua*. L'antécédent du relatif est enclavé dans la proposition relative et s'accorde en cas avec le relatif, quand cet antécédent est une apposition à un mot de la proposition principale (Madvig, *Gr. lat.*, § 320). Virgile assimile les abeilles à des ouvriers humains qui travaillent en vue d'un salaire fixé d'avance.

6. *Curetum* : les Curetes sont de petits dieux crétois qui se livraient à une danse grave, accompagnée du bruit des armes. Ils sont liés dès l'origine avec Rhéa et avec le jeune Zeus qu'ils élèvent dans l'antre de Dicté (II, 536). — *Pavere*, de *pasco*.

7. *Consortia* : indivis.

8. *Novere* : elles ont une patrie et elles en ont conscience.

9. *In medium* : voy. p. 99, n. 13.

10. *Victu* : forme de datif que César recommandait dans son livre sur l'analogie grammaticale. Elle est rare en prose et Virgile n'en a que six exemples. — *Foedere pacto*, comme s'il y avait une distribution convenue des différentes tâches entre les abeilles (Arist., *H. an.*, IX, 40, 23). En fait, la sécrétion de la cire est la tâche plus spéciale des jeunes abeilles; tandis que les vieilles, aux organes fatigués, sont plutôt butineuses.

11. *Saepta domorum* : voy. p. 124, n. 5.

12. *Gluten* : voy. p. 202, n. 9.

13. *Ponunt* : sujet *pars*. Voy. p. 129, n. 9.

Suspendunt[1] ceras; aliae spem gentis adultos
Educunt[2] fetus; aliae purissima mella
Stipant et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt quibus ad portas cecidit[3] custodia sorti, 165
Inque vicem speculantur aquas[4] et nubila caeli,
Aut onera accipiunt venientum[5], aut, agmine facto,
Ignavum fucos pecus a praesaepibus arcent.
Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella;
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis[6] 170
Cum properant[7], alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Aera lacu[8]; gemit impositis incudibus Aetna;
Illi[9] inter sese magna vi bracchia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum : 175
Non aliter, si parva licet componere magnis,
Cecropias[10] innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo[11]. Grandaevis oppida curae[12],

1. *Suspendunt* : elles commencent par le haut.

2. *Educunt* : font sortir, pour apprendre à voler et à butiner.

3. *Cecidit* : après *est qui, sunt qui*, le subjonctif est de règle à l'époque classique; mais l'indicatif, employé anciennement, se trouve encore dans la langue familière et chez les poètes. — *Sorti*, ancien ablatif, conservé dans des formules officielles : « sorti ager datus », « sorti pronontiarit » (*C. I. L.*, I, 200, 16, de 643; III : 198, 64, de 631/123); « sorti evenit » (T. L., IV, 37, 6; XXVIII, 45, 11; etc.). De même, *En.*, IX, 271 : « Excipiam sorti ».

4. *Aquas* : *caeli*.

5. *Venientum* : forme exigée par le mètre.

6. *Massis* : les masses de minerai où le métal est mêlé aux scories. Grâce à l'épithète, l'ablatif indique un rapport très général que peut rendre « avec »: voy. p. 137, n. 5.

7. *Properant* avec l'accusatif avait été déjà employé par Plaute et paraît dans Sall., Tac., etc. — Cf. *En.*, VIII, 449-453.

8. *Lacu* : mot habituel pour tout récipient un peu vaste. — *Impositis incudibus* : sous le poids des enclumes; voy. p. 148, n. 11.

9. Noter le rythme imitatif des v. 174-175.

10. *Cecropias* = *Atticas* qui n'entre pas dans l'hexamètre : Cécrops fut le premier roi mythologique d'Athènes. Les abeilles de l'Hymette, montagne de l'Attique, donnaient un miel célèbre.

11. *Munere quamque suo* : chacune dans sa sphère. L'abl. est de même nature que *lentis massis* (170).

12. *Curae* : *sunt* avec *oppida* pour sujet; dans le vers suivant, le sujet change de nature : *Grandaevis est curae et munire et fingere.*

Et munire favos et daedala[1] fingere tecta.
At fessae multa referunt se nocte minores, 180
Crura[2] thymo plenae : pascuntur et arbuta passim
Et glaucas salices, casiamque crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam et ferrugineos[3] hyacinthos.
Omnibus una[4] quies operum, labor omnibus unus ;
Mane ruunt portis; nusquam mora; rursus easdem 185
Vesper ubi e pastu tandem decedere[5] campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant;
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis[6] se composuere, siletur
In noctem[7], fessosque sopor suus occupat artus. 190
Nec vero a stabulis, pluvia impendente, recedunt
Longius, aut credunt[8] caelo adventantibus Euris ;
Sed circum tutae sub moenibus urbis aquantur
Excursusque breves temptant, et saepe lapillos[9],
Ut cymbae instabiles fluctu jactante saburram, 195
Tollunt : his sese per inania nubila librant.
Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu[10] indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt aut fetus nixibus edunt ;
Verum ipsae e foliis[11] natos et suavibus herbis 200

1. *Daedala* : fabriqués avec art (δαιδάλεος dans Homère) ; mot introduit par Ennius et repris par Lucrèce.

2. *Crura* : acc. grec de la partie. Ce que les abeilles emportent ainsi est le pollen des fleurs.

3. *Ferrugineos* désigne une couleur intense et foncée; cf. p. 123, n. 10.

4. *Una* et *unus*, joints à *omnibus*, valent *simul*.

5. *Admonuit* est rarement construit avec l'inf. dans Cicéron, au lieu de *ut* et le subjonctif.

6. *Thalamis* = *in thalamos*; datif.

7. *In noctem* : à mesure que la nuit s'avance, se fait plus profonde. — *Suus* : qui leur est dû. — *Occupat* : s'empare (et non pas : tient, occupe).

8. *Credunt* : ont confiance.

9. *Lapillos* : interprétation erronée d'un fait bien observé. On a confondu avec l'abeille ordinaire l'abeille maçonne qui bâtit son nid contre les murs avec du sable et du gravier qu'elle transporte entre ses pattes.

10. *Concubitu* : datif; voy. p. 209, n. 10. — *Segnes* : proleptique; voy. p. 114, n. 11.

11. *E foliis* : cette croyance n'est nullement partagée par Aristote (*Gen. an.*, III, 9 : *H. an.*, V, 21) ni par Pline (*N. H.*, XI, 46 suiv.), bien que la propagation des abeilles reste pour eux un problème.

Ore legunt, ipsae regem parvosque Quirites[1]
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refingunt.
Saepe etiam[2] duris errando in cotibus alas
Attrivere ultroque[3] animam sub fasce dedere :
Tantus amor florum et generandi gloria mellis! 205
Ergo[4] ipsas quamvis angusti terminus aevi
Excipiat[5] (neque enim plus septima ducitur aestas),
At[6] genus immortale manet multosque per annos
Stat fortuna domus et avi numerantur avorum.
Praeterea regem non sic Aegyptos[7] et ingens 210
Ludia[8], nec populi Parthorum aut Medus Hydaspes
Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est;
Amisso, rupere[9] fidem constructaque mella
Diripuere ipsae et crates solvere favorum.
Ille operum custos, illum admirantur et omnes 215
Circumstant fremitu denso stipantque frequentes,

1. *Quirites* assimile les abeilles aux citoyens romains.

2. Apres avoir montré comment les abeilles maintiennent à la fois leur race et leur demeure et comment elles réparent les pertes de l'une et de l'autre, Virgile, insistant sur le travail de la ruche, dit à quels risques elles s'exposent en cherchant et en rapportant le butin des fleurs : elles se blessent, elles meurent sous le faix : telle est leur passion pour les fleurs, tel est leur point d'honneur a fabriquer le miel! L'image de la mort évoquée suggère la notion du terme ordinaire que la nature assigne à la vie des abeilles. Tout se tient et se succede naturellement dans ce développement dont l'idée dominante est la permanence de la ruche, de la ruche animée, de la ruche matérielle, celle-ci étant le symbole concret de celle-là.

3. *Ultro* : sans y être obligées par la discipline de la ruche.

4. *Ergo* : par suite de tels soins. — *Ipsas* : les individus (opposé à *genus*.

5. *Excipiat* : les reçoit comme le filet ou le chasseur reçoit le gibier. Phèdre, I, 11 (12 Havet), 6 : « Ut... feras | fugientes ipse exciperet ». — *Plus (quam) septima* : l'omission de *quam* est fréquente avec *plus*, *amplius*, *minus*, et un nom de nombre.

6. *At*, après une proposition concessive ou conditionnelle, a le sens de « du moins »,

7. *Aegyptos* : nominatif (forme grecque). Le roi d'Egypte était dieu en qualité de fils de Râ et de représentant terrestre du dieu.

8. *Ludia*: *Lydia* est une forme postérieure; voy. II, 488. — *Hydaspes* : riviere du Pendjab actuel, appartenant au bassin septentrional de l'Indus. Cette région fit quelque temps partie de l'Empire perse. Virgile, par ces exemples, veut rappeler l'étiquette des cours orientales.

9. *Rupere* : parfait d'habitude; voy. p. 94, n. 1.

Et saepe attollunt umeris, et corpora bello[1]
Objectant pulchramque petunt per vulnera mortem.
His quidam signis[2] atque haec exempla secuti,
Esse apibus partem divinae mentis et haustus[3] 220
Aetherios dixere[4] : deum namque ire per omnes
Terrasque[5] tractusque maris caelumque profundum;
Hinc[6] pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues[7] nascentem arcessere vitas;
Scilicet[8] huc reddi deinde ac resoluta referri 225
Omnia, nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum[9] atque alto succedere caelo.
Si quando sedem augustam[10] servataque mella
Thensauris relines[11], prius haustu sparsus aquarum
Ore fave[12] fumosque manu praetende sequaces. 230
Bis gravidos cogunt[13] fetus, duo tempora messis :
Taugete[14] simul os terris ostendit honestum

1. *Bello* (datif) : les armes hostiles, l'ennemi.
2. *His signis = cum sint haec signa*; cf. p. 137, n. 5. Cet ablatif forme avec *secuti* un groupe disparate, ce qu'évite la prose classique.
3. *Haustus* : émanations.
4. *Dixere* : doctrine de Pythagore et des Stoïciens.
5. *Terrasque* : voy. *Buc.*, 4, 51.
6. *Hinc* : *ex animo divino*.
7. *Tenues* : subtils.
8. *Scilicet* : naturellement.
9. *Sideris numerum* : littéralement la somme de l'astral, l'élément sidéral. — *Alto caelo* : l'empyrée. — « Aucun ne doit périr, mais tous..., | En retournant aux cieux en globe de lumière, | Vont rejoindre leur être à la masse première. » (Delille).
10. *Augustam* est justifié par ce qui précède, par l'origine peut-être divine des abeilles ; c'est ce qui explique les précautions et les purifications.
11. *Relines : relinere*, enlever l'enduit qui oblitère une ouverture ; par suite déboucher un vase dont les joints sont garnis. — *Haustu sparsus aquarum* : t'étant inondé d'eau puisée (à une fontaine). C'est un rit de purification.
12. *Ore fave* : garde le silence comme dans les mystères. — *Fumos* : la fumée est aussi un agent de purification. — Virgile, pour ennoblir le sujet et faire sentir le caractère mystérieux et sacré des abeilles, transforme des précautions pratiques en rites religieux. — *Sequaces* : qui pénètrent partout; cf. II, 374.
13. *Cogunt* : *apes*; la récolte (*messis*) est solidaire de la fabrication.
14. *Taugete*, Ταϋγέτη, nom d'une Pléiade; originairement une nymphe, fille d'Atlas et de Pléione. Sur la forme, voy. p. 162, n. 4. — *Os ostendit* : le lever apparent des Pléiades au matin avait lieu vers la fin d'avril. — *Simul*, seul, pour *simul ac* ou *simul cum*, est rare dans la prose classique, mais devient la règle dans Tite-Live.

Plias [1] et Oceani spretos pede reppulit amnes,
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis [2] aquosi
Tristior hibernas caelo descendit [3] in undas. 235
Illis [4] ira modum supra est, laesaeque venenum
Morsibus inspirant, et spicula caeca relinquunt
Affixae venis [5], animasque in vulnere ponunt.
Sin [6] duram metues hiemem parcesque futuro
Contusosque animos et res miserabere fractas, 240
At suffire thymo cerasque recidere inanes [7]
Quis dubitet [8]? nam saepe favos ignotus adedit
Stelio [9], et lucifugis congesta cubilia blattis;
Immunisque [10] sedens aliena ad pabula fucus,
Aut asper crabro [11] imparibus se immiscuit armis, 245
Aut dirum tiniae [12] genus, aut invisa Minervae

1. *Plias* : la forme *Pleias* est trisyllabique (I, 138). — *Oceani amnes* : dans Homère, le fleuve Océan entoure la terre : il forme la limite de l'horizon d'où se lèvent et où se couchent les astres.

2. *Piscis* : le signe du zodiaque, qui correspond au mois de mars-avril, mais qui, comme ailleurs le Verseau, désigne ici la mauvaise saison en général. Cf. *hibernas undas*.

3. *Descendit* : le coucher des Pléiades au matin qui avait lieu vers le 8 nov. Ces deux dates des Pléiades divisent l'année en deux saisons, l'une chaude et l'autre froide et pluvieuse. Aristote admet une récolte de miel, deux à la rigueur (*H. an.*, V, 22, 6 et 4); Colum., IX. 14, 5 et 11. deux; Var., *R. R.*, III, 16, 34 et Pl., *N. H.*, XI, 34-41, trois, ce qui excessif.

4. *Illis* : quant à elles; le choix du pronom précise le retour de la pensée vers les abeilles dont on s'est éloigné. — *Modum supra* : anastrophe; voy. p. 102, n. 2.

5. *Venis* : datif dépendant de *affixae*. Le mot désigne l'intérieur, ce qu'il y a de plus intime, la profondeur des chairs. — *Ponunt* : l'aiguillon étant barbelé ne peut être retiré; pour se dégager, l'abeille s'arrache la vésicule vénénifère et elle survit rarement à cet accident.

6. *Sin* : « Si, au contraire » oppose nettement ce qui va suivre à la pratique des deux récoltes enseignée dans les vers précédents; « si vous ne touchez pas à la ruche pour enlever le miel, craignant la rigueur de l'hiver (voy. la n. 9 de la p. 191)... que ce soit du moins (voy. p. 212, n. 8) pour y pratiquer des fumigations ».

7. *Inanes* : qui peuvent servir de retraite aux animaux nuisibles.

8. *Quis dubitet* = *nemo dubitare potest*. — *Ignotus* : dissimulé, échappant à la vue.

9. *Stelio* : synizèze avec élision. — *Congesta : sunt*, ont été bâtis.

10. *Immunis* : qui se soustrait aux obligations publiques (*munera*), paresseux.

11. *Crabro* : le frelon, plus fort que l'abeille (*imparibus armis*).

12. *Tiniae* : nominatif plur., la fausse teigne, dont la chenille creuse des galeries dans les rayons et tend des fils soyeux, semblables

Laxos in foribus suspendit aranea[1] casses.
Quo magis[2] exhaustae fuerint, hoc acrius omnes
Incumbent[3] generis lapsi sarcire ruinas,
Complebuntque foros[4] et floribus horrea texent. 250
Si vero, quoniam casus apibus quoque nostros
Vita[5] tulit, tristi languebunt corpora morbo,
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis:
Continuo[6] est aegris alius color; horrida vultum
Deformat macies; tum corpora luce carentum[7] 255
Exportant tectis et tristia funera ducunt:
Aut illae pedibus connexae[8] ad limina pendent,
Aut intus clausis cunctantur in aedibus, omnes
Ignavaeque fame et contracto frigore[9] pigrae.
Tum sonus auditur gravior tractimque susurrant: 260
Frigidus ut[10] quondam silvis immurmurat Auster,
Ut mare sollicitum stridit[11] refluentibus undis,

aux toiles de l'araignée. — *Minervae* : Arachné voulut rivaliser avec Minerve dans la broderie ou la tapisserie et, vaincue, fut changée en araignée (Ov., *Mét.*, VI, 1-145).

1. *Aranea* : les araignées ne paraissent pas gêner les abeilles et sont innocentes des toiles tissées dans les rayons par les teignes.

2. *Quo magis* : une fois qu'on a rendu de tels soins à la ruche et expulsé ou détruit ses ennemis, plus les abeilles ont été appauvries par ces fléaux, plus elles travaillent à réparer leurs pertes. Hyperbole admissible, très différente de celle qu'on prête à Virgile : plus on leur prend de miel, plus elles en font; aucun auteur ancien n'a donné dans une telle exagération.

3. *Incumbent sarcire* : construction très rare.

4. *Foros* : les vides produits par le nettoyage des ruches. — *Floribus* : le suc des fleurs, voy. 38.

5. *Vita* : leur condition.

6. *Continuo* : d'emblée. Ici le poète commence à décrire la maladie annoncée dans la proposition conditionnelle. Cette subordonnée reste en suspens et la proposition principale est oubliée. Aux vers 254 suiv., Virgile formule ce qu'elle aurait contenu, ce qu'on doit faire dans cette maladie : *si languebunt corpora, suadebo incendere odores*, etc. L'anacoluthe est la même qu'aux vers 67 suiv.

7. *Carentum* : forme exigée par le mètre.

8. *Pedibus connexae* : les pattes entrelacées comme il arrive aux insectes qui meurent.

9. *Contracto frigore* : *frigore quo contractae sunt*; voy. p. 154, n. 7.

10. *Ut* : triple comparaison; cf. Hom., *Il.*, XIV, 394. — *Quondam* : parfois. — *Silvis* : datif.

11. *Stridit* : ce verbe est toujours de la 3ᵉ conj. dans Virgile. — *Refluentibus* : se retirant vers la haute mer après avoir heurté la côte.

Aestuat ut clausis rapidus fornacibus ignis.
Hic[1] jam galbaneos suadebo incendere odores
Mellaque harundineis inferre canalibus, ultro 265
Hortantem et fessas ad pabula nota vocantem.
Proderit et tunsum[2] gallae admiscere saporem
Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
Defruta[3], vel Psithia passos de vite racemos
Cecropiumque[4] thymum et graveolentia centaurea[5].
Est etiam flos in pratis, cui nomen amello[6] 271
Fecere agricolae, facilis quaerentibus[7] herba:
Namque uno ingentem tollit de caespite silvam,
Aureus ipse[8], sed in foliis, quae plurima circum
Funduntur, violae sublucet[9] purpura nigrae; 275
Saepe deum[10] nexis ornatae torquibus arae;
Asper in ore sapor; tonsis[11] in vallibus illum
Pastores et curva legunt prope flumina Mellae[12].
Hujus odorato[13] radices incoque Baccho,

1. *Hic*, temporel. — *Suadebo incendere*, construction rare à l'époque classique (au lieu de *ut*). — *Galbaneos odores* = *galbanum odoratum*. Cf. p. 94, n. 6.

2. *Tunsum* se rapporte logiquement à *gallae*. Mais on dégage la saveur en broyant. Cf. introd., p. XXXII.

3. *Defruta* : voy. p. 113, n. 1. — *Psithia* : voy. II, 93.

4. *Cecropium* : voy. p. 210, n. 10.

5. *Centaurea* : la plante que nous appelons centaurée n'a pas une odeur forte. Virgile indique quelque autre végétal.

6. *Amello* : l'accord en cas du nom que l'on donne à un objet avec le nom qui représente cet objet (*mihi nomen est Petro*) est la construction latine, plus fréquente que l'emploi du nominatif (*mihi nomen est Petrus*) ou du génitif (*mihi nomen est Petri*). — Description d'une exactitude technique de l'*Aster amellus* de L., qui croît sur les collines et dans les vignes et dont le nom vulgaire est Œil-de-Christ. Cette plante abonde dans le nord de l'Italie, mais se trouve aussi en France à l'état sauvage.

7. *Quaerentibus* : datif du point de vue.

8. *Ipse*, le cœur, par opposition à *foliis*, les pétales.

9. *Sublucet* : brille faiblement en comparaison du cœur jaune d'or. La couleur est violet foncé.

10. *Deum* : voy. la n. 6 de la p. 140. — Ce détail religieux rehausse la description et suggère au lecteur un souvenir. — *Torquibus* ; les festons, qui entourent l'autel comme un collier.

11. *Tonsis* : après que les regains ont été coupés, en automne.

12. La Mella coule près de Brescia et se jette dans l'Oglio, affluent du Pô.

13. *Odorato* : qui a du bouquet (ainsi l'entend Col., IX, 13, 8), ou

Pabulaque in foribus plenis appone canistris. 280
Sed si quem proles subito defecerit omnis,
Nec genus unde novae stirpis revocetur habebit,
Tempus[1] et Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo caesis jam saepe juvencis
Insincerus[2] apes tulerit cruor. Altius omnem 285
Expediam prima repetens ab origine famam.
Nam qua[3] Pellaei[4] gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem[5] flumine Nilum
Et circum[6] pictis vehitur sua rura phaselis,
Quaque pharetratae vicinia Persidis urget, 290
Et viridem[7] Aegyptum nigra fecundat harena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio[8] jacit arte salutem.
Exiguus primum atque ipsos contractus in usus 295
Eligitur locus; hunc angustique imbrice tecti

qui a été parfumé par des aromates (appelés *odores* dans Col., XII, 20, 2). — L'ablatif avec épithète a un sens très général et peut se rendre ici encore par « avec »; voy. la n. 6 de la p. 210.

1. *Tempus* (attribut) (*est*) *pandere* (sujet). Voy. p. 106, n. 5. — *Magistri* : Aristée; voy. 317.

2. *Insincerus* : corrompu; mot nouveau. — *Tulerit* = *genuerit*. Cette croyance populaire n'est pas mentionnée par Aristote, paraît une fable de poètes chez Varron et Pline, n'est pas rapportée sans scepticisme par Columelle.

3. *Qua* : la périphrase qui suit désigne l'Egypte par les points cardinaux : Canope, qui était à l'extrémité occidentale du pays avant la fondation d'Alexandrie; la Perse, à l'Orient, plus exactement le pays des Parthes (*pharetratae*); les embouchures du Nil, au nord; le point où le fleuve sort du pays des Ethiopiens (*India*), au sud. L'étendue de ce développement montre l'intérêt que l'Egypte commence à exciter chez les Romains; ce pays va être comme mis à la mode par les littérateurs, les poètes surtout, ainsi Lucain et Juvénal. Cf. p. xxv.

4. *Pellaei* : Alexandre était de Pella, ville de Macédoine, d'où *Pellaeus* prend chez les poètes (ici pour la première fois) le sens d'égyptien ou d'alexandrin.

5. *Stagnantem* : à cause des inondations périodiques.

6. *Circum* a *rura* pour régime. — *Phaselis* : barques aux formes allongées et fines, fabriquées souvent avec des tiges de papyrus tressées ou en poterie.

7. *Viridem* : épithète d'un pays fertile. — Le Nil, qui coule du sud au nord, est d'abord caractérisé en général.

8. *Omnis regio* résume. — *Jacit* = *ponit*.

Parjetibusque[1] premunt artis, et quattuor addunt,
Quattuor a ventis, obliqua luce fenestras.
Tum vitulus, bima curvans[2] jam cornua fronte,
Quaeritur; huic geminae nares et spiritus oris[3] 300
Multa reluctanti obsuitur[4], plagisque perempto
Tunsa per integram solvuntur viscera[5] pellem.
Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis
Subjiciunt fragmenta, thymum casiasque recentes.
Hoc geritur[6] Zephyris primum impellentibus undas, 305
Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.
Interea[7] teneris tepefactus in ossibus umor
Aestuat, et visenda modis animalia miris,
Trunca[8] pedum primo, mox et stridentia pennis, 310
Miscentur[9], tenuemque magis magis aëra carpunt,
Donec, ut aestivis effusus nubibus imber,
Erupere[10], aut ut nervo pulsante sagittae,
Prima leves ineunt si quando proelia Parthi.

1. *Parjetibus* : quatre syllabes, dont la premiere est longue à cause du groupe *rj*. — *Premunt* : ils le resserrent. Tout indique un soin particulier de ne laisser que le moins d'air possible.

2. *Curvans* : dont les cornes s'élèvent en se recourbant déja sur un front de deux ans; donc qui a deux ans passés.

3. *Spiritus oris* : *os quo spiritus agitur*. L'action a pour effet de rendre la respiration impossible: par suite, *spiritus* est mis au premier plan. Cf. introd., p. XXXII.

4. *Obsuitur* : verbe rare.

5. *Viscera* : les chairs. On tue le veau en le frappant, sans l'ouvrir ni fendre la peau. Les chairs sont mortifiées pour hâter la décomposition.

6. *Geritur* : s'accomplit; cf. *rem gerere*.

7. *Interea* : au bout de onze jours, on a un nouvel essaim, dit Florentinus, agronome du temps d'Alexandre Sévere (222-235 ap. J.-C.).

8. *Trunca*, marquant une idée de privation, est construit, par une extension poétique, avec le génitif; cf. *inops amicorum* (Cic.). Ce vers est fondé sur une observation partielle de la réalité. De l'œuf sort une larve, incapable d'aller et venir. Elle se tisse un cocon où elle s'enferme et devient une chrysalide. A ce moment apparaissent les ailes et les pattes. L'insecte devenu parfait fend sa prison et l'abandonne.

9. *Miscentur* : fourmillent (verbe de sens moyen). — *Magis magis* = *magis ac magis*; déjà dans Catulle.

10. *Erupere* : les conjonctions signifiant « avant que » et « jusqu'à ce que » se construisent avec l'indicatif parfait quand il s'agit d'une action qui se répète au présent.

Quis deus [1] hanc, Musae, quis nobis extudit artem ?
Unde nova ingressus hominum experientia cepit? 316
Pastor Aristaeus [2], fugiens Peneïa Tempe,
Amissis [3], ut fama, apibus morboque fameque,
Tristis ad extremi sacrum caput [4] adstitit amnis,
Multa querens, atque hac affatus voce parentem : 320
« Mater, Cyrene [5] mater, quae gurgitis hujus
Ima tenes, quid me praeclara stirpe deorum [6],
Si modo, quem perhibes, pater est Thymbraeus Apollo,
Invisum fatis [7] genuisti ? aut quo tibi nostri
Pulsus amor ? quid me caelum [8] sperare jubebas ? 325
En etiam hunc ipsum vitae mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia sollers
Omnia temptanti extuderat [9], te matre, relinquo.
Quin age [10], et ipsa manu felices erue silvas ;
Fer stabulis inimicum ignem atque interfice [11] messes,
Ure sata et duram in vites molire bipennem, 331
Tanta meae si te ceperunt taedia laudis. »
At mater sonitum thalamo sub [12] fluminis alti

1. *Deus* : un dieu a donné l'impulsion ; les hommes ont appliqué et développé l'invention (*hominum experientia*). — *Extudit* : fit sortir à grand'peine, obtint péniblement ; cf. 328. — *Ingressus* : accusatif pluriel.

2. *Aristaeus* : voy. p. 90, n. 6. — *Peneia* (quatre syllabes, ionien Πηνήϊα) *Tempe* : voy. p. 161, n. 1.

3. *Amissis* : on voit pourquoi aux v. 453 suiv.

4. *Caput* : la source du Pénée.

5. *Cyrene* : Cyrène, qui a eu Aristée d'Apollon. — *Gurgitis ima* : voy. p. 124, n. 5.

6. *Deorum* : voy. p. 91, n. 7. — *Perhibes : patrem meum esse.* — *Thymbraeus* : adoré dans Thymbra, partie de la plaine troyenne où coulait le Thymbrios, ruisseau affluent du Scamandre, et où se trouvait une chapelle d'Apollon. L'épithète paraît dans Euripide.

7. *Fatis* : auxquels est soumis un demi-dieu. — *Quo pulsus (est)* : où a été chassé ; l'agent du passif reste indéterminé. *Tibi* marque le point de vue, « pour toi », et équivaut presque au possessif. Cf. *En.*, II, 595 : « Aut quonam nostri tibi cura recessit ».

8. *Caelum* : l'enfant d'un dieu peut se promettre l'apothéose ; ainsi Enée (*En.*, I, 250 ; XII, 795) et l'enfant de la quatrième bucolique (4, 15).

9. *Extuderat* : le sens est précisé par *temptanti* ; cf. la n. du v. 315. — *Te matre* : quoique tu sois ma mère.

10. *Quin age* : le ton devient ironique. — *Felices* : fertiles (II, 81) ; donc des arbres fruitiers.

11. *Interfice* : détruis ; ce sens général est un archaïsme.

12. *Sub* est intercalé entre son régime et ce qui en dépend ; cf. III,

Sensit. Eam circum[1] Milesia vellera Nymphae
Carpebant[2], hyali saturo fucata colore, 335
Drymoque[3] Xanthoque Ligeaque Phyllodoceque[4],
Caesariem effusae[5] nitidam per candida colla,
[Nesaee[6] Spioque Thaliaque Cymodoceque]
Cydippeque et flava Lycorias, altera virgo,
Altera tum primos Lucinae[7] experta labores, 340
Clioque et Beroe soror Oceanitides ambae,
Ambae auro, pictis[8] incinctae pellibus ambae,
Atque Ephyre[9] atque Opis et Asia Deïopea,
Et tandem positis velox Arethusa[10] sagittis.
Inter quas curam Clymene narrabat inanem[11] 345
Vulcani[12], Martisque dolos et dulcia furta,
Aque Chao densos divum[13] numerabat amores.
Carmine quo[14] captae, dum fusis mollia pensa
Devolvunt, iterum maternas impulit aures

276. La demeure de Cyrène, formée d'une succession de grottes souterraines, se confond aussi partiellement avec le lit du fleuve.

1. *Eam circum* : voy. p. 102, n. 2. — *Milesia* : voy. p. 186, n. 12.

2. *Carpebant* : voy. p. 119, n. 4. — *Hyali colore* : couleur de verre. — *Saturo* : chargée.

3. *Drymoque* : la finale est allongée, dans ce vers à la grecque, à la césure et devant *x*. — Ces énumérations ont un caractère épique. Elles plaisaient par le jeu transparent des étymologies et par la sonorité des mots accumulés.

4. *Phyllodoceque* : mot de cinq syllabes finissant un vers tout grec.

5. *Effusae* : moyen de sens réfléchi avec *caesariem* pour complément direct ; « ayant répandu sur elles leur chevelure ».

6. Vers interpolé : voy. les notes critiques.

7. *Lucinae* : déesse de l'enfantement. Lycorias venait d'être mère pour la première fois.

8. *Pictis* : tachetées. Ces peaux tachetées sont des nébrides. Les nymphes énumérées ne sont pas toutes des nymphes des eaux. Celles-ci sont des chasseresses; plus loin, v. 382, nous voyons des Dryades.

9. *Ephyre* : dans l'hexamètre grec, la voyelle longue ou la diphtongue en hiatus garde sa valeur au temps fort : Ἠδ' Ἐφύρη ἠδ' Ὦπις. — *Opis* : surnom d'Artémis ou nom d'une jeune fille aimée par la déesse. — *Asia* : voy. p. 118, n. 6. — *Dēïŏpēa* forme les deux derniers pieds dans ce vers hellénisant. Cf. 336.

10. *Arethusa* : voy. *Buc.*, p. 80, n. 1.

11. *Inanem* : vain.

12. *Vulcani* : Vulcain essayait d'empêcher les amours furtifs (*furta*) de Vénus avec Mars.

13. *Divum* : voy. p. 108, n. 5.

14. *Carmine quo* = *quarum rerum carmine* = *et carmine de iis rebus*. — *Pensa* : voy. p. 119, n. 4.

Luctus Aristaei, vitreisque sedilibus omnes 350
Obstupuere; sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens summa flavum caput extulit[1] unda,
Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto;
Cyrene soror, ipse tibi[2] tua maxima cura,
Tristis Aristaeus Penei[3] genitoris ad undam 355
Stat lacrimans, et te crudelem nomine dicit. »
Huic percussa nova[4] mentem formidine mater :
« Duc age, duc ad nos : fas illi limina divum[5]
Tangere, » ait. Simul alta jubet discedere[6] late
Flumina, qua juvenis gressus inferret[7] : at illum 360
Curvata in montis faciem circumstetit unda
Accepitque[8] sinu vasto misitque sub amnem.
Jamque domum[9] mirans genetricis et umida regna,
Speluncisque[10] lacus clausos lucosque sonantes,
Ibat, et, ingenti motu stupefactus aquarum, 365
Omnia sub magna labentia flumina terra

1. *Extulit* : voy. *En.*, I, 127.
2. *Tibi* : datif de sentiment, marquant que Cyrène est intéressée à l'action; cf. Boileau : « Prends-moi le bon parti ».
3. *Penei* : spondée, correspond à Πηνεοῦ, gén. d'une forme Πηνεός. — *Genitoris* : qualificatif des fleuves, que l'on représente comme des hommes âgés et barbus; cf. 369; *En.*, I, 155; V, 817; VIII, 72. On ne peut conclure de ce titre que Virgile fait de Pénée le père de Cyrène, bien qu'Hygin, abréviateur et mythographe de basse époque, l'ait ainsi compris. Les plus anciennes formes de la légende assignent à Cyrène pour père le roi des Lapithes Hypseus.
4. *Nova* : subite. — *Mentem* : accusatif de partie.
5. *Divum* : voy. p. 108, n. 5.
6. *Discedere* : sur l'ordre de Cyrène, les flots s'écartent et laissent Aristée s'avancer sur le lit même du fleuve. Ils se rejoignent ensuite de tous côtés, formant autour d'Aristée et sur sa tête une voûte qu'un observateur du dehors, placé sur la rive, prendrait pour une montagne d'eau. Aristée et la voûte d'eau qui le cache marchent jusqu'au moment où le jeune héros parvient auprès de sa mère.
7. *Inferret* : au passé, parce que *jubet*, présent historique, équivaut à un passé. — *At* : de son côté.
8. *Accepit*, *misit* : l'action est prêtée au lieu où l'on entre, par où l'on passe.
9. *Domum* : l'imagination de Virgile élargit le théâtre de la scène et transforme la retraite de Cyrène en une immense caverne, source et décharge de toutes les eaux. C'est là que, d'après Platon, se trouvent les bassins (*lacus clausi*) qui, une fois remplis, débordent sur la terre (*Phédon*, p. 112 A).
10. *Speluncis* : ablatif d'instrument. — *Sonantes* : retentissant du bruit des eaux ; cf. *En.*, III, 442.

Spectabat diversa[1] locis, Phasimque Lycumque,
Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus[2],
Unde pater[3] Tiberinus et unde Aniena fluenta,
Saxosusque sonans Hypanis[4] Mysusque Caïcus, 370
Et gemina auratus[5] taurino cornua vultu
Eridanus[6], quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum[7] violentior effluit amnis.
Postquam est in thalami pendentia[8] pumice tecta
Perventum et nati fletus cognovit inanes[9] 375
Cyrene, manibus liquidos dant[10] ordine fontes
Germanae[11] tonsisque ferunt mantelia villis;
Pars epulis onerant[12] mensas et plena reponunt
Pocula; Panchaeis[13] adolescunt ignibus arae.
Et mater : « Cape Maeonii[14] carchesia Bacchi;
Oceano libemus, » ait. Simul ipsa precatur 380
Oceanumque patrem rerum[15] Nymphasque sorores,

1. *Diversa* : divergents d'un point central. L'ordre dans lesquels les voit Aristée, à cette source, ne peut avoir rien de commun avec leur emplacement géographique sur terre. — *Phasim*, fleuve de Colchide, auj. Rioni. — *Lycum* : rivière du Pont, qui se jetait dans l'Iris, et qui est auj. le Kelkid-Irmak.

2. *Enipeus* ; affluent du Pénée en Thessalie, auj. Phersalitis.

3. *Pater* : qualificatif du Tibre, *En.*, VIII, 540 et X, 421. Cf. 355. — *Fluenta* : mot poétique.

4. *Hypanis* : fleuve se jetant dans le Pont-Euxin, le Boug. — *Caïcus* : le Bakyr ; il coulait en Lydie, mais descendait des montagnes de Mysie.

5. *Auratus* : épithète ordinaire des attributs des dieux, surtout dans l'épopée. — *Cornua* : accusatif de partie. — *Taurino vultu* : représentation due à une assimilation ancienne chez les Grecs et que les Romains ont adoptée.

6. *Eridanus* : voy. p. 124, n. 9. — *Quo* : en comparaison duquel.

7. *Purpureum* : violette ; c'est la couleur de la mer agitée.

8. *Pendentia* : une grotte de rocaille en forme de chambre voûtée.

9. *Inanes* : qui ne réparent rien.

10. *Dant* : réception traditionnelle de l'âge héroïque ; cf. *En.*, I, 701 suiv. — *Ordine* : avec ordre, chacune ayant sa tâche. — *Fontes = aquas*.

11. *Germanae*, comme *sorores*, au v. 351, doit être entendu dans un sens large : sœurs par l'origine semi-divine et le genre héroïque de vie.

12. *Pars onerant* : voy. p. 129, n. 9. — *Reponunt* : les coupes se succèdent multipliées ; cf. III, 527.

13. *Panchaeis* : du pays de l'encens ; voy. p. 139, n. 9.

14. *Maeonii* : de Lydie (cf. II, 98, le vin du Tmolus lydien), anciennement Méonée.

15. *Patrem rerum* : surtout père des eaux dans l'univers ; voy. Hom., *Il.*, XXI, 195 suiv. — *Sorores*, sœurs entre elles.

Centum[1] quae silvas, centum quae flumina servant.
Ter liquido ardentem perfudit nectare[2] Vestam,
Ter flamma ad summum tecti[3] subjecta reluxit.
Omine quo firmans animum sic incipit ipsa : 385
« Est in Carpathio[4] Neptuni gurgite vates,
Caeruleus Proteus[5] magnum qui piscibus aequor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiae portus patriamque revisit
Pallenen[6]; hunc et Nymphae veneramur, et ipse 390
Grandaevus Nereus[7]; novit namque omnia vates,
Quae sint[8], quae fuerint, quae mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta et turpes pascit[9] sub gurgite phocas.
Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem 395
Expediat morbi causam eventusque secundet[10].
Nam sine vi non ulla dabit praecepta, neque illum
Orando flectes; vim[11] duram et vincula capto
Tende : doli circum haec demum franguntur[12] inanes.
Ipsa ego te, medios cum sol accenderit aestus, 401
Cum sitiunt herbae et pecori jam gratior umbra est,

1. *Centum* : nombre indéfini. — *Servant* : à la fois comme séjour habituel et comme présidence tutélaire.

2. *Nectare* : le vin. — *Vestam* : le feu sacré du foyer.

3. *Summum tecti* : voy. p. 124, n. 5. — *Subjecta* : s'étant élancée ; voy. p. 130, n. 5.

4. *Carpathio* = *Aegyptio*, bien que la mer de Carpathos, entre l'île de Rhodes et la Crète, ne baigne pas immédiatement l'Egypte. — *Neptuni* se rapporte à *gurgite*.

5. *Proteus* : sur sa légende, voy. Hom., *Od.*, IV, 365. — *Piscibus* : au lieu de *piscium* (qui ne peut entrer dans le vers) *et curru equorum*, avec un génitif possessif désignant l'attelage. Les hippocampes sont en partie poissons et en partie chevaux. Virgile énonce séparément ces deux termes, parce qu'il n'existe pas de mot composé les réunissant.

6. *Pallenen* : la presqu'île la plus occidentale de la Chalcidique.

7. *Nereus* : fils de Pontos, dieu de la mer et père des Néréides.

8. *Sint* : ces propositions sont traitées comme des interrogations indirectes.

9. *Pascit* a *vates* (*Proteus*) pour sujet.

10. *Eventusque secundet* : procure une favorable issue (pluriel poétique).

11. *Vim* est amené par *sine vi* ; Virgile passe immédiatement au nom concret de l'instrument, *vincula*, ce qui entraîne *tende* (*En.*, II, 236), qui a le sens de *injice*.

12. *Franguntur* : le fait est constant et immédiat. — *Inanes* indique le résultat.

In secreta senis ducam, quo fessus ab undis
Se recipit, facile ut somno aggrediare jacentem.
Verum, ubi correptum manibus vinclisque tenebis[1],
Tum variae eludent[2] species atque ora ferarum : 406
Fiet enim subito sus horridus atraque tigris,
Squamosusque draco et fulva cervice leaena;
Aut acrem flammae sonitum dabit[3] atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit. 410
Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes,
Tam[4] tu, nate, magis contende tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore qualem
Videris, incepto tegeret[5] cum lumina somno. »
Haec ait, et liquidum ambrosiae diffundit[6] odorem
Quo totum nati corpus perduxit ; at illi[7] 416
Dulcis compositis spiravit[8] crinibus aura
Atque habilis[9] membris venit vigor. Est specus ingens
Exesi latere in[10] montis, quo plurima vento
Cogitur[11] inque sinus scindit sese unda reductos, 420
Deprensis olim statio tutissima nautis :

1. *Tenebis*, et non *tenueris*, parce que cette action se prolonge pendant le temps de la proposition principale.

2. *Eludent* : chercheront à te tromper. L'idée d'une tentative est quelquefois impliquée par le simple usage du présent, de l'imparfait ou du futur. Entendre de même *excidet* au v. 410.

3. *Sonitum dabit* : ces métamorphoses sont de simples apparences : Aristée entendra le pétillement de la flamme, mais il n'y aura pas de flamme réelle.

4. *Tam* = *tanto*, qui serait régulier. Cf. *tam... quam* = *tanto... quanto*, dans l'*En.*, VII, 787.

5. *Tegeret* (*Proteus*) *lumina somno*, poétique au lieu de : *somnus lumina* (*ejus*) *tegeret*.

6. *Diffundit* : dégage l'odeur pure de l'ambroisie comme un parfum subtil qui émane de sa personne. Ce parfum, qui pourrait se dissiper dans l'air, est, en quelque sorte, dirigé sur Aristée ; il parcourt son corps comme un souffle léger.

7. *At illi* oppose à l'action de Cyrène d'abord la sensation qu'éprouve Aristée.

8. *Spiravit* a le sens propre ; le souffle parfumé pénètre sa chevelure dont l'arrangement (*compositis*) pouvait être un obstacle.

9. *Habilis* indique le résultat.

10. *Latere in* : anastrophe ; voy. p. 102, n. 2.

11. Le vent pousse les flots dans la grotte; ils se brisent au fond (*scindit sese unda*) et reviennent en vagues ondulantes (*in sinus reductos*). Dans *reductos*, *re-* marque ce retour (II, 163, 480). — *In* : de manière à former.

Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.
Hic juvenem in latebris aversum a lumine Nympha
Collocat; ipsa procul[1] nebulis obscura resistit.
  Jam rapidus[2] torrens sitientes Sirius Indos 425
Ardebat caelo et medium sol igneus orbem[3]
Hauserat[4], arebant herbae et cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant :
Cum Proteus consueta petens e fluctibus antra
Ibat; eum vasti circum[5] gens umida ponti 430
Exultans rorem late dispergit amarum.
Sternunt se somno[6] diversae in litore phocae;
Ipse, velut stabuli custos in montibus olim,
Vesper[7] ubi e pastu vitulos ad tecta reducit
Auditisque lupos acuunt[8] balatibus agni, 435
Considit[9] scopulo medius numerumque recenset.
  Cujus[10] Aristaeo quoniam est oblata facultas,
Vix defessa senem passus componere membra,
Cum clamore ruit magno manicisque jacentem
Occupat. Ille suae contra non immemor artis 440
Omnia transformat sese in miracula rerum[11],
Ignemque horribilemque feram fluviumque liquentem.
Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit[12], atque hominis tandem ore locutus :

1. *Procul* : à une certaine distance, à part.
2. *Jam rapidus* (dévorant) *Sirius, torrens Indos sitientes, ardebat caelo* (= *in caelo*).
3. *Orbem* : le cercle que le soleil décrit de son lever à son coucher.
4. *Hauserat* : avait épuisé, donc accompli. — *Radii coquebant cava flumina* (le lit profond des cours d'eau; voy. p. 191, n. 9) *tepefacta ad limum* (jusqu'à la vase), *faucibus* (= *in faucibus*, embouchures) *siccis*.
5. *Circum eum*; voy. p. 102, n. 2.
6. *Somno* : datif de but. — *Diversae* = *in diversis locis*; voy. la n. 1 de la p. 222.
7. *Vesper* : voy. p. 109, n. 6.
8. *Acuunt* : excitent. — *Auditis* (l'acte doit être rapporté aux loups) *balatibus* : voy. la n. 9 de la p. 191.
9. *Considit* : présent.
10. *Cujus* : *Protei capiendi*. — *Quoniam* = *quom jam* (étymologie de *quoniam*), a ce moment où.
11. *Rerum* complète le substantif d'une manière un peu explétive : objets surprenants.
12. *In sese redit* : expression habituellement employée au sens moral, puisque le sens physique, que

« Nam quis[1] te, juvenum confidentissime, nostras 445
Jussit adire domos? quidve hinc petis? » inquit. At ille :
« Scis, Proteu, scis ipse; neque est[2] te fallere quicquam;
Sed tu desine velle. Deum[3] praecepta secuti
Venimus, hinc lassis quaesitum oracula rebus[4]. »
Tantum effatus. Ad haec vates vi denique multa 450
Ardentes oculos intorsit lumine glauco,
Et graviter frendens sic fatis ora resolvit :
« Non te nullius[5] exercent numinis irae;
Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus[6]
Haudquaquam ob meritum[7] poenas, ni fata resistant,
Suscitat[8], et rapta graviter pro conjuge saevit. 456
Illa quidem, dum te fugeret[9] per flumina praeceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura[10] puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.
At chorus aequalis[11] Dryadum clamore supremos 460

nous avons ici, ne peut être qu'exceptionnel.

1. *Nam quis* = *quisnam* (archaïsme).

2. *Est* : il est possible, comme on dit *videre est*; formule de la langue familière. — *Fallere* : le sujet est indéterminé : il n'est pas possible qu'*on* te trompe en rien. Cette traduction va mieux avec ce qui précède que l'interprétation usuelle : « Il n'est pas possible que tu te trompes ». — *Desine velle* : *fallere*. Il y a une opposition que marque *tu* : toi, à ton tour.

3. *Deum* = *deorum*; voy. p. 140, n. 6.

4. *Lassis rebus* : notre détresse; même périphrase dans Ovide, *Tristes*, V, 2, 41, etc.; cf. *fessis rebus* (*En.*, III, 145). Datif de destination : de même au v. 452, *fatis*.

5. *Nullius* : la finale est allongée à la césure.

6. *Orpheus* : Virgile est le premier, et à peu près le seul à lier la mort d'Eurydice à la légende d'Aristée. Il y a là probablement un artifice de composition littéraire.

7. *Meritum* a un sens défavorable.

8. *Suscitat* : appelle sur toi et continuerait à appeler ce châtiment, *ni fata resistant*. — *Rapta* : *amissa*.

9. *Fugeret* : les poètes, depuis Virgile, et les prosateurs depuis T. L., emploient le subjonctif après *dum*, « dans le même temps que », tandis que la construction classique est l'indicatif, généralement au présent. Voy. 560 : *dum fulminat*. — *Per*, le long de. — *Flumina* : l'Hèbre (Maritza), en Thrace.

10. *Moritura* : dont la destinée est de mourir; cf. III, 501. — *Puella* : jeune femme.

11. *Aequalis* : elles sont du même âge. — *Dryadum* : voy. *Buc.*, p. 40, n. 4. — *Supremos montes* : les plus hauts sommets des montagnes. voy. p. 191, n. 9.

Implerunt[1] montes; flerunt Rhodopeïae arces,
Altaque Pangaea[2] et Rhesi Mavortia tellus,
Atque Getae[3] atque Hebrus, et Actias Orithyia.
Ipse[4], cava solans aegrum testudine amorem,
Te, dulcis conjunx, te solo[5] in litore secum, 465
Te, veniente die, te decedente, canebat.
« Taenarias[6] etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque[7] adiit regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda. 470
At cantu commotae Erebi[8] de sedibus imis
Umbrae ibant tenues simulacraque luce carentum[9],
Quam multa[10] in foliis avium se milia condunt,
Vesper ubi aut hibernus[11] agit de montibus imber,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita 475
Magnanimum[12] heroum, pueri innuptaeque puellae,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
Quos circum[13] limus niger et deformis harundo

1. *Implerunt* avec *chorus* pour sujet; voy. p. 129, n. 9. — *Rhodopeiae arces*; Ῥοδοπήϊαι ἄκραι, le mot grec permet d'abréger la diphtongue en hiatus au temps faible, suivant les règles de la métrique grecque. Montagnes de Thrace.

2. *Pangaea* : le Pangée, autre chaîne de Thrace qui court entre l'embouchure du Strymon (Strouma) et le Nestos (Mesta); le plus haut sommet a 1872 m. — Rhésus conduisit les Thraces au siège de Troie (*En.*, I, 469). — *Mavortia* : La Thrace était un pays belliqueux; Homère y place le séjour d'Arès.

3. *Getae* : la finale n'est ni abrégée ni élidée, étant au temps fort. Voy. p. 194, n. 9. — *Hebrus* : voy. *Buc.*, p. 85, n. 7. — *Orithyia* : Ὠρείθυια, vers spondaïque; voy. p. 107, n. 1. Orithye, fille d'Erechthée, roi d'Athènes (appelée Acté par les poètes), fut enlevée par Borée et transportée en Thrace.

4. *Ipse* marque le retour du poète au personnage principal.

5. *Solo* : voy. p. 183, n. 5.

6. *Taenarias* : le Ténare, extrémité du Taygète, est le cap Matapan.

7. *Manes*, les dieux mânes, c.-à-d. l'ensemble indéterminé des puissances infernales. — *Regem* : Dis, le Pluton latin.

8. *Erebi* : les ténèbres des enfers et, par extension, les enfers.

9. *Carentum* = *carentium* qui n'entre pas dans l'hexamètre.

10. *Quam multa* : *tam multa* (*simulacra*) *quam multa*...

11. *Hibernus* : d'orage.

12. *Magnanimum* : gén. plur. — Cf. *En.*, VI, 306 suiv.; Chénier, *Eglogues*, I, 191.

13. *Quos circum* : voy. p. 102, n. 2.

Cocyti[1] tardaque palus inamabilis[2] unda
Alligat, et noviens Styx interfusa coercet. 480
Quin ipsae stupuere domus atque[3] intima Leti
Tartara, caeruleosque implexae[4] crinibus angues
Eumenides[5], tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii[6] vento rota constitit orbis.
Jamque pedem referens casus evaserat omnes 485
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem)[7],
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem[8], scirent si ignoscere Manes :
Restitit, Eurydicenque suam, jam luce sub ipsa 490
Immemor heu ! victusque animi[9] respexit. Ibi omnis
Effusus[10] labor, atque immitis rupta tyranni
Foedera[11], terque fragor stagni est auditus Averni.
Illa : « Quis et me, inquit, miseram et te[12] perdidit, Orpheu,
« Quis tantus furor[13] ? En iterum crudelia retro 495
« Fata vocant, conditque natantia[14] lumina somnus.
« Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,

1. *Cocyti* : voy. p. 171, n. 3.
2. *Inamabilis* : litote ; cf. p. 167, n. 5.
3. *Domus atque* (explicatif) *Tartara* : c'est une même chose. Voy. p. 93, n. 2.
4. *Implexae* : participe à sens moyen (réfléchi), dont le complément direct est *angues* : s'étant emmêlé des serpents à leurs cheveux (*crinibus*, datif complément d'un verbe composé).
5. *Eumenides* : nom grec des Furies.
6. *Ixionii* : voy. p. 171, n. 8. — *Vento* : datif marquant la relation. C'est le vent qui met la roue en mouvement. — *Rota orbis* : la roue qui trace un cercle ; l'idée de la roue est complétée par un génitif de même sens.
7. *Legem* : *condicionem* ; « ne flectat retro sua lumina donec Avernas | exierit valles » (Ov., *Mét.*, X, 51).
8. *Ignoscenda* : *dementia*. — *Manes* : voy. p. 227, n. 7.
9. *Animi* : voy. p. 185, n. 10.
10. *Effusus* : fut anéanti, comme un liquide qui se répand.
11. *Foedera* : *legem*, voy. v. 487. — *Fragor* : un grondement souterrain accompagne la reprise d'Eurydice par les Enfers, manifestant la volonté des dieux (cf. *En.*, VII, 141) et rendant sensible la catastrophe. — *Averni* : voy. p. 141, n. 5. On croyait que le lac Averne recouvrait une entrée des enfers.
12. *Et me et te* : elle ne voit dans son malheur que leur separation.
13. *Furor* : folie (sens propre).
14. *Natantia* : « Adieu ! déjà je sens dans un nuage épais | Nager mes yeux éteints et fermés pour jamais. » (Delille).

« Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas[1]. »
Dixit. et ex oculis subito, ceu[2] fumus in auras
Commixtus tenuis[3], fugit diversa, neque illum, 500
Prensantem nequiquam umbras et multa volentem
Dicere, praeterea vidit; nec portitor[4] Orci
Amplius objectam passus[5] transire paludem.
Quid faceret[6]? quo se rapta bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, quae numina[7] voce moveret? 505
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cumba.
« Septem illum[8] totos perhibent ex ordine menses,
Rupe sub[9] aëria, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis haec[10] evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres et agentem carmine quercus; 510
Qualis[11] populea maerens philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido[12] implumes detraxit : at illa
Flet noctem[13], ramoque sedens miserabile carmen
Integrat et maestis late loca questibus implet. 515
« Nulla Venus[14], non ulli animum flexere hymenaei.
Solus Hyperboreas glacies Tanaimque[15] nivalem
Arvaque Riphaeis[16] nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis

1. *Palmas* : pour Ribbeck, la phrase est inachevée ; la voix et la personne d'Eurydice s'évanouissent.
2. *Ceu* : voy. p. 180, n. 7.
3. *Tenuis* : attribut de *fumus commixtus*. — *Diversa* : à l'opposé (ce qui est le sens propre du mot à l'époque classique).
4. *Portitor* : Charon. — *Orci* : le dieu de la mort chez les Romains.
5. *Passus (est aliquem) transire paludem*. L'opposition de Charon s'exerce contre quiconque, d'un côté ou de l'autre, ferait une tentative.
6. *Quid faceret?* Subjonctif délibératif placé dans le passé ; Orphée se disait alors : *Quid faciam?*
7. *Quae numina* : quels autres dieux. Le v. suiv. montre par le fait l'inutilité de ces supplications.
8. *Illum* : quant à lui. — *Ex ordine* : consécutifs ; cf. III, 341.
9. *Rupe sub* : voy. p. 102, n. 2. — *Strymonis* : voy. p. 99, n. 5.
10. *Haec* : ces malheurs.
11. *Qualis* : voy. l'introduction, p. XXXI. — *Philomela* : voy. *Buc.*, p. 51, n. 7.
12. *Nido de-traxit* = *de nido* ; cf. 542, *jugulis de-mitte*.
13. *Noctem* : accusatif de durée.
14. *Venus* : passion.
15. *Tanaim* : le Don.
16. *Riphaeis* : voy. p. 108, n. 7.

Dona querens; spretae Ciconum[1] quo munere matres
Inter sacra deum[2] nocturnique orgia Bacchi 521
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite cum medio portans Oeagrius[3] Hebrus
Volveret, Eurydicen, vox ipsa et frigida lingua, 525
A[4]! miseram Eurydicen anima fugiente vocabat;
Eurydicen toto referebant flumine ripae. »
Haec Proteus, et se jactu dedit aequor in altum;
Quaque dedit, spumantem undam sub vertice[5] torsit.
At non Cyrene[6]; namque ultro affata timentem : 530
« Nate, licet tristes animo deponere curas.
Haec omnis morbi causa; hinc miserabile Nymphae,
Cum quibus illa[7] choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende, petens pacem[8], et faciles venerare Napaeas; 535
Namque dabunt veniam votis irasque remittent.
Sed, modus orandi qui sit, prius ordine[9] dicam.
Quattuor eximios praestanti corpore tauros,
Qui tibi[10] nunc viridis depascunt summa Lycaei,
Delige, et intacta totidem cervice juvencas. 540
Quattuor his aras alta ad delubra dearum[11]
Constitue, et sacrum jugulis[12] demitte cruorem,

1. *Ciconum* : peuple thrace, dont parle Homère, et qui habitait la côte à l'ouest de l'embouchure de l'Hèbre. — *Quo munere = cujus generis munere*, par suite de tels honneurs rendus à Eurydice. — *Matres* désigne les filles des Cicones comme des bacchantes; cf. Eschyle, *Ag.*, 1235 : Θύουσαν Ἅιδου μητέρα.

2. *Deum* ; voy. p. 140, n. 6. — *Nocturni* : la circonstance de temps (*qui nocte colitur*) est exprimée par une épithète. Voy. notre éd. classique d'Hor., p. 338, n. 7.

3. *Oeagrius* : du nom d'Œagrus, père d'Orphée.

4. *A* : voy. p. 147, n. 4.

5. *Sub vertice* : Protée soulève une colonne d'eau tourbillonnante à l'endroit où il plonge.

6. *At non Cyrene* : *discessit*.

7. *Illa* : Eurydice.

8. *Pacem* : le pardon. — *Faciles* : voy. *Buc.*, p. 17, n. 8. — *Napaeas* : Napées, de νάπη, vallon boisé.

9. *Ordine* : voy. p. 201, n. 2.

10. *Tibi* : possessif. — *Summa Lycaei* : voy. p. 124, n. 5 et p. 91, n. 1.

11. *Dearum* : les nymphes.

12. *Jugulis* : voy. la n. 12 de la p. 229.

Corporaque ipsa[1] boum frondoso desere luco.
Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,
Inferias[2] Orphei Lethaea papavera mittes 545
Et nigram mactabis ovem lucumque revises[3] :
Placatam Eurydicen vitula venerabere caesa. »
Haud mora; continuo matris praecepta facessit :
Ad delubra venit; monstratas excitat aras;
Quattuor eximios praestanti corpore tauros 550
Ducit et intacta totidem cervice juvencas.
Post, ubi nona suos aurora induxerat[4] ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.
Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum
Aspiciunt, liquefacta boum per viscera toto 555
Stridere[5] apes utero et ruptis effervere costis,
Immensasque trahi nubes, jamque arbore summa
Confluere, et lentis uvam demittere ramis.
Haec[6] super arvorum cultu pecorumque canebam

1. *Ipsa* : par opposition à *cruorem* ; les corps, saignés, restent entiers. — *Frondoso luco* : ablatif avec épithète, voy. p. 137, n. 5. *Desere* : Aristée ne doit revenir qu'après le sacrifice funéraire (*inferias*).

2. *Inferias* : attribut ; « sacrificia quae dis manibus inferebant » (Festus, p. 112). — *Orphei* : datif.

3. *Lucumque revises* : alors Aristée constatera le prodige de la production des abeilles. Ce prodige attestera l'apaisement des mânes d'Eurydice, *placatam Eurydicen*. En reconnaissance, non plus en expiation, il leur immolera une génisse. Ainsi se terminera l'épreuve d'Aristée. Dans ce qui suit, chaque point est repris, presque dans les mêmes termes ; Virgile montre qu'Aristée accomplit les prescriptions de Cyrène. Le sacrifice de reconnaissance à Eurydice est seul omis. Il valait mieux finir sur la génération merveilleuse des abeilles, ramener le lecteur au point de départ de ce long épisode (295-314) et le laisser sur le sujet général du livre.

4. *Induxerat* : dans la langue classique, le plus-que-parfait est construit avec *ubi* pour marquer la répétition dans le passé ou la persistance d'un état pendant l'action principale. T. L. et Corn. Népos ont, au contraire, comme Virgile ici, le p.-q.-p. avec un verbe principal au parfait ou au présent historique, quand *ubi* indique la simple succession immédiate des faits.

5. Les infinitifs qui suivent sont en apposition à *monstrum* ; voy. p. 134, n. 2. Sur la quantité de *stridere*, *effervere*, voy. p. 215, n. 11, et p. 123, n. 1.

6. *Haec* : ce poème, les *Géorgiques*. — *Super* = *de* (acception admise dans la langue familière) — *Canebam* : Virgile se place par la pensée au moment où on lira son poème.

Et super arboribus, Caesar dum magnus ad altum 560
Fulminat[1] Euphraten bello victorque volentes
Per populos dat jura viamque affectat Olympo[2].
Illo Vergilium me tempore dulcis alebat
Parthenope[3] studiis florentem ignobilis oti,
Carmina[4] qui lusi pastorum audaxque juventa. 565
Tityre, te patulae cecini sub tegmine fagi.

1. *Fulminat* : construction classique de *dum*, « dans le même temps que »; cf. p. 226, n. 9. — *Euphraten*, c.-à.-d. les Parthes; voy. p. 127, n. 2, et 142, n. 5. — *Bello* : ablatif d'instrument.

2. *Olympo* : datif du but du mouvement (poétique).

3. *Parthenope* : Παρθενόπη, nom ancien de Naples, qui l'avait reçu d'une Sirène dont on vénérait le tombeau dans cette ville. — *Florentem* : s'abandonnant avec zèle. — *Ignobilis* : humble (par rapport à la gloire de César). — *Oti* : les arts de la paix, opposés aux affaires (*neg-otium*).

4. *Carmina pastorum* : les *Bucoliques*, dont le premier vers est rappelé par le vers suivant.

INDEX

DES NOMS PROPRES

Abydus, I, 207.
Acalanthis, III, 338.
Acerrae, II, 225.
Acheloius, I, 9.
Acheron, II, 492.
Achilles, III, 91.
Actias, IV, 463.
Aegyptos, IV, 210, 291.
Aether, II, 325.
Aethiops, II, 120.
Aetna, I, 472; IV, 173.
Afer, III, 344.
Alburnus, III, 147.
Alcinous, II, 87.
Alcyon, I, 399.
Alcyone, III, 338.
Alpes, I, 475; III, 474.
Alpheus (subst.), III, 19; (adj.), III, 180.
Amerinus, I, 265.
Aminnaeus, II, 97.
Amor, III, 244.
Amphrysus, III, 2.
Amyclaeus, III, 89, 345.
Amythaonius, III, 550.
Anienus, IV, 369.
Aonius, III, 11.
Apollo, IV, 7, 323.
Aquarius, III, 304.
Arabes, II, 115.
Arcadia, III, 392.
Arcadius, IV, 283.
Arctos, I, 138, 245, 246.
Arcturus, I, 68, 204.
Arethusa, IV, 344, 351.
Aristaeus, IV, 317, 350, 355, 437.
Ascanius (rivière), III, 270.
Ascraeus, II, 176.
Asia, II, 171; III, 30.
Asius, I, 383; IV, 343.
Assaracus, III, 35.
Assyrius, II, 465.
Athos, I, 332.
Atlantides, I, 221.
Aurora, I, 249, 447; IV, 544, 552.
Ausonii, II, 385.
Auster, I, 241, 333, 354, 418, 462; II, 188, 333; III, 278, 429; IV, 261.
Austrinus, II, 271.
Avernus, II, 164; IV, 493.

Baccheius, II, 454.
Bacchus, II, 2, 113, 143, 380, 388, 393, 455; III, 264, 526; IV, 129, 380, 521; — le vin ou la vigne : I, 344; II, 37, 191, 228, 240, 275; IV, 102, 279.
Bactra, II, 138.
Balearis, I, 309.
Belgicus, III, 204.
Benacus, II, 160.
Beroe, IV, 341.
Bisaltae, III, 461.
Bootes, I, 229.
Boreas, I, 93, 370; II, 316; III, 278.
Britanni, III, 25.
Busiris, III, 5.

Caesar, 1° Jules César : I, 466; — 2° Auguste : I, 25, 503; II, 170; III, 16, 47, 48; IV, 560.
Caicus (fleuve), IV, 370.
Calaber, III, 425.
Camillus, II, 169.
Canis, I, 218; II, 353.
Canopus, IV, 287.
Capua, II, 224.
Carpathius, IV, 387.
Castalia, III, 293.

Caucaseus, II, 440.
Caurus, III, 278, 356.
Caystros, I. 384.
Cea, I, 14.
Cecropius, IV, 177, 270.
Celeus, I, 165.
Centaurus, II, 456.
Ceraunia, I, 332.
Cerberus, IV, 483.
Cerealis, I, 212; II, 517.
Ceres, I,7, 96, 147, 339, 343, 347, 349; II, 229; — le blé : I, 297.
Chalybes, I, 58.
Chaonius, I, 8; II, 67.
Chaos, IV, 347.
Chelae, I, 33.
Chiron, III, 550.
Cicones, IV, 520.
Cinyphius, III, 312.
Cithaeron, III, 43.
Clanius, II, 225.
Clio, IV, 341.
Clitumnus, II, 146.
Clymene, IV, 345.
Cocytus, III, 38; IV, 479.
Coeus, I, 279.
Corona, I, 222.
Corycius, IV, 127.
Cressus, III, 345.
Crustumius, II, 88.
Curetes, IV, 151.
Cyclopes, I, 471; IV, 170.
Cydippe, IV, 339.
Cyllarus, III, 90.
Cyllenius, I, 337.
Cymodoce, IV, 338.
Cynthius, III, 36.
Cyrene, IV, 321, 354, 376, 530.
Cytorus, II, 437.

Dacus, II, 497.
Decius, II, 169.
Deiopea, IV, 343.
Delos, III, 6.
Deucalion, I, 62.
Dictaeus, II, 536; IV, 152.
Dis, IV, 467, 519.
Dodona, I, 149.
Drumo, IV, 336.
Dryades, I, 11; III, 40; IV, 460.

Eleus, III, 202.
Eleusinus, I, 163.
Eliades, I, 59.
Elysii, I, 38.
Emathia, I, 492 : IV, 390.
Enipeus, IV, 368.
Eous, I, 221, 288; II, 115.
Ephyre, IV, 343.
Ephyreius, II, 464.
Epidaurus, III, 44.
Epirus, I, 59; III, 121.
Erebus, IV, 471.
Erichthonius, III, 113.
Eridanus, I, 482; IV, 372.
Erigone, I, 33.
Etruria, II, 533.
Eumenides, I, 278; IV, 483.
Euphrates, I, 509; IV, 561.
Eurus, I, 371, 453; II, 107, 339, 441; III, 277, 382; IV, 29, 192.
Eurydice, IV, 486, 490, 519, 525, 526, 527, 547.
Eurystheus, III, 4

Falernus, II, 96.
Fauni, I, 10, 11.

Galaesus, IV, 126.
Gangaridae, III, 27.
Ganges, II, 137.
Gargara, I, 103; III, 269.
Gelonus, II, 115; III, 461.
Germania, I, 474, 509.
Getae, III, 462; IV, 463.
Glaucus, 1° dieu marin : I, 437; — 2° père de Bellérophon, III, 267.
Gnosius, I, 222.
Graecia, I, 38; III, 20.
Graji, II, 16; III, 90, 148.

Haedi, I, 205.
Haemus, I, 492; II, 488.
Hebrus, IV, 463, 524.
Hellespontiacus, IV, 111.
Herculeus, II, 66.
Hermus, II, 137.
Hiberi, III, 408.
Hippodame, III, 7.
Hister, II, 497; III, 350.
Hyades, I, 138.
Hydaspes, IV, 211.
Hylaeus, II, 457.
Hylas, III, 6.

Hypanis, IV, 370.
Hyperboreus, III, 196, 381 : IV, 517.

Iacchus, I, 166.
Iapetus, I, 279.
Iapys, III, 475.
Ida, IV, 41.
Idaeus, II, 84 ; III, 450.
Idumaeus, III, 12.
Inachius, III, 153.
India, I, 57 ; II, 116, 122.
Indigetes, I, 498.
Indus, II, 138, 172 ; IV, 293, 425.
Inous, I, 437.
Invidia, III, 37.
Ionius, II, 108.
Ismara, II, 37.
Italia, II, 138.
Ituraei, II, 448.
Ixion, III, 38.
Ixionius, IV, 484.

Julius, II, 163.
Juno, III, 153, 532.
Juppiter, I, 125, 418 ; II, 15. 419, III, 35, 181, 332 ; IV, 149.
Justitia, II, 474.

Lacaenus, II, 487.
Laomedonteus, I, 502,
Lapithae, II, 457 ; III, 115.
Lar, III, 344 ; IV, 43.
Larius, II, 159.
Latonius, III, 6.
Lenaeus, II, 4, 7, 529 ; III. 510.
Lesbos, II, 90.
Lethaeus, I, 78 ; IV, 545.
Letum, IV, 481.
Liber, I, 7.
Libra, I, 208.
Libya, I, 241 ; III, 249, 339.
Libycus, II, 105.
Ligea, IV, 336.
Ligus, II, 168.
Lucifer, III, 324.
Lucina, III, 60 ; IV, 340.
Lucrinus, II, 161.
Ludia, IV, 211.
Luna, I, 396 ; III, 392.
Lyaeus, II, 229.
Lycaeus, I, 16 ; III, 2, 314 ; IV, 539.
Lycaon, I, 138.
Lycorias, IV, 339.
Lycus, IV, 367.

Maecenas, I, 2 ; II, 41 : III, 41 ; IV, 2.
Maenala, I, 17.
Maeonius, IV, 380.
Maeotius, III, 349.
Maia, I, 225.
Mantua, II, 198 ; III, 12.
Mareotis, II, 91.
Marius, II, 169.
Mars, I, 511 ; II, 328 ; III. 91 : IV, 346.
Marsi, II, 167.
Martius, IV, 71.
Massicus, II, 143 ; III, 526.
Mater, IV, 64.
Mavortius, IV, 462.
Media, II, 126.
Medica, I, 215.
Medus, II, 134, 136 ; IV. 211.
Melampus, III, 550.
Melicerta, I. 437.
Mella, IV, 278.
Meropes, IV, 14.
Methymnaeus, II, 90.
Metus, III, 552.
Milesius, III, 306 ; IV, 334.
Mincius, III, 15.
Minerva, I. 18 ; IV, 246.
Molorchus, III, 19.
Molossus, III, 405.
Morbi, III, 552.
Musae, II, 475 : III, 11 ; IV. 315.
Mycenae, III. 121.
Mysia, I, 102.
Mysus, IV, 370.

Napaeae, IV, 535.
Narcissus, IV, 123, 160.
Narycius, II, 438.
Neptunus, I, 14 ; III, 122 ; IV, 386, 394 ; — l'onde, IV, 29.
Nereus, IV, 392.
Nesaee, IV, 338.
Nilus, III, 29 ; IV, 288.
Niphates, III, 30.
Nisus, I, 404, 408 (deux fois).
Noricus, III, 474.
Notus, I, 444.

Oceanitides, IV, 341.
Oceanus, I, 246 : II. 122, 481 ; III 359 ; IV, 233, 381, 382.
Oeagrius, IV, 524.
Oebalia, IV, 125.
Olympiacus, III. 49.
Olympus, I, 96, 282, 450 ; III, 223 ; IV, 562.
Opis, IV, 343.
Orcus, I, 277 ; IV, 502.
Oriens, I, 250.
Orithyia, IV, 463.
Orpheus, IV, 454, 494, 545, 553.
Ossa. I, 281, 282.

Padus, II, 452.
Paestum, IV, 119.
Palatia, I, 499.
Pales, III, 1, 294.
Palladius, II, 181.
Pallene, IV, 391.
Pan, I, 17 ; II, 494 ; III. 392.
Panchaeus, IV, 379.
Panchaia, II, 139.
Pangaea, IV, 462.
Panopea, I, 437.
Paphius, II, 64.
Parius, III, 34.
Parnasius, II, 18.
Parnasus, III, 291.
Parthenope, IV, 564.
Parthus, III, 31 : IV, 211, 314.
Pater, I, 121, 283, 328, 353 ; II, 67, 325.
Pax (personnifiée), II, 425.
Pelethronius, III, 115.
Pelion, I, 281 ; III, 94.
Pellaeus, IV, 287.
Pelops, III, 7.
Pelusiacus, I, 228.
Penates, II, 505 : IV, 155.
Peneius, IV, 317.
Peneus, IV, 355.
Persis, IV, 290.
Phanaeus, II, 98.
Phasis, IV, 367.
Philippi, I, 490.
Phillyrides, III, 550.
Philomela, IV, 511.
Phoebe, I, 431.
Pholus, II, 456.
Phrygius, IV, 41.
Phyllodoce, IV, 336.
Pisa, III, 180.
Pleas, IV, 233.
Pleiades, I, 138.
Pollux, III, 89.
Pontus, I, 58, 207.
Potnias, III, 268.
Priapus, IV, 111.
Procne, IV, 15.
Proserpina, I, 39 ; IV, 487.
Proteus, IV, 388, 422, 429, 447, 528.

Quirinus, III, 27.
Quirites, IV, 201.

Raetica, II, 96.
Remus, II. 533.
Rhesus, IV, 462.
Rhodia, II, 102.
Rhodope, I, 332 ; III, 351, 462.
Rhodopeius, IV, 461.
Rhoetus, II, 456.
Riphaeus, I, 240 ; III, 382 ; IV, 518.
Roma, I, 466 ; II, 534.
Romanus, I, 490, 499 ; II, 148, 172, 176, 498 ; III, 148, 346.
Romulus, I, 498.
Rubeus, I, 266.

Sabaei, I, 57 ; II, 117.
Sabellicus, III, 255.
Sabellus, II, 167.
Sabini, II, 532.
Sarranus, II, 506.
Saturnius, II, 173.
Saturnus, I, 336 : II, 406, 538 ; III, 93.
Scipiades, II, 170.
Scorpios, I, 35.
Scylla, I, 405.
Scythia, I, 240 ; III, 197, 349.
Septemtrio, III. 381.
Seres, II, 121.
Sicuonia, II, 519.
Sila, III, 219.
Silarus, III, 146.
Silvanus, I, 20 ; II, 494.
Sirius, IV, 425.
Sol, II, 321 ; III, 357 ; IV, 51
Sparta, III, 405.
Spercheos, II, 487.
Spio, IV, 338.

Strymon, IV, 508.
Strymonius, I, 120.
Stygius, III, 551 ; IV, 506.
Styx, I, 243 ; IV, 480.
Syrius, II, 88.

Taburnus, II, 38.
Taenarius, IV, 467.
Tanager, III, 151.
Tanais, IV, 517.
Tarentum, II, 197.
Tartara, I, 36 ; II, 292 ; IV, 482.
Taugete, IV, 232.
Taugetus, II, 488 ; III, 44.
Taurus, I, 218.
Tegaeus, I, 18.
Tempe, II, 469 ; IV, 317.
Terra, I, 278.
Tethys, I, 31.
Thalia, IV, 338.
Thasius, II, 91.
Thesidae, II, 383.
Thetis, I, 399.
Thule, I, 30.
Thymbraeus, IV, 323.
Tiberinus, IV, 369.
Tiberis, I, 499.
Timavus, III, 475.
Tisiphone, III, 552.
Tithonus, I, 447 ; III, 48.
Tityrus, IV, 566.
Tmolius, II, 98.
Tmolus, I, 56.
Troja, I, 502 ; II, 385 ; III, 36.
Tros, III, 36.
Tuscus, I, 499.
Typhoeus, I, 279.
Tyrius, III, 17, 307.
Tyrrhenus, II, 164, 193.

Venus, II, 329 ; III, 64, 97, 137, 210, 267 ; IV, 199, 516.
Vergilius, IV, 563.
Vesaevus, II, 224.
Vesper, I, 251 ; IV, 186, 434.
Vesta, I, 498 ; — le feu sacré, IV, 384.
Volcanus, IV, 346 ; — le feu, I, 295.
Volsci, II, 168.

Xantho, IV, 336.

Zephyrus, I, 44, 233, 371 ; II, 106, 330 ; III, 134, 273, 322 ; IV, 138, 305.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Avertissement I

Bibliographie III

Introduction XXIII

Notes critiques XLI

Texte annoté 87

Livre premier 87
Livre deuxième 127
Livre troisième 166
Livre quatrième 199

Index des noms propres 233

74751. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

G. LANSON
Professeur à la Faculté des lettres de Paris

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE

depuis les origines jusqu'à nos jours

12e ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET COMPLÉTÉE

1 fort volume in-16 de 1200 pages, broché, 4 fr. — Cartonné, 4 fr. 50

Cette nouvelle *Histoire de la Littérature française*, sans diminuer la place due aux seizième, dix-septième et dix-huitième siècles, contient une étude approfondie des œuvres littéraires du moyen âge et présente, pour la première fois, un tableau complet du dix-neuvième siècle. On y suivra le développement de la littérature française depuis les origines jusqu'à la présente actualité. Les principaux tempéraments d'écrivains sont définis en leur individualité en même temps que l'enchaînement des œuvres est marqué dans l'évolution continue des genres : des *tableaux chronologiques* rendent sensibles tous les accidents de cette évolution. Ce livre sera d'un bon secours pour les élèves des lycées et les étudiants des Facultés qui ont des examens à préparer ; mais il est destiné aussi à faire de l'étude de la littérature française un instrument de culture intellectuelle et morale. L'auteur a voulu donner le goût de lire et non les moyens de ne pas lire les chefs-d'œuvre de notre littérature. Une *bibliographie* succincte et substantielle, faisant connaître les principales éditions et les principaux ouvrages à consulter pour chaque auteur, aidera le lecteur à pousser ses lectures et son tude aussi loin que sa curiosité l'y portera.

AUTRES OUVRAGES

DE

M. G. LANSON

Principes de composition et de style : Conseils aux jeunes filles sur l'art d'écrire. 1 volume in-16, cartonné. . . . . 2 fr. 50

Conseils sur l'art d'écrire. Principes de composition et de style à l'usage des élèves des lycées et collèges et des candidats au baccalauréat. 1 volume in-16, cartonné. 2 fr. 50

Études pratiques de composition française, sujets préparés et commentés pour servir de complément aux *Principes de composition et de style* et aux *Conseils sur l'art d'écrire*. 1 vol. in-16, cart.. . . . . . . 2 fr. »

Choix de lettres du XVIIe siècle, publié avec une introduction, des notices et des notes. 1 volume petit in-16, cartonné. . . . . 2 fr. 50

Choix de lettres du XVIIIe siècle, publié avec une introduction, des notices et des notes. 1 volume petit in-16, cartonné.. . . . . 2 fr. 50

Racine : *Théâtre choisi*, contenant *Andromaque*, les *Plaideurs*, *Britannicus*, *Bérénice*, *Bajazet*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre*, *Esther* et *Athalie* publié avec une introduction, une notice et des notes. 1 volume petit in-16, cartonné . . . . 3 fr. »

Chaque pièce séparément. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.

Boileau (collection des *Grands écrivains français*). 1 vol in-16, broché . . . . 2 fr. »

Corneille (collection des *Grands écrivains français*). 1 vol. in-16, broché.. . . . . 2 fr. »

Voltaire (collection des *Grands écrivains français*). 1 volume in-16, broché. . . . . 2 fr. »

Trois mois d'enseignement aux États-Unis. 1 volume in-16, broché.. . . . . 3 fr. 50

Nivelle de la Chaussée et la Comédie larmoyante, 2e édition. 1 volume in-8 broché . . . . 6 fr. »

Ouvrage couronné par l'Académie française.

Manuel bibliographique de la littérature française moderne (1500-1900). 4 volumes in-8, brochés. 21 fr. »

CLASSIQUES LATINS

ANTHOLOGIE DES POÈTES LATINS (Waltz). 2 »
CESAR : *Commentaires* (Benoist et Dosson). 2 50

CICERON	
Princip. discours	2 50
— *Traités de rhétor.*	2 50
— *Œuvres philosophiques*	2 »
— *Choix de lettres*	2 50
— *De amicitia*	» 75
— *De finibus libri I et II.*	1 50
— *De legibus liber I.*	» 75
— *De natura deorum lib. II*	1 50
— *De re publica*	1 50
— *De senectute*	» 75
— *De signis*	1 50
— *De suppliciis*	1 50
— *In Catilinam*	1 50
— *Orator*	1 »
— *Philippica secunda*	1 »
— *Pro Archia poeta*	» 60
— *Pro lege Manilia*	» 60
— *Pro Ligario*	» 60
— *Pro Marcello*	» 30
— *Pro Milone*	1 50
— *Pro Murena*	1 50
— *Somnium Scipionis*	» 30

CORNELIUS NEPOS (A. Mongìnot) . . . . » 90
EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ (Julien Girard) 1 50
HORACE : *Œuvres* (Plessis et Lejay) 2 50
— *Art poétique* (M. Albert) . . . . » 60
LHOMOND : *De viris illustribus Romæ* (L. Duval) 1 50
— *Epitome historiæ sacræ* (Pressard) . . . . » 75
LUCRÈCE : *De la nature*, Ier livre (Benoist et Lantoine) . . » 90
— Ve livre (Benoist et Lantoine) . . . . » 90
— *Morceaux choisis* (Pichon) 1 50
NARRATIONES (Riemann et Uri) 2 50
OVIDE : *Morc. ch. des Métamorphoses* (Armengaud) 1 80
PHEDRE : *Fables* (L. Havet) 1 80
PLAUTE : *Aulularia* (E. Benoist) . . . . » 80
— *Morceaux choisis* (E. Benoist) . . . . 2 »
PLINE LE JEUNE : *Choix de lettres* (Waltz) 1 80
QUINTE CURCE *Histoire d'Alexandre* (Dosson et Pichon) . 2 25
QUINTILIEN : *De institutione oratoria*, liber X (Dosson) . . 1 50
ROMA : *Recueil de textes latins* (Galletier et Baldy) . . . . 3 »
SALLUSTE : *Catilina et Jugurtha* (Lallier) 1 80
SELECTÆ E PROFANIS SCRIPTORIBUS (Lecomte) 1 80
SÉNÈQUE : *De vita beata* (Delaunay) . . . . » 75
— *Morceaux choisis des Lettres et des Traités* (P. Thomas) . 1 80
— *Lettres à Lucilius.* Lettres I à XVI (Aubé) . . . . » 75
TACITE : *Annales* (E. Jacob) 2 50
— *Histoires.* Livres I et II (Goelzer) 1 80
— *Vie d'Agricola* (E. Jacob) . . . . » 75
— *La Germanie* (Goelzer) . . . . 1 »
— *Dialogue des orateurs* (Goelzer) . . . . 1 »
TÉRENCE : *Les Adelphes* (Psichari et Benoist) . . . . » 80
THÉATRE LATIN : *Extraits* (Ramain) 2 50
TITE-LIVE : Liv. XXI et XXII (Benoist et Riemann) . 2 »
— Liv. XXIII, XXIV et XXV . . (id.) 2 50
— Liv. XXVI à XXX (Riemann et Homolle) . 3 »
VIRGILE (E. Benoist et Duvau) 2 25

6-1914.